

02/22/41

BE ISSN 0028-0666

Vol. 52, n° 1

Janvier-Mars 1999

NATURA MOSANA

25 MAI 1999

NATIONAL BOTANIC GARDEN

SOCIÉTÉ ROYALE BOTANIQUE
Library

Domeln van Bouchout

B - 1860 Meise

Domeln van Bouchout

BELGIUM

1860 - MEISE



*Bulletin trimestriel
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne
Division de la Nature et des Forêts*



NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE NATURA MOSANA 1998-1999

Président : M. J.-L. GATHOYE, Visé.

Membres : MM. G. BOUXIN, Professeur à l'ESPENA, Namur ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
J. LEURQUIN, Professeur, Gilly ;
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Chef de travaux aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 800 F.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (61, rue de Bruxelles, 5000 Namur, Belgique).

INTÉRÊT ENTOMOLOGIQUE DE LA RÉSERVE R.N.O.B. DE HEYOULE, À EBEN-EMAEL (PROVINCE DE LIÈGE, BELGIQUE)

par

Jacques PETIT (*)

Parmi les sites les plus intéressants du versant occidental de la Montagne Saint-Pierre, dans la basse vallée du Geer, les pelouses sèches et les anciennes carrières de silex et de tuffeau au lieu-dit Heyoule à Eben-Emael (Bassenge) méritent, et à plus d'un titre, une attention particulière (fig. 1).

L'endroit fut classé dès 1949 par un arrêté du Régent, pour sa valeur scientifique. En 1973, ces quelque 4 ha firent l'objet d'une location par la commune de Bassenge aux Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique, devenant dès ce moment, la première réserve naturelle de la Montagne Saint-Pierre. Heyoule sort du commun par ses caractéristiques botaniques (MARÉCHAL & PETIT, 1963 ; TIHON, 1974 ; PETIT & RAMAUT, 1978 ; VERBEKE, 1984 ; LEJEUNE & VERBEKE, 1984), et peut-être surtout par la variété de son entomofaune, reconnue de longue date par les spécialistes.

Dans cette réserve de Heyoule, la nature du sol (craie, tuffeau, bancs de silex), l'exposition au SW de la plus grande partie du terrain à l'abri des vents froids et une végétation souvent rase et ouverte font bénéficier le site d'un microclimat propice aux espèces xéro-thermophiles. Une flore nectarifère et pollinifère variée et abondante est un facteur non moins important pour expliquer la richesse entomologique de cet endroit.

(*) Jacques PETIT : 2, rue des Combattants, B-4690 Bassenge, Belgique.



FIG. 1. — Heyoule, affleurement de tuffeau dans la réserve R.N.O.B., 1.5.1989.
Photo J. Petit.

C'est Paul Maréchal qui, conscient de cet intérêt, y a recherché et étudié le premier, dès 1925, la faune des Hyménoptères Aculéates, recherches poursuivies par ses élèves et disciples jusqu'à présent. Actuellement, on peut y dénombrer 285 espèces d'Aculéates (Apoïdes : 177 espèces, Vespiformes : 108), soit plus des 2/5 des espèces observées en Belgique et ce sur une superficie de quelques hectares. En ce qui concerne les Apoïdes solitaires, sur les 230 espèces qui habitent la partie wallonne de la Montagne Saint-Pierre (LECLERCQ, 1989), 177 ont été trouvées à Heyoule, soit plus de 75 %.

Publier des listes détaillées et complètes de ces Hyménoptères Aculéates n'intéresserait que le spécialiste et augmenterait inutilement le cadre de cette note. Il nous a semblé plus instructif de nous étendre sur la présence et le comportement de quelques espèces caractéristiques de la réserve.

Parmi les abeilles solitaires, certaines sont exclusivement terricoles, telles les *Andrènes*, genre riche en espèces dont beaucoup sont bien établies à Heyoule (46 espèces sur les 60 de la Montagne Saint-Pierre et les 78 de la faune belge). L'une d'entre elles, *Andrena clarkella*, est une abeille très hâtive. On peut l'observer au début de mars butinant sur les chatons du Saule marsault (*Salix caprea*). Elle creuse un terrier dans le sol meuble et est aisément repérable grâce aux déblais qui entourent l'entrée du nid. Peu fréquente en Belgique, elle se cantonne souvent dans les régions au sol peu compact. A Heyoule, on peut l'observer au travail sur le talus de la partie ascendante du Chemin des Meuniers. Autre *Andrène* intéressante, *Andrena ventralis*, rare et inconnue dans la région avant 1950, établit sa nidification au milieu d'un chemin où le passage du bétail crée un milieu ouvert, dépourvu de végétation. D'autres *Andrènes* sont estivales, comme *Andrena marginata*, devenue très rare et qui exploite exclusivement à Heyoule la Scabieuse colombarie (*Scabiosa columbaria*).

Les *Nomada* sont presque toujours les parasitoïdes des *Andrènes*. Ces abeilles ne construisent pas de nid, se contentant de pondre sur le pain de pollen que l'*Andrène* destinait à sa propre larve, qui sera d'ailleurs éliminée par celle de la *Nomade*. Le site de Heyoule est particulièrement riche en *Nomada* : on y a trouvé 21 espèces sur les 34 que compte la Montagne Saint-Pierre et les 49 espèces rencontrées en Belgique. Certaines sont très rares. C'est le cas, par exemple, de *Nomada major*, découverte ici par Paul Maréchal et qui est strictement inféodée à *Andrena polita*, une des raretés de la région et même de la Belgique. Eben, Wonck et Lanaye sont les seules localités de cette *Nomada* dans notre pays. Citons aussi *Nomada zonata*, nouvelle pour la faune belge, que nous avons eu la bonne fortune de découvrir en 1994 et de retrouver en 1997 ; cette espèce parasite vraisemblablement *Andrena ventralis* (PETIT, 1996).

Les Mégachilidés sont des abeilles dont les femelles nidifiantes portent une brosse de récolte du pollen sur la face inférieure de l'abdomen. Sur les 65 espèces de la faune belge, 51 ont été recensées à la Montagne Saint-Pierre et 39 à Heyoule. Ces valeurs se passent

de commentaires ! L'éthologie de ces Mégachilidés est variée et souvent originale. Citons par exemple l'Osmie bicolore (*Osmia bicolor*), qui établit sa nidification dans les coquilles vides de diverses espèces d'escargots, le plus souvent des *Cepaea*. Pour y délimiter cellules et parois et pour clôre le nid, elle utilise un mortier fait de feuilles broyées empruntées le plus souvent à des Rosacées. De plus, l'ouvrage terminé, elle recouvre la coquille d'un amas d'aiguilles de conifères ou, à défaut, comme ici, de fragments de tiges de graminées.

Parmi les guêpes sociales (*Vespidae*), rappelons que Paul Maréchal avait découvert en 1948 à Heyoule un nid habité d'une Poliste (*Polistes biglumis*) (MARÉCHAL, 1948), jamais retrouvée par la suite malgré de fréquentes recherches. Mais cette guêpe bien connue du sud de la Belgique a fait une réapparition en 1995 à peu de distance de Heyoule, plus précisément à Lanaye (PETIT, 1997). Il n'est donc pas impossible de la retrouver dans le site. Les Polistes, contrairement aux autres Guêpes sociales (*Vespa*, *Vespula*...), contruisent un nid dépourvu d'enveloppe extérieure, laissant ainsi les gâteaux exposés à l'air libre et parfaitement visibles.

Les Euménidés, très voisins des Vespides mais au comportement solitaire, sont bien représentés à Heyoule : sur les 28 espèces présentes dans l'ensemble de la Montagne Saint-Pierre, 18 y ont été signalées. Certaines sont rares, comme *Microdynerus nugdunensis* ou *Allodynerus rossii*, mais nous retiendrons plus particulièrement *Odynerus spinipes*, dont le nid est très singulier ; creusé dans un talus argileux, il est surmonté d'une curieuse cheminée courbe faite de boulettes de terre accolées, donnant à l'ensemble un aspect ajouré et dont l'utilité semble être d'avoir à portée facile un matériau destiné à clôturer le nid (fig. 2). Les proies d'*Odynerus spinipes* sont très sélectivement des larves de Coléoptères Curculionidés appartenant au genre *Hypera* (= *Phytonomus*), souvent *H. postica* inféodé à la Luzerne cultivée (*Medicago sativa*). A Heyoule, *O. spinipes* est parasité par deux très jolis Hyménoptères Chrysididés : *Chrysis viridula* (fig. 3) et *Chrysis mediata*, remarquables par la couleur métallique de leur livrée où s'associent le bleu, le vert et le rouge vif. On peut les observer au voisinage des cheminées de leur hôte.

Parmi les Diptères relativement bien récoltés à Heyoule, nous retiendrons plus particulièrement la petite famille des Conopides (*Conopidae*) qui ne compte qu'une trentaine d'espèces en Belgique et qui est très bien représentée à la Montagne Saint-Pierre, puisque celle-

ci en héberge plus des 2/3. Rappelons qu'il s'agit de parasites internes d'Hyménoptères Aculéates adultes. Outre quelques espèces communes ou assez communes presque partout, comme par exemple, *Sicus ferrugineus* ou *Conops quadrifasciatus*, on a trouvé dans le site qui nous occupe trois espèces franchement rares : *Conops scutellatus*, déjà cité par Paul Maréchal et retrouvé plusieurs fois depuis 1989 ; *Thecophora distincta*, lié aux biotopes chauds et secs (ces deux espèces atteignent ici leur limite de dispersion vers le nord) ; enfin, *Myopa tessellatipennis*, espèce découverte pour la première fois en Belgique en 1954, connue à Bassenge, Wonck et Kanne et dont la capture à Heyoule en 1995 vient confirmer la présence dans la basse vallée du Geer (PETIT, 1984).



FIG. 2. — *Odynerus spinipes*, femelle ramenant une proie au nid, 1.6.1996. Photo J. Petit.



FIG. 3. — *Chrysis viridula*, 12.6.1987. Photo J. Petit.

Il semble bien que les coléoptéristes n'ont pas exploré systématiquement la réserve de Heyoule. On ne dispose en effet d'aucune liste de captures ou d'observations relatives à cet ordre. Signalons cependant

deux trouvailles personnelles faites au cours de nos recherches sur les Hyménoptères et les Diptères. La première est *Rhizotrogus solstitialis*, hanneton de faible taille, de couleur brun clair, qui a, contrairement aux espèces voisines appartenant aux Mélolonthiens, une activité diurne. Il vole en plein soleil sur les terrains arides exposés au sud et n'est pas rare dans la réserve. La seconde est *Anthaxia salicis*, un très beau Buprestide aux affinités subméditerranéennes ; ses élytres sont d'un rouge pourpre métallique avec un triangle basilaire vert doré. Son apparition dans la région date seulement de quelques années.

Les Lépidoptères Rhopalocères sont bien représentés sur les pentes crayeuses de Heyoule. Outre des espèces communes ou pas très rares bien installées à la Montagne Saint-Pierre, on peut y observer le Demi-deuil (*Melanargia galathea*) (fig. 4) qui, sans être aussi abondant qu'à Lanaye, fait de régulières apparitions. Bien présent également est le petit Lycène *Cupido minimus*, qui, tout comme le Demi-deuil, atteint ici sa limite de répartition vers le nord. En ce qui concerne les papillons à activité nocturne, les Hétérocères, on doit bien constater que, de même que pour les Coléoptères, on ne dispose d'aucune publication qui permettrait de se faire une opinion précise sur la richesse certainement réelle du site. C'est d'autant plus dommage que nous pensons savoir qu'on y pratique parfois des chasses à la lumière ! Parmi les Hétérocères à activité diurne, nous mentionnerons cependant le Sphinx-pygmée (*Thyris fenestrella*), espèce peu fréquente dont la chenille vit sur la Clématite (*Clematis vitalba*) et l'Ecaille chinée (*Euplagia quadripunctaria*), d'installation récente dans la région.

Comme on peut le constater, la valeur entomologique de cette réserve a été, malgré de nombreuses vicissitudes, bien préservée au fil des ans. On a pu écrire que le site de Heyoule était un véritable «Paradis des insectes», comparable en de nombreux points aux truches de Torgny. Soulignons que les mesures de gestion entreprises par le conservateur de la réserve, Charles Tihon, ont été bénéfiques tout particulièrement aux Hyménoptères Aculéates et à certains groupes de Diptères. Le pâturage par les ovins dans certaines parties, un fauchage bien appliqué dans d'autres, ont su garder un faciès de pelouse sèche certainement semblable à ce qu'il était jadis, lorsque les activités pastorales faisaient encore partie du mode de vie rural d'alors. Ce sont de tels terrains qui servent de dernier refuge à de nombreuses espèces en voie de disparition.



FIG. 4. — *Melanargia galathea*, sur *Centaurea scabiosa*, 24.6.1989. Photo J. Petit.

BIBLIOGRAPHIE

- LECLERCQ, J., 1989. — Abeilles solitaires (Hymenoptera Apoidea) trouvées par Fredi Darimont à la Montagne Saint-Pierre, en 1933-1937. *Natura Mosana*, **42** : 90-102.
- LEJEUNE, M. & VERBEKE, W., 1984. — Floristische notities en de invloed van beheersmaatregelen op de kalkgraslanden van de Sint-Pietersberg (Provincie Luik, België). I. Inleiding en beschrijving van enkele hellingen te Eben-Emael (Bassenge). *Natuurhistorisch Maandblad*, **73** : 123-130.
- MARÉCHAL, P., 1948. — Cercle des Entomologistes liégeois et Société Botanique de Liège. In «Activité des sociétés». *Natura Mosana*, **1** : 61-63.
- MARÉCHAL, P. & PETIT, J., 1963. — Botanique et Entomologie. In «La vallée du Geer». *Publications de la Commission scientifique belgo-néerlandaise pour la Protection de la Montagne Saint-Pierre*, **7** : 89-132.
- PETIT, J., 1984. — Un groupe attachant de Diptères : la famille des Conopides. Trois espèces de *Myopa* de la Montagne Saint-Pierre ou de ses abords nouvelles pour la faune belge. *Natura Mosana*, **37** : 85-88.
- PETIT, J., 1996. — Chronique de la Montagne Saint-Pierre - 14 - *Nomada zonata* Panzer 1798, abeille solitaire nouvelle pour la faune belge (Hym. Apoidea). *Rev. Verviétoise Hist. Natur.*, **1996** : 7-10.

- PETIT, J., 1997. — La frayère de Lanaye (Province de Liège, Belgique). Colonisation d'un milieu neuf par les Hyménoptères Aculéates (Hymenoptera Aculeata). *Lambillionea*, **97** : 343-354.
- PETIT, J. & RAMAUT, J.-L., 1978. — La vallée du Bas Geer. Prolongement des richesses naturelles de la Montagne Saint-Pierre. *Naturalistes Belges*, **59** : 2-25.
- TIHON, C., 1974. — Les réserves naturelles d'Eben-Emael. *Réserves Naturelles*, **1974** : 39-44.
- VERBEKE, W., 1984. — Vegetatie en Beheer van de Kalkgraslanden op het Belgische deel van de Sint-Pietersberg. Werk van einde studiën voorgedragen tot het behalen van de graad van landbouwkundig Ingenieur. Landbouwwetenschappen. Deel I, 146 p. ; Deel II, bijladen.

LE PÂTURAGE NATUREL SUR LE SITE DE LA «FRAYÈRE DU PETIT GRAVIER» (PAYS-BAS, LIMBOURG MÉRIDIONAL) ET LES DÉVELOPPEMENTS RÉCENTS DE LA FLORE ET DE LA FAUNE

par

Martine LEJEUNE (*) et Gijs KURSTJENS (*)

1. Introduction

Non loin des écluses de Lanaye s'étend le site naturel de la «Frayère du Petit Gravier» (IFBL E7.45.12). Depuis la correction du trajet imposé au cours de la Meuse dans les années 60, ce terrain est devenu un petit coin des Pays-Bas sur la rive belge de la Meuse, propriété de la Ville de Visé. Il s'agit du plus bel exemple de site fluvial naturel et semi-naturel le long du fleuve : sur un espace de seulement 3 ha alternent les bosquets d'arbustes, les broussailles, les prairies, les friches fleuries, les zones marécageuses, les étendues de plantes aquatiques flottantes et submergées, et les terrains sablonneux où prolifèrent des espèces pionnières. La biodiversité relevée à cet endroit hors du commun est particulièrement élevée. Des études menées par des zoologistes de l'Université de Liège, quoique parfois très critiquées (DE LEVAL, 1995), en ont dressé un rapport détaillé (KEULEN et al., 1994 ; ANONYME, 1996).

Depuis 1992, la Ville de Visé a confié la gestion de ce petit site à la Fondation Ark qui se charge, le plus souvent à la demande du WWF, de la gestion de nombreux sites dans les zones fluviales néerlandaises et flamandes. Dans le cadre du projet «Meuse Internationale», la collaboration avec les associations et instances wallonnes et françaises de protection de la nature s'est par ailleurs considérablement développée.

(*) Fondation Ark/WWF, Andreas Vesaliuslaan, 8, B-3500 Hasselt, Belgique.

Dans cet article, nous nous attacherons à expliquer les idées de base qui sous-tendent la gestion assurée par la Fondation Ark. Nous illustrerons ensuite la manière dont ces idées s'appliquent concrètement à la «Frayère du Petit Gravier». Enfin, nous discuterons des développements de la flore et de la faune, liés à la gestion exercée et intervenus sur le site entre 1992 et 1997, c'est-à-dire dans un laps de temps de six ans.

2. La gestion

La gestion du développement naturel comme l'exerce la Fondation Ark part du principe d'un déroulement spontané des processus naturels. La nature se caractérise par l'établissement, en toute liberté, des plantes et des animaux en un endroit, sans intervention humaine. Ici, dans la vallée de la Meuse, d'autres éléments jouent un rôle : la dynamique de la rivière, les phénomènes d'infiltration et le pâturage.

2.1. Dynamique de la rivière

La dynamique de la rivière consiste en fait en un jeu complexe d'inondations, avec transport de gravier et de sable provenant d'un endroit, et leur sédimentation à un autre endroit. Déjà en cas de très faibles crues, la rivière peut arracher de larges lambeaux de la rive non stabilisée. Se forment alors des parois escarpées où certains oiseaux (comme l'hirondelle de rivage) et insectes (comme des andrènes ou des guêpes solitaires) peuvent creuser leur nid. Le matériau érodé se dépose ailleurs. Cette sédimentation peut contribuer à la formation de bancs de sable et de gravier. Elle peut aussi déposer en un lieu une nouvelle couche fine sur laquelle viennent s'établir des espèces pionnières adaptées aux conditions de ce limon, de ce sable ou de ce gravier nu.

La Meuse est connue également comme constituant un axe migratoire très important. D'une part, les eaux du fleuve elles-mêmes charrient de grandes quantités de graines, de fruits, d'oeufs..., qui, à l'instar du sable ou du gravier, se déposent à divers endroits où ils peuvent alors se développer. D'autre part, le fleuve mosan grave un ruban visuel dans le paysage et sert de balise aux oiseaux pendant leur migration. A leur tour, ces oiseaux transportent des graines, des fruits et des fragments de plantes aquatiques. Tout le long du cours de la Meuse,

on rencontre des espèces animales et végétales qui doivent manifestement leur présence ici au cours d'eau lui-même. Parfois même, on ne les trouve qu'en cette situation.

2.2. Infiltration

L'infiltration est l'apport d'eau souterraine à partir des terrasses et des plateaux situés plus haut. Cette eau a une autre composition que les eaux de surface et que celle de la Meuse. La présence d'eau d'infiltration se traduit par l'existence d'une végétation particulière : certaines plantes indicatrices n'existent en effet qu'en ces lieux.

2.3. Pâturage naturel

Les riches vallées fluviales étaient, par nature, le domaine de prédilection de plusieurs grands herbivores. En Europe occidentale, le castor européen (*Castor fiber*), l'auroch (*Bos primigenius*), le tarpan (*Equus caballus*), le cerf (*Cervus elaphus*), le chevreuil (*Capreolus capreolus*) et le sanglier sauvage (*Sus scrofa*) appartenaient aux espèces les plus communes ayant chacune sa propre stratégie alimentaire. Grâce au pâturage, le paysage s'est largement différencié ; l'importance de ce phénomène constitue la base sur laquelle se fonde la réintroduction de grands ruminants.

Le rôle des grands ruminants sauvages éteints ou chassés par l'homme est assumé de nos jours par les chevaux Konik polonais et les bovidés de la race écossaise Galloway. A l'avenir, il se pourrait que l'on réintroduise d'autres ruminants ou que l'on crée des possibilités de réapparition spontanée (dans le cas du castor européen et du sanglier sauvage par exemple).

Les Koniks sont le résultat de croisements de tarpans, chevaux sauvages européens. Ils résistent aux intempéries et sont autonomes, à tel point qu'ils n'ont besoin d'aucune aide pour pouliner...

Les vaches Galloway (fig. 1) ont également été sélectionnées pour leur autonomie et leur résistance au climat hivernal ; de plus, cette race très calme et docile ne représente aucun danger pour les visiteurs. Il est important que ces animaux restent à l'extérieur pendant toute l'année, sans abris artificiels ni supplément alimentaire ! Parallèlement, il est tout aussi essentiel qu'il y ait suffisamment de terrain restant émergé dans le domaine pâturable pendant les fortes inondations,



FIG. 1. — Même en hiver, les vaches Galloway se réfugient très souvent dans le bois. Photo M. Lejeune.

comme celles de décembre 1993 et de janvier 1995. Pour le moment, la densité est de un animal adulte par 2 à 5 ha, calcul effectué en tenant compte de l'étendue du terrain pâturable (le bois fermé est plus ou moins pris en compte). Cette faible densité de pâturage évite que les terres inondables soient envahies par les forêts alluviales, et d'autre part, laisse la possibilité aux bois et aux prairies fleuries de se développer grâce à l'éclaircissement des broussailles denses par le pâturage et le piétinement. Normalement, les animaux n'épuisent pas, avec cette densité, toute la végétation consommable, et il reste des broussailles au début du printemps. Celles-ci peuvent donc servir d'abri aux petits mammifères et de lieu d'hibernation pour divers invertébrés.

L'écorce et les pousses de saules, les tiges desséchées, les buissons de ronces et les orties constituent une part importante de l'alimentation hivernale des chevaux et des bovins.

3. La «Frayère du Petit Gravier»

Le long de la Meuse, dans le Limbourg néerlandais et belge, il existe quelque 20 sites pilotes représentant ensemble une superficie d'environ 500 ha, gérés de cette manière... La «Frayère du Petit Gravier» relève de cette stratégie. Dans ce site, les gestionnaires aimeraient également faire connaître aux visiteurs les phénomènes de pâturage naturel et de dynamique fluviale. L'infiltration, quant à elle, n'y joue aucun rôle particulier.

3.1. Dynamique de la rivière

La «Frayère du Petit Gravier» est une zone partiellement à l'abri des inondations. Même en cas de crues exceptionnelles, comme ce fut le cas en 1993 et en 1995, le sommet de l'amas de gravier est resté émergé, tandis que les parties plus basses ont été inondées (VAN DER COELEN, 1995). Après ces hautes eaux, la Meuse avait perdu une quantité non négligeable de sable, tandis que la Vieille Meuse s'était enrichie d'une couche de limon. Les dépôts ont permis à des plantes pionnières exceptionnelles, comme *Pseudofumaria lutea*, et à *Parietaria officinalis* de s'y établir.

Sur les rives, une érosion importante s'était produite, entraînant la formation de berges abruptes et, plus bas, de petites grèves de sable et de gravier.

3.2. Pâturage naturel

Avec une superficie de 2,8 ha, le site du «Petit Gravier» ne pourrait accueillir en permanence qu'un seul grand ruminant. Puisque les chevaux, tout comme les bovidés, sont des animaux sociaux présentant une structure grégaire, on n'introduit en principe jamais un animal isolé. Le site devrait donc être au moins trois fois plus étendu pour permettre le pâturage tout au long de l'année de deux ou trois individus.

Jusqu'à présent, il a donc été décidé d'y faire paître deux bovins pendant la période hivernale, avec prolongation éventuelle au printemps. En 1997, le pâturage s'est poursuivi jusqu'au début de l'été. Les animaux sont ensuite retirés du site. Il n'est pas encore question ici de pâturage naturel, mais certains de ses aspects sont toutefois présents.

Tout en déambulant, les animaux paissent dans les prairies fleuries et les imposants ronciers. Ce comportement contribue à la variation de la végétation de ce terrain. D'étroites sentes tracées par les bovins serpentent dans la forêt alluviale et permettent le développement d'autres espèces végétales. De plus, les excréments de vaches attirent des insectes spécifiques (mouches stercoraires ou scatophages, bousiers) qui exercent un effet bénéfique sur le nombre d'oiseaux migrateurs présents.

Cependant, il faut reconnaître que le pâturage serait plus conforme à la situation originelle si les bovidés étaient présents en permanence. Dans ce cas, il n'y aurait pas lieu de choisir la période de pâturage et du coup, la gestion serait plus naturelle encore. S'il est vrai que les responsables décident aussi de la densité des ruminants introduits, le jeu des naissances et des décès d'animaux la modifie librement. «L'excédent» du troupeau peut, de temps à autre, être prélevé, notamment pour alimenter de nouveaux projets de développement naturel. Cette politique assure, en même temps, une variance génétique salubre dans les troupeaux.

3.3. Libre accès

L'homme joue dans tout cela un rôle négligeable. Les modèles qui naissent lorsque les niveaux d'eau, l'infiltration et le pâturage naturel ont la possibilité d'interagir entre eux sont bien plus variés que ne peut l'imaginer l'esprit humain.

Et puisqu'il est très délicat de prévoir ce qui se passera dans un site soumis au développement naturel, il est essentiel d'observer aujourd'hui les interactions entre la rivière, le jeu des infiltrations et le pâturage. Le milieu forestier ne s'implantera probablement pas exactement à l'endroit prévu, et il aura peut-être une structure différente de celle escomptée. Il est pratiquement certain que les animaux ne consommeront pas la végétation de certaines parcelles qu'il eût été intéressant de pâturer activement, et dans les «prairies», apparaîtront sans doute des espèces différentes de celles que l'on attendait.

Les humains sont pourtant très importants en tant que visiteurs (fig. 2). Tous les sites voués au développement naturel sont accessibles aux promeneurs et aux cyclistes, même en dehors des chemins balisés. Il n'y a que peu de promeneurs qui prennent l'initiative de tracer un nouveau sentier dans les buissons, ce que font les bovins ; les visiteurs



FIG. 2. — Un cours pratique au «Petit Gravier», 19.5.1998. Photo R. Vanherck.

ne suivent généralement que les sentiers ouverts par les bovidés. Par sa structure dense, souvent peu pénétrable, le bois n'est guère accessible, et les roselières ne sont pas des lieux très attirants. De ce fait, les aires de repos naturelles nécessaires pour les oiseaux, les mammifères et les insectes sont respectées.

Les enfants ont aussi leur rôle à jouer. Afin de leur apprendre à connaître la «nouvelle nature» et de leur montrer à quel point la vie sauvage peut s'installer dans de tels milieux, on organise, pour les enfants de 10 à 12 ans, des leçons sur le site même des terrains de développement naturel. Sous la direction d'un collaborateur éducateur, ils effectuent pendant une demi-journée toutes sortes de missions de découvertes allant de l'observation des oiseaux et des plantes à la recherche de petits animaux qui vivent dans l'eau et dans les bouses de vache.

Les terrains sont interdits à tout trafic motorisé, pour mieux mettre en valeur les formes paisibles de détente (promenade, vélo, pêche) et aussi le développement naturel.

4. Faune

4.1. Oiseaux migrateurs

Depuis 1992, les oiseaux migrateurs sont inventoriés chaque année, de manière plus ou moins approfondie. En dépit de leurs petites dimensions, la «Frayère du Petit Gravier» et son ancien bras de Meuse abritent un éventail très large et un nombre impressionnant d'oiseaux migrateurs. Au cours de la période s'étalant de 1992 à 1997, 47 espèces d'oiseaux migrateurs ont été recensées, ce nombre variant d'année en année entre 27 et 38 espèces. Il est particulièrement intéressant de noter que le nombre total de territoires n'a cessé de décroître pour passer de 152 en 1992 à 84 en 1997. Cette diminution est due en grande partie au grèbe huppé (*Podiceps cristatus*). L'importance de la colonie de grèbes s'est en effet réduite de 32 couples en 1992 à 7 en 1997. Outre les grèbes, on a observé chaque année la présence de foulques macroules (*Fulica atra*) et de gallinules poules-d'eau (*Gallinula chloropus*). D'autres oiseaux aquatiques ou des marais, comme le cygne tuberculé (*Cygnus olor*), le fuligule milouin (*Aythya ferina*), le fuligule morillon (*Aythya fuligula*), le martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) et la rousserole effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) s'y arrêtent régulièrement, mais pas tous les ans, pendant leur migration. En 1995, deux couples de martins-pêcheurs ont même niché sur les rives abruptes du «Petit Gravier».

Les oiseaux forestiers sont représentés par le hibou moyen-duc (*Asio otus*), la tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*), le pic épeiche (*Dendrocopus major*), le loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) (1995), le gobemouche gris (*Muscicapa striata*) (1993) et le grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) (1996).

Au cours de la période sur laquelle portait l'étude, le nombre de territoires d'oiseaux forestiers a diminué d'environ un tiers. Comme beaucoup d'oiseaux forestiers sont sédentaires, les hivers rudes de 1996 et 1997 ont réclamé leur tribut. Les décès hivernaux se remarquent évidemment en tout premier lieu dans les populations réduites comme celles du «Petit Gravier».

Les oiseaux migrateurs des bosquets, broussailles et lisières des forêts forment une troisième et dernière catégorie. Appartiennent à celle-ci des espèces comme la rousserole verderolle (*Acrocephalus palustris*), la fauvette grisette (*Sylvia communis*) et la fauvette des jardins (*Sylvia*

borin). Ce type d'oiseaux de broussailles est bien représenté au «Petit Gravier». Leur nombre est resté stable au cours des dernières années. Le territoire de l'hypolaïs polyglotte (*Hyppolais polyglotta*) était remarquable en 1995. Vers la mi-juillet, son chant a résonné plusieurs fois. Cette espèce méridionale est en train de s'étendre vers le nord (JACOB, 1986). La nidification quasi annuelle d'un ou deux couples de mésanges rémiz (*Remiz pendulinus*) sur le site est également remarquable! Elles installent de préférence leur nid très reconnaissable dans les branches des saules blancs (*Salix alba*) fréquents le long de l'ancien bras de la Meuse.

4.2. Faune herpétologique et mammifères

La découverte d'un orvet (*Anguis fragilis*) (fig. 3) mort en 1993 fut surprenante : jusqu'à présent, c'est toujours la seule indication de la présence de ce reptile sur les terres inondables des grands fleuves néerlandais.



FIG. 3. — L'orvet a été signalé au «Petit Gravier». Photo G. Kurstjens.

Sur le site-même, le crapaud commun (*Bufo bufo*) repeuple l'ancien bras de Meuse. Dans une mare située un peu plus au sud, on croise quelque six espèces d'amphibiens, dont la grenouille rieuse (*Rana ridibunda*) et le crapaud calamite (*Bufo calamita*) (VAN DER COELEN, 1995).

On ne peut passer sous silence la découverte d'une dizaine d'empreintes fraîches de la loutre (*Lutra lutra*), devenue rare, dans l'argile humide de la rive du fleuve (2 avril 1994). Cette trouvaille montre que cette espèce n'est donc pas éteinte le long de la Meuse. Il s'agit plus que vraisemblablement ici d'un individu errant. Dans la vallée néerlandaise de la Meuse, on a relevé récemment des empreintes dans trois autres endroits (KURSTJENS et al., 1995).

4.3. Insectes

Des études menées en 1993 et 1994 ont révélé la présence d'un grand nombre d'insectes peu communs. Du fait de son étonnante diversité structurelle et de l'abondance des floraisons, ce petit site est un paradis pour la faune entomologique.

On a relevé dix espèces de libellules dont deux caractéristiques des eaux courantes : *Platycnemis pennipes* et *Calopteryx splendens*. Les hautes plantes des marécages et les buissons constituent un lieu de repos idéal pour ces deux espèces. Les larves vivent entre les plantes aquatiques et les racines des arbres qui plongent dans la Meuse et son ancien bras.

Les deux mêmes années, les papillons diurnes foisonnaient aussi : quelque 20 espèces ont été aperçues. Ces dernières années ont notamment donné lieu aux observations d'*Argynnis paphia* (très rare aux Pays-Bas), *Papilio machaon*, *Cynthia cardui* (1994 fut une excellente année), *Aphantopus hyperanthus* et *Pararge aegeria*.

Un inventaire dressé par Broeder Virgilius, de Maastricht, a dénombré plus de 200 espèces d'Hyménoptères Apocrites (abeilles et guêpes). Les parois abruptes façonnées par l'érosion et la grande quantité de bois mort offrent d'importantes possibilités de nidification.

Enfin, on a réalisé quelques observations intéressantes sur d'autres familles d'insectes. Le frelon (*Vespa crabro*) a conquis le terrain. Cette espèce niche dans les arbres creux, notamment dans les vieux saules (*Salix* sp.). Les larves du capricorne musqué (*Aromia moschata*) en dépendent. Chaque année, des individus ont été vus en train de butiner

les fleurs, notamment des ronciers (*Rubus fruticosus* s.l.) (voir aussi PUTS, 1986). D'autres découvertes étonnantes concernent un scarabée (*Trichius fasciatus*), l'espèce méridionale de volucelle (*Volucella zonaria*) et un papillon, l'écaille chinée (*Euplagia quadripunctaria*), qui, aux Pays-Bas, se limite à la Montagne Saint-Pierre.

5. Flore et végétation

La «Frayère du Petit Gravier» est un terrain extrêmement varié où alternent les petites pâtures, les buissons florifères, les broussailles, les bois, sur à peine 3 ha.

Par rapport à ce qui est connu ailleurs aux Pays-Bas, le bois est très particulier. Il abrite actuellement plus de 35 espèces d'arbres, et surtout plusieurs saules (par exemple *Salix alba*, *S. viminalis*, *S. ×rubens*, *S. triandra*, *S. caprea*, *S. fragilis*, *S. ×sericans*). Y sont aussi abondants, *Prunus avium*, *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior*. Parmi les espèces inhabituelles, citons *Acer negundo*, *Quercus petraea*, qui trouvent ici un habitat unique, et *Platanus hispanica*, qui se plaît aux abords des rivières graveleuses. A de nombreux endroits, le bois est impénétrable, notamment en raison des draperies formées par *Humulus lupulus*, *Clematis vitalba* et *Bryonia dioica*, s'entrelaçant entre les arbres. Des saulaies (*Salix caprea*) inextricables donnent au site un aspect très sauvage. Dans le sous-bois, on trouve en abondance entre autres *Cardamine impatiens*, *Sedum telephium* subsp. *telephium*, *Dryopteris filix-mas*, *Myosotis sylvatica*, *Scrophularia nodosa*, *Impatiens parviflora*, *Stachys sylvatica*, *Alliaria petiolata* et *Cardamine flexuosa*.

Au centre du site se trouve, assez étonnamment, une petite roselière où *Phragmites australis* côtoie *Urtica dioica* et *Calystegia sepium*.

Lonicera xylosteum et *Rhamnus cathartica*, deux espèces relativement rares de broussailles sèches et plutôt calciphiles, se resèment volontiers ; on en trouve régulièrement des plantules. Parmi les autres espèces typiques de ce type de broussailles, épinglons *Prunus spinosa*, *Crataegus monogyna*, *Euonymus europaeus*, *Acer campestre*, *Rosa canina*, *R. tomentosa*, *R. rubiginosa* et *Rubus ulmifolius*. Ce dernier, qui atteint ici la limite nord de son extension, est déterminant pour l'aspect de certains coins du «Petit Gravier».

Aux endroits plus dégagés, une végétation luxuriante, appartenant à l'ordre des *Origanetalia vulgaris* s'est développée ; on y trouve aussi

un nombre appréciable d'espèces de la vallée fluviale, comme *Cardaria draba*, *Odontites vernus* subsp. *serotinus*, *Origanum vulgare*, *Malva alcea*, *Medicago falcata*, *Myosotis ramosissima*, *Verbena officinalis*, *Verbascum nigrum*, *Agrimonia eupatoria*, *Vicia sepium*, *Lathyrus pratensis* et *Euphorbia esula* subsp. *esula*.

Des inventaires approfondis établis au cours des années passées ont mis en lumière plus de 30 espèces végétales non observées précédemment, ce qui porte à 338 le nombre total de plantes vasculaires de ce terrain, les espèces que l'on rencontre en dehors mais à la limite de la presqu'île, sur le territoire belge, n'entrant pas en ligne de compte. La presqu'île est réputée pour la présence du très rare *Scirpus holoschoenus*, dont c'est la seule station connue aux Pays-Bas (PETIT, 1985). La plante se comporte très bien dans le cadre du pâturage naturel, mais, jusqu'à présent, ne montre aucune tendance à l'extension.

En 1994, *Ranunculus fluitans* est arrivé dans la Meuse, en provenance sans doute de la Berwinne ou de la Voer, deux petits affluents proches.

Quelques nouvelles plantes typiques de la vallée attirent l'attention : *Primula veris*, *Listera ovata*, *Verbascum phlomoides* et *Ranunculus bulbosus*.

Enfin, suite aux deux inondations catastrophiques de 1993 et 1995, allant de pair avec un déplacement important de sédiments, une grande quantité de sable s'est déposée le long de la berge. Cette sédimentation a permis le développement de végétations pionnières, notamment d'espèces adventices comme *Solanum lycopersicum*, *Sisymbrium altissimum*, *Antirrhinum majus*, *Ambrosia artemisiifolia*, *Buddleja davidii* et *Aster lanceolatus*.

Même sans inondation, il semble que le couloir que constitue la Meuse favorise l'apparition très régulière de nouvelles espèces sur la «Frayère du Petit Gravier». Au cours des étés 1996 et 1997, on y a découvert au total pas moins de 18 nouvelles espèces, dont *Populus alba*. A noter aussi les espèces fluviales *Angelica archangelica*, *Hyoscyamus niger* (fig. 4) et *Xanthium saccharatum* (LAMBINON, 1997), mais aussi des plantes pionnières comme *Oenothera parviflora*. Les végétations de lisière (*Origanion vulgare*), particulièrement développées et abondamment fleuries, se sont enrichies d'*Inula conyzae* et *Clinopodium vulgare*. En même temps, la flore de la forêt alluviale s'est complétée de *Circaea lutetiana* et *Hesperis matronalis*, tandis que *Scutellaria galericulata* s'est bien développé dans les marais. Une découverte remarquable et importante est celle de *Parietaria officinalis*, qui, à

l'origine, était une espèce forestière croissant sur sol humide et fertile, comme les bois alluviaux, mais qui, aux Pays-Bas, en a disparu, pour ne survivre (WEEDA et al., 1985) qu'au «Petit Gravier» et dans deux autres sites naturels le long de la Meuse : Hochter Bampd et Koningssteen.

Pimpinella saxifraga enfin, est une espèce qui est très abondante à la Montagne Saint-Pierre voisine et a probablement proliféré pour se répandre dans la vallée de la Meuse. Ceci démontre une fois de plus que les fonds et les flancs des vallées forment un tout.



Fig. 4. — *Hyocyamus niger*, espèce découverte en 1996. Photo M. Lejeune.

6. Influence du pâturage

Dès leur arrivée sur le site en hiver, les bovidés commencent par manger les feuilles des ronciers. Ils sont très sélectifs et la feuille de *Rubus ulmifolius* leur plait moins que celle, par exemple, de *R. idaeus*. En cherchant d'autres feuilles appétissantes, ils tracent en quelques jours des sentiers sur tout le terrain. Des endroits précédemment impénétrables deviennent rapidement accessibles. De ce fait, toute la structure de la végétation s'en trouve modifiée. Les lopins de prairie sont rasés par

les ruminants, et après quelques semaines seulement, l'herbe est devenue rare. Les branches de saules sont inscrites à leur menu quotidien, de même que d'autres espèces d'arbres. *Phragmites australis* et *Iris pseudacorus* font également partie de leurs mets de prédilection, en fonction du goût personnel de chaque individu. Si telle année la petite roselière est dévastée en quelques jours, l'année suivante, elle peut rester pratiquement intacte. S'ils en repèrent, les fruits de *Clematis vitalba* constituent la nourriture favorite des animaux.

Les plantes trop odoriférantes comme *Origanum vulgare*, ou très poilues comme les rosettes de *Verbascum* sp., ou d'autres encore combinant les deux caractéristiques comme *Mentha suaveolens*, sont négligées par les animaux. Il en est de même pour les espèces toxiques comme *Euphorbia esula* subsp. *esula* et *Conium maculatum*. Les plantes épineuses comme *Carduus crispus* subsp. *multiflorus* et *Dipsacus fullonum* sont délaissées. Cela signifie que ces dernières espèces sont favorisées par rapport à leurs voisines plus appréciées par les bovins. Heureusement, ces dernières se voient octroyer une nouvelle chance dans les petits coins plus dégagés que les bovidés ont modelés dans les broussailles de ronciers.

7. Conclusion

Dans cet article, ont été exposées les raisons pour lesquelles la Fondation Ark, en ne ménageant aucun effort pour que le paysage fluvial devienne le plus naturel possible, introduit des grands ruminants dans de nombreux sites. Sans doute, le pâturage naturel est-il le plus efficace s'il s'exerce toute l'année sur une surface la plus grande possible. L'adjonction de l'ancienne carrière de gravier de la «Nouvelle Frayère» à l'unité de pâturage existante serait à cet égard une option intéressante. Dans l'ensemble, avec le site déjà géré par la Fondation Ark, le site des «Piralèwe» à Lanaye, la surface pâturable totale s'étendrait alors sur quelque 17 ha, offrant des possibilités de pâturage tout au long de l'année pour trois ou quatre bovidés adultes. De la sorte, on créerait un site transfrontalier vaste et fonctionnel.

Le succès remporté par les développements du site ne fait aucun doute lorsque l'on dénombre les découvertes faites dans les domaines de la flore et de la faune. L'établissement d'inventaires se poursuivra à l'avenir pour assurer le suivi de l'évolution du site.

Pour toute information concernant le «Petit Gravier», veuillez vous adresser à sa gestionnaire, Madame Martine Lejeune, 011/22.54.46.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos remerciements les plus chaleureux à Jo et Walther van der Coelen (Natuurhistorisch Genootschap) qui, en collaboration avec Jos Cobben, Hendrik Erkenbosch et Cees Heuts, ont mené de très nombreuses études au «Petit Gravier». Pratiquement toutes les données citées concernant les oiseaux et les plantes émanent de leurs travaux. Jo et Walther van der Coelen ont également accepté de relire le présent manuscrit, tandis que Jean-Louis Gathoye y a apporté de précieux compléments et remarques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1996. — Contrat de service n° MS 233/94/28. Marché de services pour l'étude de la valorisation de la biodiversité de la nouvelle gravière de Lanaye et des zones avoisinantes dans le cadre du projet de construction d'une quatrième écluse. Rapport final. Ministère wallon de l'Équipement et des Transports & Université de Liège, 69 p.
- DE LEVAL, J., 1995. — Biodiversité, destruction du milieu, sites de substitution et compromission scientifique. Une étude de cas : le site de Lanaye en Meuse belgo-néerlandaise. *Natura Mosana*, **48** : 29-33.
- HELMER, W., OVERMARS, W. & LITJENS, G., 1991. — Toekomst voor een grindrivier. Hoofdrapport. Provincie Limburg, 64 p.
- JACOB, J. P., 1986. — Poursuite de la progression de l'Hypolais polyglotte (*Hippolais polyglotta*) en Wallonie. *Aves*, **23** : 1-11.
- KEULEN, C., LONEUX, M., PONCIN, P. & RUWET, J. C., 1994. — La Biodiversité : une étude de cas. Le Site de Lanaye en Meuse belgo-néerlandaise. *Cahiers d'Ethologie*, **14** : 286 p.
- KURSTJENS, G., SCHEPERS, F. & BIJ DE VAATE, B., 1995. — Ontwikkeling van flora en fauna in het zuidelijk Maasdal. *Natuurhistorisch Maandblad*, **84** : 135-166.
- LAMBINON, J., 1997. — *Xanthium saccharatum* Wallr. In «Notes brèves sur certaines centuries distribuées dans le fascicule 26». *Soc. Ech. Pl. Vasc. Eur. Bass. Médit., Bull.*, **26** : 89-90.
- PETIT, J., 1985. — Le Scirpe jonc (*Scirpus holoschoenus* L.) dans la basse Meuse liégeoise. *Naturalistes Belges*, **66** : 73-79.
- PUTS, C., 1986. — Le Capricorne musqué, châtelain des saules. *Réserves Naturelles*, **1986** : 76-79.
- Stichting Ark, 1993. — La Frayère du Petit Gravier. Jaarverslag 1992. Laag Keppel, 50 p.
- VAN DER COELEN, J., 1995. — Natuurwaarden in de entree van Limburg. Drie natuurontwikkelingsterreinen langs de Maas tussen Eijsden en Maastricht. *Natuurhistorisch Maandblad*, **84** : 181-190.
- WEEDA, E. J., WESTRA, R., WESTRA, C. & WESTRA, T., 1985. — Nederlandse Oecologische Flora. Wilde planten en hun relaties, 1. IVN, VARA en VEWIN, 324 p.

ANNEXE

LISTE DES ESPÈCES VÉGÉTALES OBSERVÉES PRINCIPALEMENT LORS DE L'EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE À LA «FRAYÈRE DU PETIT GRAVIER» ET SUR SES ABORDS, LE 31 AOÛT 1996

par

Jean-Louis GATHOYE (*)

1. Mare de la «Nouvelle Frayère» (Visé)

Milieux : mare (où certaines plantes ont été apparemment introduites volontairement !), berges, vasières, friches, talus.

IFBL : E7.45.12 & 14

Agrostis stolonifera
Alisma plantago-aquatica
Artemisia vulgaris
Carex cuprina
Ceratophyllum demersum
Chenopodium rubrum
Cirsium arvense
C. vulgare
Daucus carota
Eleocharis palustris
Epilobium hirsutum
Eupatorium cannabinum
Galeopsis tetrahit
Galium aparine
Geranium dissectum
Iris pseudacorus
Juncus articulatus

J. effusus
J. tenuis
Lactuca serriola
Lycopus europaeus
Matricaria maritima subsp. *inodora*
Melilotus albus
Mentha × *smithiana* (*M. spicata*
subsp. *glabrata* × *verticillata*)
Myosotis scorpioides
Myosoton aquaticum
Nymphaea alba
Nymphoides peltata
Odontites vernus subsp. *serotinus*
Polygonum lapathifolium
P. mite
P. persicaria
Potamogeton pectinatus

(*) Jean-Louis GATHOYE : Université de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.

Ranunculus sceleratus
Rumex conglomeratus
R. hydrolapathum
R. maritimus
Salix cinerea

S. viminalis
Scirpus lacustris
Tanacetum vulgare
Tussilago farfara
Typha latifolia

Observations complémentaires des 21 juin 1994 et 26 juillet 1997.

Achillea millefolium
Arrhenatherum elatius
Bromus hordeaceus
B. sterilis
Carex acuta
Centaurea thuillieri
Epilobium angustifolium
Equisetum arvense
Erigeron annuus subsp.
 septentrionalis
Festuca arundinacea
Geranium columbinum
G. robertianum
Holcus lanatus
Hypochaeris radicata
Juncus inflexus
Lathyrus pratensis
L. sylvestris
Lotus corniculatus
Lythrum salicaria
Medicago lupulina
Melilotus altissimus

Papaver rhoeas
Phalaris arundinacea
Plantago lanceolata
P. major
Potentilla reptans
Prunella vulgaris
Ranunculus repens
Reseda lutea
Rumex obtusifolius subsp.
 obtusifolius
Salix caprea
Scrophularia nodosa
Sedum acre
Senecio inaequidens
S. jacobaea
Solanum dulcamara
Stachys palustris
Trifolium campestre
T. pratense
T. repens
Vicia cracca
V. sepium

2. Bande graveleuse entre la «Nouvelle Frayère» et la Meuse (26 juillet 1997)

Milieus : berges, gravières, friches.

Observations : Damien ERTZ et Jean-Louis GATHOYE.

IFBL : E7.45.12 & 14

Achillea millefolium
Aethusa cynapium
Angelica sylvestris
Artemisia vulgaris
Brachypodium sylvaticum
Calystegia sepium
Carex hirta
Conyza canadensis
Cymbalaria muralis
Daucus carota
Diplotaxis tenuifolia
Dipsacus fullonum

Echium vulgare
Epilobium hirsutum
Equisetum arvense
Erigeron annuus subsp. *septentrionalis*
Erysimum cheiranthoides
Fallopia dumetorum
Galeopsis tetrahit
Galium mollugo subsp. *erectum*
Hypericum perforatum
Impatiens glandulifera
Lactuca serriola
Lamium maculatum

<i>Leontodon autumnalis</i>	<i>Rumex scutatus</i>
<i>Linaria vulgaris</i>	<i>Scrophularia auriculata</i>
<i>Lycopus europaeus</i>	<i>Scrophularia nodosa</i>
<i>Lythrum salicaria</i>	<i>Scutellaria galericulata</i>
<i>Matricaria maritima</i> subsp. <i>inodora</i>	<i>Sedum rupestre</i>
<i>Odontites vernus</i> subsp. <i>serotinus</i>	<i>Senecio jacobaea</i>
<i>Pastinaca sativa</i> subsp. <i>urens</i>	<i>Silene vulgaris</i>
<i>Phalaris arundinacea</i>	<i>Sonchus oleraceus</i>
<i>Phleum bertolonii</i>	<i>Stachys palustris</i>
<i>Phragmites australis</i>	<i>Tanacetum vulgare</i>
<i>Picris hieracioides</i>	<i>Torilis japonica</i>
<i>Pimpinella saxifraga</i>	<i>Valeriana repens</i>
<i>Plantago lanceolata</i>	<i>Verbena officinalis</i>
<i>Poa palustris</i>	
<i>Rumex obtusifolius</i> subsp. <i>obtusifolius</i>	

3. «Petit Gravier» (NL/Visé) (complément au texte et confirmation de quelques trouvailles)

Milieus : berges, friches, talus, colonisations forestières, graviers...

IFBL : E7.45.12

<i>Cotoneaster bullatus</i>	<i>Hyoscyamus niger</i>
<i>Erysimum cheiranthoides</i>	<i>Scirpus holoschoenus</i>
<i>Fallopia</i> × <i>convolvuloides</i>	<i>Xanthium saccharatum</i>
(<i>F. convolvulus</i> × <i>dumetorum</i>)	

Observations complémentaires du 31 septembre 1996.

<i>Epipactis helleborine</i>	<i>Polygonum mite</i>
<i>Fraxinus ornus</i>	<i>Rosa tomentosa</i>

4. Banc de gravier sous le pont-barrage de Lixhe (Visé)

Milieus : graviers, berges.

IFBL : E7.55.33

<i>Achillea millefolium</i>	<i>Polygonum aviculare</i>
<i>Artemisia vulgaris</i>	<i>P. hydropiper</i>
<i>Chelidonium majus</i>	<i>P. mite</i>
<i>Cuscuta campestris</i>	<i>P. persicaria</i>
(sur <i>Artemisia vulgaris</i>)	<i>Ribes nigrum</i>
<i>Cymbalaria muralis</i>	<i>Rumex maritimus</i>
<i>Fallopia convolvulus</i>	<i>Sedum acre</i>
<i>Helianthus tuberosus</i>	<i>Senecio inaequidens</i>
<i>Matricaria maritima</i> subsp. <i>inodora</i>	<i>Solidago canadensis</i>
<i>Myosoton aquaticum</i>	<i>Tanacetum vulgare</i>
<i>Plantago arenaria</i>	<i>Thalictrum flavum</i>
<i>P. lanceolata</i>	

5. Oostmaerland (NL) + Islal (B)

Milieux : berges, friches herbeuses...

IFBL : E7.35.34 & E7.45.12 (NL) ; E7.35.34 (B)

Alisma gramineum (NL)

Mentha ×piperita nsubsp. *nepetoides*

var. *ouweneelii* (B)

M. ×verticillata (*M. aquatica*

×*arvensis*) (B)

Polygonum mite (B)

Scrophularia umbrosa subsp. *umbrosa*
(NL)

Torilis arvensis (B)

Comptes rendus de lectures

P. DE MOOR, J. DECRETON & L. BORIES, *Les Hautes Fagnes*. La Renaissance du Livre, impr. Grenz-Echo (Eupen), 1998, 144 p., nombr. phot. coul. (Prix : 1465 FB, in 4°, rel. cart.).

De cet ouvrage, dont nous n'avons vu que la version française (l'édition originale est en néerlandais), on ne retiendra – hélas – que la bonne présentation et les belles photographies de Jan DECRETON, néanmoins peu originales, plagiant – sans doute inconsciemment – le style bien connu d'A. DRÈZE (auteur de «*Faniae*» et d'«*Images de Fagnes*»), mais généralement dépourvues d'indications de localisation (sinon erronées) et sans légende un tant soit peu informative.

Quant au contenu, pour bien des chapitres, notamment ceux relevant des sciences naturelles, c'est Kafka au pays des Fagnes! Nous n'avions jamais rien lu d'aussi délirant sur les Hautes-Fagnes.

L'auteur emprunte des extraits de nombreux ouvrages antérieurs, sans les citer, soit dans le texte, soit dans une bibliographie chaotique et des plus sommaire. D'ailleurs, les auteurs n'indiquent-ils pas (p. 5, col. de gauche) : «*Malgré nos efforts [sic], nous n'avons pas réussi à contacter tous les auteurs ou leurs ayants-droit. Nous les remercions de bien vouloir prendre contact avec la maison d'édition Davidsfonds à Louvain à propos des droits de reproduction*». Ceci donne une idée de l'éthique de l'auteur principal, «*spécialiste de la presse touristique. Il collabore notamment avec la télévision flamande*», selon une brève notice sur un encart de l'enveloppe de la couverture.

Dès la couverture, l'ouvrage s'orne d'une faute d'orthographe, puisqu'il est intitulé *Hautes Fagnes*, au lieu de Hautes-Fagnes (nom composé de lieu prenant obligatoirement un tiret), faute qui se reproduit dans tout l'ouvrage. Accessoirement, on ne connaîtra d'ailleurs jamais les limites géographiques de ce que l'auteur dénomme Hautes-Fagnes, dans lesquelles il inclut allègrement le plateau d'Elsenborn, aux caractéristiques pourtant totalement différentes.

Pour ne pas gâcher de papier inutilement, nous ne prendrons que quelques exemples dans quelques chapitres, qui suffiront amplement à édifier le lecteur.

Chap. 1. Des époques très reculées

P. 9 : «... le Précambrien (une ère qui a débuté il y a quelque 2 000 000 000 d'années)» : c'est plus de 4 000 000 000 qu'il faut lire. Puis, (...) «et le Néozoïque qui regroupe les ères tertiaire et quaternaire (de 66 à 2,5 millions d'années)» : pas de chance là non plus, c'est le Cénozoïque qui regroupe ces deux périodes ; le Néozoïque est un terme désuet qui couvre le Tertiaire uniquement. L'auteur

insiste : «Ainsi, les pierres bleues qui émergent des molinies ou des abords de rivières sont parcourues ici et là de veinules blanches, la marque du Dévonien, une période du Paléozoïque vieille de 400 000 000 d'années...» pas plus de chance, car c'est du Cambrien qu'il s'agit, vieux de 570 millions d'années. Et le journaliste-géologue-en-herbe de terminer cette page en beauté en affirmant que : «*Le Dévonien est l'une des périodes géologiques qui a permis aux roches de se métamorphiser*».

P. 10 : «*Les pierres, accumulation pierreuses (pierriers) et blocs rocheux témoignent des forces hallucinantes [sic] qui ont œuvré avec une lenteur s'étalant sur des millions d'années*». Nouvelle grossière erreur de la machine à remonter le temps de l'auteur : les pierriers datent d'environ 10 000 ans et se sont constitués en quelques centaines d'années, tout au plus un ou deux millénaires. Quant à la citation du romancier Lawrence NORFOLK (sans référence), cette histoire ne se rapporte en rien aux Hautes-Fagnes.

P. 11 : Passons sur le fait que les Hautes-Fagnes soient «*le meilleur endroit pour être cloué au sol par la force phénoménale d'un déluge hivernal ...*» pour apprendre qu'il existe des «*pingos, qui se sont manifestés dans les dernières périodes postglaciaires du Dryas (9000 à 8300 ans avant notre ère)*». Hélas, les trois Dryas n'appartiennent pas au Postglaciaire, mais au Tardiglaciaire, le Dryas récent datant lui de 9400 à 10100 avant notre ère. Mais il y a aussi des «*palses également très fréquentes, qu'il est aisé de confondre avec les pingos*» [sic]. Hélas encore, il n'y a que des palses dans les Hautes-Fagnes.

P. 14 : ... «*à la fin du Silurien (il y a quelque 300 000 000 – lisez 400 –) le fond rocheux de la formation calédonienne fut recouvert de sable et d'argile. Ces sédiments se sont insérés dans les crevasses et les fissures et ont donné naissance, après un nouveau métamorphisme qui dura quelques millions d'années, à des roches telles que quartzites, quartzophyllades et phyllades, des roches schisteuses gris foncé renfermant des micaschistes, des chlorites, des quartz et des fragments feldspathiques*». Vue novatrice et révolutionnaire qui devrait valoir à son auteur une chaire de géologie ! On apprend aussi qu'au Tertiaire «*un soulèvement tectonique violent est à l'origine du plissement de l'ouest des Fagnes*» ... Hélas à nouveau, il ne s'est rien passé de «violent» au Tertiaire dans la région, non plus que le «*territoire des Hautes Fagnes était un glacier qui faisait partie du plateau des Ardennes*». Il n'y a aucune preuve de l'existence d'un glacier dans cette région au Pléistocène.

P. 16 : Il faudra offrir à l'auteur un bouquet de *Dryas octopetala* fraîchement cueilli dans les Alpes ou dans une rocaïlle alpine, espèce que, selon lui, «*l'on connaît uniquement par des fossiles caractéristiques*», pour l'encourager à modifier sérieusement sa ligne du temps présentée sur la même page et réécrire une nouvelle théorie sur les blocs erratiques qui auraient «*glissé du globe terrestre, venant du nord à des degrés de latitude et de longitude scandinaves*».

Etc.

Chap. 4. *De l'Esfagne au Tourbkmenistan* [sic !]

P. 37 : A propos du cycle de vie des mousses, on lit «*après fécondation, l'œuf se développe en capsule*», au lieu de «... se développe en sporophyte comprenant une capsule à l'extrémité d'un pédicelle».

Dans le genre charabia, on lit un peu plus loin : «*Si les lichens ne sont pas des mousses (bryophytes), les mousses à tiges feuillées* [sic : elles le sont toutes !] *correspondent bien à la définition*».

Puis : «*Parmi ces mousses, on trouve : la mousse des arbres* [au lieu de mousse dendroïde, poussant d'ailleurs uniquement dans les prairies humides et non sur les arbres] (*Climacium dendroides*)..., *la mousse frisée* [au lieu de la funaire hygrométrique] (*Funaria hygromerica*) [pour *hygrometrica*]..., *l'hypne (Hypnum)* [débrouillez-vous : il y en a 6 ou 7 espèces dans la région]».

Quant aux hépatiques, point n'en parle-t-on ici.

Plus loin, «*Des douze espèces de sphaignes* [il en existe plus de 25 dans la région] *on en trouve fréquemment quatre...*» [alors qu'une douzaine – au moins – y sont fréquentes], «*La sphaigne apiculée aime l'humidité* [comme toutes les sphaignes] *et coiffe ses tiges vert clair de chapeaux bruns* [on peut supposer qu'il s'agit des capsules sporifères, pourtant rarement observées chez cette espèce : confusion très probable avec *Sphagnum fimbriatum*] *et les rameaux se rétractent lorsqu'on les touche* [sic]».

Quant à la décomposition lente des sphaignes, c'est un véritable morceau d'anthologie que l'auteur nous livre : «*Chez la sphaigne, la structure de la plante perturbe la décomposition : en se déployant comme un parapluie, les feuilles supérieures forment une coupole de protection et empêchent l'eau de la tourbière de faire le plein d'oxygène dans l'air*». Et pour achever le lecteur «*Un second processus important intervient dans la formation de la tourbe : c'est la carbonisation... Sous l'effet de la pression, la tourbe se durcit complètement et se compose de carbone ; le résultat de ce processus... est la houille. Plusieurs couches de tourbe des Hautes Fagnes sont vieilles de huit mille ans et atteignent deux à trois mètres d'épaisseur*» [il n'est pas rare d'atteindre 6-7 m d'épaisseur et les tourbes les plus anciennes datent de près de 10 000 ans].

Nous en terminerons avec ce chapitre en citant simplement un extrait édifiant (p. 38) : «*la constitution d'une tourbière est un processus aussi lent que la formation du marbre*». Bof !

Bref, voilà un chapitre, comme les chapitres 6 et 7, dédiés aux tourbières hautes et tourbières basses, à réintituler, en plagiant l'auteur : «*DE MOOR au Kafkamenistan*» ! Dans ces deux chapitres, on apprend – par exemple ! – que «*La linaigrette : voilà bien un nom à coucher dehors* [et pourquoi donc ?]... *laisse emporter par le vent ses belles aigrettes blanches qui forment des nuages de pollens* [oui, vous avez bien lu] *au-dessus du paysage vallonné*». On lit ensuite qu'il n'existe en Europe que 3 espèces de droséracées, ridiculement

qualifiées «*de grosses frayeur de la tourbière haute*» (p. 62), alors qu'il en existe cinq en Europe, selon «*Flora Europaea*».

Le tout se termine, p. 65, par un pot-au-feu particulièrement assaisonné, où sont citées, dans un désordre indescriptible, les plantes des bas-marais et de la tourbière «*relativement riche*».

Dans le chapitre 8 (p. 68), on parlera de «*l'hépatique* [sic ! : il en existe 180 espèces en Belgique, 450 en Europe et plusieurs milliers dans le monde] (*Hepaticae*) qui croît en une masse boursouflée ou en fines tiges feuillées rampantes».

Faut-il ainsi continuer sur d'autres chapitres tout aussi délirants parfois et aux appellations hystériques ou complètement erronées : «*Cathédrales gothiques*» [où ?], «*Coronelles dans l'herbe*» [jamais la coronelle n'a été observée dans les Hautes-Fagnes !] ou encore «*Grouillement dans le gothique primitif*» ou dans les «*Histoires d'eau*», complètement erronées pour ce qui concerne la qualification des types d'eaux ? Non : cela suffit bien ainsi !

Notre conclusion sera brève, et désolée, au regard des moyens mis en œuvre : c'est là un ouvrage bourré d'erreurs inqualifiables, d'approximations graves, d'affabulations incroyables et écrit dans un style délirant. Il est déconseillé d'acheter cet ouvrage, surtout dans les écoles (où d'innocents étudiants pourraient croire que ce qui y est écrit est vrai, puisque c'est imprimé) et pour le grand public, sinon pour le plaisir du regard sur les photos.

Ce qui est, pour nous, le plus difficile à comprendre, c'est pourquoi les auteurs, connaissant à l'évidence l'existence de la Station scientifique des Hautes-Fagnes, œuvrant depuis 1924 à la connaissance de cette région, cumulant l'expérience de plus de 1000 travaux de recherche, pratiquant, depuis trente ans, une politique de la porte ouverte à tous et disponible pour conseiller et aider, n'ait été consultée en aucune manière. Nous le regrettons profondément, car cela aurait probablement évité de devoir rédiger cette sévère mise en garde.

Certes, il y a de nombreux antécédents, mais il est temps que cela cesse et que le plus grand nombre de personnes soient averties des errements et erreurs graves que peuvent masquer de belles images, sous prétexte de vulgarisation ou de faire de l'argent à bon compte sur une image de marque et sur le dos d'un large public, souvent incapable de juger du fond de tels ouvrages.

R. SCHUMACKER

J.-L. DE SLOOVER, *Les Muscinées illustrées par J.J. Dillenius en 1741 et déterminées par S.O. Lindberg en 1883*. Presses universitaires de Namur, 1995, 95 p., 38 pl., «Sciences du vivant, Botanique», n° 1 [Prix : 1200 FB ; frais d'envoi : Belgique 50 FB, étranger 100 FB].

Jusqu'il y a peu Professeur de botanique et de biologie végétale aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, J.-L. DE SLOOVER a fait en bryologie des recherches qui l'ont amené à se passionner pour l'histoire de cette science. Il a préparé des publications érudites par lesquelles les Presses universitaires de Namur (8, Rempart de la Vierge, B-5000 Namur, compte bancaire 250-0086498-59) ont inauguré une nouvelle collection, «Sciences du Vivant, Botanique», aux volumes bien présentés, du format H 26 × l 19 cm.

Johan Dillen, qui latinisa son nom en Dillenius, naquit à Darmstadt (Hesse) en 1684 et enseigna la botanique à l'Université d'Oxford jusqu'à sa mort en 1747. Il fut le premier à consacrer un livre aux seules Mousses (selon la définition de l'époque), son «*Historia muscorum*» (1741 : 576 p., 85 pl.) qui connut quatre réimpressions ou rééditions. Ce succès était dû en grande partie à la qualité des figures, gravées en grandeur naturelle et rendant parfaitement l'allure des diverses espèces. Pour permettre à chacun de disposer de ce trésor, devenu rare, DE SLOOVER a fait reproduire la page du titre et les seules 38 planches comportant des Muscinées. Il leur a joint une introduction, des légendes et une liste alphabétique des espèces représentées, déterminées conformément à la révision critique de l'herbier Dillenius par S.O. Lindberg (1883), la nomenclature adoptée étant celle de l'«*Index muscorum*» pour les mousses et celle de la liste de GROLLE pour les hépatiques.

A. LAWALRÉE.

J.-L. DE SLOOVER, *Hépatiques, mousses et muscinées des Livres des Simples (1554-1644) de Rembert Dodoens*. Presses universitaires de Namur, 1997, 195 p., fig. 1-23, + 24/1-24/5, + 25-86, «Sciences du vivant, Botanique», n° 2 [Prix : 1600 FB ; frais d'envoi : Belgique 100 FB, étranger 200 FB].

Le titre de ce livre demande deux explications :

1. «Hépatiques, mousses et muscinées» : DE SLOOVER emploie ici ces trois noms dans le sens large et mal défini que leur donnaient Dodoens et ses contemporains et qu'ils ont encore pour les francophones non botanistes ; plusieurs plantes qui ne sont pas des Bryophytes ont été appelées «hépatiques», souvent parce qu'elles ont quelque ressemblance avec un foie ou parce qu'on les employait pour soigner cet organe ; par ailleurs, Dodoens instaura dans sa classification des plantes une catégorie «mousses» dans laquelle il rangeait les plantes qui ne rentraient pas dans ses autres catégories : ce groupe «mousses» changeait d'édition à édition, mais restait toujours mal défini.
2. «Livres de Simples» : Dodoens a beaucoup publié ; DE SLOOVER s'intéresse à son grand ouvrage botanique ; cet ouvrage connu de 1554 à 1644 plus

de dix éditions, chaque fois améliorées et augmentées, intitulées, les flamandes «Cruydeboeck (Cruijdeboeck, Cruydt-boeck)», les latines «Pemptades», les anglaises «A new Herbal» et l'unique édition française «Histoire des plantes» ; DE SLOOVER leur donne le nom commun «Livres de Simples» : il considère l'édition Pemptades 1583 comme le chef-d'œuvre de Dodoens.

L'auteur entre alors dans le vif du sujet. Il identifie par son nom actuel chaque espèce retenue, sa détermination étant parfois nouvelle. Il retrace ensuite le sort de cette espèce (texte et figure) dans les divers Livres de Simples de Dodoens, en relation avec son sort dans d'autres ouvrages du xvi^{ème} siècle (Fuchs, Clusius, Lobel, Turner) et chez des bryologues plus récents (surtout Dillenius). Les plantes traitées sont :

- a) deux *Hepaticae* : *Marchantia polymorpha* et *Conocephalum conicum* ;
- b) des *Musci* : *Bryum capillare*, *Funaria hygrometrica*, *Polytrichum commune*, *P. formosum* (identification nouvelle), *Sphagnum palustre*, *Tortula ruralis* ;
- c) des hépatiques qui ne sont pas des Muscinées, mais pour la plupart des Angiospermes : *Achillea ageratum*, *Agrimonia eupatoria*, *Bidens tripartita*, *Eupatorium cannabinum*, *Galium odoratum*, *Gratiola officinalis*, *Gymnocarpium dryopteris* (? ou *Cystopteris fragilis*, Fougère), *Halimeda tuna* (Algue), *Hepatica nobilis*, *Lonicera periclymenum*, *Malva* sp., *Marrubium vulgare*, *Parnassia palustris*, *Ranunculus aquatilis*, *Smilax aspera* ;
- d) des mousses qui ne sont pas des Muscinées, mais surtout des Angiospermes : *Adiantum capillus-veneris* (Fougère), *Ascophyllum nodosum* (Algue), *Asparagus* sp., *Asplenium trichomanes* (Fougère), *Caltha palustris*, *Cladonia* sp. (Lichen), *Colchicum autumnale*, *Corallina officinalis* (Algue), *Cuscuta* sp., *Drosera intermedia*, *D. rotundifolia*, *Evernia prunastri* (Lichen), *Fucus spiralis* (Algue), *Halidrys siliquosa* (Algue), *Himanthalia elongata* (Algue), *Humulus lupulus*, *Leucojum* sp., *Lobaria pulmonaria* (Lichen), *Lycopodium clavatum* (Lycopode), *Orlaya grandiflora*, *Posidonia oceanica*, *Potamogeton natans*, *Rosa* sp., *Salvia* sp., *Selaginella denticulata* et *S. helvetica* (Sélaginelles), *Seseli tortuosum*, *Silene acaulis*, *Sonchus asper*, *Tamarix gallica*, *Tragopogon pratensis*, *Typha latifolia*, *Ulva lactuca* (Algue), *Usnea* sp. (Lichen), *Vaccinium oxycoccos*, *Valerianella locusta*, *Viscum album*, *Withania somnifera*.

Les lecteurs de ce bel et bon ouvrage y trouveront de nombreux renseignements sur l'état-civil pré-linnéen de toutes ces espèces ainsi que sur les pratiques bibliologiques du xvi^{ème} siècle. Le livre de DE SLOOVER figurera avec honneur parmi les travaux que l'on consacre de divers côtés au grand botaniste malinois. Parmi les sources auxquelles celui-ci s'est abreuvé, nous devons inclure désormais le Livre des Simples de Brunfels (1537) auquel il emprunta sa figure d'*Hepatica nobilis* et celui de W. Turner (1551-1568) dont il reprit la figure de *Corallina officinalis*.

A. LAWALRÉE.

J.-L. DE SLOOVER, *Les Muscinées du Botanicon Parisiense (1727) de Sébastien Vaillant*. Presses universitaires de Namur, 1997, 175 p., 101 fig., «Sciences du vivant, Botanique», n° 3 [Prix : 1800 FB, frais d'envoi : Belgique 50 FB, étranger 100 FB].

Dans l'introduction de ce livre, l'auteur loue à juste titre la beauté des Muscinées figurées dans le «Botanicon Parisiense» : elles ont été dessinées par Claude Aubriet sous le regard de Sébastien Vaillant, puis gravées par Jan Wandelaar sous la surveillance de Herman Boerhaave ; il s'agit sans doute des plus belles gravures de ces plantes publiées jusqu'en 1727.

Suit une première partie : «L'auteur et son livre». DE SLOOVER retrace la vie de Sébastien Vaillant (1669-1722), sa découverte de la sexualité des plantes et ses relations avec ses collègues : l'hostilité des Jussieu amena Vaillant à confier à Herman Boerhaave (1668-1738), professeur de botanique, de chimie et de médecine à l'Université de Leyden, la publication posthume de son «Botanicon Parisiense». DE SLOOVER fournit aux lecteurs des données sur Claude Aubriet (1651-1742), dessinateur des figures du «Botanicon», sur Jan Wandelaar (1690-1759), graveur de ces figures, sur les autres botanistes cités et enfin sur le «Botanicon Parisiense».

La deuxième partie : «Les muscinées du Botanicon Parisiense» est le corps même du livre de DE SLOOVER. Après six chapitres apportant diverses précisions utiles, un septième expose quelles sont les espèces dont parle Vaillant : dans deux parties (Mousses, 84 espèces et Hépatiques, 18 espèces), DE SLOOVER classe ces espèces alphabétiquement sous leurs noms actuels, et donne pour chacune les renseignements que le lecteur attendait.

Je me réjouis qu'un travail de cette qualité rende justice à un botaniste de la valeur de Sébastien Vaillant. Merci Jean-Louis.

A. LAVALRÉE.

Dawson TURNER, *Muscologiae Hibernicae Spicilegium 1804*, réimpression fac-similé, avec une introduction de J.-L. DE SLOOVER. Presses universitaires de Namur, 1998, 305 p., XVI pl., «Sciences du vivant, Botanique», n° 4 [Prix : 2400 FB, frais d'envoi : Belgique 120 FB, étranger 300 FB].

Le banquier Dawson TURNER (1775-1858), amateur de botanique, a écrit plusieurs ouvrages traitant de cette science. Son «Muscologiae Hibernicae Spicilegium» (Spicilège des mousses d'Irlande), publié peu après la date choisie comme point de départ pour la nomenclature des Bryophytes, se caractérise par des descriptions précises et concises ainsi que par la beauté de ses seize planches (28 taxons figurés). Comme beaucoup d'ouvrages de cette époque, il ne se rencontre qu'exceptionnellement en bouquinerie, à des prix souvent prohibitifs pour la plupart des botanistes.

Merci donc à J.-L. DE SLOOVER qui nous a pourvus d'un fac-similé de cet ouvrage et l'a accompagné d'un avant-propos, d'une traduction française de sa préface et de listes permettant de faire le raccord entre la classification et la nomenclature de TURNER et celles d'aujourd'hui.

A. LAWALRÉE.

L. BODSON (éd.), *Animaux exotiques dans les relations internationales : espèces, fonctions, signification*. Université de Liège, Colloques d'histoire des connaissances zoologiques, 9, 1998, x + 232 p., 10 fig. et phot. (ISSN : 0777-2491-9) [Prix : 990 FB + frais de port ; s'adresser à Liliane Bodson, rue Bois-l'Evêque, 33, B-4000 Liège].

Cet ouvrage est le neuvième de la série des «Colloques d'Histoire des connaissances zoologiques», série née en 1990 et qui a à son actif plusieurs contributions majeures à l'histoire des sciences zoologiques. Dans l'avant-propos, Liliane BODSON explicite clairement la finalité de l'ouvrage qui est de cerner au mieux le rôle diplomatique qu'ont eu les dons d'animaux dans les relations entre les peuples et entre leurs gouvernants. Sept études sont présentées, la plupart rédigées en français, qui toutes participent à une meilleure compréhension tant de la signification de ces dons que de leur utilisation à différentes époques et en différentes régions.

Le Dr. OSBORNE, dans un travail érudit et au travers d'exemples choisis, explicite les raisons du recours à l'échange ou aux dons d'animaux étrangers au XIX^e siècle en France. Il s'intéresse notamment au cas très exemplatif du transfert de yacks, animaux donnés en hommage à Napoléon III (rôle diplomatique) et confiés à des ménageries (aspect culturel et scientifique) et à des sociétés d'acclimatation qui tentèrent de réaliser l'élevage de cette espèce «multifonctionnelle», à la fois bête de somme, laineuse et laitière. Les conséquences, parfois très dommageables, de ces importations sont abordées par le Dr. PASTORET qui, dans une contribution brève, envisage fort à propos les risques d'épizooties qui peuvent les accompagner.

Les autres études sont axées sur la connaissance que l'on a de ces dons dans le Proche-Orient ancien (Dr. LIMET), dans la Grèce antique (Dr. BODSON), à Rome (Dr. LANATA) et dans le Japon des VIII^e et XVII^e siècles (Drs LAURENTI et MATHIJSSEN, respectivement). Il est difficile de résumer de façon intégrée l'apport de ces différentes approches qui toutes se situent dans des régions et des contextes éminemment différents. M. LIMET développe la thèse de l'influence possible de ces dons sur certains aspects de l'art assyrien. Mme LANATA insiste sur l'absence totale de règle en matière de commerce et d'importation d'animaux exotiques dans la jurisprudence romaine et discute de la façon dont on envisageait, sur le plan juridique, l'animal domestique, l'animal sauvage et l'animal domestique redevenu sauvage (dès lors qu'il a

nui à l'homme). Dans un travail quasi monographique, Mme BODSON s'intéresse aux critères d'appréciation de l'animal exotique dans la tradition grecque. Les plus anciennes sources remontent aux récits portant sur les animaux qui furent offerts à Alexandre le Grand lors de son expédition sur la route des Indes. L'auteur souligne excellemment dans sa conclusion que la «distance» entre animaux exotiques et animaux indigènes se jauge à la fois à l'aune de la différence entre les faunes et à celle du contexte culturel dans lequel l'animal exotique se situe successivement, à savoir celui de sa région d'origine et celui de son pays d'accueil.

Les recherches publiées sur la signification et les conséquences d'importation d'animaux au Japon sont riches d'informations originales pour le lecteur occidental. M. LAURENT insiste sur l'importance de ces dons dans l'acquisition de savoirs nouveaux relativement à l'élevage des chevaux et à la fauconnerie. M. MATHIJSEN montre le rôle majeur et longtemps unique joué par la Compagnie des Indes Orientales dans les échanges d'animaux, et particulièrement dans l'introduction, à la cour de Shogun, d'espèces européennes domestiquées et du savoir vétérinaire qui leur correspondait.

A l'image des précédents, ce dernier volume est une source d'informations aussi denses que précieuses pour tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire de la zoologie et à la compréhension des implications de la relation homme-animal dans le développement et l'organisation des sociétés humaines.

M. JANGOUX.

Informations

1. Flore

En complément aux informations fournies antérieurement concernant la «Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes)» (cf. *Natura mosana*, **48** : 87, 1995), signalons la publication de la troisième édition de la version néerlandaise de l'ouvrage :

J. LAMBINON, J.-E. DE LANGHE, L. DELVOSALLE & J. DUVIGNEAUDUD (coll. V. BOULLET, R. D'HOSE, D. GEERINCK, † J. LEBEAU, R. SCHUMACKER & H. VANNEROM). Flora van België, het Groothertogdom Luxemburg, Noord-Frankrijk en de aangrenzende gebieden (Pteridofyten en Spermatofyten), Derde Druk. Meise, Nat. Plantentuin, CXXIII + 1091 p., 1998.

Cet ouvrage apporte de nombreuses modifications et additions par rapport à la quatrième édition de la «Nouvelle Flore». Les principales sont énumérées et justifiées dans un récent numéro de *Dumortiera* :

J. LAMBINON (coll. V. BOULLET, L. DELVOSALLE & J. DUVIGNEAUD). La troisième édition de la version néerlandaise de la flore de la Belgique et des régions voisines : commentaires taxonomiques, nomenclatureaux et chorologiques. *Dumortiera*, **70-71** : 2-44, 1998.

H. VANNEROM. Wijzigingen aan de *Rubus*-inventaris (Sect. *Corylifolii* Lindl. en Sect. *Rubus*) in de derde editie van de «Flora van België». *Ibid.* : 45-49.

Une note parue dans le même fascicule concerne les noms néerlandais. Une autre mise au point a par ailleurs été faite dans cet ouvrage ; elle concerne les noms d'auteurs des taxons, qui ont été soigneusement homogénéisés. Même pour le floriste francophone, cette version en néerlandais est donc importante. La cinquième édition de la «Nouvelle Flore» devrait sortir de presse en l'an 2000.

Signalons enfin que l'un des auteurs de cette flore, le Prof. J.-E. De Langhe, est décédé le 23.9.1998, quelques jours avant la parution de la troisième édition de la «Flora van België...». Sa mémoire est brièvement évoquée par J. SLEMBROUCK & J. LAMBINON, *Soc. Ech. Pl. Vasc. Eur. Bass. Médit., Bull.*, **27** : 11-12, 1998.

2. *Lancement d'une enquête sur le statut du Hamster en Wallonie*

Non, il ne s'agit pas du petit Hamster que l'on trouve en cage, mais bien d'une espèce différente, le Grand Hamster d'Europe ou Hamster commun, un gros rongeur d'environ 25 cm, assez trapu, au dos brun-jaune et au ventre noir. Cette espèce est arrivée chez nous à la moitié du XIX^{ème} siècle, s'établissant d'abord dans le pays de Herve puis jusque dans le Brabant wallon.

Peu populaire car l'espèce était responsable de déprédations sur les cultures, elle a subi des destructions massives au début de ce siècle. Aujourd'hui, ses populations belge, hollandaise et alsacienne constituent des noyaux isolés de la population source, située en Europe centrale. Il s'agit donc d'un patrimoine biologique unique qu'il convient de mieux connaître et éventuellement de protéger. Sa distribution en Wallonie est très mal connue, même si nous savons que les effectifs sont de plus en plus réduits. En 1982, une étude de LIBOIS et ROSOUX faisait un bilan déjà inquiétant. On se propose de remettre à jour les informations de cette étude. Au vu des programmes de recherches menés en France et aux Pays-Bas, il est indispensable qu'une mise-à-jour des informations soit réalisée en Wallonie, car elle pourrait receler la plus grande population relicte de l'Ouest de l'Europe.

Le Hamster se caractérise par rapport aux autres rongeurs courants par sa grande taille, qui peut dépasser 30 cm de long, et sa forme massive puisqu'il peut peser jusqu'à 500 g. Il se distingue des autres gros rongeurs par une queue très courte (3 à 6 cm) et un pelage tout à fait particulier : le dos est roux, avec des taches blanc sale sur la gorge et derrière les pattes antérieures. Le ventre est noir ainsi que la partie supérieure de la face inférieure des membres. De moeurs nocturnes, les observations directes sont rares. Les observations indirectes comme les cadavres sur les bords des routes, l'analyse des pelotes de réjections, les terriers, ... sont plus fréquentes.

Dans le cadre des programmes d'inventaires et de surveillance de l'Observatoire de la Faune, de la Flore et des Habitats en Wallonie, une enquête est lancée afin de délimiter au mieux la distribution des populations relictes du Grand Hamster. Il est fait appel à votre collaboration pour nous signaler toutes les observations, ou toutes les traces, anciennes ou récentes de l'espèce. A priori, la zone concernée est située au nord de la Meuse, de l'axe Bruxelles-Namur jusqu'à Liège et du Pays de Herve. Les données d'observations directes ou indirectes seront envoyées à Gaëtan Bottin. Elles devront mentionner la date ou période d'observation, la localisation la plus précise (toponyme ou lieu-dit, coordonnées Lambert, carré UTM 1 × 1 km, ...) complétée si possible par un plan sommaire et les coordonnées de l'observateur. Les informations concernant la présence d'individus vivants ou de cadavres sont prioritaires. N'hésitez pas à nous transmettre toute information, même oralement !

Bibliographie

LIBOIS, R. & ROSOUX, R. — Le Hamster commun (*Cricetus cricetus* L.) en Belgique ; statut actuel et ancien des populations. *Annales de la Société royale zoologique de Belgique*, **112** : 227-236, 1982.

Adresse de contact : Gaëtan Bottin : 47, rue de la Waide, B-4670 Blégny, Belgique.

Tél. : (04)387.50.64 (le week-end) ou (010)45.57.48 (en semaine) ;

fax : (04)387.50.64 ; E-mail : gbottin@hotmail.com

G. BOTTIN, M. DUFRÈNE & R. LIBOIS.

3. La 46^{ème} Journée de la protection de la nature

Organisée par l'Entente nationale pour la protection de la nature, cette journée aura lieu le dimanche 19 septembre 1999 dans la vallée de la Basse-Meuse, sur le territoire du «Landschapspark Kempen en Maasland» et aura pour thème :

«Restauration de la plaine alluviale de la Meuse»

Programme :

09h30 : rendez-vous à Stokkem ;

matin : informations préparatoires aux excursions (exposition sur l'étude des rives du fleuve, projection de films, stands des associations) ;
excursions guidées ;

midi : repas et boissons sur place ;

14h00 : excursions guidées.

Adresse de contact : Secrétariat, 21, rue des Écoles, B-5670 Vierves-sur-Viroin ; tél. : (060) 39.98.78.

Conservation de la nature

Le castor a-t-il sa place dans nos rivières ?

Depuis quelque temps (vraisemblablement depuis l'été 1998), le cours de quelques ruisseaux de la vallée de l'Ourthe orientale dans la région de Houffalize a changé de visage. Arbres rongés, arbustes coupés, barrages, huttes, sentes... ne laissent en effet aucun doute sur la présence de plusieurs (il semblerait qu'il y en ait une dizaine) castors européens (*Castor fiber*) dans cette partie de notre Ardenne.

Sur le lâchage artificiel de ces individus, la question ne se pose pas. Et cette démarche clandestine remet une fois de plus la très passionnel problème de la réintroduction d'espèces vivantes à l'avant plan des préoccupations naturalistes.

Les discussions préalables entre spécialistes n'ont pourtant pas manqué. Un consensus rencontrant la plupart des avis est même sorti des réflexions déclarant que la réintroduction du castor doit être compatible avec les règles très strictes qu'il convient de respecter dans ce type de situation. Le castor est un acteur incontestable pour l'entretien et la gestion des couloirs rivulaires a-t-on dit, et son action est génératrice de nouveaux espaces favorables à la biodiversité. En concertation, le groupe de travail «castor» des «Réserves Naturelles RNOB» et le Ministère de la Région wallonne devaient étudier les possibilités de réintroduction de l'espèce dans l'une ou l'autre vallée favorable, par exemple de l'Est de la Province de Liège.

Il était clair que le démarrage de ce projet dépendait des conclusions d'une étude de faisabilité rigoureuse, impliquant notamment les acteurs économiques, politiques et la population des bassins concernés. On ne pouvait éviter de plus un travail de sensibilisation et d'information complet.

Dans la précipitation du lâchage des castors à Houffalize, cette étape primordiale et indispensable a été totalement galvaudée, créant un dangereux précédent. Comment pourra-t-on à l'avenir éviter que ces pratiques se répandent de manière anarchique ? Il est temps qu'une législation régit ces initiatives, avant que ces dernières ne soient plus contrôlables...

J. L. GATHOYE.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

Société royale des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. LEUR-QUIN. Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. (071) 51 62 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : J. LAMBINON, Département de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 87, rue du Hêtre Pourpre, 4053 Embourg. Vice-président : Jean LECLERCQ, 190, rue de Bois-de-Breux, 4020 Jupille. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4020 Liège ; tél. (04) 343 49 18.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : G. BOUXIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du *Compendium Florae belgicae* (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Université de Liège, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.



Sommaire du volume 52 (1999), n° 1

J. PETIT, Intérêt entomologique de la réserve R.N.O.B. de Heyoule, à Eben-Emael (province de Liège, Belgique)	1
V M. LEJEUNE & G. KURSTJENS, Le pâturage naturel dans la «frayère du Petit Gravier» (Pays-Bas, Limbourg méridional) et les développements récents de la flore et de la faune	9
Comptes rendus de lectures	28
Informations	37
Conservation de la nature	40

Sorti de presse en avril 1999

Photo de couverture :

Les vaches de race Galloway constituent un précieux «instrument» de gestion des sites. Même en hiver, elles se réfugient très souvent dans le bois (ici dans la plaine alluviale de la Meuse, en Limbourg méridional aux Pays-Bas).

Photo : M. Lejeune.

02/22/41

BE ISSN 0028-0666

Vol. 52, n° 2

Avril-Juin 1999

NATURA MOSANA

NATIONAL BOTANIC GARDEN
Library
Domein van Bouchout
B - 1860 Meise
BELGIUM



Bulletin trimestriel
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne
Division de la Nature et des Forêts



NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE NATURA MOSANA 1998-1999

Président : M. J.-L. GATHOYE, Visé.

Membres : MM. G. BOUXIN, Professeur à l'ESPENA, Namur ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
J. LEURQUIN, Professeur, Gilly ;
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Chef de travaux aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 800 F.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (61, rue de Bruxelles, 5000 Namur, Belgique).

MISE EN PERSPECTIVE DE L'ÉVOLUTION DE LA QUALITÉ BIOLOGIQUE DU TERRITOIRE WALLON

par

Emmanuel SÉRUSIAUX (*)

Dans le cadre de la parution de la livraison 1999 de l'Etat de l'Environnement Wallon, la Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement du Ministère de la Région Wallonne a confié au GIREA (Groupe Interuniversitaire de Recherche en Ecologie Appliquée) une mission relative au chapitre «Occupation du sol — milieux d'accueil de la vie sauvage». Une partie de ce chapitre est consacrée à l'évolution de la qualité biologique du territoire wallon. C'est cette partie qui est reproduite ici, sous une version légèrement modifiée.

Cette publication est nécessaire comme contribution au débat, maintenant inévitable, sur les objectifs et la finalité même de la conservation de la nature en Wallonie. Lors du Colloque d'Inter-environnement-Wallonie à Marloie (23 mars 1999), un intervenant s'interrogeait fort justement sur l'avenir de l'espace rural dans un monde informatisé où «le travail se fait en temps réel dans un espace virtuel». Il n'est pas sûr que quelqu'un connaisse la réponse, et a fortiori le sort du patrimoine naturel que cet espace contient (encore) est-il incertain. Des questions fondamentales vont donc se poser : que voulons-nous maintenir et comment le faire ? Pour dégager des éléments de réponse et donc tracer les axes d'une action politique, tant au niveau des pouvoirs publics que des différents opérateurs économiques, sociaux

(*) Chercheur Qualifié F.N.R.S., Président des Réserves Naturelles RNOB et Administrateur au GIREA, Département de Botanique, Sart Tilman B22, B-4000 Liège, Belgique. E.Serusiaux@ulg.ac.be.

et associatifs, une mise en perspective est indispensable. En voici donc une première approche.

1. La situation en Région Wallonne paraît simple

La Convention sur la Biodiversité, signée à Rio à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, est entrée en vigueur à peine dix-huit mois plus tard, le 29 décembre 1993. C'est incontestablement une étape majeure dans l'interaction entre l'homme et les autres espèces, animales et végétales, qui partagent cette planète avec lui. En effet, les Nations se sont fermement engagées à conserver la diversité biologique, à utiliser les ressources biologiques de façon soutenable, et à partager équitablement les bénéfices de l'usage des ressources génétiques.

Quelques années plus tard, l'UNEP (pour «United Nations Environment Program») publiait un ouvrage de référence et de synthèse sur l'état des connaissances en matière de biodiversité (HEYWOOD, 1995). Lorsque l'on examine, à l'échelle de la planète, ou même à l'échelle de l'Europe, les responsabilités et les enjeux en matière de mise en oeuvre de la Convention sur la Biodiversité, la situation de la Région Wallonne apparaît très facile. Plus précisément, notre patrimoine naturel wallon, au sens des espèces sauvages et des milieux qui le composent, est relativement simple et, en première approche, facile à maintenir et à gérer. Pourquoi ?

– Le taux d'endémisme est quasi nul.

Une espèce est qualifiée d'endémique lorsque son aire de répartition naturelle est de petite taille, en tout cas loin en dessous de la moyenne.

Une espèce endémique n'est pas nécessairement une espèce rare ou une espèce aux exigences écologiques très pointues, mais, étant donné l'exiguïté de son aire géographique, toutes les mesures visant à sa sauvegarde doivent se concentrer sur une petite surface.

Les espèces endémiques, animales ou végétales, sont extrêmement nombreuses à la surface de la terre, et leur aire de distribution est parfois extraordinairement réduite : une cavité souterraine, un plan d'eau, une paroi rocheuse, une minuscule enclave forestière. Les exemples fourmillent, même en Europe, surtout dans les zones montagneuses ou en Méditerranée. Proches de l'Europe, les îles Canaries, destination touristique bien connue, ne couvrent-elles que 7.542 km², mais, sur les quelque 1.200 espèces végétales vasculaires

présumées indigènes qu'elles abritent, ne comptent-elles pas moins de 500 endémiques, un nombre significatif d'entre elles ayant la totalité de leurs populations sur quelques dizaines d'ha (BRAMWELL & BRAMWELL, 1994). Les lacs de l'Est Africain (Victoria, Tanganyika et Malawi) abritent environ 1.450 espèces de poissons, dont une très large majorité est strictement endémique. Le lac Baïkal compte plus de 2.000 espèces de poissons, dont au moins 1.500 sont endémiques (MYERS, 1996). On imagine aisément les responsabilités des gestionnaires de tels espaces face aux exigences de la Convention sur la Biodiversité que leurs gouvernements ont signée.

La Wallonie n'abrite pratiquement aucune espèce endémique : LEBRUN & DUFRÈNE (1998) en retiennent six, en comptant les taxons infraspécifiques et ... la levure des bières bruxelloises.

- **Il n'y a pratiquement pas d'espèces «de grande taille», exigeant des espaces considérables pour se maintenir, ou pour se déplacer.**

Les chasses paléolithiques, puis les grands défrichements et la fragmentation des espaces ont, souvent depuis très longtemps et généralement dès la fin du Pléistocène, quasi anéanti la grande faune de nos régions (ROBERTS, 1989). Et là où elle a été partiellement conservée pour des raisons cynégétiques, son artificialisation est considérable. L'aménagement du territoire et l'exploitation des ressources n'ont donc pas, en Wallonie, à intégrer les contraintes fortes que la présence de tels animaux imposerait.

- **Il n'y a pratiquement pas d'espèces à haute «naïveté» écologique.** Concept remarquablement popularisé par David Quammen dans son ouvrage «The Song of the Dodo» (QUAMMEN, 1996), la naïveté écologique décrit l'impossibilité, souvent totale et désarmante, de beaucoup d'espèces, voire de biocénoses entières, de résister à une quelconque perturbation de leurs milieux ou à l'apparition de compétiteurs nouveaux. Cette caractéristique est très souvent le résultat d'un isolement géographique ancien. De telles situations n'existent pratiquement pas en Europe Moyenne, et donc en Wallonie. On peut facilement les illustrer par le comportement extraordinairement familier des animaux des îles Galápagos, bien connu du grand public par les nombreux reportages diffusés en télévision à ce sujet. De telles attitudes sont en fait très dangereuses : ne démontre-t-on pas aujourd'hui que pas moins de 2.000 espèces d'oiseaux ont disparu des îles du Pacifique dès que l'homme les a colonisées (STEADMAN, 1996) ?

- **Le territoire n'est que marginalement soumis à des invasions impressionnantes d'espèces «exotiques», dévastant avec ténacité les biocénoses et les milieux indigènes.**

Volontairement ou non, l'homme a introduit et continue d'introduire de nombreuses espèces dans des territoires où elles ne sont pas indigènes, et où, surtout si ceux-ci abritent des espèces ou des biocénoses à forte naïveté écologique, les dégâts qu'elles commettent sont impressionnants. Certes, le patrimoine naturel de la Région Wallonne souffre d'invasions de plantes et d'animaux exotiques, mais elles ne sont guère comparables aux situations catastrophiques que connaissent d'autres régions du monde, parfois même fort proches, comme les étangs et les bords de rivières du S-W de la France ou le littoral rocheux méditerranéen (LAMBINON, 1997a). D'ailleurs, les milieux qui courent le plus de risques de ce point de vue sont fort probablement les milieux marins puisque certains auteurs estiment qu'à tout moment, pas moins de 3.000 espèces d'animaux marins sont, de par le monde, transportées loin de leur aire d'origine dans le ballast des navires (COMMITTEE ON BIOLOGICAL DIVERSITY IN MARINE SYSTEMS, 1995).

- **Aucune exploitation humaine n'y est menée qui menace directement, simplement par capture ou persécution, des espèces sauvages.**

A l'inverse des pratiques du type «chasseur-cueilleur» que bien des communautés humaines, et pas nécessairement les plus pauvres, mènent encore de par le monde, aucune activité de cette nature n'est encore exercée en Région Wallonne. Que l'on songe seulement aux pratiques de pêche industrielle en mer — ce qui n'est en fait rien d'autre qu'une version contemporaine des techniques du «chasseur-cueilleur» — : la pression qu'elles exercent sur les populations de poissons mène celles-ci à leur perte dans des délais très rapprochés. Dès le début des années '90, le Ministère de la pêche du Canada a dû interdire la pêche à la morue au large des côtes du Labrador et de Terre-Neuve, en décrivant le problème sous l'expression «A disaster with biblical proportions» (EMERSON, 1994). Quelques décennies plus tôt, les effectifs de morue étaient estimés à plusieurs milliards d'individus.

Un exemple, celui de la situation de la flore indigène de Sainte-Hélène (DAVIS, 1994), îlot célèbre de l'Atlantique Sud puisque c'est là que Napoléon Ier termina sa vie, donnera la mesure des problèmes auxquels il faut faire face ailleurs.

L'île n'a qu'une superficie de 122 km². Bien qu'il ne compte que quelques milliers d'habitants, c'est probablement l'écosystème insulaire le plus ravagé qui soit. Seuls 10% du territoire conservent encore une végétation qui mérite le qualificatif de semi-naturelle, le reste est entièrement envahi par plusieurs centaines d'espèces exotiques (parmi lesquelles des *Opuntia*, *Aloe*, *Acacia*, *Eucalyptus*, etc.) et soumis à un surpâturage dévastateur et une érosion à peine imaginable. La flore phanérogamique originelle ne compte qu'environ 60 espèces, mais 83% d'entre elles sont strictement endémiques, dont huit genres ne comportant qu'une seule espèce. Plusieurs de ces endémiques sont des arbres dont la population totale est réduite à quelques exemplaires (l'un d'entre eux *Commidendrum rotundifolium* ne comptait plus qu'un seul individu avant d'être mis en culture). L'île, faut-il le rappeler, est sous autorité britannique directe ; ce ne sont donc pas, a priori et à l'inverse de bien des pays dits du Tiers-Monde, les ressources financières et humaines qui manquent pour sauver ce patrimoine.

2. Pourtant, la situation est complexe

Incontestablement, la configuration des problèmes de conservation de la nature en Région Wallonne n'est pas celle que connaissent la plupart des autres régions du globe, en particulier dans les zones intertropicales et subtropicales, et dans les zones océaniques et insulaires.

Comme toutes les régions d'Europe (à l'exception des zones les plus boréales et arctiques), le territoire wallon est occupé par l'homme depuis très longtemps, et en tout cas de façon très marquée depuis la dernière glaciation. Depuis lors, c'est la totalité du territoire qui a été occupée et la totalité des ressources «externes» (par opposition aux ressources du sous-sol) qui a fait l'objet d'exploitation. Cette occupation et cette exploitation sont **complètes** en ce sens que rien, ou pratiquement rien, ne leur a échappé, et **conséquentes** en ce sens qu'elles ont très durement affecté les espèces sauvages et leurs milieux. La densité humaine en Wallonie est importante, et ces populations sont industrielles et inventives : les circonstances géopolitiques, les opportunités économiques et les découvertes technologiques les ont toujours amenées à adapter leurs modes d'occupation et d'exploitation (HASQUIN, 1999).

La Wallonie est pétrie de l'histoire des hommes et de leurs techniques, et c'est donc **en termes de résilience ou d'adaptation aux pressions et contraintes que celles-ci exercent que se pose la problématique de**

conservation des espèces et de leurs milieux. Celles et ceux qui n'ont pas pu résister ont disparu depuis longtemps. L'équation de la conservation de la biodiversité en Wallonie comprend bien des variables et des constantes naturelles et humaines.

En première analyse, on peut en effet grossièrement diviser les espèces de notre flore et de notre faune en deux catégories :

- **celles dont la position écologique est marginale par rapport aux pressions exercées**, et qui ont pu, dans une certaine mesure, échapper aux ravages des activités humaines ; elles sont aujourd'hui concentrées sur des milieux atypiques (en ce sens qu'ils n'ont jamais occupé que de très petites portions de territoire) et non représentatifs (en ce sens qu'ils n'ont jamais constitué des dominantes de nos paysages). C'est notamment le cas des flores et faunes liées aux affleurements et parois rocheuses. De tels milieux originels sont très souvent exceptionnellement riches en espèces et biocénoses, quelles que soient les méthodes utilisées pour mesurer cette richesse.
- **celles qui ont pu trouver, dans les milieux que les activités humaines dessinaient et organisaient, des niches écologiques de substitution qui leur convenaient.** De telles espèces ont donc vu leurs habitats originels disparaître ou être sérieusement altérés au point de ne plus pouvoir les accueillir, mais cette évolution ne les a pas condamnées pour autant puisque des niches écologiques offertes par les activités humaines pouvaient leur convenir. Ces niches écologiques sont soit des interstices, occupés notamment par toute une série d'espèces commensales ou «de stricte proximité», dont certaines posent de véritables problèmes (rongeurs dans les habitations, pigeons dans les milieux urbains), soit des espaces entiers, comme le sont p. ex. les prairies de fauche et les terres de cultures.

Même si un tel exercice scientifique n'est pas nécessairement aisé, car toute possibilité d'expérimentation est exclue, il est intéressant de chercher à identifier, pour les espèces colonisant les milieux liés à une activité humaine, leur «source» ou milieu d'origine. Dans son remarquable ouvrage sur l'écologie de la végétation d'Europe Centrale, Ellenberg le fait systématiquement pour les espèces végétales (ELLENBERG, 1988). Avec des résultats ou des propositions parfois surprenants. Pour beaucoup d'espèces, il n'est pas nécessaire d'imaginer de longues et difficiles translocations : une partie importante de la flore des prairies humides abandonnées (non ou peu fauchées et pâturées)

provient en fait des forêts qui originellement existaient exactement dans les mêmes stations ; il en est de même pour la flore des landes humides. Pour beaucoup d'autres, la réponse est moins évidente : d'où proviennent les espèces des cultures sarclées de nos jardins, des bords de nos trottoirs, ou même celles des prairies ou bords de voiries soumis à des fauches hâtives et répétées tout au long de la saison ? Ellenberg émet toutes une série de suggestions : ainsi une partie des plantes de nos bords de trottoirs seraient-elles originaires des parties hautes des prés salés, là où les courants et marées d'équinoxes ont accumulé tant de débris ; quant aux quelques graminées qui supportent d'être tout le temps fauchées, elles seraient en fait originaires des couloirs d'avalanche.

Ceci amène directement à constater que la niche écologique «anthropique» (c'est-à-dire celle dont le contour est dégagé et mis en place par une activité humaine) idéale pour une espèce bien précise n'est pas nécessairement localisée dans le terroir écogéographique d'indigénat de celle-ci. Les possibilités de translocations sont donc à envisager, qu'elles soient encouragées, voire organisées, ou non par l'homme. Ce que les activités humaines offrent, au cours du temps, comme opportunités sur le «marché des niches écologiques», n'est pas nécessairement saisi par des espèces qui sont déjà sur place ou dans le voisinage immédiat ; elles peuvent l'être par des espèces plus lointaines, qui, habiles, particulièrement souples quant à leurs exigences et «équipées» pour parcourir de longues distances, «envahissent le marché».

C'est le phénomène dit des «mauvaises herbes néolithiques» (LAMBINON, 1997a & b), mais qui, bien entendu, concerne aussi des espèces animales. Le phénomène est donc non seulement très ancien mais de plus, il est continu. Deux raisons expliquent ceci : d'une part, beaucoup d'espèces demandent un certain temps pour soit adapter leurs comportements aux nouvelles conditions offertes, soit pour simplement constater que cette offre est disponible, et d'autre part parce que les offres de nouvelles niches se renouvellent constamment. Les pratiques agricoles non seulement favorisent depuis longtemps de tels transports, mais elles peuvent aussi être un moteur de différenciation taxonomique ; ainsi, le célèbre brome des Ardennes *Bromus bromoideus*, aujourd'hui disparu dans la nature, doit manifestement son origine à d'anciennes cultures céréalières, d'épeautre en particulier.

Quelques exemples peuvent être pris pour illustrer ce propos. En Europe Centrale et dans certains massifs assez proches comme les

Vosges et le Jura, plusieurs espèces d'oiseaux sont liées aux forêts de conifères et aux différents milieux qu'ils contiennent (clairières, arbres morts, etc.) : il leur a fallu presque un siècle pour constater que les plantations d'épicéa effectuées en Région Wallonne, lorsqu'elles sont extensives (c'est-à-dire peu « entretenues ») et situées dans les parties les plus élevées du massif ardennais, leur convenaient parfaitement. En cette fin de ^{xx}^{ème} siècle, elles y sont toutes nicheuses, au point d'être devenues, pour un certain nombre d'entre elles comme la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus*, des enjeux de conservation (LEDANT, JACOB & DEVILLERS, 1983).

Les abords de nos grands axes routiers apparaissent comme des imitations intéressantes pour toute une série de plantes des prés salés (comme *Spergularia marina*, *Cochlearia danica* et *Plantago coronopus*) qui y apprécient la forte teneur en poussières minérales et l'accumulation de sels de déneigement, à tel point que leur distribution à l'intérieur des terres se rapproche de plus en plus de celle du réseau routier principal (VANDERPOORTEN, 1997 ; JANSEN, 1998).

Les nombreux terrils miniers, tout particulièrement ceux liés à l'exploitation houillère, éparpillés dans le sillon Haine-Sambre-Meuse, constituent un habitat original récemment créé par l'activité humaine. Non seulement parce qu'ils constituent un relief presque inexistant par ailleurs dans les terroirs où ils sont implantés et présentant toutes les faces cardinales d'exposition, mais aussi parce qu'ils contiennent des niches écologiques surprenantes, liées à la nature de leurs matériaux, à leur taux d'humidité, à la minéralisation des eaux qui en sortent, et parfois même à leur combustion interne. La colonisation végétale de ces « néo-habitats » a fait appel aux trois sources possibles : des espèces indigènes, présentes localement dans d'autres milieux, généralement rudéraux, des espèces indigènes ou supposées telles, mais absentes dans les environs immédiats et qui ont saisi l'opportunité qui s'offrait à elles (c'est même le cas pour certaines espèces de milieux salés comme *Puccinellia distans*, plusieurs fois observé sur des terrils, comme dans des sites d'exploitation de dolomie et aussi dans la « bande salée » bordant les routes, déjà évoquée), et des espèces exotiques, déjà introduites dans nos régions ou non, et qui ont là saisi des opportunités d'extension tout à fait extraordinaire. Le cas d'un sénecion sud-africain *Senecio inaequidens*, introduit au siècle passé avec le lavage des laines dans la vallée de la Vesdre, est tout à fait exemplaire : il s'agit aujourd'hui d'une des espèces les plus banales des terrils et d'autres

habitats industriels du sillon Haine-Sambre-Meuse-Vesdre, au point de constituer un élément déterminant de l'évolution des populations d'insectes qui fréquentent ces milieux.

La distinction entre espèces indigènes et espèces introduites devient donc particulièrement fragile puisque le phénomène est ancien et continu, et que certaines modifications spontanées d'aire peuvent probablement être plus rapides qu'on ne l'imagine trop souvent. Si le début de l'ère chrétienne puisait ses «exotiques» uniquement dans la partie orientale de la Méditerranée et au Proche-Orient (pour des raisons historiques évidentes), le «champ d'exploration» s'est progressivement élargi au Nouveau-Monde dès le début du xvi^{ème} siècle, pour être largement mondialisé aujourd'hui. Le but de ces propos n'est évidemment pas de négliger, ou même de minimiser, les ravages que ces introductions peuvent causer — les exemples de catastrophes sont nombreux de par le monde (1) —, mais bien de souligner combien la flore et la faune qui nous entourent en Région Wallonne sont le fruit d'une interaction ancienne et profonde entre la nature telle qu'elle se présentait au sortir de la dernière glaciation et les activités humaines.

3. Maintenir ou non les niches écologiques de notre flore et de notre faune

Le débat de la conservation de la nature peut donc, en Région Wallonne, reposer sur l'interrogation suivante : les activités humaines d'aujourd'hui maintiennent-elles encore les niches écologiques nécessaires aux espèces sauvages que le passé nous a léguées ? La réponse est non.

L'Etat de l'Environnement Wallon, dans sa livraison de 1992 (SÉRUSIAUX & GATHOYE, 1992), a déjà énuméré les causes de cette situation. Résumons-les ici.

— Le milieu a changé et continue à changer très rapidement.

Certes, durant tout le Quaternaire et même depuis la fin des glaciations — événement somme toute très récent —, notre flore

(1) Un des exemples récents les plus frappants est celui de l'avifaune endémique de l'île de Guam (archipel des Mariannes dans le Pacifique). Après avoir survécu à la dévastation de l'île pendant la 2^{ème} guerre mondiale — Guam a connu des bombardements massifs sur toute sa surface —, la dizaine d'oiseaux endémiques a maintenant disparu, ou presque. Le responsable n'est autre qu'un serpent introduit depuis l'Australie *Boiga irregularis* (SAVIDGE, 1987).

et notre faune ont dû subir des variations climatiques significatives et parfois brutales, bouleversant leurs aires de répartition et les conditions de compétition interspécifiques. Mais ce rythme de changement des «conditions de vie» n'est rien à côté de celui des modifications des méthodes d'occupation des espaces et d'exploitation des ressources par l'homme. Beaucoup d'espèces de notre flore et faune sauvages ne parviennent plus aujourd'hui à suivre le rythme du chef d'orchestre (l'homme et ses activités) et disparaissent.

– **Le milieu de vie sauvage est de plus en plus petit.**

Au fur et à mesure de son urbanisation et de son industrialisation, notre région compte de moins en moins d'espaces ruraux, forestiers ou naturels. Même si les zones habitées et industrielles contiennent bien des niches écologiques intéressantes pour notre patrimoine naturel, celui-ci dispose de moins en moins de place pour se déployer dans des conditions favorables. Or, celles-ci sont d'abord le fait des espaces «non bétonnés» et le maintien à terme de bien des espèces exige des espaces considérables, la surface de ceux-ci conditionnant directement la survie d'effectifs viables.

– **Le milieu est de plus en plus simplifié.**

Dominante de toutes les activités humaines aujourd'hui, la simplification des espaces concerne à la fois l'enlèvement des éléments structuraux du paysage (en particulier des éléments ponctuels, comme les arbres isolés ou les mares, et des éléments linéaires, comme les haies) et l'homogénéisation des milieux. L'intensité de l'intervention humaine empêche désormais toute expression, au travers du patrimoine naturel, des conditions locales de sol et de climat et aboutit inexorablement à la construction de milieux simples (contenant peu d'espèces) et homogènes (contenant toujours les mêmes espèces). L'évolution de la composition floristique des prairies est de ce point de vue le cas le plus exemplatif : non seulement, les prairies exploitées intensivement ne contiennent que peu d'espèces (souvent moins d'une dizaine) mais de plus, ces espèces sont quasi les mêmes quel que soit le terroir. Des plaines de l'Escaut à la Gaume, en passant par les plateaux ardennais, les prairies sont très pauvres et presque identiques.

– **Le milieu est de plus en plus fragmenté.**

La fragmentation induit l'isolement de plus en plus marqué de parcelles de plus en plus petites d'un même milieu. Ces deux

caractéristiques du développement des activités humaines dans l'espace affaiblissent les effectifs possibles des espèces pour lesquelles le milieu est adéquat et isolent ces effectifs les uns des autres, rendant les possibilités d'échange plus aléatoires pour les espèces peu mobiles. Même s'il est souvent impossible de déterminer l'importance relative de ces deux caractéristiques de la fragmentation, le phénomène est dévastateur pour le patrimoine naturel dans les régions par ailleurs les plus simplifiées.

— **Le milieu est de plus en plus immobilisé et juvénile.**

La dynamique spontanée des milieux les amène à suivre un cycle évolutif, souvent très complexe et surprenant, mais toujours créateur de diversité biologique. Ainsi, une forêt passe-t-elle successivement par des stades dits de régénération, puis de développement optimal, puis de vieillissement et de destruction. Chacune des ces étapes crée et développe des niches écologiques bien précises que les autres ne contiennent pas ; l'ensemble des étapes doit donc être présent sur un territoire donné pour que l'ensemble des espèces et biocénoses caractéristiques de ce milieu le soit. Or — et c'est très facile à percevoir dans le cas d'une forêt : l'économie n'a aucun intérêt à ce que celle-ci atteigne son stade sénile —, l'activité humaine consiste très précisément à chercher, et souvent à réussir, à immobiliser un milieu à un stade donné de son cycle dynamique. Si les niches écologiques de ce stade sont maintenues, il n'en est évidemment pas de même pour toutes les autres, qui disparaissent ; il en est ainsi, notamment et pour reprendre l'exemple forestier, de toutes les espèces liées aux «vieilles forêts», et en particulier aux très vieux troncs d'arbres, vivants ou morts, dressés ou couchés sur le sol. D'une façon générale en effet, l'immobilisation du cycle se fait à un stade «juvénile», c'est-à-dire à un stade de forte production de matière dont l'usage est très précisément l'objet de l'intervention humaine sur le milieu.

En plus de l'arrêt des cycles dynamiques, l'intervention humaine tend aussi à empêcher que les perturbations naturelles marquent les milieux de leur empreinte. En effet, les inondations, les tempêtes et les incendies bouleversent les milieux de façon significative, entraînant parfois leur dynamique dans des directions nouvelles mais en redessinant toujours les contours des niches écologiques qu'ils contiennent. Or, l'intervention humaine dans les milieux consiste toujours à empêcher les effets d'amplification écologique des per-

turbations naturelles (p. ex. l'évacuation des arbres abattus ou abîmés par les tempêtes), voire à empêcher ces perturbations d'exister (p. ex. les travaux visant à la lutte contre les inondations).

En plus de ces causes déjà présentées dans l'Etat de l'Environnement en 1992, il serait très certainement opportun d'en ajouter une, à savoir celle de l'empoisonnement et de la pollution de plus en plus accrus du milieu. Ce thème mériterait certainement un plus long développement.

4. Lire les mêmes données autrement

Il est évidemment possible de lire les mêmes données autrement, en adoptant un autre mode d'approche. En voici une.

– **Des sites extrêmement précieux continuent à être détruits.**

Des milieux de très petite taille mais renfermant des espèces rares et fragiles, parfois en grand nombre, continuent à être détruits mécaniquement. Ces milieux ont deux origines : il s'agit soit de parcelles de nature originelle, quasi indemne de toute intervention humaine ou en tout cas où celle-ci n'a pas significativement affecté les biocénoses, soit de parcelles issues de très anciennes pratiques extensives, agro-pastorales ou d'exploitation de carrières, abandonnées depuis longtemps (fréquemment dès le début du siècle), et qui en fait représentent une étape particulière des cycles spontanés des écosystèmes. De tels sites sont devenus très rares ; ils devraient toujours bénéficier de statuts de protection solides, mais malheureusement leur destruction «mécanique» n'a pas cessé. Parmi les pertes récentes, on peut citer la disparition de ce qui constituait pratiquement la dernière localité belge de l'Immortelle des sables *Helichrysum arenarium*, engloutie dans une exploitation de carrières en Gaume (alors que la plante elle-même dispose d'une protection absolue au regard de la loi du 12 juillet 1973 sur la conservation de la nature).

– **Certains problèmes sont en fait assez simples.**

Même si cette observation ne concerne qu'un segment étroit de la diversité de notre flore et de notre faune, il faut bien constater que certains problèmes de protection sont assez simples. Celui qui est évoqué au paragraphe précédent en est un. Un autre est mis en évidence par le «retour», en nombres inattendus il y a quelques années

encore, de certaines espèces de grands oiseaux, comme le Héron et le Cormoran. Assurément lié à l'absence locale de persécution et à une récupération d'effectifs nicheurs significatifs ailleurs en Europe Moyenne, ce phénomène montre, pour certaines espèces, une capacité réelle d'adaptation aux nouvelles conditions qu'offre l'activité humaine contemporaine. Au début des années '80, au moment où était menée l'enquête «Animaux menacés de Wallonie», la nidification du Héron cendré en Wallonie était anecdotique, et celle du Cormoran était inexistante (LEDANT, JACOB & DEVILLERS, 1983). Ces cas sont maintenant bien documentés, mais ils pourraient ne pas être les seuls. Identifier les «déclics» à mettre en place pour retrouver des espèces, voire des biocénoses, menacées ou en régression est une recherche à effectuer.

– **Beaucoup d'espaces biologiquement riches sont ceux qui sont économiquement négligés ou abandonnés.**

La modernisation, intervenue pour l'essentiel au cours de ce ^{xx}^{ème} siècle, des pratiques d'exploitation des ressources, en agriculture, en sylviculture et en exploitation des carrières, a été rendue possible d'une part par une beaucoup plus grande disponibilité en énergie (le bois et la force motrice de l'eau sont des ressources d'énergie tout à fait marginales aujourd'hui alors qu'elles étaient quasiment les seules disponibles jadis), pour une bonne part importée, et par des percées technologiques spectaculaires. La modernisation des techniques et la reconversion des espaces dans ce nouveau contexte n'ont pas été uniformes, ni dans le temps, ni dans l'espace. Des portions du territoire ont ainsi été oubliées ou négligées, pour des raisons diverses, liées à des questions de maîtrise foncière ou à l'indisponibilité de capitaux. Force est de constater que ce sont très précisément ces espaces, économiquement négligés ou abandonnés, vestiges dérisoires des anciennes pratiques extensives, qui concentrent la plus grande valeur biologique, à nouveau quelle que soit la méthode de mesure de celle-ci. Cette observation est aussi bien valable en forêt qu'en espaces ouverts (cultures ou pâturages).

C'est aussi pour cette raison que les domaines militaires de Wallonie (les plus importants sont Elsenborn, Marche et Lagland) sont des espaces d'une valeur biologique immense : aussi paradoxal que cela puisse paraître, ils sont les plus imposants témoins des anciennes pratiques extensives, lesquelles représentaient des machines puissantes à toujours renouveler les niches écologiques offertes à la flore et

à la faune sauvages. Lors de la dernière Université d'été de la nature (Ovifat, 3-4 octobre 1998) (2), R. Dahmen, Ingénieur de Cantonement à la Division de la Nature et des Forêts, et F. Vassen, Chargé de mission aux Réserves Naturelles RNOB, ont présenté les paysages et la végétation du domaine militaire d'Elsenborn. Le camp abrite incontestablement les plus grandes surfaces et les meilleurs échantillons de ces prairies et landes extensives qui ont caractérisé les hauts-plateaux de l'Est du pays, accumulant une richesse floristique et faunistique impressionnante. Ailleurs, de tels biotopes n'existent plus que dans de trop rares réserves naturelles (domaniales ou agréées), et dans des parcelles économiquement oubliées.

De tels espaces, qu'ils soient ou non inclus dans les domaines militaires, constituent des témoins du passé agricole et forestier de Wallonie et des espaces privilégiés pour le maintien d'immenses segments de notre flore et de notre faune sauvages. Ils sont d'autant plus précieux que les espèces et les biocénoses qu'ils abritent ne disposent plus ailleurs, dans les paysages forgés par les techniques modernes d'exploitation, des niches écologiques qui leur conviennent et que les derniers travaux scientifiques démontrent qu'elles sont très difficiles à restaurer (BAKKER & BERENDSE, 1999).

— **La dynamique naturelle est méconnue, voire rejetée.**

En Europe Occidentale, un ensemble de préjugés culturels empêchent le plus souvent de percevoir la valeur biologique, et donc l'intérêt pour une stratégie de conservation, des milieux naturels évoluant sans intervention humaine particulière, et tout spécialement de la forêt sauvage. En effet, une fracture profonde et très ancienne déchire notre champ social, culturel et juridique : d'un côté le monde sauvage, hostile, imprévisible, gluant, encombré, obstacle au progrès, et de l'autre, la civilisation, l'ordre, la prospérité, la science et l'image de dieu. C'est la forêt naturelle qui cristallise le mieux cette opposition. L'identification de ce paradigme est d'autant plus nécessaire qu'il a, en Europe occidentale, très largement contaminé

(2) L'Université d'été de la nature est un forum largement ouvert et consacré aux questions récentes de connaissance de la biodiversité et de biologie de la conservation. Elle est organisée chaque année depuis 1991 par les Universités de Bruxelles, Liège et Louvain-la-Neuve et les Réserves Naturelles RNOB, avec l'appui de la Région Wallonne (Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement), du F. N. R. S. et de la Communauté Française (Direction Générale de l'Enseignement Supérieur).

l'activité scientifique : la science décrit en effet la forêt comme sombre, immobile, sans intérêt biologique réel et en tout cas indigne de toute action de conservation (SÉRUSIAUX, 1999). C'est méconnaître le dynamisme propre aux systèmes naturels, auxquels le temps qui s'écoule et les perturbations qu'ils ont à subir (tempêtes, incendies, inondations) procurent les outils d'une diversification d'autant plus extraordinaire qu'elle est souvent méconnue.

Sa compréhension fait appel aux concepts récents des mathématiques fractales, dont l'introduction en écologie et en biologie de la conservation se fait singulièrement attendre en Europe (KRUMMEL et al., 1987 ; O'NEILL et al., 1988 ; MCGARIGAL & MARKS, 1994). On peut en tenter la synthèse suivante : chaque naturaliste, chevronné ou non, sait que le nombre d'espèces augmente aux limites entre deux milieux, p. ex. aux confins de l'eau libre d'un étang et de ses ceintures de végétation, aux confins d'une prairie et d'un bois, aux alentours d'une haie. Ce phénomène est bien connu sous le nom d'effet de lisière ou d'écotone (LEBRUN, 1988). Or, la dynamique propre à tout milieu naturel, et tout particulièrement aux forêts, est d'y dessiner une lisière infinie : le système se replie sans cesse sur lui-même et n'est finalement plus qu'une lisière de longueur quasi infinie (BLONDEL, 1995). C'est très précisément pour cette raison qu'il parvient à autoriser un nombre impressionnant de niches écologiques et donc à accueillir un grand nombre d'espèces. On dit qu'il devient fractal.

Un écosystème fractal présente de nombreuses caractéristiques intéressantes, spécialement en terme de biologie de la conservation, mais l'une d'entre elles ne l'est pas du tout du point de vue de la finalité de l'intervention humaine sur les milieux : s'il est globalement possible d'en déterminer l'évolution, celle-ci est imprévisible à l'échelle de chacun de ses points. Il est impossible de prévoir ce qui va advenir à tel endroit précis. Or, par définition, si l'homme n'est plus un chasseur-cueilleur nomade dans un espace qu'il exploite au gré des opportunités, il veut que l'espace où il s'est installé et qu'il aménage et exploite soit prévisible, c'est-à-dire qu'il lui procure, avec un degré de probabilité raisonnable, ce qui est prévu. C'est le fondement même de l'agriculture. La première conséquence de l'intervention humaine dans l'espace naturel, dès la révolution néolithique, est donc bien d'avoir réduit l'imprévisibilité de la nature et ainsi d'avoir cherché à en réduire la dimension fractale.

Bien entendu, l'effet sur le patrimoine naturel fut d'abord négligeable. Aujourd'hui, les espaces ruraux, tout particulièrement dans les régions de cultures céréalières intensives, ont une dimension fractale très simple : ils sont éminemment simples et prévisibles, ils sont donc quasiment vides de tout patrimoine naturel. Autoriser, dans certains espaces, forestiers ou non, l'expression de la dynamique naturelle est ainsi une assurance d'amplification de la biodiversité qu'ils contiennent.

— **L'activité humaine, et donc l'impact qu'elle exerce sur le patrimoine naturel, sont de plus en plus déconnectés des conditions de l'existence même de celui-ci.**

La flore et la faune sauvages ont, on l'a vu plus haut, des exigences écologiques précises, et les systèmes naturels suivent spontanément des cycles complexes, renouvelant sans cesse les niches écologiques offertes, avec un effet amplificateur manifeste fourni par le temps qui passe et les perturbations naturelles qui surviennent. L'évolution des activités humaines montre clairement une déconnexion par rapport à ces phénomènes ; les caractéristiques de ces activités permettent de moins en moins à la flore et à la faune sauvages de s'y insérer.

L'exemple le plus frappant, parfois même presque caricatural, est offert par les jardins. Les espaces entourant les habitations sont aujourd'hui, dans les lotissements les plus récents, des espaces entièrement dominés par le soin culturel et la volonté tenace et complète d'éviter la flore sauvage ; parfois même le sol nu est interdit, et dès lors recouvert de débris d'écorce ou de granulés artificiels empêchant toute apparition de «mauvaises herbes» ou de «mousse». Certes, cette situation a toujours existé mais son développement est plus en plus général, et signe d'ailleurs d'une certaine aisance financière et d'un statut social. Même si les jardins ne peuvent guère être le refuge d'espèces ou de biocénoses rares, ils sont le reflet du projet de désormais construire la société humaine dans une de ses composantes fondamentales (le logement familial) loin de la spontanéité naturelle.

Remerciements

Je remercie très chaleureusement les Prof. J. Lambinon et Ph. Lebrun pour leurs aide et conseils à la finalisation de ce manuscrit, et la Direction Générale

des Ressources Naturelles et de l'Environnement de la Région Wallonne d'avoir accepté que ce texte, commandité au GIREA dans le cadre de l'Etat de l'Environnement Wallon 1999, soit publié dans Natura Mosana.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKKER, J. P. & BERENDSE, F., 1999. — Constraints in the restoration of ecological diversity in grassland and heathland communities. *Trends in Ecology and Evolution*, **14** : 63-68.
- BLONDEL, J., 1995. — Biogéographie. Approche écologique et évolutive. Masson, Paris, 297 pp. [cf. pp. 150-156].
- BRAMWELL, D. & BRAMWELL, Z. I., 1994. — Flores Silvestres de las Islas Canarias. Editorial Rueda, Madrid, 376 pp.
- COMMITTEE ON BIOLOGICAL DIVERSITY IN MARINE SYSTEMS, 1995. — Understanding Marine Biodiversity. National Academy Press, Washington, 114 pp.
- DAVIS, S. D., 1994. — Saint Helena. In DAVIS, S. D., HEYWOOD, V. H. & HAMILTON, A. C. (ed.), Centres of Plant Diversity. Vol. 1 : Europe, Africa, South West Asia and The Middle East. WWF & UICN, 354 pp. [cf. pp. 96-99].
- ELLENBERG, H., 1988. — Vegetation Ecology of Central Europe. 4th edition. Cambridge University Press, 731 pp.
- EMERSON, T., 1994. — It's over for fishing here. Newsweek du 25 avril 1994.
- HASQUIN, H., 1999. — La Wallonie, son histoire. Luc Pire, Bruxelles, 292 pp.
- HEYWOOD, V. H. (ed.), 1995. — Global Biodiversity Assessment. UNEP, Cambridge University Press, 1140 pp. + Summary for Policy-Makers, 46 pp.
- JANSEN, S., 1998. — Verspreiding van deens lepelblad en hertshoornweegbree «in der zilte branding van het asfalt» in Limburg. *Natuurhistorisch Mandblaad*, **87** : 237-241.
- KRUMMEL, J. R., GARDNER, R. H., SUGIHARA, G., O'NEILL, R. V. & COLEMAN, P. R., 1987. — Landscape patterns in a disturbed environment. *Oikos*, **48** : 321-324.
- LAMBINON, J., 1997a. — Les introductions de plantes non indigènes dans l'environnement naturel. *Conseil de l'Europe, collection «Sauvegarde de la nature»*, **87**, 28 pp.
- LAMBINON, J., 1997b. — La biodiversité végétale en Wallonie : état des lieux et perspectives. In Le Réseau écologique, Actes Coll. Arquennes, 8 et 9 nov. 1995. *Rég. Wall., Conserv. Nature, Trav.*, **18** : 11-24.
- LEBRUN, P., 1988. — L'effet d'écotone. *Probio-revue*, **11** : 23-41.
- LEBRUN, P. & DUFRÈNE, M., 1998. — L'apport des banques de données biogéographiques à la conservation de l'entomofaune. *Parcs & Réserves*, **53** : 18-26.

- LEDANT, J. P., JACOB, J. P. & DEVILLERS, P., 1983. — Animaux menacés de Wallonie. Protégeons nos oiseaux. Région Wallonne & Duculot, 325 pp.
- MCGARIGAL, K. & MARKS, B. J., 1994. — Fragstats : Spatial pattern analysis program for quantifying landscape structure. Oregon State University, Corvallis, Oregon (USA), 222 pp.
- MYERS, N., 1996. — The Rich Diversity of Biodiversity Issues. In REAKA-KUDLA, M. L., WILSON, D. E. & WILSON, E. O. (ed.), Biodiversity II, Joseph Henry Press, Washington, pp. 125-138.
- O'NEILL, R. V., KRUMMEL, J. R., GARDNER, R. H., SUGIHARA, G., DE ANGELIS, D. L., MILNE, B. T., TURNER, M. G., ZYGMUNT, B., CHRISTENSEN, S. W., DALE, V. H. & GRAHAM, R. L., 1988. — Indices of landscape pattern. *Landscape Ecology*, 1 : 153-162.
- QUAMMEN, D., 1996. — The Song of the Dodo. Island Biogeography in an Age of Extinctions. Hutchinson, London, 702 pp.
- ROBERTS, N., 1989. — The Holocene. An Environmental History. Basil Blackwell, Oxford, 227 pp.
- SAVIDGE, J. A., 1987. — Extinction of an island forest avifauna by an introduced snake. *Ecology*, 68 : 660-668.
- SÉRUSIAUX, E., 1999. — Où nichait le martinet noir avant que l'homme construise des habitations ? Ministère de la Région Wallonne, Service de la Conservation de la Nature et des Espaces Verts, Actes du Colloque des 27 et 28 novembre 1997 à Gembloux (sous presse).
- SÉRUSIAUX, E. & GATHOYE, J. L., 1992. — Etat de l'Environnement Wallon. Patrimoine Naturel. Bureau du Plan (Section Régionale Wallonne) et Ministère de la Région Wallonne, Cabinet du Ministre de l'Environnement, des Ressources Naturelles et de l'Agriculture, Namur, pp. 77-126. Texte reproduit, dans une version plus longue, dans «La Conservation de la nature en Wallonie. Un premier bilan». *Les Cahiers des Réserves Naturelles*, 3, 95 pp. + cartes hors texte.
- STEADMAN, D. W., 1996. — Human-Caused Extinctions of Birds. In REAKA-KUDLA, M. L., WILSON, D. E. & WILSON, E. O. (ed.), Biodiversity II, Joseph Henry Press, Washington, pp. 139-161.
- VANDERPOORTEN, A., 1997. — *Spergularia marina* (L.) Besser en région bruxelloise, un nouvel exemple de l'intrusion des halophytes à l'intérieur des terres. *Dumortiera*, 67 : 1-7.

LE «CÉLÈBRE» *MUSCARI* DE BELVAUX (PROVINCE DE NAMUR, BELGIQUE) EST UNE PLANTE DE JARDIN : *MUSCARI ARMENIACUM* !

par

Jacques LAMBINON (*) et Jean-Louis GATHOYE (*)

Il y a une douzaine d'années, DUVIGNEAUD (1986) a attiré l'attention sur une remarquable population de *Muscari* croissant en Calestienne, dans la région de Han-sur-Lesse, plus précisément aux rochers de Maupas à Belvaux (IFBL J6.34.24). Selon lui, la plante aurait été notée là pour la première fois en 1975 ; il s'agirait de *M. botryoides* (L.) Mill., dont ce serait la seule station «parfaitement indigène» en Belgique, celles signalées antérieurement, le plus souvent en prairies, correspondant très probablement à des individus échappés de culture et plus ou moins naturalisés. DUVIGNEAUD décrit avec soin la station de Belvaux, où ce muscari «prend place dans un complexe de pelouses xériques à flore totalement indigène, en liaison avec la chênaie pubescente» et «à partir d'une distribution surtout médio-européenne et est-européenne, atteindrait en cette localité isolée la limite occidentale de son aire». La quatrième édition de la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines (DELVOSALLE et al., 1988 ; LAMBINON et al., 1993) tient compte, sous forme d'une observation, de l'opinion ainsi exprimée.

Cette donnée nous laissait toutefois quelque peu perplexes. D'abord, certains caractères de la plante de Belvaux soulignés par DUVIGNEAUD, l'étroitesse des feuilles en particulier, nous paraissaient étranges pour *M. botryoides*. Ensuite, il était curieux que ce muscari n'ait pas été cité et récolté par les botanistes ayant exploré jadis avec attention la région de Han-sur-Lesse, tels F. Crépin ou A. Maréchal ; on ne trouve

(*) J. LAMBINON & J.-L. GATHOYE : Université de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, B22, B-4000 Liège, Belgique.

rien au sujet de la station de Belvaux ni dans leurs écrits ni dans leurs herbiers (BR, LG...) ; on est dès lors tenté d'attribuer une origine relativement récente à cette colonie. Quant à l'écologie de *M. botryoides*, elle semble, d'après la littérature, généralement plus mésophile, encore qu'elle soit assez diversifiée ; ainsi par exemple, en Bade-Wurtemberg, l'espèce se trouve principalement dans des prairies montagnardes maigres du *Polygono-Trisetion*, mais elle s'étend à des pelouses semi-xérophiles du *Seslerio-Mesobromion*, voire, en plaine, à des groupements forestiers du *Carpinion* (ROSENBAUER, 1998). Cette apparente dualité écologique nous avait rappelé un travail de BRUNERYE & BRUNERYE (1978), qui laissait à penser que deux sous-espèces, la subsp. *botryoides* et la subsp. *lelievrei* (Boreau) K. Richter, seraient peut-être à distinguer, avec le cas échéant des différences écologiques entre ces taxons. Toutefois, cette étude ne semble guère avoir connu de prolongements dans la littérature, si ce n'est une allusion à ce taxon de la part de GARBARI (1984).

Nous avons donc examiné avec attention la population de Belvaux, en fleur et en fruit, et rassemblé un certain nombre de données sur la taxonomie, manifestement difficile et la culture des *Muscari*. Notre conclusion s'écarte totalement de celle de DUVIGNEAUD : pour nous, il s'agit de *M. armeniacum* Leichtlin ex Baker, espèce originaire du SE de l'Europe et d'Asie Mineure, fréquemment cultivée pour l'ornement et qui serait donc introduite et naturalisée à Belvaux depuis au moins 25 ans. Il est vrai qu'il n'y a pas de jardins à proximité de la station, mais on peut imaginer un apport de bulbes ou de graines, accidentel ou même volontaire, puisqu'on sait bien que cette singulière manière d'«augmenter la biodiversité» séduit malheureusement quelques inconscients des problèmes qu'entraînent de telles introductions.

Parmi les travaux taxonomiques permettant l'identification des trois *Muscari* mentionnés dans la «Nouvelle Flore», susceptibles d'être confondus [*M. botryoides*, *M. armeniacum* et *M. atlanticum* Boiss. & Reut. (qu'il faut peut-être nommer *M. neglectum* Guss. ex Ten.)], citons en particulier : DAVIS & STUART, 1980 ; ADOLPHI, 1981 ; GARBARI, 1984 ; STUART, 1986 ; SELL & MURREL, 1996 ; STACE, 1997 ; EASY, 1998 ; ROSENBAUER, 1998 ;...

C'est sur cette base que le tableau 1 a pu être établi.

Ce tableau permet d'identifier sans grande hésitation la plante de Belvaux, illustrée ici (fig. 1 et 2). Les principaux caractères ci-après sont en effet diagnostiques de *M. armeniacum* : feuilles par 3 ou 4

par plante, souples, $\pm$ courbées à étalées (surtout après la floraison), larges au maximum de 3-4 mm, en gouttière étroite et non élargies dans le haut ; fleurs fertiles bleu vif, à périgone oblong-urcéolé, plus long que large, à lobes dressés-étalés ; fleurs stériles quasi concolores ; odeur à peine perceptible ; capsule largement obovoïde, émarginée au sommet. Des photos en couleurs comparatives se trouvent notamment dans ROSENBAUER (1998) et dans PHILLIPS (1983) : voir dans le premier la couleur des fleurs de *M. botryoides* et de *M. atlanticum* (sub *M. neglectum*) et dans le second de celles de *M. armeniacum* (plusieurs photos, par contre *M. botryoides* y est représenté par une forme albinos).

Le débat n'est pourtant pas clos. En particulier, quel est ou quels sont les *Muscari* actuellement cultivés en Belgique et susceptibles de

TABLEAU 1. — Principaux caractères diagnostiques de *Muscari botryoides*, *M. armeniacum* et *M. atlanticum*

	<i>M. botryoides</i>	<i>M. armeniacum</i>	<i>M. atlanticum</i>
Feuilles : nombre par plante (1)	2-3(-4)	(2-)3-5(-7)	3-6
texture	raides, $\pm$ dressées	souples, courbées à étalées	
forme	planes ou en gouttière large, élargies puis brusquement rétrécies dans le haut	en gouttière $\pm$ étroite, non ou à peine élargies mais atténuées dans le haut	
largeur maximale	(3-)5-12 mm	1-6 (-10) mm	1,5-5(-8) mm
Fleurs fertiles	bleu ciel périgone subglobuleux, de 2,5-5 mm de diamètre, à lobes récurvés	bleu vif ou parfois pourpré périgone (ob)ovoïde à oblong-urcéolé, de 3,5-7 $\times$ 2-4 mm, à lobes dressés-étalés à faiblement récurvés	bleu indigo
Fleurs stériles	d'un bleu plus pâle	concolores ou plus pâles	
Odeur	faible ou presque nulle		forte odeur de prune
Capsule	subglobuleuse, non ou à peine émarginée au sommet	obovoïde, émarginée au sommet	ovoïde à obovoïde, émarginée ou apiculée au sommet

(1) Le caractère de la longueur des feuilles par rapport à celle des tiges florifères, parfois utilisé, semble trop variable pour avoir une réelle utilité.



FIG. 1. — *Muscari armeniacum* dans sa station de Belvaux (17.4.1988, photo J.-L. Gathoye).

se rencontrer à l'état subspontané ou naturalisé ? En Grande-Bretagne par exemple, c'est *M. armeniacum* qui est aujourd'hui l'espèce la plus cultivée et que l'on trouve le plus fréquemment échappée de jardins (cf. e.a. SELL & MURRELL, 1996 ; STACE, 1997 ;...). Aux Pays-Bas, la situation paraît comparable (VAN DER MEIJDEN, 1996). Nous avons l'impression que c'est le cas aussi en Belgique, où c'est presque toujours *M. armeniacum* que l'on observe en culture, tandis que *M. botryoides* y est devenu rare. Récolté jadis en Belgique surtout dans des prairies fraîches, ce dernier a cependant été retrouvé en 1998 dans un bois calcaire riche en plantes castrales à Olne (BEAUJEAN, DE LEVAL & LAMBINON, 1999). Quant à *M. atlanticum*, il semble limité, en culture, à des jardins de collectionneurs, qui abritent aussi quelques autres taxons. Quoiqu'il en soit, nous espérons que cette note suscitera de nouvelles recherches sur ces plantes bulbeuses.

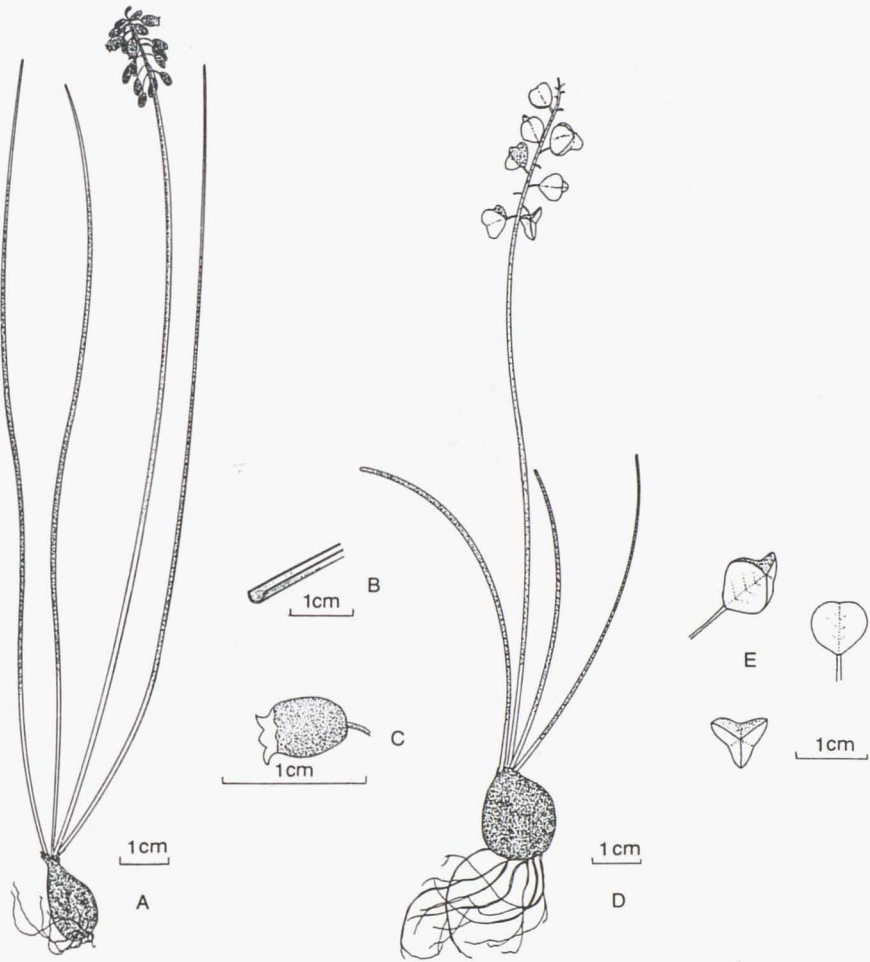


FIG. 2. — *Muscari armeniacum* : A, plante en fleur ; B, coupe transversale d'une feuille ; C, fleur ; D, plante en fruit ; E, fruits vus en oblique, par le sommet et latéralement (A-C, Belvaux, 4.4.1997, *J. Lambinon* 97/05 & *J.-L. Gathoye*, LG ; D-E, *ibid.*, 26.5.1997, *J. Lambinon* 97/36, LG). Del. R. Gago.

BIBLIOGRAPHIE

- ADOLPHI, K., 1981. — *Muscari armeniacum* Leichtlin ex Baker, eine verwilderte Zierpflanze. *Gött. Flor. Rundbr.*, **15** : 75-77.
- BEAUJEAN, J., DE LEVAL, J. & LAMBINON, J., 1999. — *Hepatica nobilis* naturalisé depuis un siècle à Olne (province de Liège, Belgique), dans un bois riche en plantes castrales. *Natura Mosana*, **52** : 65-72.
- BRUNERYE, L. & BRUNERYE, M., 1978. — Etude critique de *Muscari Lelievrii* Boreau. *Cahiers Natur.*, *Bull. Natur. Paris.*, N.S., **33** : 17-27.
- DAVIS, P. H. & STUART, D. C., 1980. — 36. *Muscari* Miller. In TUTIN, T. G. et al. (éd.), *Flora Europaea*, **5** : 46-49. Cambridge..., Cambridge Univ. Press.
- DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J. & DE LANGHE, J.-E., 1988. — Mises au point chorologiques. In LAMBINON, J. (éd.), Documents pour une quatrième édition de la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines. *Dumortiera*, **40** : 23-47 [cf. p. 45].
- DUVIGNEAUD, J., 1986. — La cartographie des plantes indigènes et subspontanées : suggestions en vue de la réalisation de l'atlas de l'I.F.B.L. *Dumortiera*, **34-35** : 147-152.
- EASY, G. M. S., 1998. — *Muscari*. In RICH, T. C. G. & GERMY, A. C. (éd.), *Plant Crib 1998* : 374-375. London, Bot. Soc. Brit. Isles (et coll.).
- GARBARI, F., 1984. — Some Karyological and Taxonomic Remarks on the Italian «*Muscari*» (Liliaceae). *Webbia*, **38** : 139-164, 1984.
- LAMBINON, J., DE LANGHE, J.-E., DELVOSALLE, L. & DUVIGNEAUD, J. (et coll.), 1993. — Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes), éd. 4. Meise, Jard. Bot. Nat. Belg., CXX + 1092 pp. [cf. pp. 919-920].
- PHILLIPS, R., 1983. — Les plantes à bulbe. Paris, Solar, 192 pp. [cf. pp. 68-75].
- ROSENBAUER, S., 1998. — 11. *Muscari* P. Miller 1754. In SEBALD, O. et al. (éd.), *Die Farn- und Blütenpflanzen Baden-Württembergs*, **7** : 136-142. Stuttgart, E. Ulmer.
- SELL, P. & MURRELL, G., 1996. — *Flora of Great Britain and Ireland*, **5**. Cambridge, Univ. Press, XXIX + 410 pp. [cf. pp. 270-271].
- STACE, C., 1997. — *New Flora of the British Isles*, éd. 2. Cambridge, Univ. Press, XXX + 1130 pp. [cf. pp. 933 & 935].
- STUART, D.C., 1986. — 80. *Muscari* Miller. In WALTERS, S. M. et al. (éd.), *The European Garden Flora*, **1** : 224-226. Cambridge..., Cambridge Univ. Press.
- VAN DER MEIJDEN, R. (et coll.), 1996. — *Heukels' Flora van Nederland*, éd. 22. Groningen, Wolters-Noordhoff, 678 pp. [cf. pp. 608-609].

HEPATICA NOBILIS NATURALISÉ DEPUIS UN SIÈCLE À OLNÉ (PROVINCE DE LIÈGE, BELGIQUE), DANS UN BOIS RICHE EN PLANTES CASTRALES

par

Joseph BEAUJEAN (*), Julien DE LEVAL ()
et Jacques LAMBINON (*)**

Introduction

Lors d'une sortie mensuelle de l'Association pour la sauvegarde et le respect de l'environnement du pays de Herve (A.S.R.E.P.H.), à la mi-mars 1995, une participante, Mme L. Heyne, évoquait l'existence à Olne, de l'Anémone hépatique. Nous n'avons pas manqué de vérifier l'exactitude de cette affirmation (DE LEVAL & BEAUJEAN, 1998) : il s'agissait bien de *Hepatica nobilis* Schreb. (= *Anemone hepatica* L.), plante formant de petites touffes, à feuilles trilobées, persistant durant l'hiver, et à fleurs le plus souvent bleues, mais pouvant être rosées ou blanches (ce qui est le cas d'une petite partie des individus présents à Olne).

Cette observation préliminaire nous incita à rassembler quelques données sur la présence de cette espèce dans la région liégeoise, ainsi qu'à explorer un peu plus attentivement le petit bois la renfermant à Olne.

***Hepatica nobilis* en région liégeoise**

Le dépouillement de la littérature relative à la présence de cette espèce dans la province de Liège nous a permis de repérer au moins deux

(*) J. BEAUJEAN & J. LAMBINON : Université de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, B 22, B-4000 Liège, Belgique.

(**) J. DE LEVAL : Barbothez, 31, B-4653 Bolland, Belgique.

mentions se rapportant très vraisemblablement à la station en question ; l'une est de DURAND (1899) : «Calc.-Lg. : Olne (Van Hay)», l'autre de GOFFART (1945) : «RR. Olne. Cultivé et parfois spontané».

Nous n'avons cependant pas retrouvé d'échantillons d'herbier correspondant à ces indications (notamment dans l'herbier Goffart, conservé à LG). On notera aussi que les principaux botanistes locaux du siècle dernier et du début de ce siècle n'en parlent pas, bien qu'ils aient herborisé dans cette localité, pas plus qu'il n'y a d'échantillon de cette origine dans leur herbier : c'est le cas de P.J. Delrez (1850-1931) de Soiron, de M. MICHEL (1825-1890) de Fraipont (voir sa flore de 1877) et de l'abbé Ch. A. STRAIL (1808-1893) de Magnée (voir sa florule de 1863).

Indiquons au passage les localités de la province de Liège mentionnées par DURAND (1899) : Thier-à-Liège, Andrimont, Limbourg, entre Verviers et Ensival, Pepinster, Ninane, Chaudfontaine. Aucune de celles-ci ne semble encore connue aujourd'hui.

Un certain nombre d'échantillons d'herbier existent en provenance de la province, à la fois d'Olne et d'autres localités, en particulier :

Olne, bois Terwagne, 20.3.1902, *H. Donckier* (LG) (fig. 1) ; Olne, 13.2.1921, *A. Visé* (BR) ; Olne, bois Terwagne, 26.2.1949, *L. Renard* (LG) ; Olne, bois Terwagne, lisière forestière et sous-bois calcaire, 19.3.1995, *J. Beaujean 95/1 & J. de Leval* (LG). **Autres localités** de la région : Ninane près Chaudfontaine, mars 1862 et avril 1864, *Ch. Strail* (BR) ; Ninane, prairies longeant les bois, s.d., *F. Crépin* (BR), «Je n'en ai trouvé que 2 touffes. Elle était autrefois plus commune» ; Chaudfontaine, montagnes boisées, avril 1861 et avril 1862, *Ch. Strail* (BR) ; Fraipont-Charneux, haies, 30.3.1884, *F. Collard* (BR) ; Thier-à-Liège (lez-Liège), mars et avril 1873, *E. Durand* (BR, LG).

Pour information, mentionnons deux plantes cultivées jadis :

Wegnez, culture, mars 1905, *P. Doubleman* (LG) ; Beyne-Heusay, jardin, 20.4.1890, *H. Dupont* (LG).

On peut donc en conclure que l'Anémone hépatique fleurit à Olne sans discontinuité depuis au moins un siècle !

La station d'Olne et sa flore

La station en question se trouve non loin du centre du village, sur la lisière méridionale du bois Terwagne (IFBL F7.46.34), nom qui ne figure pas sur les cartes topographiques et qui est celui d'un ancien propriétaire. Des recherches menées aux Archives de l'Etat à Liège

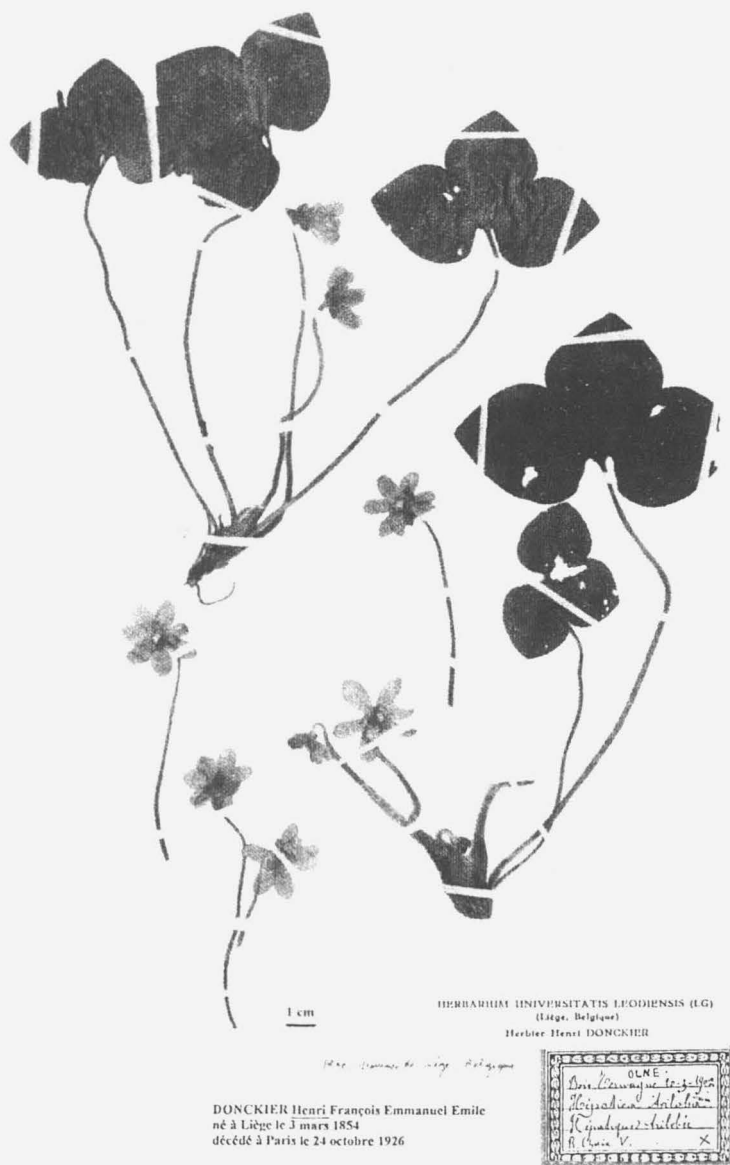


FIG. 1. — *Hepatica nobilis*, échantillon récolté au bois Terwagne en 1902 par H. Donckier (LG).

ont permis de retracer l'histoire de l'acquisition de cette propriété située au lieu dit alors «Les Trixhes». Elle fut achetée le 28 juin 1855 par César Constantin François Terwangne [sic !, nom déjà orthographié «Terwangne» à l'Atlas cadastral («plan P. C. Popp») de la province de Liège], avoué à la Cour d'Appel et administrateur de la Banque liégeoise (Liège, 20.6.1806-Liège, 25.5.1875). D'après ce plan, deux parcelles étaient cadastrées «bois d'agrément» et celle renfermant les plantes introduites dont il est question ici «terre». Il est donc probable que celle-ci a été convertie en parc boisé dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. On n'a pas de renseignements particuliers sur l'intérêt éventuel de ce propriétaire pour l'horticulture, mais sa sœur Eugénie, son frère Adolphe et ses enfants Georges et Isabelle de Terwangne [rectification du patronyme par jugement du Tribunal civil de Première Instance de Liège en date du 25.3.1910 (CAULIER-MATHY, 1996)] furent membres de la Société Royale d'Horticulture de Liège. Des descendants ont continué à résider à Olne au moins jusqu'en 1953 (date du décès de Anne de Terwangne, petite-fille de l'acquéreur du bois).

Hepatica nobilis est représenté actuellement dans ce petit bois à humus doux reposant sur calcaire dinantien, par une trentaine de pieds, cela malgré une forte régression il y a 10 ou 15 ans (communication orale de J. Moutschen), due probablement à des prélèvements faits par des habitants de la localité, pour agrémenter leur jardin, et à l'effet d'un feu allumé récemment (mars 1998) à proximité de la station. Il s'agissait manifestement à l'origine d'une chênaie-frênaie, largement plantée de hêtre et assez clairière. Citons dans les principales strates (voir fig. 2) :

arbres (y compris jeunes plants) : *Fraxinus excelsior*, *Fagus sylvatica* (avec la f. *purpurea*), *Tilia platyphyllos*, *T. tomentosa*, *Quercus robur*, *Acer pseudoplatanus*, *A. campestre*, *Ulmus minor*, *Betula pendula*, *Taxus baccata*, *Robinia pseudoacacia* ; *Hedera helix* est abondant, *Clematis vitalba* et *Bryonia dioica* sporadiques ;

arbustes et buissons : *Crataegus monogyna*, *C. laevigata*, *Sambucus nigra* var. *nigra* et var. *laciniata*, *Prunus padus*, *Euonymus europaeus*, *Ribes uva-crispa*, *R. rubrum*, *Corylus avellana*, *Ilex aquifolium*, *Lonicera xylosteum* (très abondant), *Viburnum lantana*, *Ligustrum vulgare*, *Mespilus germanica*, *Laburnum anagyroides*, *Philadelphus coronarius*, *Syringa vulgaris*, *Mahonia aquifolium*, *Berberis vulgaris*, *Spiraea chamaedryfolia* subsp. *ulmifolia*, *Hippocrepis* (= *Coronilla*) *emerus* ;



FIG. 2. — *Hepatica nobilis* dans sa station du bois Terwagne, en compagnie d'*Anemone nemorosa*, *Corydalis solida*, *Arum maculatum*, *Hedera helix*, 11.4.1998, photo J.-L. Gathoye.

strate herbacée : *Rosa arvensis*, *Corydalis solida*, *Allium ursinum*, *Mercurialis perennis*, *Polygonatum multiflorum*, *Adoxa moschatellina*, *Anemone nemorosa*, *Arum maculatum*, *Ranunculus ficaria* subsp. *bulbilifer*, *Viola reichenbachiana*, *V. odorata*, *Vinca minor*, *Milium effusum*, *Poa nemoralis*, *Alliaria petiolata*, *Aegopodium podagraria*, *Anthriscus sylvestris*, *Chaerophyllum temulum*, *Geum urbanum*, *Silene dioica*, *Geranium robertianum*, *Moehringia trinervia*, *Stachys sylvatica*, *Galium aparine*, *Urtica dioica*, *Chelidonium majus*, *Muscari botryoides*, *Narcissus pseudonarcissus* (cultivar à fleurs «doubles»), *Festuca heterophylla*...

Les plantes castrales du bois Terwagne

Hepatica nobilis n'est évidemment pas spontané dans cette station, qui se situe largement en dehors de l'aire d'indigénat de l'espèce, qui

atteint localement sa limite nord en Lorraine française (LAMBINON et al., 1993). Des plants à fleurs blanches sont aussi relativement rares en milieu naturel. Mais l'argument le plus frappant est évidemment la présence dans le bois Terwagne d'une série de plantes castrales introduites dans le parc boisé, très probablement dans la seconde moitié du siècle dernier, par ses anciens propriétaires (1).

Rappelons que le terme de «plante castrale», tirant son origine de la traduction du nom néerlandais «stinzenplant», fut créé en 1991 par J. Duvigneaud pour désigner des plantes naturalisées, souvent depuis le siècle dernier, dans des parcs appartenant à des châteaux, des abbayes... (voir e.a. DUVIGNEAUD & SAINTENOY-SIMON, 1993).

À côté d'arbres ou d'arbustes évidemment plantés, comme *Taxus baccata* et *Tilia tomentosa*, il y a ici, essentiellement vers la lisière sud du bois, une série de plantes manifestement d'origine castrale, dont certaines sont classiques dans ces milieux en Wallonie (et pour une partie d'entre elles commentées dans la note précitée de DUVIGNEAUD & SAINTENOY-SIMON) ; c'est le cas en particulier des xénophytes (sur le sens précis de ce terme, voir LAMBINON, 1997) *Philadelphus coronarius*, *Syringa vulgaris*, *Laburnum anagyroides*, *Mahonia aquifolium*, *Spiraea chamaedryfolia* subsp. *ulmifolia*, ainsi que d'espèces indigènes dans d'autres régions du pays, mais probablement pas ici : *Viburnum lantana*, *Lonicera xylosteum*, *Ligustrum vulgare*, peut-être aussi *Prunus padus*, *Berberis vulgaris*, *Viola odorata*...

Outre *Hepatica nobilis*, quelques plantes castrales rarement signalées en Wallonie méritent d'être relevées ; c'est le cas des suivantes :

- *Hippocrepis* (= *Coronilla*) *emerus* : jadis mentionné comme «relique d'anciennes cultures», en quelques localités du district Mosan (LAWALRÉE, 1963), cette espèce, indigène jusqu'en Lorraine orientale (atteignant ainsi le Grand-Duché de Luxembourg) (LAMBINON et al., 1993), ne semble plus avoir été mentionnée en Belgique depuis longtemps ; un seul buisson, pourvu de quelques fruits, a été repéré au bois Terwagne.
- *Festuca heterophylla* : manifestement indigène dans deux localités de l'Entre-Sambre-et-Meuse, cette graminée a été signalée il y a quelques années au Mont-Picard à Huy (DUVIGNEAUD et al., 1993) ;

(1) Une tradition orale faisait allusion à une introduction possible de la plante par un ascendant de Mme M. Moutschen-Dahmen, mais selon l'avis de cette dernière, cette hypothèse est dénuée de fondement.

ces auteurs s'interrogent sur son indigénat à cet endroit, précisément riche en espèces castrales. Sa présence (une bonne vingtaine de touffes) au bois Terwagne confirme bien qu'on peut la considérer comme une plante castrale, qui n'est très probablement pas spontanée non plus dans la station hutoise.

- *Muscari botryoides* : une étude est consacrée par ailleurs à ce groupe de *Muscari* ornementaux cultivés et parfois naturalisés (LAMBINON & GATHOYE, 1999) ; elle souligne que l'espèce abondamment plantée aujourd'hui dans nos régions est *M. armeniacum*. D'où l'intérêt de l'observation d'une dizaine de pieds de *M. botryoides* au bois Terwagne, en milieu sylvatique assez clairié, où son introduction paraît bien contemporaine de celle de l'Anémone hépatique, comme en témoigne l'échantillon d'herbier suivant :

[Olne], bois Terwagne, 18.4.1902, *H. Donckier* (LG) (sub *M. racemosum*).

Une dernière plante mérite d'être mentionnée : il s'agit du Fragon, *Ruscus aculeatus*, «célébrité» floristique du bois Terwagne (cf. e.a. GOFFART, 1945) [herbiers témoins : Olne, bois Terwagne, 15.11.1911, *H. Donckier* (LG) ; Olne, bois privé, 10.7.1936, *A. Maréchal* (LG)]. Elle semble toutefois avoir disparu du site, peut-être pour des raisons climatiques (élément méditerranéo-subatlantique, elle craint peut-être des hivers trop rudes), encore que, comme en témoignent les exsiccata cités, elle ait persisté durant pas mal d'années.

Les plantes castrales, et dès lors le site du bois Terwagne, méritent-ils d'être protégés ? Malgré les problèmes que la naturalisation de certaines espèces en marge de leur aire naturelle peuvent poser au biogéographe (LAMBINON, 1994 et 1997), on ne peut nier qu'elles ont acquis une valeur patrimoniale certaine. C'est le cas entre autres de l'Anémone hépatique, qui égaye depuis un siècle ce bois très fleuri au printemps du sud du pays de Herve.

Remerciements

Nous remercions M. et Mme J. et M. Moutschen-Dahmen, d'Olne, et M. L. Renard, de Verviers, pour leurs informations sur le site. M. J.-L. Gathoye nous a communiqué une liste de ses observations faites dans celui-ci en mars et avril 1998 ainsi qu'une diapositive prise dans la station. M. P. Bertholet nous a fait profiter de sa connaissance des documents conservés aux Archives de l'Etat à Liège. Enfin, M. J.-G. Fouché a effectué le scannage du spécimen d'herbier reproduit ici.

BIBLIOGRAPHIE

- CAULIER-MATHY, N. (et coll.), 1996. — Le monde des parlementaires liégeois. 1831-1893. Essai de socio-biographies. Bruxelles, Palais des Académies, xxxii + 860 pp. [cf. p. 152].
- DE LEVAL, J. & BEAUJEAN, J., 1998. — L'Anémone hépatique, *Hepatica nobilis* Schreb., à Olne. *Le Terroir*, 56 (janvier 1998) : 25-28.
- DURAND, T., 1899. — In DE WILDEMAN, E. & DURAND, T., Prodrôme de la Flore belge. Tome III, Phanérogames. Bruxelles, A. Castaigne, 1112 pp. [cf. pp. 271 et 907].
- DUVIGNEAUD, J. & SAINTENOY-SIMON, J., 1993. — Le parc du château de Xhos à Tavier (province de Liège, Belgique). Une belle station de plantes castrales. *Natura Mosana*, 46 : 102-108.
- DUVIGNEAUD, J., FASSEAUX, W. & SAINTENOY-SIMON, J., 1993. — *Festuca heterophylla* au Mont-Picard (Huy, province de Liège, Belgique). *Natura Mosana*, 46 : 139-143.
- GOFFART, J., 1945. — Nouveau Manuel de la Flore de Belgique et des Régions limitrophes, éd. 3. Liège, Desoer, 42 + 4 + 525 pp. [cf. pp. 147 & 211].
- LAMBINON, J., 1994. — L'introduction et la réintroduction d'espèces vivantes : remède à la perte de biodiversité, ou bien déviation des objectifs et de l'éthique de la conservation de la nature ? *Annales de Gembloux*, 94 : 71-95.
- LAMBINON, J., 1997. — Les introductions de plantes non indigènes dans l'environnement naturel. *Sauvegarde de la Nature* [Conseil de l'Europe], 87, 28 pp.
- LAMBINON, J. & GATHOYE, J.-L., 1999. — Le «célèbre» *Muscari* de Belvaux (province de Namur, Belgique) est une plante de jardin : *M. armeniacum* ! *Natura Mosana*, 52 : 59-64.
- LAMBINON, J., DE LANGHE, J.-E., DELVOSALLE, L. & DUVIGNEAUD, J. (et coll.), 1993. — Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes), éd. 4. Meise, Jard. Bot. Nat. Belg., cxx + 1092 pp. [cf. pp. 67 et 389].
- LAWALRÉE, A., 1963. — Flore générale de Belgique, Spermatophytes, IV (II) : 135-238. Bruxelles, Jard. Bot. Etat [cf. p. 163].
- MICHEL, M., 1877. — Flore de Fraipont, Nessonvaux et leurs environs,... Verviers, E. Piette et Cie, 389 pp. [cf. p. 29].
- STRAIL, Ch. A., 1863. — Florule de Chaudfontaine et de Magnée (Liège), ou Catalogue des plantes qu'on rencontre dans une circonférence d'un rayon de une lieue et demi, en prenant cette dernière commune pour centre. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.*, 2 : 284-322 [cf. p. 286].

Informations

LA BASE DE DONNÉE «BIODIVERSITY RESOURCES IN BELGIUM»

<http://www.br.fgov.be/BIODIV>

CONVENTION SUR LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE Convention on Biological Diversity (Rio de Janeiro, 1992)

Art. 1. Objectifs

...la conservation de la diversité biologique, l'utilisation durable de ses éléments et le partage juste et équitable des avantages découlant de l'exploitation des ressources génétiques,...

Art. 6. Mesures générales...

(a) Elaborer des stratégies, plans ou programmes nationaux tendant à assurer la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique...

Art. 17. Echange d'informations

1. Les Parties contractantes facilitent l'échange d'informations, provenant de toutes les sources accessibles au public, intéressant la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique, ...

1. Introduction

Une introduction générale sur le sujet «biodiversité» a été publiée récemment (RAPPE & ROBBRECHT, 1999). Un aperçu de quelques initiatives internationales et nationales importantes y est présenté. La base de donnée «Biodiversity Resources in Belgium» en est un exemple.

2. Historique

En 1992, la Belgique, comme 169 autres partenaires, approuvait la «Convention on Biological Diversity» (CBD) acceptée lors de la Conférence de l'Organisation des Nations Unies sur l'environnement et le développement (Rio de Janeiro, 5 juin 1992). Le 20 février 1997, était ratifiée la «Verdrag inzake biologische diversiteit — Convention sur la diversité biologique».

«Afin de pouvoir mettre à la disposition du gouvernement et des autres institutions compétentes des informations permettant de rapidement faire face à ses obligations, le Ministère Fédéral de l'Intégration Sociale, de la Santé publique et de l'Environnement a, fin 1993, financé, une étude visant à caractériser le potentiel existant en Belgique en matière d'étude et de conservation de la biodiversité et, sur base des consultations

réalisées, à faire des suggestions pour un plan d'action national» (introduction de la synthèse du rapport non publié).

Cette étude a débouché en 1995 sur la rédaction de deux rapports :

«Annuaire du potentiel scientifique belge en matière d'étude et de conservation de la biodiversité» et «Analyse du potentiel scientifique belge en matière d'étude et de conservation de la biodiversité et propositions pour un plan d'action national» et d'une synthèse :

«Caractérisation du potentiel scientifique belge en matière d'étude et de conservation de la biodiversité et propositions pour un plan d'action national».

Le groupe de Biodiversité de BELNET (BELGIAN RESEARCH NETWORK), un réseau de communication pour la recherche scientifique et le secteur public belges, a désiré poursuivre ce rapport. C'est ainsi qu'a été lancée une nouvelle initiative au sein du «groupe de travail Biodiversité». Pour une large et rapide diffusion de l'information, l'ensemble des informations est consultable et modifiable via Internet.

Cette initiative est financée par les Services Fédéraux des Affaires Scientifiques, Techniques et Culturelles et implantée dans le cadre du Jardin Botanique National de Belgique.

3. Mission

La base de donnée «Biodiversity Resources in Belgium», BIODIV, a une double mission :

Dans un premier temps elle vise à la réalisation d'un inventaire des études réalisées en Belgique concernant la biodiversité ; celui-ci reprend aussi bien les chercheurs et leurs thèmes de recherches que les collections biologiques.

La seconde partie concerne l'inventaire des bases de données rassemblant des données biologiques, avec dans la mesure du possible, la mise en place d'un système on line (c-à-d via Internet) d'accès à ces bases de données ou à une partie de leur contenu.

4. Contenu et accessibilité

Le groupe de travail Biodiversité de BELNET et les membres de la commission d'accompagnement du projet BELNET-BIODIV ont demandé que le contenu de la base de données reprenne en priorité tous les aspects concernant la connaissance de la biodiversité «sauvage».

La base de donnée relationnelle BIODIV fournit par conséquent actuellement essentiellement des informations sur les organismes sauvages (c-à-d non cultivés) : plantes, animaux, champignons, algues, unicellulaires, bactéries.

BIODIV informe sur les recherches effectuées en matière de biodiversité, sous toutes ses formes possibles que se soit au niveau infraspécifique, au niveau des espèces ou des populations, ou à celui des communautés vivantes et des écosystèmes, ou même de la conservation de la nature en général.

Les données concernant la biodiversité «manipulée» sont aussi prises en considération.

La distinction entre la biodiversité naturelle et la biodiversité manipulée n'est guère claire dans certains cas. L'agriculture et l'horticulture s'occupent essentiellement des races et des cultivars. Néanmoins, beaucoup d'aspects de la biologie et de l'écologie des espèces domestiquées ou cultivées ont des liens avec la biodiversité sauvage : pollinisateurs, prédateurs, parasites, microorganismes pathogènes,... Des bases de données d'organismes comestibles ou ornementaux qui incluent les types ancestraux contiennent ainsi des informations sur la biodiversité sauvage.

Les recherches purement fondamentales basées sur un seul taxon ne sont pas retenues, qu'elles soient biochimiques, génétiques, physiologiques, toxicologiques, morphologiques, éthologiques, écologiques. Par contre, de telles recherches comparatives entre taxons proches ont sûrement des liens avec la biodiversité.

Les grandes collections biologiques présentes en Belgique sont également renseignées.

Le website (<http://www.br.fgov.be/BIODIV>) est en anglais. Nous y distinguons quatre grandes entités : institutions, personnes, sujets de recherche et collections biologiques.

4.1. Institutions

Le terme institution est considéré dans un sens large ; chaque institution possède une ou plusieurs subdivisions tel que département, groupe de travail, laboratoire, secrétariat, musée....

Les informations sur les institutions peuvent être recherchées via leurs noms, une partie de ceux-ci ou leur abréviation. Pour chaque subdivision d'institution sont renseignés les adresses, téléphone, fax, adresse électronique et éventuellement adresse de website des personnes qui y travaillent, leurs sujets de recherche et les collections présentes.

Pour faciliter la recherche d'information sur Internet, les institutions ont été classées et sont également directement accessibles via les différentes catégories suivantes :

- Non-university college
- Research institute
- Zoo, Aquarium, Dolfinarium
- Botanic garden, Arboretum
- Museum
- Nature education centre, Visitor's centre
- Association, Society, Working Group
- Journal, Serial
- Library, Documentation Centre
- Independent expert, Naturalist
- Private Company
- Nature Reserves Management
- Field Station
- Administration

Durant la première année, la priorité a été donnée aux universités et centres de recherche.

4.2. Personnes

Les personnes peuvent être recherchées sur le website via leur nom, prénom (ou partie de leur nom et prénom). Outre les informations tel que numéro de téléphone, fax, email, (éventuellement adresse de page internet), sont renseignés l'adresse professionnelle et les domaines de recherche en matière de biodiversité, ainsi qu'éventuellement leurs autres responsabilités, telles que rédacteur de périodique, responsable de collection, gestionnaire de base de données,....

4.3. Domaines de recherches

Pour chaque domaine de recherche est décrit un «title of research» et éventuellement une date de début et de fin de recherche. Si cette recherche est un élément constitutif d'un grand projet de recherche, celui-ci est également mentionné.

Un champ large est prévu pour présenter un résumé plus élaboré des recherches et/ou pour inclure des références de publications sur le sujet.

A chaque sujet de recherche sont attribuées trois catégories de mots-clefs : taxonomiques, géographiques et autres (disciplines/habitats...). Ces mots-clefs n'apparaissent pas à l'écran mais servent de clefs de recherche, ils sont utilisés pour trouver les sujets de recherches. Ceux-ci peuvent être localisés via l'une ou l'autre catégorie de mots-clefs ou via une combinaison de mots-clefs. Chaque sujet de recherche est lié à un ou plusieurs chercheurs qui travaillent dans l'une ou l'autre institution.

4.4. Collections biologiques

Les collections biologiques sont décrites en précisant le nombre d'échantillons, éventuellement le nombre d'espèces et de spécimens types.

Le terme collection doit être considéré au sens large : les éléments de ces collections peuvent être des échantillons biologiques, des représentations d'éléments biologiques, des listes d'observations.

A l'instar des recherches, pour chaque collection sont définis des mots-clefs selon les mêmes catégories (taxonomique, géographique ou autre). Il est aussi mentionné si ces collections sont reprises sous forme de base de donnée informatique. BIODIV fournit aussi — dans la mesure des possibilités — des moteurs de recherche d'information dans ces banques de données lorsqu'elles sont présentes sur Internet.

Actuellement la base de donnée BIODIV reprend quelque 150 institutions, 800 noms de chercheurs, 1100 triplets institution-chercheur-sujet de recherche, 1200 mots-clefs taxonomiques, 600 mots-clefs géographiques, 2000 autres mots-clefs, 250 liens Internet, 800 adresses électroniques.

5. Méthode

Pour faciliter la récolte des données, deux formulaires sont proposés sur le website : un pour «research», un pour «collection». La partie dans laquelle sont demandés les renseignements sur l'institution, le département et la personne est commune aux deux formulaires et, une fois introduits, ces renseignements sont repris automatiquement. Toutes les données peuvent donc être envoyées directement via les formulaires Internet.

Lorsqu'un formulaire est sauvé, le programme lance un résumé de toutes les données enregistrées, sous le titre FAX MESSAGE. La personne est priée d'imprimer ce résumé, de le signer et de le faxer aux gestionnaires.

Cette confirmation personnelle est nécessaire parce que des nouvelles données ne sont jamais introduites directement dans la banque de données sur Internet. Tous les formulaires envoyés arrivent d'abord dans une banque provisoire. C'est seulement après réception du résumé faxé et après contrôle des données que celles-ci sont transcrites sur Internet.

Toutes les données peuvent être modifiées à tout moment. En suivant quelques instructions simples, un ancien formulaire peut être rappelé afin d'y apporter corrections et compléments éventuels.

6. Appel

BIODIV offre à l'utilisateur un accès facile à l'information actuellement disponible en Belgique sur la biodiversité. Il constitue en même temps un annuaire téléphonique, un répertoire de fax, d'adresses et d'adresses électroniques, un guide Internet pour

des institutions et websites belges et une banque de métadonnées sur les diverses sources concernant la biodiversité.

Le contenu de BIODIV est disponible autant pour la communauté nationale que pour la communauté internationale : chercheurs, étudiants, organisations gouvernementales et ONG, pays en voie de développement,... qui ont besoin de ce type d'information.

Pour faire de BIODIV une source d'information performante, nous avons besoin de votre participation. Chercheurs professionnels et non-professionnels (amateurs avertis) sont invités de s'encoder avec leur sujets de recherche, collections, bases de données. Visitez le website ou demandez des formulaires par courrier.

Si vous êtes déjà présent dans la banque de données, nous vous prions de bien vouloir maintenir à jour les renseignements qui vous concernent. Si vous n'y figurez pas et si les recherches que vous poursuivez ont un lien avec la biodiversité en Belgique ou si vous disposez de données biologiques, visitez notre website, sélectionnez la touche «add or modify data» et envoyez-nous vos formulaires complétés.

BIODIV est là pour vous, mais aussi grâce à vous. N'hésitez pas. La biodiversité couvre un vaste champ. Merci d'avance de votre collaboration.

BIODIV offre aussi des liens avec d'autres websites intéressants. Cette liste est aussi concise que possible.

Les événements en relation avec la biodiversité qui ont lieu en Belgique ou dans les régions voisines ou qui sont organisés par des belges peuvent être affichés sur le website BIODIV.

La tâche n'est pas terminée. Comme la Vie elle-même, le website BIODIV est en constante évolution, pour mieux vous servir encore à l'avenir.

7. Bibliographie

RAPPÉ, G. & ROBBRECHT, E., 1999. — Biodiversité : un terme à la mode. *Naturalistes Belges*, **80** : 49-60.

Guido RAPPÉ, Alain VANDER VELDE.
Jardin Botanique National de Belgique,
Domaine de Bouchout, 1860 Meise

Une enquête sur l'expansion de *Senecio inaequidens* en France

Senecio inaequidens est une Composée d'origine sud-africaine, introduite à l'origine dans plusieurs pays européens, comme adventice lainière. Elle s'est ensuite naturalisée et a envahi des milieux variés, les uns d'origine anthropique (bord des voies ferrées, terils...), mais d'autres à caractère plus naturel (talus rocheux, pelouses ouvertes, dunes, berges des étangs et des rivières...). Cette expansion inquiétante est bien connue en Belgique, mais elle affecte aussi d'autres contrées, dont la France, aussi bien dans le sud que dans le nord du pays.

Une enquête est menée actuellement au niveau de ce pays, avec centralisation des données à la Réserve naturelle de Nohèdes ; nous invitons nos lecteurs à y participer aussi activement que possible. Pour cela, il convient de fournir pour chaque station française observée les renseignements suivants :

Enquête relative à l'expansion de *Senecio inaequidens* en France

Département : Commune : Lieu-dit :

Milieu : (entourez votre réponse)

vignoble	garrigue, maquis	prairie	lande	friche
jachère	rocher	fossé	dune	bord de rivière
autre, préciser :				

Surface de la station :

Nombre de pieds : (entourez votre réponse)

1 à 10, préciser : 10 à 50 50 à 100 plus de 100

Autres remarques :

.....

.....

.....

Nom, prénom :

Adresse :

.....

A renvoyer à la Garance Voyageuse, F-48370 St-Germain-de-Calberte, France.

Pour plus d'infos, contact à La Garance : Philippe JESTIN, tél. 04.66.45.94.10, fax 04.66.45.91.84.

Compte rendu de lecture

J. HEILMANN-CLAUSEN, A. VERBEKEN & J. VESTERHOLT, *The genus Lactarius*. Svampetryk, 1998, 287 pp. Fungi of Northern Europe, vol. 2. Prix : ± 1350 FB. [À commander à Svampetryk, Kornblomstvej, 6, DK-8381 Mundelstrup, Denmark, ou à «De Wielewaal», Graatakker, 11, B-2300 Turnhout, tél. : 014/41.22.52].

Ce livre est le deuxième volume de la série «Fungi of Northern Europe», qui a débuté en 1995 avec l'excellente monographie du genre *Hygrocybe* rédigée par BOERTMANN (voir compte rendu dans *Nat. mosana*, **50** : 57-59). Il présente 97 espèces de lactaires, dont 67 sont signalées en Belgique. Rappelons à ce propos que les livres de la série peuvent être utilisés pour les champignons de notre pays, puisque l'Europe du Nord est ici conçue dans une acception très large, sa limite sud atteignant Paris, les Alpes et les Carpates ! La nomenclature utilisée est assez classique. J'ai même eu le plaisir de constater que *Lactarius pyrogalus* était préféré à *L. hortensis*. Un nom nouveau est publié (*L. rostratus*) pour désigner *L. cremor* ss. Bon ; par ailleurs, *L. cremor* est considéré comme nomen dubium. Deux nouvelles combinaisons (subject. *Trivialini* et *L. azonites* f. *virgineus*) et 4 typifications sont également proposées.

Le livre débute par une introduction reprenant les «matériel et méthodes» et passant en revue les caractères macro- et microscopiques utilisés dans la systématique des lactaires (12 pp.), ainsi que la classification infragénérique (5 pp.), l'écologie et la comestibilité (rappelant que *L. helvus* doit être considéré comme une espèce toxique !). Les 11 photos présentées aux figs 1-3 sont excellentes (coloration du lait et ornementation du pied et du chapeau), mais on regrette l'absence de noms d'espèces dans les légendes. Vient ensuite une clé de détermination (11 pp.) qui sera appréciée des mycologues de terrain, puisqu'elle est basée essentiellement sur les caractères macroscopiques à observer sur matériel frais (lait, couleurs, ...) et sur l'écologie (acidité du sol, arbres hôtes). Par contre, et pour la même raison, elle sera difficilement utilisable pour la détermination de matériel d'herbier non accompagné de notes. J'ai été déçu de ne pas trouver de clé synthétique, donnant les numéros des espèces dont, par exemple, le lait est blanc et immuable, dont le pied est scrobiculé, qui sont liées aux *Pinus*, etc... Ce genre de clé aurait été particulièrement utile pour des champignons comme les lactaires.

Le corps de l'ouvrage (214 pp.) est consacré à la revue des taxons, classés par ordre systématique. Pour chacun d'eux, les auteurs donnent le nom correct et les principaux synonymes, une description synthétique en 2-3 lignes, une description détaillée des caractères macro- et microscopiques, un aperçu de l'écologie, ainsi qu'une discussion sur des points critiques. La conception des taxons est plutôt large, comme le montrent les trois exemples suivants : *L. fulvissimus* a comme synonymes *L. britannicus*, *L. ichoratus* ss. auct. ainsi que *L. subsericatus* et sa f. *pseudofulvissimus* ; *L. theiogalus* ss. auct. est inclus dans *L. tabidus* et *L. aurantiacus* a, quant à lui, absorbé *L. mitissimus* et *L. aurantiofulvus* (mais les auteurs admettent que ce dernier regroupement est peut-être excessif). Chaque espèce est illustrée par une à quatre photo(s) en couleurs et des dessins au trait des structures microscopiques. Ces illustrations sont d'une grande qualité. Seul un très petit nombre de photos ne représentent pas l'aspect le plus typique de l'espèce (ex : *L. acerrimus*, p. 125).

L'ouvrage se termine par une liste complète des spécimens utilisés pour les descriptions et les illustrations, un tableau de concordance entre les termes de couleur utilisés dans les descriptions et le code de KORNERUP & WANSHER, un tableau synthétique donnant la liste des espèces observées dans chacun des 20 pays concernés, une bibliographie de plus de 200 références et un index des noms scientifiques.

Ainsi que les éditeurs l'indiquent dans la préface, ce livre est le résultat de 7 années de coopération entre une mycologue belge (A.V.) et deux mycologues danois, coopération pas toujours aisée puisqu'elle a mis en contact les traditions mycologiques de la moitié nord et celles de la moitié sud de l'Europe (ces dernières défendues, dans certains cas, par le co-auteur belge). Ces difficultés ont en bonne partie été contournées en répartissant le traitement des différents groupes entre les auteurs (la répartition est donnée à la p. 11). Bien que ne constituant pas une révision critique, avec examen approfondi du matériel type et de la littérature, ce travail représente néanmoins, par son caractère exhaustif et par la rigueur et la qualité de sa présentation, un ouvrage de référence sur le genre *Lactarius* en Europe.

A ce titre, il doit donc figurer dans la bibliothèque de tout laboratoire de mycologie. Bien que le texte soit rédigé en anglais, je suis convaincu qu'il aura également beaucoup de succès auprès des amateurs, qui apprécieront les clés très pratiques, les bonnes descriptions et les magnifiques illustrations en couleurs.

A. FRAITURE.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

Société royale des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. LEURQUIN. Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. (071) 51 62 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : J. LAMBINON, Département de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 87, rue du Hêtre Pourpre, 4053 Embourg. Vice-président : Jean LECLERCQ, 190, rue de Bois-de-Breux, 4020 Jupille. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4020 Liège ; tél. (04) 343 49 18.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : G. BOUXIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du *Compendium Florae belgicae* (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Université de Liège, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.



Sommaire du volume 52 (1999), n° 2

E. SÉRUSIAUX, Mise en perspective de l'évolution de la qualité biologique du territoire wallon	41
✓ J. LAMBINON & J.-L. GATHOYE, Le «célèbre» <i>Muscari</i> de Belvaux (province de Namur, Belgique) est une plante de jardin : <i>Muscari armeniacum</i> !	59
✓ J. BEAUJEAN, J. DE LEVAL & J. LAMBINON, <i>Hepatica nobilis</i> naturalisé depuis un siècle à Olne (province de Liège, Belgique), dans un bois riche en plantes castrales	65
Informations	
— La base de donnée «Biodiversity Resources in Belgium»	73
— Une enquête sur l'expansion de <i>Senecio inaequidens</i> en France	78
Compte rendu de lecture	79

Sorti de presse en août 1999

Photo de couverture :

Les vaches de race Galloway constituent un précieux «instrument» de gestion des sites. Même en hiver, elles se réfugient très souvent dans le bois (ici dans la plaine alluviale de la Meuse, en Limbourg méridional aux Pays-Bas).

Photo : M. LEJEUNE.

BE ISSN 0028-0666

Vol. 52, n° 3

Juillet-Septembre 1999

NATURA MOSANA



*Bulletin trimestriel
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne
Division de la Nature et des Forêts*



NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE NATURA MOSANA 1999-2000

Président : M. J.-L. GATHOYE, Visé.

Membres : MM. G. BOUXIN, Professeur à l'ESPENA, Namur ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
J. LEURQUIN, Professeur, Gilly ;
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 19, rue Grandgagnage, 5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 800 F.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (61, rue de Bruxelles, 5000 Namur, Belgique).

NATURA MOSANA**Vol. 52, n° 3****Juillet-Septembre 1999****SUR LA PISTE DES ANCIENNES GLOIRES DE LA
BOTANIQUE ET DE L'HORTICULTURE À LIÈGE
VISITE DU CIMETIÈRE DE ROBERMONT (LIÈGE)**

par

Joseph BEAUJEAN (*)[Avant-propos de **Chantal MEZEN (**)**]**Avant-propos : la naissance d'un cimetière**

Pour la plupart des liégeois, le nom de Robermont n'évoque que le lieu où ils dormiront de leur dernier sommeil.

Au milieu du ^{xii}e siècle, ce territoire appartenait au maître d'hôtel du Prince-Evêque, le Chevalier Wéry des Prés. Il y fit construire un oratoire et le dota d'un jardin, de terrains, construisit un cloître, et en 1200, s'y établit une communauté de jeunes filles pieuses. En 1215, ces religieuses choisirent l'ordre de Citeaux reprenant les règles primitives de Saint Benoît, qui recommande l'austérité, le travail manuel et l'agriculture.

Le dur labeur des religieuses et les multiples dons qu'elles reçurent firent que l'abbaye s'enrichit et suscita les convoitises ; de ce fait, surtout par leur isolement, les religieuses de la communauté furent la proie de luttes fréquentes et de pillages. Lors d'une de ces attaques, elles durent évacuer avec meubles et archives et elles allèrent se réfugier au Val Benoît de 1230 à 1231, mais des conflits éclatèrent rapidement avec les moines augustins qui résidaient au Val Benoît.

(*) Joseph BEAUJEAN : Université de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, B-4000 Liège.

(**) Chantal MEZEN : Conseillère communale de Liège, rue Wazon, 49, B-4000 Liège.

L'affluence des candidates religieuses fut telle qu'après quelque temps, les moines augustins furent délogés de leur bâtiment et leur congrégation connaîtra bientôt des conflits. Une partie des religieuses restera à l'abbaye du Val Benoît et l'autre partie va se réinstaller dans l'abbaye de Robermont, dont les bâtiments ont été restaurés par le seigneur Lambert, chanoine de la cathédrale et trésorier de la collégiale Saint-Denis.

Deux siècles plus tard, en 1468, l'abbaye de Robermont n'échappe pas à la destruction par le Duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Encore une fois, les religieuses vont devoir reconstruire et restaurer leurs bâtiments mais elles vont se développer maintenant pendant plusieurs siècles et prospérer, tout en étant quand même encore la proie de vandales, de pillards et de soldats sur le chemin de l'Allemagne, vers Aix-la-Chapelle. Pendant tous ces siècles de prospérité, elles ont toujours pu compter sur la bienveillance des Princes-Evêques de Liège.

Le 28 novembre 1792, les troupes républicaines envahirent la ville de Liège et expulsèrent cette communauté du site de Robermont. Celle-ci réintégrera cependant l'abbaye en 1793. Les restaurations à peine effectuées, en juillet 1794, le monastère fut à nouveau envahi, cette fois par les autrichiens.

La loi du 1^{er} septembre 1796 ordonna la suppression des communautés religieuses et la remise de leurs biens à l'état républicain. Le 16 avril 1797, l'abbaye de Robermont fut vendue. Lors de la vente, l'administration municipale de Liège fit soustraire des enchères le jardin, pour en faire un cimetière car le haut mur qui l'entourait, sa localisation aisée et son éloignement de la cité mettaient celle-ci à l'abri de toutes les maladies.

Et c'est le 15 avril 1799 que le Conseil municipal affecta provisoirement le jardin de Robermont à l'inhumation des militaires décédés à l'hospice des Ecoliers, actuellement la caserne Fonck. Ce sont donc les militaires qui furent les premiers locataires de la nécropole.

Ainsi, la ville avait devancé les dispositions du décret napoléonien du 12 juin 1804 par lequel étaient prohibées, pour tout l'Empire, les inhumations dans les églises et les enceintes des villes.

C'est le 19 avril 1805 que le Conseil municipal de Liège décida que les inhumations ne pourraient plus se faire que dans les cimetières des Bayards, de Hocheporte et de Robermont, les deux premiers n'existant plus actuellement.

Ce raccourci historique établit donc sans conteste que les hauteurs de Robermont ont, depuis le ^{xii}e siècle, toujours été étroitement

associées à la vie de la ville de Liège. Après que les autorités de l'époque aient décidé d'affecter ce site à une vocation de nécropole, le cimetière de Robermont s'est agrandi au fur et à mesure des besoins, pour devenir actuellement la plus grande nécropole de Wallonie.

Robermont est aujourd'hui un grand parc de 44 ha, en plein site urbain, où l'on peut se promener comme dans un grand livre d'histoire, où défilent d'allée en allée les noms des grands hommes qui ont fait la grandeur de notre cité. Qu'ils soient sculpteurs, peintres, musiciens, hommes politiques, écrivains, fondateur du jardin botanique, promoteur de la «Cwène di Gade», pour la plupart, ils sont inhumés à Robermont.

Le patrimoine des cimetières constitue un témoin privilégié de la mémoire collective des localités et en particulier, Robermont est la mémoire des hommes qui ont fait la grandeur de notre ville. Pour que ce patrimoine puisse être transmis intact aux générations futures, il convient de le préserver. C'est la raison pour laquelle j'ai introduit en 1998 une demande de classement de la partie ancienne du cimetière de Robermont.

J'espère que ces quelques lignes vous inciteront par une belle journée ensoleillée à découvrir ou redécouvrir ce site culturel qu'est Robermont.

Un espace vert privilégié

Si pour de nombreux liégeois, Robermont est associé au mot cimetière, lieu triste et lugubre, lieu de souvenir pour d'autres, c'est aussi un immense parc arboré aux portes de Liège. Entièrement situé aujourd'hui dans la partie est du territoire de cette commune (jadis, avant les fusions communales, il s'étendait sur Grivegnée), en bordure de l'ancienne route d'Aix-la-Chapelle, il intéresse les carrés IFBL F7.33.42 et F7.34.31. Le tracé harmonieux et sinueux des allées, plantées d'essences variées, permet de flâner en découvrant, comme on feuillette un livre d'histoire, les sépultures humbles ou grandioses des personnalités du monde des arts, des lettres, des sciences, de la politique, etc.

Nous avons proposé à la Société botanique de Liège, une promenade historico-botanique dans ce site imposant, avec la participation active du Royal Caveau liégeois et de ses membres. C'est ainsi que le 18 avril 1998, une bonne cinquantaine de membres des deux sociétés précitées se retrouvèrent à l'entrée principale de la nécropole, dans ce «Père Lachaise» liégeois qu'est Robermont.

Mais, avant de découvrir les richesses botaniques, artistiques ou historiques du cimetière, nous ne pouvons résister au plaisir de citer un extrait de «Un autre regard sur Robermont» de l'historien liégeois Lambert GRAILET (1986) : «tout le périmètre du vaste champs de repos est clos comme si l'on avait voulu interdire à jamais qu'un défunt ne resurgisse un jour du néant ... pour retrouver la vanité des vivants ! Mais l'imposante clôture a bien d'autres mérites. Elle garde en son sein un parc d'arbres vénérables et une collection botanique sur lesquels la ville tentaculaire ne parvient pas à émettre un pseudopode destructeur. Oasis vert et calme, la frénésie du trafic urbain lèche ses murs sans pouvoir les percer. Et surtout, la perspective offerte par un réseau d'allées et quelques bancs publics tient sa promesse d'une courte évasion vers la tranquillité».

En ce printemps humide et froid, la végétation n'était guère avancée et de ce fait toutes les richesses botanico-horticoles ne purent être étudiées à ce moment, et nous dûmes nous promettre de revenir plus tard dans la saison, pour dresser la liste des essences les plus remarquables. Notons pour la petite histoire, que selon un plan du cimetière dressé en 1841, des arbres y sont déjà plantés (Platanes, Marronniers, Chênes, Tilleuls, Acacias, Sapins, Thuyas), les allées portant leurs noms.

Notre liste n'est pas exhaustive et nous n'insisterons pas sur les essences couramment plantées dans les parcs, ce qui n'enlève rien à la majesté de leurs ramures ou à la beauté de leur feuillage. Nous retiendrons cependant quelques espèces dignes d'intérêt, soit par leur développement ou par le nombre d'exemplaires, en les comparant aux listes des «Arbres remarquables» (BAUDOUIN & DE SPOELBERCH, 1992). Les chiffres entre parenthèses correspondent aux numéros des parcelles, comme indiqué sur le plan annexé (Fig. 1). Dans la mesure du possible, nous donnons aussi la circonférence, prise à 1,5 m du sol, pour les spécimens les plus fameux.

Arbres :

Acer cappadocicum Gled. (102)

Acer negundo L. (130)

Acer platanoides L. cv. Faassen's Black (221), feuillage pourpre

Acer pseudoplatanus L. cv. *Leopoldi* (40) circ. 1,80 m, feuilles tachées de jaune

Acer saccharinum L. cv. *Laciniatum* (217) circ. 2,40 m, feuillage très découpé

Aesculus flava Soland. (74A) (= *A. octandra* Marsh.), circ. 1,40 m, espèce rarement plantée dans nos parcs

Aesculus pavia L. (72B) circ. 1,80 m, semble être le plus gros exemplaire planté à Liège

Betula papyrifera Marsh. (19), son écorce, imperméable, permet la confection d'embarcations (canots) par les indiens

Betula pendula Roth (24), cet exemplaire présente la particularité d'avoir quelques branches au feuillage pourpre, à une hauteur d'environ 2,50 m, bien que ne semblant pas greffé

Betula pendula Roth cv. *Tristis* (99), port fastigié avec de longs rameaux pendants

Betula pendula Roth cv. *Youngii* (37), bouleau verruqueux pleureur

Betula platyphylla Sukachev (9 et 100) circ. 1,07 m, le spécimen planté dans la parcelle 100 serait le champion de Belgique (l'exemplaire cité de la province d'Anvers mesure 76 cm de circonférence !)

Catalpa bignonioides Walter cv. *Aurea* (43), son feuillage est entièrement doré

Crataegus monogyna Jacq. cv. *Flexuosa* (2) (= cv. *Tortuosa*), ce cultivar très peu connu fut greffé par notre collègue R. Renard en 1964, à l'occasion de son examen d'entrée comme jardinier au jardin botanique. Il fut planté par nous, en 1976 sur la tombe du Recteur Dubuisson ; le greffon fut prélevé sur l'aubépine tortueuse cultivée depuis très longtemps au jardin botanique, mais aujourd'hui détruite par la foudre

Fagus sylvatica L. f. *purpurea* Ait. (36) circ. 4,35 m, la tombe de L.P. Rouillé, jouxtant ce hêtre pourpre, date de 1844, l'arbre pourrait avoir été planté vers cette époque

Morus alba L. (177), seul exemplaire observé au cimetière

Pterocarya fraxinifolia (Lam.) Spach (144) circ. 3,15 m

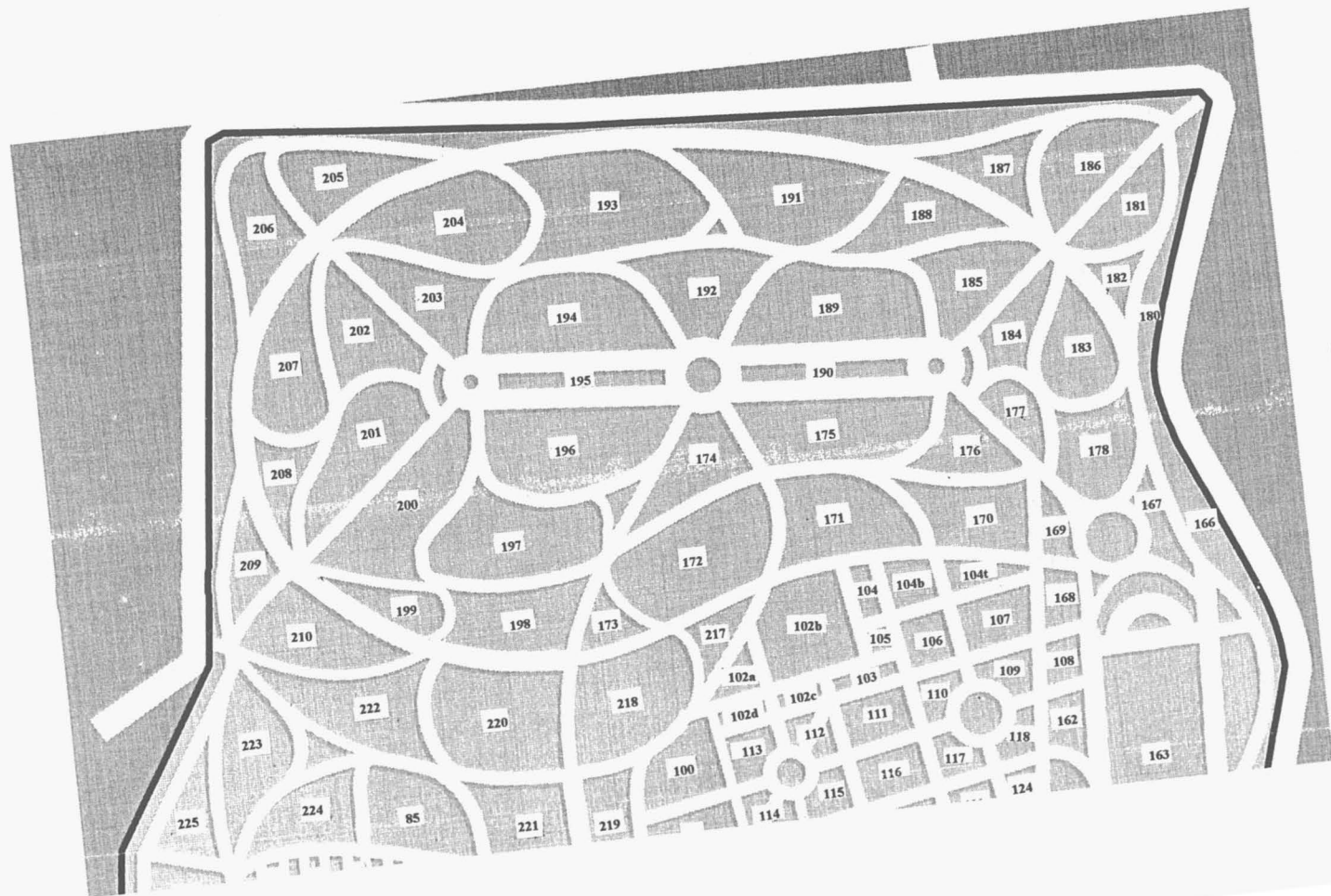
Quercus palustris Muenchh. (11), très décoratif par sa teinte pourpre en automne

Quercus robur L. cv. *Fastigiata* (7)

Robinia pseudoacacia L. (97B) circ. 2,70 m

Sophora japonica L. cv. *Pendula* (56)

Tilia xpetiolaris DC. (79) (= *T. tomentosa* Moench cv. *Pendula*), se distingue de *T. tomentosa* Moench par la longueur du pétiole,



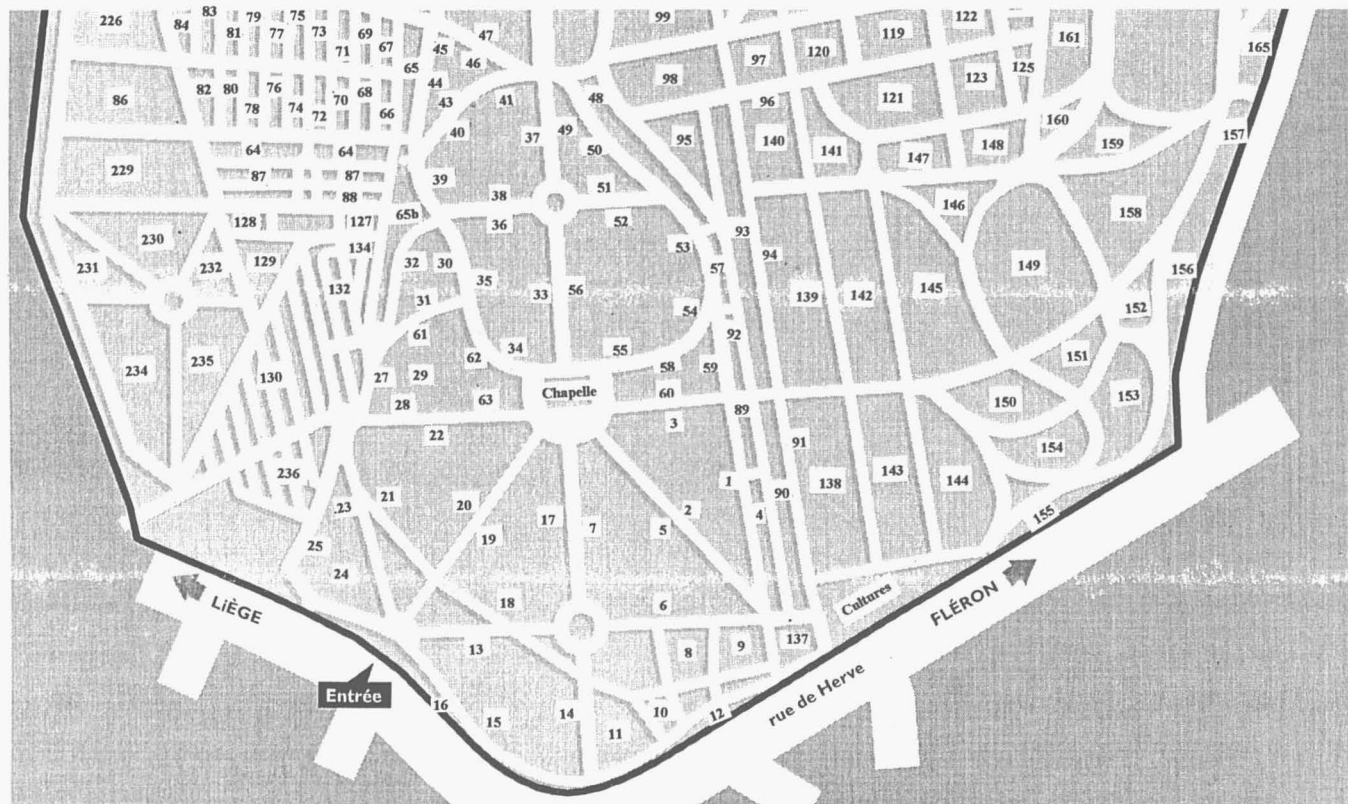


FIG. 1. — Plan du cimetière de Robermont, avec localisation des parcelles.

par ses fruits subsphériques au lieu d'ovoïdes et par ses branches pendantes (D. Geerinck, in litt. 27/7/1998)

Ulmus glabra Huds. cv. *Camperdownii* (20), cet orme des montagnes pleureur est le dernier survivant à Robermont

Zelkova serrata (Thunb.) Mak. (90 et 93), c'est V. Demoulin qui lors d'une visite du cimetière par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles attira notre attention sur la présence de cette essence remarquable et très rarement plantée à Liège. Cet alignement de 28 arbres (il semblerait que 6 sujets aient été abattus) mériterait à lui seul le classement du site, car seuls 3 autres exemplaires sont connus à Liège : un au parc de Cointe circ. 2,20 m, un planté sur le talus face à la basilique du Mont-Saint-Martin circ. 1,80 m, et un autre au jardin botanique de la rue Louvrex circ. 2,20 m, près des serres. Il semblerait que ce soit ce spécimen qui fut acheté par E. Morren, en date du 15 février 1881, à Ph. Roekens, directeur des pépinières de Perck (Vilvorde) sous le nom de *Planera acuminata*.

Nous pensons, compte tenu de leurs dimensions, que ces arbres ont tous été plantés à la fin du XIX^e siècle. Quant à l'alignement observé au cimetière, il remonterait à la même époque, si l'on se réfère aux dates des premières inhumations au-delà de cette allée. Nous avons bien entendu relevé les mensurations de chaque spécimen, et celles-ci varient, selon la nature du sol, de 1,05 m à 2,47 m, avec trois exemplaires de 2,20 m. Pour étayer notre thèse, regardons l'extrait du «Plan POPP» (Fig. 2) et nous situons le mur d'enceinte du cimetière sur la ligne qui sépare les parcelles 131a et 139d (les anciennes fondations du mur sont encore visibles actuellement, à certains endroits) ; l'agrandissement de cette partie de la nécropole aurait eu lieu en 1893. C'est donc dans l'ancienne parcelle 139d, du plan POPP, qu'ont été plantés nos *Zelkova*. Au pied de notre «champion», nous avons aussi remarqué, avant pulvérisation d'herbicides, des centaines de plantules de *Zelkova*, ce qui prouve que cette essence produit des graines fertiles sous notre climat.

Quelques conifères retiendront aussi notre attention :

Calocedrus decurrens (Torr.) Florin (17, 182, etc.)

Cryptomeria japonica D. Don (17)

Taxodium distichum (L.) L.C.M. Rich. (29)

Taxus baccata L., planté en de nombreux endroits du cimetière,

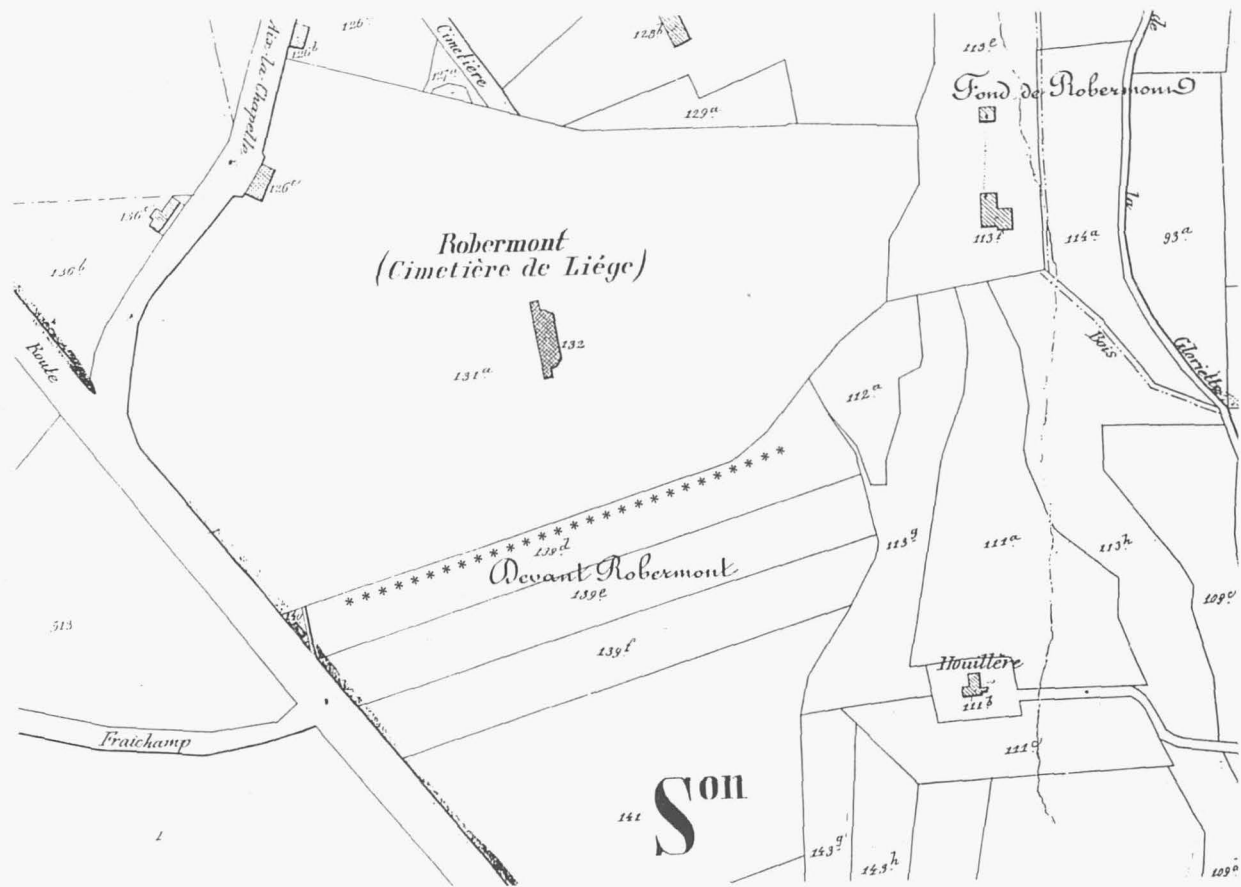


FIG. 2. — Extrait du plan POPP (milieu du XIX^e siècle), permettant de situer l'emplacement de la parcelle (139d) où est plantée l'allée de *Zelkova serrata* (localisée par une ligne d'astérisques).

toutefois l'exemplaire (224) mérite le détour ; ce vénérable arbre circ. env. 0,90 m, pourrait lui aussi correspondre à une ancienne limite du cimetière ; cette essence est symbole de longévité et d'éternité

Tsuga canadensis (L.) Carr. (42)

Arbustes et lianes :

Nous passerons sous silence les nombreux arbustes ornementaux plantés à Robermont, excepté le buis, *Buxus sempervirens* L., souvent présent dans les nécropoles, restant vert toute l'année comme le lierre et l'if, précité, eux aussi présents en différents endroits, et symbolisant l'éternité.

Flore locale ou introduite :

Le traitement répété aux herbicides des parcelles et allées détruit beaucoup de plantes qui, courageusement, germent ou réapparaissent annuellement. Nous avons, depuis 1992, mis certaines d'entre elles en herbier (LG) ; notre ami J.-M. Dieu a fait de son côté, depuis plusieurs années, de nombreuses observations à Robermont. Citons seulement les espèces les plus intéressantes y rencontrées (D = obs. J.-M. Dieu) : *Allium vineale*, *Amaranthus retroflexus*, *Arabidopsis thaliana* (D), *Arenaria serpyllifolia* subsp. *leptoclados*, *Bryonia dioica*, *Campanula rapunculoides* (D), *Carex spicata*, *Cerastium arvense* (D), *Chaenorhinum minus* (D), *Chenopodium ficifolium* (D), *Ch. polyspermum* (D), *Digitaria sanguinalis*, *Epilobium tetragonum* subsp. *lamyi* (D), *Epipactis helleborine*, *Erodium cicutarium* (D), *Hieracium bauhinii* (D), *H. pilosella* (D), *Hyacinthoides massartiana* [hybride entre *H. hispanica* et *H. non-scripta* récemment nommé (GEERINCK, 1996) et dont la naturalisation est probablement ancienne à Robermont] ; *Kickxia elatine* (D), *Leontodon hispidus* (D), *L. saxatilis* (D), *Ornithogalum umbellatum* subsp. *umbellatum*, *Oxalis fontana*, *Panicum miliaceum*, *Polygonatum multiflorum*, *Portulaca oleracea* (D), *Setaria verticillata* var. *verticillata*, *S. viridis*, *Veronica arvensis*, *Viscum album* (sur de nombreuses essences d'arbres).

Fleurs et plantes dans la symbolique funéraire

Nous avons déjà, en partie, abordé ce sujet à propos des végétaux plantés dans le cimetière : le houx, le lierre et l'if évoquent par leur feuillage persistant l'éternité, la longévité.

Par ailleurs, de nombreux végétaux sont gravés ou sculptés dans la pierre des monuments funéraires. Certaines plantes, telle la pensée, ne demandent pas d'explications savantes : le nom même de la fleur suggère la mémoire, la souvenance d'un être cher et trop tôt disparu. Certaines fleurs représentées dans la pierre n'ont d'autre but que la décoration du monument ; elles sont d'ailleurs souvent le fruit de l'imagination du tailleur de pierre, car il est impossible de les identifier. Un troisième groupe de végétaux a lui une signification particulière ; encore faut-il être initié à la symbolique qu'ils représentent ! Nous nous bornerons à citer les plantes vues à Robermont et à n'en donner qu'une brève signification, renvoyant le lecteur qui désire approfondir le sujet, aux ouvrages plus documentés (BOUCHER, 1976 ; HEXT, 1997 ; LEGGE, 1995).

Acacia : d'après CHEVALIER & GHEERBRANT (1969), «Dans la maçonnerie occidentale, l'acacia est un gage de résurrection et d'immortalité» ... «Arbre d'une dureté présumée imputrescible, d'une lumière dorée, il évoque encore le soleil et le rameau d'or. On lui prête des propriétés que la botanique ne ratifierait pas toujours» ...

«Cette présence de l'acacia rappelle les vertus du fondateur et les devoirs que symbolise cet arbre : innocence, incorruptibilité, chaleur et lumière solaire. La présence de l'acacia est de plus censée immortaliser celui qui est pourvu de tous ces mérites». Cependant, il nous semble que «l'acacia» qui est figuré sur certains monuments à Robermont représenterait plutôt le robinier faux-acacia (erreur d'interprétation des tailleurs de pierres ?) (Fig. 3).

L'acacia est donc réservé aux sépultures franc-maçonniques et il est accompagné de l'équerre, du compas, parfois du fil à plomb et souvent d'une étoile à cinq branches.

Acanthe : cette plante, très stylisée sur les monuments funéraires orne entre autres les chapiteaux corinthiens, les chars funéraires ou les vêtements des grands hommes. Attributs de l'architecture.

Chêne : le rejet feuillé, avec des glands évoque la vie par rapport à la mort ; les branches arrachées à l'arbre suggèrent la mort ainsi que la vie ou la renaissance par les glands qu'elles portent. Le chêne symbolise aussi bien la force morale que la force physique. Symbole d'immortalité et de vie éternelle.

Immortelles (couronne d') : le cercle parfait évoque l'éternité ; les immortelles symbolisent les honneurs.

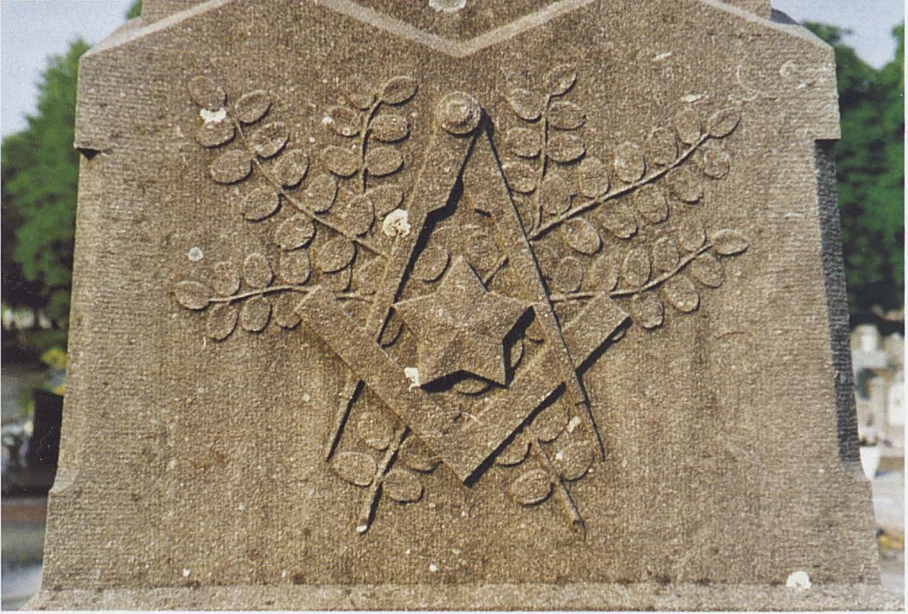


FIG. 3. — Symboles maçonniques [compas, équerre, étoile à cinq branches et rameau d'«acacia» (en fait *Robinia pseudoacacia* ?)] sur un monument funéraire à Robermont.

Laurier : couronne ou guirlandes ; le laurier symbolise les honneurs.

Lis : symbole de pureté, d'innocence et de virginité, le lis est plutôt réservé aux enfants.

Olivier (branche d') : symbole de justice, de paix, de sagesse, de piété.

Palme : symbole de la victoire sur la mort, d'ascension, de régénérescence et d'immortalité. La palme, comme la couronne suggèrent les honneurs. Au XIX^e siècle, elles ornent essentiellement les sépultures de personnalités ayant joué un rôle public.

Pavot : symbole du sommeil éternel. Il symbolise aussi le cycle de la vie en trois étapes : la naissance (graines), la maturité (fleur), la mort (fruit), ce dernier contenant lui-même la promesse d'une renaissance.

Rose : évoque la beauté et la fragilité, symbole de l'amour et de virginité. Il nous semble cependant que sur certaines sépultures les roses sculptées soient simplement ornementales.

Le cas très particulier du *Morrenia* sera évoqué dans la notice consacrée à Ch. Morren.

Sépultures des botanistes, horticulteurs et autres personnages ayant une relation avec ces disciplines

Le tableau 1 dresse la liste de toutes les personnes inhumées ou incinérées à Robermont pour lesquelles nous avons pu trouver une relation, parfois assez lointaine il est vrai, avec la botanique ou l'horticulture.

Concernant certains personnages cités, nous n'avons pas trouvé de renseignements en la matière complémentaires à ce qui est indiqué en regard de leur nom ; pour d'autres, plus illustres, nous aurions pu développer les données s'y rapportant. Cela aurait allongé considérablement ce travail ; il sera toujours possible, à ceux qui souhaitent compléter leur information, de se référer à des ouvrages plus spécialisés, facilement accessibles dans les grandes bibliothèques publiques (Biographie Nationale, Liber Memorialis de l'ULg, Le Monde des Parlementaires liégeois, La Belgique Horticole, Le Bulletin Horticole, etc.). Pour établir ce tableau, nous avons consulté avec profit les listes de membres des diverses sociétés citées, ce qui a facilité les recherches sur microfilm d'état civil aux Archives de l'Etat à Liège et ensuite dans les fichiers et les obituaires du cimetière. L'article qu'a consacré LECLERCQ (1996) à l'histoire de l'entomologie liégeoise nous a été aussi d'un grand secours, les entomologistes se trouvant être souvent d'excellents botanistes amateurs.

Historique résumé des sociétés citées

Société botanique de Liège

Cette société tire son origine du Cercle des jeunes botanistes liégeois, fondé par Emile Durand (1854-1931), alors qu'il était encore élève à l'Athénée de Liège. Les informations concernant la date de fondation du cercle ne sont pas parvenues jusqu'à nous, mais il semble que ce soit vers 1872. E. Durand, fils d'un pasteur protestant, était le frère du célèbre Théophile Durand, qui se passionna pour la flore de notre province et qui publia entre autres le «Catalogue de la flore liégeoise» en 1878. Une partie de leurs herbiers, celle correspondant à la période de leur séjour à Liège, est conservée à LG.

TABLEAU 1. — Sépulture des botanistes, horticulteurs et personnages ayant une relation avec ces disciplines, inhumés au cimetière de Robermont (Liège)

Dates = naissance et décès

A la rubrique «Parcelle», le terme «repris» est celui employé par les conservateurs du cimetière pour distinguer les tombes désaffectées.

Abréviations employées pour les sociétés dont ces personnes étaient membres :

SBLg : Société botanique de Liège

SRBB : Société royale de botanique de Belgique

SRHLg : Société royale d'horticulture de Liège

SLEm : Société libre d'émulation

NOM	PRÉNOM	DATES	PARCELLE	FONCTION, TITRES...
Angenot	Félix	1827-1899	57	Greffier provincial, SRHLg, SLEm.
Ansiaux	Oscar	1834-1879	73-A	Professeur ULg (chirurgie), SRHLg, SLEm.
Baar	Emile	1843-1919	68 B-1	Avocat, conseiller provincial, député permanent, SRHLg, SLEm.
Baar	Paul	1880-1946	217 A/C	Ingénieur, mycologue amateur, SBLg.
Baudrihayé	Emile	1835-1906	33-43-1	Marchand de bois, SRHLg.
Bayet	Emile	1818-1883	14	Contrôleur du Cadastre, pomologue, administr.-trésorier SRHLg.
Beaujean	Eugène	1815-1891	49	Négociant, écrivain, SRHLg, SLEm, Soc. roy. d'acclimatation.
Beaujean	Guillaume	1852-1916	118-A-1	Statuaire (buste de E. Morren).
Beaujean	Jean-François	1819-1875	70-A-1	Négociant, SRHLg, SLEm, époux E. Soetemans.
Beaujean	Julie	1854-1928	80-A-3	Dame patronnesse, SRHLg, veuve F. Despa.
Begasse	Charles	1797-1887	33	Industriel, SRHLg, SLEm.
Begasse	Joseph (écuyer)	1843-1924	33	Industriel, SRHLg, SLEm, fils de Charles.
Bellefontaine	François	1819-1877	38	Négociant, SRHLg, SLEm, époux M. Voiriot.
Belot	Jules	1850-1914	92	Horticulteur, fondateur du Bulletin Horticole, SRHLg.
Bernimolin	André	1805-1871	55-4-1	Industriel, SRHLg, président du Bureau de bienfaisance de Liège, veuf B. de Hasse.
Berryer	Charles	1842-1912	58	Industriel, SRHLg., SLEm.
Biar	Grégoire	1797-1874	35-65-1	Notaire, SRHLg, SLEm.
Billy	Emile	1809-1886	77-B	SRHLg, époux M. Constant.
Birk	Louis	1820-1885	83-B	Industriel, SRHLg, SLEm.
Bodson	Lucien	1845-1934	144	Pharmacien, botaniste amateur.
Bormans	Stanislas	1835-1912	145-B-5	Archiviste, administr.-inspecteur ULg, SRHLg, SLEm.
Boseret	Charles	1822-1896	52	Avocat, SRHLg, SLEm.

Bourdon	Jules	1830-1888	73-B-15 (caveau Melotte-Piette)	Docteur en sciences naturelles, échevin de Lg, SRHLg, SLEm.
Bourgeois	Hyacinthe	1830-1908	99-5-1	Préparateur ULg (chimie), a aidé E. Morren dans ses travaux sur l'acide sulfureux.
Boussart	René	1916-1963	221-C-20	Horticulteur
Brahy	Edouard	1814-1887	64-B-1	SRHLg, beau-frère de J. Closon.
Brahy	Edouard	1847-1914	64-B-1	Distillateur, SRHLg, SLEm, veuf M.-A. Prost.
Brahy	Joseph	1815-1873	29-B	Créateur de cv. pêches et prunes à Herstal, époux A. Ekenholm.
Cambresier	Jean	1856-1928	119-6-18 (repris)	Artiste peintre (aquarelles de Bromeliaceae).
Capitaine	Ulysse	1828-1871	55-15-1	Industriel, historien, SRHLg, SLEm.
Catalan	Eugène	1814-1894	25-10-1	Professeur ULg (mathématiques), SRHLg, SLEm.
Cerexhe	Auguste	1845-1886	70-A	Horticulteur, SRHLg.
Chaudoir	Charles	1808-1892	5	Rentier, SRHLg, SLEm, époux C.F. Van Melle.
Chaudoir	Félicie	1849-1904	131	Dame patronnesse, SRHLg, épouse Ch. Lechat.
Chaudoir	Georges	1847-1923	55	Ingénieur, SRHLg, SLEm.
Chaudoir	Henri	1801-1874	59	Négociant, SRHLg.
Chevron	Jean-Noël	1790-1867	63-4-1	Architecte (a dressé les plans des bâtiments et jardins de l'ULg en 1822), SLEm.
Closon	Jules	1845-1931	82-B	Horticulteur, SRHLg, petit-fils de L. Jacob-Makoy.
Closset	Evrard	1816-1891	50-4-1	Banquier, SRHLg, veuf E. Lambinon.
Collin	Antoine	1812-1898	38	Rentier, SRHLg, SLEm, veuf M.J. Dumoulin.
Comblen	Henri-André	1815-1887	82	Rentier, SRHLg.
Comhaire	Charles	1834-1901	56-28-7	Président Tribunal première instance, SRHLg, SLEm.
Courtois	Edouard	1816-1886	32-27-2 (repris)	Horticulteur, SRHLg, frère de Richard.
Courtois	Richard	1806-1835	(repris)	Botaniste, sous-directeur J. Bot. Lg, SRHLg, SLEm.
Cousturier	Charles	1812-1884	1	Major d'artillerie, SRHLg.
Crousse	Eugène	1865-1944	217-C-4	Industriel, trésorier SRHLg, beau-fils de E. Morren.
Dalimier	Charles	1847-1940	65	Propriétaire, SRHLg.
Damblon	Jean	1913-1987	pelouse de dispersion (Bouleaux)	Hortonome J. Bot. Lg, SBLg, SRBB, SRHLg, SLEm, mycologue amateur.
Damblon	Joseph	1879-1971	113-4-9	Veuf H. J. Fucks, SBLg, père de Jean.
Dandoy	Célestin	1807-1870	83 B	Fabricant d'armes, conseiller communal Lg, SRHLg, SLEm.

NOM	PRÉNOM	DATES	PARCELLE	FONCTION, TITRES...
d'Andrimont	Julien	1834-1891	55-1-1	Ingénieur des mines, homme politique.
Dawans	Adrien	1814-1892	60-10-1	Industriel, SRHLg, SLEm, époux M. Closset.
Daxhelet	Paul	1905-1993	1-53-8	Artiste peintre, veuf S. Bouillenne.
Dayeneux	Charles	1806-1888	57-26-1	Rentier, receveur communal Lg, SRHLg, SLEm.
Debeur	Joseph	1858-1928	70-3-17	Pharmacien, SRHLg.
Decroon	Maurice	1829-1887	85-A-19	Avoué, SRHLg, SLEm.
de Borman	Ferdinand	1811-1891	30	Rentier, SRHLg.
Defays	François	1805-1874	65	Conseiller provincial, président de la première SRHLg, époux V. Dumon- ceau.
Dehalu	Marcel	1873-1960	148-B	Professeur (astronomie) et administr.-inspecteur ULg, président SRHLg (1935).
de Hasse	Auguste	1824-1904	55-4-1	Industriel, conseiller communal Lg, SRHLg, SLEm.
de Hasse	Félix	1817-1901	55-4-1	Industriel, SRHLg, SLEm.
de Hasse	Lucien	1844-1921	55-4-1	Ingénieur, SRHLg, SLEm.
Dejaer	Frédéric (dit Fritz)	1822-1887	70-B	Chef de bureau à la Vieille Montagne, SRHLg, SLEm.
Dejardin	Adolphe	1818-1892	92	Capitaine du génie, cartographe, SRHLg, SLEm.
Dejardin	Hyacinthe	1820-1875	74-A	Architecte, SRHLg.
Dejardin	Léopold	1832-1906	74-A-6	Marchand brasseur, administr. SRHLg.
Dejardin	Louis	1849-1934	224-A-29	Ingénieur des mines, SRHLg.
Dejardin	Prosper	1833-1890	74-A-6	Avocat, SRHLg, SLEm.
De Koninck	Laurent	1804-1887	64-A-2	Professeur ULg (chimie et paléontologie), botaniste amateur, SRHLg, SLEm, père de Lucien.
De Koninck	Lucien	1844-1924	64-A-2	Professeur ULg (chimie), SRHLg, botaniste amateur.
de Lairesse	Armand	1860-1928	113-B	Horticulteur, SRHLg, époux M.-P. Gouweloos, père de Gaston.
de Lairesse	Gaston	1895-1980	113-B	Horticulteur, SRHLg, veuf G. Smal.
Delame	François	1819-1893	64-A-2	Rentier, SRHLg, SLEm, époux J. Frésart.
Delame	Léopold-Emile	1827-1916	64-A-2	Banquier, SRHLg.
de Laveleye	Emile	1822-1892	29-1-1	Professeur ULg (droit), avocat, administr. SRHLg, SLEm.
Delfosse	Auguste	1801-1858	11	Avocat, membre du Conseil de régence, conseiller provincial, Soc. d'agri- culture Lg.
Delpérée	Maxime (dit Max)	1885-1935	38-22-1	Industriel, mycologue amateur, SBLg.

Delrez	François	1884-1973	112	Jardinier en chef J. Bot. Lg.
Demany	Emile	1845-1908	92	Architecte, SRHLg.
Demany	Ferdinand	1834-1896	33-1	Architecte, SRHLg, SLEm.
Demany	Laurent	1827-1898	57	Architecte, SRHLg, SLEm.
de Melotte	Gustave	1850-1903	64-B2-1	SRHLg.
Demet	Claudine	1813-1887	55-1-1	Dame patronnesse, SRHLg, mère de J. d'Andrimont.
de Moffart	Marie (baronne)	1841-1893	59	Dame patronnesse, SRHLg, épouse P. de Noidans.
Demoulin	Gérard	1812-1888	56	Entrepreneur, SRHLg.
Demoulin	Joseph	1825-1879	6-67-1	Auteur wallon, président Caveau liégeois.
Deprez	Florent	1810-1902	76-B	Pharmacien, SRHLg.
de Rossius	Charles	1823-1884	65-B-38	Industriel, SRHLg, SLEm, époux M. Lamarche.
de Sarolea de Cheratte	Alphonse	1814-1899	62	Avocat, SRHLg, SLEm.
de Sarolea de Cheratte	Hyacinthe	1773-1852	62	SRHLg (membre fondateur en 1830).
de Senarclens	Arthur	1847-1935	130	Professeur ULg (droit), SRHLg, SLEm.
Despa	Joseph	1808-1891	80-A-3	Marchand meunier, SRHLg.
de Terwangne	Alfred	1848-1931	97 A/B	Banquier, industriel, SRHLg.
de Terwangne	Georges	1847-1918	55-4-1	Ingénieur, SRHLg.
de Thier	Charles	1830-1909	2	Avocat, président à la Cour d'appel, SRHLg, frère de Léon.
de Thier	Léon	1825-1903	97	Fondateur du journal «La Meuse», SRHLg, SLEm.
de Villers de Born	Julie	1845-1926	55-4-1	Dame patronnesse, SRHLg, veuve D.A.A. de Hasse.
de Warzée	Eugène	1818-1889	87-B2-10	Receveur des contributions, SRHLg.
de Zantis de Frymerson	Joseph	1800-1876	40-19-4 (repris)	Procureur du Roi, SRHLg, SLEm.
Dossin	(Pierre-) Etienne	1777-1852	46	Pharmacien, botaniste, SLEm.
Dothée	Dieudonné	1812-1862	40	Industriel, SRHLg, SLEm.
Doutrepoint	Louis	1826-1897	48	Avoué, SRHLg.
Dozin	Gaspar	1809-1878	55-52-2 (repris)	Horticulteur.
Dubois	Augustin	1823-1883	50	Banquier, SRHLg, SLEm.
Dubuisson	Marcel	1903-1974	2-75-1	Professeur (zoologie) et recteur ULg.
Dumoulin	Guillaume	1817-1877	62-6-1	Fabricant d'armes, SRHLg.
Dumoulin	Joseph	1820-1886	87-A-1	Rentier, SRHLg, époux E. Wilmotte.
Duparque	Alfred	1845-1931	20 (arrière-plan)	Bijoutier, SRHLg.

NOM	PRÉNOM	DATES	PARCELLE	FONCTION, TITRES...
Dupont	Adolphe	1835-1906	14-2-1	Ingénieur des mines, SRHLg.
Duvivier	Louis	1807-1887	60	Rentier, SRHLg, époux J. Sterpin.
Duvivier	Pierre	1842-1899	60-32-1	Négociant, SRHLg, SLEm.
Ernst	Ulric	1822-1885	52-25-1	Procureur général à la Cour d'appel, SRHLg.
Eich	Mathieu	1825-1876	72-B	Fabricant d'armes, SRHLg.
Ekenholm	Adrienne	1794-1879	29-B	Créatrice de cv. de lilas (à Herstal), veuve J. Brahy.
Eymael	Ferdinand	1858-1929	112	Industriel, chimiste, échevin Lg, SRHLg.
Falisse	Auguste	1828-1872	33-1-1	SRHg, SLEm.
Fassin	Victor	1826-1906	48-33-1	Artiste peintre, SRHLg, SLEm.
Faust	Alfred	1839-1895	64-A-2	Imprimeur, SRHLg, SLEm.
Faust	Georges	1865-1902	64-A-2	Imprimeur-éditeur, SRHLg, SLEm.
Festraerts	Auguste	1811-1893	62	Médecin, SRHLg.
Fétu	Antoine	1816-1895	1	Industriel, échevin Lg, SRHLg, époux M.-J. Defize.
Firket	Charles	1852-1928	139	Professeur ULg (médecine), botaniste amateur (ancien élève de E. Morren), SLEm.
Firket	Victor	1815-1896	139	Rentier, SRHLg, SLEm, père de Charles.
Flaba	Gilles	1836-1910	40-2	Fabricant de poteries, SRHLg.
Fleury	Joseph	1801-1874	59	Lieutenant général, Aide de camp du Roi, SRHLg, époux P. Duray.
Foidart	Arnold	1864-1922	85-A-31	Fondé de pouvoir, trésorier SRHLg.
Foidart	Arnold	1804-1886	224	Horticulteur, SRHLg.
Foidart	Arnold	1819-1892	36-24-6 (repris)	Rentier, SRHLg.
Forgeur	Joseph	1802-1872	128	Avocat, sénateur, SRHLg, SLEm.
Forir	Henri	1856-1907	143	Ingénieur, répétiteur ULg (géologie), botaniste amateur.
Fontaine	Lambert	1852-1908	140-2-16 (repris)	Jardinier, chef de culture à l'Evêché, SRHLg.
Fontaine	Noël	1798-1879	33-32-5 (repris)	Jardinier, SRHLg, veuf G. Maquoi.
Fraigneux	Hubert	1827-1901	62 milieu 1	Ingénieur, industriel, SRHLg.
Fraigneux	Jean-Pierre	1805-1888	62 milieu 1	Rentier, industriel, SRHLg.
Fraigneux	Louis	1863-1938	51	Avocat, conseiller provincial, échevin Lg, SRHLg, SLEm.
Francotte	Auguste	1801-1880	171	Fabricant d'armes, SRHLg, SLEm, botaniste amateur, époux V. Dardes-pinne.
Francotte	Charles	1844-1921	171	Fabricant d'armes, SRHLg.
Francotte	Victor	1812-1900	60	Industriel, SRHLg, SLEm, époux M. Gilsoe.
Frédéricq	Léon (baron)	1851-1935	146-B-5	Professeur ULg (physiologie), naturaliste.

Frédérix	Chrétien	1793-1866	32	Général major, administr. SRHLg, SLEm.
Frère	Georges	1838-1900	80-A/B	Docteur en droit, SRHLg, SLEm, fils de W. Frère-Orban.
Frésart	Emile	1809-1902	49-20/21-1	Banquier, SRHLg.
Frésart	Joseph	1773-1860	49-20/21-1	Banquier, SRHLg, SLEm.
Frésart	Jules	1853-1919	129	Banquier, SRHLg.
Gloesener	Michel	1792-1876	63	Professeur ULg (physique), botaniste amateur.
Gomrée	Ferdinand	1822-1889	20	Fondeur en fer, SRHLg, époux C. Walthéry.
Halkin	Emile	1829-1894	36-18-6/7	Général, SRHLg.
Hamal	Joseph	1809-1887	50-31-1	Avocat, président du Conseil provincial et président Bureau bienfaisance, SRHLg, SLEm.
Hamal (dit Hamal-Nandrin)	Joseph	1869-1958	149-A-22	Professeur ULg (archéologie-préhistoire), Cercle des botanistes liégeois, époux E. Nandrin.
Hartog	Julien	1826-1885	82A-9-1	Industriel, SRHLg, SLEm.
Helbig	Jules	1821-1906	82-B-5	Artiste peintre, SRHLg, SLEm.
Hennau	Auguste	1798-1881	30-16-2	Professeur ULg (économie), pomologue, SLEm.
Henrard	Joseph	1834-1902	56-16-14	Fabricant d'armes, SRHLg, SLEm.
Henrottay	Michel	1812-1890	55-fin-1	Marchand de fruits, SRHLg.
Hermans	Pierre-Antoine	1840-1905	220-12 (caveau famille Sauvage)	Horticulteur, SRHLg.
Hippert	Théodore	1812-1865	17	Colonel du 3e régiment d'artillerie, SRHLg.
Hogge	Joseph	1841-1907	56-28-6	Avocat, SRHLg, SLEm.
Horstmans	Albert	1833-1909	94	Industriel, SRHLg
Huart	Hermance	1810-1875	62-4	Epouse C. Donkier, mère de A. et H. Donckier, botanistes.
Jacob dit Florenville	Auguste	1807-1887	16-6-1 (repris)	Secrétaire du Gouverneur, SRHLg, SLEm.
Jacob-Makoy	Lambert	1790-1873	38-19-6 (repris)	Horticulteur, fondateur de la première SRHLg.
Joiris	Eugène	1830-1901	176-B-1	Horticulteur, SRHLg.
Joiris	Pierre	1827-1906	71-A-1	Horticulteur, SRHLg.
Jorissen	Armand	1853-1920	97 A	Professeur ULg (médecine), SRHLg.
Jorissen	Laurent	1851-1908	97 A	Marchand brasseur, SRHLg, SLEm.
Jorissenne	Gustave	1846-1924	121-1-8 (repris)	Médecin, botaniste amateur, SRHLg, SLEm.
Kaibel	Charles	1808-1877	52-26-1	Avocat à la Cour d'appel, SRHLg, SLEm.
Keppenne	Charles	1816-1886	86	Notaire, SRHLg, SLEm.
Keppenne	Charles	1861-1886	86	Artiste peintre, SRHLg.
Kirch	Charles	1843-1933	52-38-1	Opticien, SRHLg.

NOM	PRÉNOM	DATES	PARCELLE	FONCTION, TITRES...
Laloux	Adolphe	1834-1919	102 C	Industriel, SRHLg.
Laloux	Henri	1862-1931	102 C	Industriel, SRHLg, SLEm.
Lamarche	Alphonse	1841-1905	87-B-1	Rentier, bourgmestre de Modave, SRHLg, SLEm, époux M. Orban.
Lamarche	Oscar	1836-1902	65-B	Industriel, naturaliste, président SRHLg, SLEm, époux C. de Rossius.
Lamaye	Joseph	1805-1884	80-B	Avocat, SRHLg.
Lambinon	Gustave	1810-1875	62-10-1	Rentier, président SRHLg, SLEm.
Laport	Guillaume	1827-1897	115 (rond-point)	Fabricant d'armes, SRHLg, amateur d'orchidées.
Lechat	Victor	1817-1889	38-5-1	Négociant, SRHLg, SLEm.
Lechat	Charles	1815-1897	38-5-1	Négociant, SRHLg, SLEm.
Lechat	Victor	1817-1889	38-5-1	Négociant, SRHLg, SLEm.
Leclercq	Suzanne	1901-1994	97-C	Professeur ULg (paléobotanique), SBLg, SRBB.
Legros	Elisée	1910-1970	20	Professeur associé ULg (dialectologie), ethnobotaniste.
Lemille	Joseph	1811-1882	36	Fabricant d'armes, SRHLg.
Lemmens	Henri	1790-1871	22-38-1	Conseiller communal Lg, SRHLg.
Lemmens	Jean-Baptiste	1849-1905	22-19-5	Marchand brasseur, SRHLg, SLEm.
Lemmens	Paul	1824-1866	22-38-1	Restaurateur, SRHLg.
Lepage	Emile	1810-1872	56-17-1	Fabricant d'armes, SRHLg.
Lepage	Hubert	1801-1882	56	Rentier, SRHLg.
Loomans	Charles	1816-1899	49-20-1	Professeur ULg (philosophie), SRHLg, SLEm.
Lonay	Hyacinthe	1871-1934	89-63-1	Professeur ULg (botanique), SRHL, Cercle des jeunes botanistes liégeois.
Lonhienne	Godefroid	1787-1871	42-fin-1	Avocat, sénateur, SRHLg, SLEm.
Lonhienne	Louis	1793-1877	42-fin-1	Rentier, SRHLg, SLEm.
Lovens	Ivan	1845-1898	112 (rond-point)	Négociant, SRHLg, SLEm.
Macorps	Alfred	1840-1895	89-79-1 (repris)	Vétérinaire, président Cercle roy. d'arboriculture Lg.
Magis	Alfred	1840-1921	48-50-1	Député, sénateur, SRHLg, SLEm, Cercle roy. d'arboriculture Lg.
Marcellis	François	1824-1901	65-9 (pyramide)	Industriel, SRHLg, SLEm.
Martynowski	Jérôme	1807-1861	48	Professeur ULg (mathématiques), botaniste amateur.
Matelot	Félix	1817-1877	57	Hôtelier, SRHLg.
Matelot	Prosper	1846-1906	57	Bijoutier, SRHLg.
Mativa	Joseph	1838-1928	48-53-1	Rentier, bienfaiteur de l'Assistance publique, SRHLg.
Mawet	Arnold	1841-1908	139	Horticulteur, SRHLg, époux M.J. Nizet.
Mawet	Nicolas-Joseph	1829-1871	10-29-1(repris)	Horticulteur, SRHLg, époux F. Postula.

Mawet	Pierre-Joseph	1803-1881	69-A	Rentier, ancien horticulteur, SRHLg, veuf de M. Syben, parents d'une «dynastie d'horticulteurs».
Mercier	Jean-Baptiste	1834-1895	65-B	Marchand de vin, SRHLg.
Micheels	Henri	1862-1922	42-12-1	Professeur Athénée Lg, botaniste amateur.
Modave	Jean	1808-1877	56-57-2	Conseiller communal, SRHLg, SLEm, époux E. Lambinon.
Mohren	Arnold	1825-1899	84-A-6	Hôtelier, SRHLg.
Monoyer	Armand	1900-1985	pelouse de dispersion (Peupliers)	Professeur ULg (botanique), secrétaire général SBLg, SRHLg, SRBB.
Morren	Charles	1807-1858	36-10	Professeur ULg (botanique), président hon. première SRHLg, SLEm, père d'Edouard.
Morren	Edouard	1833-1886	36-10	Professeur ULg (botanique), secrétaire SRHLg, SLEm, SRBB.
Morsomme	Henri-André	1791-1879	7-21-1 (concession Malherbe-Plumier)	Industriel, président Conseil administration de Corphalie, SRHLg.
Moulan	Walthère	1806-1876	17-1-1 (repris)	Avocat, SRHLg, SLEm.
Moureau	Jules	1914-1990	33 (en retrait)	Chef de travaux (botanique) ULg, SBLg, SRBB.
Mouton	Emile	1853-1922	56-20-1	Propriétaire, SRHLg (administr.).
Mouton	Noël	1787-1870	36-19-3 (repris)	Horticulteur, SRHLg.
Mouton	Victor	1857-1919	158	Mycologue, SRBB.
Moxhon	Jean	1799-1864	33-6-1	Notaire (signature actes vente des terrains J. Bot. Lg en 1838), SLEm.
Muller	Clément	1810-1882	68-A	Député, SRHLg, SLEm.
Musch	Joseph	1820-1870	95 (caveau Em. Bellefroid)	Négociant, créateur de la pomme «Joseph Musch», SRHLg, SLEm.
Nagelmackers	Edouard	1805-1884	56	Banquier, SRHLg, SLEm, époux M. Lepage.
Nagelmackers	Ernest	1834-1905	87-B-1	Conseiller provincial, banquier, vice-président SRHLg, époux J. Pastor.
Neumann	Lambert	1833-1903	61	Fabricant d'armes, SRHLg.
Noppius	Lambert	1827-1889	143-1-7	Architecte provincial, SRHLg, SLEm.
Nypels	Guillaume	1803-1886	86-1-25	Professeur ULg (droit), SRHLg, SLEm, Cercle des botanistes liégeois.
Orban	Eugène	1814-1905	62	Industriel, SRHLg, SLEm.
Orban	Jules	1826-1895	87-A-1	Industriel, SRHLg, SLEm.
Otterspagh	Adolphe	1823-1898	6-37/38-1 (repris)	Propriétaire, SRHLg.
Pâques	Erasmus	1834-1906	130-B-19	Pharmacien, SRBB, SLEm.
Paquot	Henri	1855-1897	97 B	Banquier, SRHLg.

NOM	PRÉNOM	DATES	PARCELLE	FONCTION, TITRES...
Parting	Pierre	1832-1911	49-41-2	SRHLg.
Pastor	Marie-Julie	1838-1916	87-B-1	Dame patronnesse, SRHLg, épouse E. Nagelmackers.
Paulet	Lambert	1866-1913	153	Chef de travaux ULg (botanique).
Pérard	Louis	1825-1896	48	Professeur ULg (physique), SRHLg, SRBB, SLEm.
Pérée	François-Toussaint	1826-1904	105-1-12 (repris)	SRHLg.
Peters	Emile	1846-1882	32	Pharmacien, SRHLg, SRBB.
Pétry	Eugène	1829-1902	87-B1-5	Industriel, SRHLg.
Phillips	Justin	1813-1878	64-A-1	Négociant, SRHLg.
Pieltain	Jean-Hubert	1813-1868	44	Rentier, SRHLg.
Piercot	Ferdinand	1797-1877	49	Bourgmestre de Liège, ministre, SRHLg, SLEm.
Pierry	Louis	1851-1893	37-7-3	SRBB.
Pirlot	Eugène	1800-1879	27-4-1 (repris)	Fabricant d'armes, SRHLg, SLEm.
Pirlot	Ferdinand	1796-1873	63-12-6	Industriel, SRHLg.
Pirlot	Gustave	1832-1896	51 (rond-point caveau Pirlot-Ernst)	Industriel, SRHLg, SLEm.
Plumat	Jean-Baptiste	1807-1888	73-B	Ingénieur civil, SRHLg, SLEm.
Polain	Alphonse	1844-1890	87-A-1	Directeur du banc d'épreuves des Armes à feu, SRHLg.
Polain	Léon	1835-1911	65-2	Avocat, SRHLg, SLEm.
Polain	Mathieu	1808-1872	65	Archiviste, historien, administr.-inspecteur ULg, SRHLg, SLEm.
Poth	Hubert	1920-1992	colombar. F.F.G.6	Aide-comptable, botaniste amateur, SBLg.
Poulet	Alban	1835-1893	86	Sénateur, conseiller communal, SRHLg.
Prost	Eugène	1815-1888	64-B-1	Fabricant d'armes, SRHLg.
Prove	Emile	1836-1893	16-1	Ingénieur, SRHLg, SLEm.
Quarez	Philippe	1816-1885	57	Fabricant de coutellerie, SRHLg, SLEm.
Raikem	Guillaume	1826-1882	5-90-1	Médecin, SRHLg.
Reintjens	Charles	1813-1874	68-A-1-7	Joaillier, SRHLg, SLEm.
Remont	Julien-Etienne	1800-1883	54-12	Architecte de la ville (plans J. Bot. Lg et jardin d'acclimatation).
Renkin	Henri	1829-1892	32	Fabricant d'armes, conseiller communal, échevin, SRHLg.
Rigo	Nicolas	1810-1882	56-1	Chef de division au Gouvernement provincial, SRHLg, SLEm.
Robar	Alfred	1835-1908	63-2-1	Horticulteur, SRHLg.
Roberti	Diogène	1817-1901	47	Rentier, SRHLg.

Roberti	Zénobe	1821-1885	56-23-12	Directeur général Soc. roy. d'horticulture et d'acclimatation.
Rodembourg	Emile	1831-1879	17-3-1 (repris)	Jardinier en chef J. Bot. Lg.
Roland	Jules	1834-1905	65-17-1	Administr. SRHLg, SLEm.
Ronge	Charles	1813-1884	42	Médecin, SRHLg, SLEm, créateur d'un cv. de pêche.
Ruth	Isidore	1830-1886	53	Horticulteur, directeur du Pavillon de flore, SRHLg.
Ruth	Jacques	1817-1900	53	Horticulteur, SRHLg.
Ruth	Nicolas-Joseph	1809-1870	53	Horticulteur et architecte de jardins, SRHLg, capitaine honoraire de la Garde civique de Liège.
Salme	Lambert	1821-1887	81A-5-1	Artiste peintre (portraits de botanistes).
Schaffers	Adolphe	1830-1888	36-21-5 (repris)	Négociant, SRHLg.
Schell	Daniel-Antoine	1817-1902	83-B	Rentier, SRHLg, veuf M.-A. Dallemagne.
Schwes	Henri	1884-1961	181-15-9	Médecin, SBLg, botaniste amateur.
Sépulchre	Gaspard	1879-1967	138-1-59	Jardinier en chef J. Bot. Lg.
Simon	Henri	1856-1939	74-B	Auteur wallon, artiste peintre, musicien, botaniste amateur.
Simon	Henri	1819-1883	65	Rentier, SRHLg.
Simonis	Jean-Jacques	1817-1876	52-3-1	Marchand grainier, SRHLg, époux J. Pire.
Simonon	Jean-Noël	1826-1894	73 B	Notaire, SRHLg.
Soubre	Léopold	1831-1908	149-B	Industriel, SRHLg, SLEm.
Spierts	Henri	1813-1879	32 (en retrait)	Rentier, SRHLg, SLEm.
Spring	Antoine	1814-1872	70	Professeur ULg (médecine), botaniste, SLEm.
Springel	Henri	1811-1877	65	Entrepreneur, SRHLg.
Steinbach	Alphonse	1830-1913	97 C	Industriel, SRHLg, SLEm, époux M. de Lassaulx.
Straps	Gaston	1889-1951	106-1-5	Horticulteur - fleuriste, SRHLg.
Straps	Victor	1856-1927	107-1-9	Horticulteur, SRHLg.
Terwangne	Adolphe	1812-1894	81-B	Lieutenant général, SRHLg.
Terwangne	Victor	1815-1882	63-10/15-2-7	Banquier, SRHLg, époux F. Defrance.
Thiriart	Charles	1825-1886	33-4-2	Industriel, conseiller communal, SRHLg.
Thonnard	Gustave	1832-1895	130-6-A9	Négociant, SRHLg.
Tilman	Dieudonné	1819-1887	224-A-44	Administr. de banque, avoué, SRHLg, SLEm.
Troupin	Pierre	1843-1889	36-10	Marchand grainier, SRHLg, SLEm, beau-frère de E. Morren.
Umé	Godefroid	1818-1873	36-24-2 (repris)	Architecte, SRHLg.
Van Acken	Nicolas	1798-1870	59-1-1	Rentier, SRHLg, SLEm.
Van Beneden	Edouard	1846-1910	87-A-2	Professeur ULg (zoologie), SRBB, SLEm.

NOM	PRÉNOM	DATES	PARCELLE	FONCTION, TITRES...
Vandenberg	Charles	1833-1893	57	Notaire, SRHLg.
Van den Boorn	Edouard	1828-1896	4-67-1 (repris)	Professeur de piano, SRHLg.
Vanderstraeten	Antoine	1771-1859	39	Rentier, vice-président 1 ^{ère} SRHLg, SLEm, veuf M. Cox.
Vanderstraeten	Victor	1822-1891	39	Industriel, SLEm.
Van Hulst	Félix	1799-1872	36-6 (repris)	Professeur ULg (droit), avocat, SRHLg, SLEm.
Van Marcke	Charles	1811-1885	55	Marchand d'estampes, SRHLg, SLEm.
Van Roy	François	1812-1876	37-27-5	Professeur Acad. beaux-arts Lg, botaniste amateur, SRHLg, SLEm.
Vercauteren	Jacques	1819-1890	87-A2-7	Peintre décorateur, SRHLg.
Vercken	Théophile	1823-1901	82-C-1	Professeur Conservatoire musique Lg, SRHLg, SLEm.
Vercken de Vreuschmen	Edouard	1802-1866	35	Procureur du Roi, SRHLg.
Vrindts	Joseph	1855-1940	92-1	Bibliothécaire, auteur wallon.
Walthéry	Joseph	1839-1901	116 d (caveau Delmartino)	SRHLg.
Warlet	Pierre	1818-1874	21	Horticulteur, SRHLg.
Wilmart	Georges	1877-1951	130 (caveau Bare)	Horticulteur, SRHLg, SBLg (membre fondateur du Cercle des botanistes liégeois).
Wiot	François	1822-1891	35-50-8 (repris)	Horticulteur, SRHLg.
Xhibitte	Euphémie	1839-1920	36-10	Dame patronnesse, SRHLg, épouse d'E.Morren, mère de E. Crousse.

Les années aidant, le Cercle des «jeunes» botanistes dut changer de nom et devint le Cercle de botanique liégeois, de 1893 à 1941 (cf. MONOYER, 1942). Le professeur Henri Micheels (Liège 25/8/1862 - Liège 24/2/1922), qui enseigna la botanique à l'Athénée royal de Liège, en fut longtemps la cheville ouvrière et avait su grouper autour de lui bon nombre d'amateurs de botanique ; nous pouvons relever dans la liste (1895) quelques noms qui ont une place dans l'histoire non seulement de la botanique, mais des sciences : Th. Durand (1855-1912), A. Gilkinet (1845-1926), professeur à l'ULg (pharmacie), A. Gravis (1857-1937), successeur de Ed. Morren à l'institut et au jardin botaniques de l'ULg (inhumé au cimetière d'Ixelles), G. Jorissenne (1868-1924) (voir à ce nom), A. Charlet (1868-1949) de Vierzet-Barse, greffier au Tribunal de Huy (herb. orig. LG), les frères M. (1861-1923) (BR) et P. J. Halin (1860-1944) (LG), A. Hardy (1846-1929) de Visé (LG), J.S.G. Nypels (1803-1886), professeur ULg (droit), J.L. Wathelet (1840-1922), botaniste, jardinier à Tillesse (Abée-Scry) et apiculteur à Modave (LG), F. J. Collard (1841-1906), instituteur à Stembert, qui fit paraître en collaboration avec H. Fonsny (1853-1936) la «Florule de Verviers et de ses environs» en 1885, H. Lonay (1871-1934), professeur à l'ULg (botanique) (LG), A. Maréchal (1869-1951), directeur d'école (herbier à LG), J.J. Maréchal (1844-1927), jardinier en chef du jardin botanique ULg, L. Paulet (1866-1913), chef de travaux ULg (botanique), Ch. Sladden (1867-1940), qui dépassant sa passion pour la botanique, en fit sa profession en devenant le célèbre orchidéiste de Bois-de-Breux-lez-Grivegnée, G. Wilmart (1877-1951), devenu professeur à l'Ecole d'horticulture de Liège, et bien d'autres encore. Il est curieux de ne pas y voir figurer le nom de Ed. Morren, probablement trop absorbé par ses travaux de botanique extraeuropéenne. La Société fut réorganisée par H. Lonay, en 1926.

Le 22 décembre 1941, l'association prend le titre de Société botanique de Liège. Elle est gérée par un Conseil d'administration qui délègue ses pouvoirs à un bureau de trois membres : A. Monoyer, J. Damblon et F. Darimont. Elle est constituée en A.S.B.L. et est actuellement présidée par V. Demoulin et le secrétaire général est J. Lambinon. La Société édite la revue de botanique «Lejeunia», nommée ainsi, après de chauds débats sur le nom de baptême (on hésitait entre Dossinia et Lejeunia), en hommage au «père de la botanique belge», Alexandre Louis Simon Lejeune (Verviers 23/12/1779 - Verviers 28/12/1858), médecin et botaniste [inhumé au cimetière de Verviers, face à H. Vieuxtemps (1820-1881), compositeur et violoniste].

Société royale d'Horticulture de Liège

Elle fut fondée par un botaniste, Richard Courtois (voir à ce nom) et un jardinier, Lambert Jacob-Makoy (voir à ce nom) et son premier président fut un professeur d'Université, Henri Maurice Gaëde (cf. E. MORREN, 1865a), peu avant la naissance de la Belgique, le 4 avril 1830. La société, dès les premiers mois de son existence, mit sur pied conférences et expositions florales, ces dernières inaugurées par le Roi Léopold I^{er} en personne. Les morts prématurées de Gaëde (1834) et de Courtois (1835) auraient pu anéantir la Société, mais elle fut alors présidée par F. Defays-Dumonceau (voir à ce nom). Dès son arrivée à Liège (1836), Charles Morren (voir à ce nom) raviva la flamme et allait donner à la Société un lustre jamais égalé. Il lui imprima une forte impulsion par la création de conférences publiques et les expositions furent de plus en plus appréciées. Il donna aux gens le goût des fleurs, et aux horticulteurs la vocation d'améliorer les végétaux (fleurs, fruits ou légumes). Il suffit pour s'en rendre compte de lire les comptes rendus détaillés de Félix Van Hulst, dans la Revue de Liège. Plus tard, la maladie suivie du décès de Ch. Morren, replongèrent la société dans une espèce de léthargie, qui ne lui fut cependant pas fatale. Le fils et successeur de Charles à l'ULg, Edouard Morren, reprit en mains la destinée de la société horticole, lui redonnant son lustre d'antan. Le 14 août 1860, elle se réorganisa sous la présidence de G. Lambinon, avec comme secrétaire Ed. Morren. Dès le 23 août, elle obtint le patronage de la Société libre d'Émulation, qui lui accorda la jouissance de son local. Le 24 octobre, le secrétaire du Roi écrivit au président Lambinon que «Sa Majesté le chargeait de l'informer que c'était avec une véritable satisfaction qu'Elle avait appris la constitution de cette Société, et qu'Elle consentait avec plaisir à lui accorder l'autorisation de prendre le titre de Société royale». L'arrivée du Roi, les 28, 29 et 30 octobre 1860, à Liège fut l'occasion pour la nouvelle société, de mettre sur pied sa première grande exposition. Le programme comprenait 82 concours et promettait 3 médailles en or, 53 en vermeil, 80 en argent et 45 en bronze. Trente-quatre exposants rivalisèrent pour se partager les récompenses offertes. De nombreuses exhibitions florales furent organisées par la suite dans la même salle, et ce jusqu'en 1867, «c'est-à-dire lorsque la salle, ornée de peintures décoratives par les soins désintéressés de MM. J. Helbig et Van Marck, ne pouvait plus se prêter à cet usage». L'une des conditions à la collaboration des deux sociétés était que les membres de la SLEm puissent également faire partie de

la SRHLg, ce qui explique que l'on retrouve les mêmes noms communs aux deux sociétés.

Faisons un bond dans le temps, pour arriver à l'après-guerre 14-18. Un extrait du rapport de l'assemblée générale du 25/1/1920 nous apprend que : «c'est en 1919 que les trois sociétés d'horticulture de Liège, Société royale d'horticulture, Cercle royal d'arboriculture (1873) et Union royale horticole (1885), obligées à l'inaction pendant les années terribles que nous venons de traverser et au cours desquelles nous avons par ces sentiments de solidarité et d'abnégation qui ont étonné le monde, si bien résisté aux hordes teutoniques dont le seul souvenir inspire la haine et le dégoût, les trois sociétés liégeoises, dis-je, ont compris que ces nobles sentiments mis à la disposition de l'horticulture nous permettraient d'arriver aux meilleurs résultats et elles ont décidé de se fusionner». La société en résultant poursuit le but qu'elle s'était fixé et nous y trouvons parmi d'autres, les noms de quelques personnes connues : L. Belot, Ch. Chevalier, A. Foidart, A. Gravis, A. Mawet, V. Straps, G. Wilmart, etc. Citons aussi les noms de quelques anciens présidents : R. Lamarche (1855-1934) ; H. Polet (1853-1935), conseiller provincial et ancien président du Cercle royal d'arboriculture ; le baron A. de Rosen (1846-1927) ; M. Dehalu (1873-1960), administrateur-inspecteur de l'ULg (en 1935) ; R. Bouillenne (1897-1972), professeur de botanique à l'ULg ; H. Schlitz, administrateur de l'ULg puis bourgmestre de Liège. La société est actuellement présidée par J. Marnette (le «monsieur doigts verts» de la radio), professeur à l'Ecole d'horticulture.

Société libre d'Émulation

Un historique récent de la Société a été publié par LAMARCHE (1998). Nous en extrayons les renseignements suivants : «Le 22 avril 1779, sept personnes se réunissent chez l'abbé Ramoux, principal du Grand Collège», afin de répondre «à la nécessité, dans laquelle Liège se trouvait, d'avoir un centre de réunions ou d'actions, pour les personnes s'intéressant à la culture des lettres, des sciences et des arts...». Il ne fallut qu'une semaine pour que le Prince-Evêque, François-Charles de Velbruck émette le mandement par lequel il approuvait ce dessein et accordait sa celtissime protection à la «Société d'Émulation». Le 2 juin suivant, Velbruck préside la séance d'inauguration dans la salle, louée pour la circonstance, de la Redoute (construite par des particuliers, en 1762, pour servir de salle de bals et de concerts). Grâce à un don

du Prince, la Société deviendra, la même année, la propriétaire de l'édifice. Elle créera trois catégories de membres : les associés résidents, les associés honoraires et les associés correspondants. Au sein même de l'Émulation, place du collège (l'actuelle place du 20-Août), la Société se manifeste par l'organisation de séances publiques, d'expositions de peintures, sculptures et gravures, de concerts, d'une bibliothèque, de divers comités spécialisés. Plus tard, sous l'Empire napoléonien, le préfet du département de l'Ourte, le baron Ch. de Micoud d'Umons (1753-1817), élu président en 1808, renoua avec la tradition de la protection de l'Émulation par les pouvoirs publics. La Société acquit la qualification de « libre » le 22 décembre 1811. Sous le règne du roi Guillaume d'Orange, la Société fut, de 1816 à 1827, présidée par le comte F.J.C. de Mercy-Argenteau. Le bâtiment de l'ancienne « Redoute » bénéficia de rénovations, notamment en 1852, ce qui permit l'audition d'œuvres musicales dont certaines dirigées par leur compositeur, tel Franz Liszt. Puis ce fut la guerre et le soir du 20 août 1914, l'ennemi mit le feu à de nombreuses maisons de la place de l'Université, et l'Émulation brûla de fond en comble, avec perte totale des archives, des collections et de la bibliothèque (excepté un bout de page à moitié calciné des « Mémoires d'outre-tombe » de Chateaubriand, qui poussé par le vent retomba ... au jardin botanique de la rue Louvrex !).

Il fallut attendre jusqu'en 1939 pour voir inaugurés, le nouveau bâtiment reconstruit et agrandi, ainsi que la « maison Renaissance », au n° 9 de la rue Charles Magnette, local actuel de la société, où sont organisées de nombreuses et diverses manifestations. Une directrice enthousiaste, des comités spéciaux et un conseil culturel énergique font que cette vénérable institution, qui fête allègrement ses 220 ans, soit toujours aussi dynamique.

Société royale de Botanique de Belgique

Un historique de cette société, fondée en 1862, a été publié par LAWALRÉE & TOURNAY (1962) : nous y renvoyons le lecteur. Rappelons seulement qu'une circulaire imprimée, de deux pages, est signée par Ch. Grün (Mayence 16/2/1853 - Liège 26/12/1890, mais domicilié à Verviers), alors étudiant à l'Université libre de Bruxelles, plus tard docteur en sciences naturelles, pharmacien, président du « Caveau verviétois », poète et littérateur, et par Alf. Wesmael, alors répétiteur de botanique à l'Ecole d'horticulture de Vilvorde ; cette circulaire invite « tous ceux que la botanique intéresse quelque peu » pour fonder une

«Société botanique belge». Le 1er juin 1862, la société fut fondée et la présidence confiée à B.C. Dumortier (Tournai 3/4/1797 - Tournai 9/7/1878) (inhumé au cimetière du Sud, la sépulture assez délabrée serait bientôt restaurée), Ed. Morren était conseiller et M.-A. Libert (Malmedy 7/4/1782 - Malmedy 14/1/1865) (inhumée au cimetière de Malmedy) fut nommée parmi les trois premiers membres associés. Depuis sa fondation, la Société publie régulièrement un bulletin contenant les communications de ses membres ; jusqu'il y a peu, on y trouvait aussi les comptes rendus des assemblées générales, des séances et des herborisations. De nombreux botanistes liégeois en firent et en font encore partie ; certains ont joué un rôle important dans ses activités.

Le Royal Caveau liégeois (par J.D. Boussart)

La dénomination Caveau liégeois peut surprendre. Elle ne laisse, en tous cas, personne indifférent. Le Caveau aime à rappeler qu'il n'est pas une concession à perpétuité, mais plutôt une société de bons vivants passionnés par la langue, la littérature et les traditions wallonnes. Sa dénomination évoque les caves à vin, les cabarets littéraires et gourmands de Paris où, dès la première moitié du XVIII^e siècle, poètes épicuriens, chansonniers, auteurs dramatiques et philosophes se réunissaient, à l'abri des oreilles indiscrettes, pour courtiser les Muses, tout en honorant Bacchus ... C'est par référence à l'esprit des Caveaux parisiens qu'une poignée d'auteurs dialectaux de chez nous, la plupart autodidactes, baptisèrent Caveau Liégeois la première société littéraire wallonne d'esprit populaire. Le Caveau fut fondé le 15 mars 1872, à l'enseigne du Faisan, un cabaret de la Chaussée Vivegnis tenu par le chansonnier Toussaint Brahy (Liège 8/11/1821 - Liège 16/5/1888), typographe au Journal de Liège. Le Faisan était aussi le local des Vignerons du Nord. On peut tenir pour assuré qu'on n'usa pas «d'êwe di gotîre» pour baptiser le nouveau-né. A la défense et à l'illustration de la langue ancestrale, le Caveau ajoute la sauvegarde des repères de la mémoire wallonne : publications, pièces de monnaie wallonnes, mémoriaux, monuments funéraires, pierres commémoratives, etc.

Brève notice sur quelques personnalités marquantes

Baar Paul. Liège 3/4/1880 - Liège 16/4/1946. Célibataire. Ingénieur A.I.Lg. Mycologue amateur.

Nous ne trouvons rien à ajouter à la notice biographique (MONOYER, DAMBLON & DARIMONT, 1946) de Baar ; signalons seulement que la très riche bibliothèque mycologique rassemblée par lui fait partie des collections de l'ULg (mycologie).

Beaujean Eugène. Liège 20/2/1815 - Liège 12/12/1891. Epoux de Caroline De Marteau. Négociant en spiritueux, échevin et conseiller communal de Liège. Il fut aussi membre de nombreuses sociétés.

Aimant la politique communale, il était toujours plein des plus excellentes intentions, les faisait valoir par ses paroles et aussi par sa plume, dans des brochures qu'il aimait à répandre lui-même. Leur fille Laure épousa, le 17 mai 1888, le docteur Mathieu Mairlot (Wégnez 7/10/1859 - Theux 23/9/1933), qui s'intéressa aux sciences naturelles. S'il fut un herborisateur actif (herb. orig. BR, nombreux doubles à LG), ce sont surtout l'entomologie et l'ornithologie qui eurent sa préférence.

Beaujean Guillaume. Heerlem (Pays-Bas) 14/11/1852 - Liège 3/3/1916. Epoux de Marie Van Hoof. Son acte de décès stipule qu'il était statuaire.

Peu de choses nous sont connues de lui ; si l'on se promène à Liège devant le Lycée Léonie de Waha, et que l'on découvre la décoration de la façade, on voit une œuvre de cet artiste : «Le métallurgiste». Nous avons eu l'heureuse surprise de découvrir dans les collections de LG une œuvre méconnue de l'artiste ; il s'agit du buste en plâtre peint imitation bronze, du professeur Edouard Morren ; cette œuvre est signée. Ce buste est repris à l'inventaires des collections artistiques de l'ULg. Au cimetière, Ch. Mezen a repéré une autre œuvre signée de l'artiste ; il s'agit d'un médaillon en bronze représentant le notaire Ch. Keppenne (86-1-26), incrusté dans la pierre dressée du monument funéraire.

Beaujean Jean-François. Liège 6/7/1819 - Liège 22/6/1875. Epoux de Elise Soetemans, frère d'Eugène. Distillateur, négociant en spiritueux, amateur d'horticulture et surtout d'arboriculture fruitière.

Vers 1865, le Ministre de l'Intérieur chargea Etienne Wauters (Remicourt 23/2/1842 - Remicourt 12/1/1885), élève diplômé de l'Ecole d'arboriculture de l'Etat à Vilvorde, professeur et conférencier, de donner sous le patronage de la SRHLg, un cours public et gratuit

d'arboriculture fruitière. La propriété de Beaujean, située rue Basse-Wez (faubourg d'Amercoeur) à Liège, fut choisie pour y donner les 11 leçons annuelles prévues au programme, ce qui tendrait à prouver la belle tenue des cultures fruitières de notre personnage.

Du mariage Beaujean-Soetemans, naquirent plusieurs enfants, qui eurent eux-mêmes certains penchants pour l'horticulture : Julie (Liège 10/9/1854 - Spa 14/10/1928), veuve de Félix Despa fut dame patronnesse de la SRHLg (1885) ; Marie-Jeanne épousa Walthère Spring (1848-1911), professeur de chimie ULg, fils d'Antoine Spring (voir à ce nom) ; Emile (Liège 6/6/1862 - Liège 12/11/1920), ingénieur des arts et manufactures, industriel et distillateur rue Basse-Wez, épousa Jenny Poulet (1875-1922 ?), fille de Alban Poulet (Philippeville 15/12/1835 - Liège 3/3/1893), industriel, sénateur et conseiller communal libéral de Liège.

Belot Jules. Ciney 3/4/1850 - Liège 22/2/1914. Epoux de Joséphine Hody. Horticulteur, fondateur et directeur du Bulletin Horticole.

A peine sorti de l'Ecole d'horticulture de Vilvorde, Belot se plaça comme chef de culture et dirigea les cultures florales du domaine de Fayenbois, à Bois-de-Breux, près de Liège, à cette époque l'une des plus belles propriétés de la province. En 1876, il crée l'établissement qui porte son nom et en 1883, il fonde le «Bulletin horticole, agricole et apicole». Cette «publication faite par des travailleurs, sans phraséologie, ni haute science» s'adressait «au petit amateur comme au jardinier» ; elle faisait le pendant à La Belgique Horticole de E. Morren, publication luxueuse destinée à un public aisé. Belot s'était, dès le début, assuré l'aide d'une cohorte de collaborateurs bien choisis. C'est le 15 avril 1899 qu'apparaît le nom de Charles Chevalier [Anvaing (Hainaut) 25/12/1873 - Esneux 15/3/1963], alors professeur à l'Ecole d'horticulture de Genève, qui devint par la suite jardinier en chef (1912) et enfin conservateur (1922) du jardin botanique de Liège. Suite au décès du fondateur, survenu le 22 février 1914, ses fils Jules et Léon continuèrent l'œuvre de leur père... jusqu'au 1^{er} août 1914. C'était le n° 15 de la 32^e année. «La guerre passa... Le 15 août 1919, après une éclipse de cinq ans, le Bulletin reparut, avec le n° 16 de la 32^e année». Camille Sovet constate «combien a été longue la quinzaine» qui sépare le n° 16 du n° 15. Dès la reprise de la parution, le poste de rédacteur en chef fut confié à Ch. Chevalier ; celui-ci ne devait plus quitter cette tâche jusqu'à la cessation définitive de la revue, en 1962.

En 1888, Belot se trouve parmi les fondateurs de l'Ecole d'horticulture de Liège. Il en prend la direction, qu'il conserve pendant plus de dix ans. Il y forma une pléiade d'horticulteurs d'élite qui, pour la plupart, occupèrent des situations en vue. Il resta administrateur de l'Ecole jusqu'à sa mort.

Les habitants du quartier des Venues le décidèrent à se présenter comme candidat aux élections communales. Il fut élu conseiller en 1903 et s'attacha alors à défendre les intérêts du quartier et ceux de l'horticulture liégeoise. Dans cette fonction, il écarta les questions politiques pour ne s'occuper que d'administration. Rendre Liège, sa ville adoptive, toujours plus belle et plus attrayante faisait surtout l'objet de son activité. Les plantations et l'ornementation florale de la cité le préoccupèrent surtout.

Il fut aussi vice-président de nombreuses sociétés, entre autres du Cercle royal d'arboriculture de Liège. Il fut également, pendant 25 ans, un conférencier très écouté. Il prit également part à de nombreuses expositions et y obtint les plus belles distinctions. Pour le récompenser du dévouement dont il avait fait preuve, le Roi Léopold II le fit Chevalier de son Ordre.

Boussart René. Liège 12/12/1916 - Liège 27/2/1963. Epoux de Marguerite Dejardin. Horticulteur.

Il nous aurait paru impensable de ne pas nous adresser à l'un de nos bons amis, Jean-Denis (voir à la rubrique Royal Caveau liégeois) pour qu'il nous écrive quelques mots sur notre personnage : son père ! «Ici repose René, Félix, Nicolas Boussart (1916-1963), le dernier d'une lignée d'horticulteurs fort réputés sur les hauteurs de Sainte-Walburge [Liège]. Ils cultivèrent, durant plus d'un siècle et demi, les terres «dél cinse à l'Vatche» en Pierreuse, l'ancien couvent des sœurs noires, qu'on appelait naguère encore la ferme Boussart. C'est là que s'approvisionnaient, notamment en «petites roses de jardin», les nombreuses bouquetières de Liège. L'exploitation était très diversifiée. On chantait autrefois dans le quartier de Pierreuse : «Amon Boussâ, vos-ârez d'tot : Dès boûf, dès gades, dès mârticots !» [Chez Boussart, vous aurez de tout : des boeufs, des chèvres, des singes !]. Diplômé de l'Ecole d'horticulture de Liège, membre de plusieurs jurys de l'enseignement professionnel, ce spécialiste des greffes organisa des cours pratiques d'horticulture, durant sa captivité, au stalag 11 A.

Son fils a choisi de cultiver les fleurs de la rhétorique wallonne, «en espérant ainsi satisfaire les amis».

A ce qui précède, nous voudrions ajouter que René Boussart fut le dernier représentant d'une véritable dynastie d'horticulteurs liégeois. Sans passer en revue la généalogie complète de la famille, arrêtons-nous à l'arrière-grand-père de René, Denis Boussart (Liège 14/3/1807 - Liège 2/10/1888), époux de Marguerite Vanal, jardinier. On peut lire ce qui suit dans le Journal de Liège, en date du 3 octobre 1888 : «On annonce la mort à Liège d'un ancien et digne fonctionnaire, fort estimé, M. Denis Boussart, chef de service au jardin botanique de Liège décédé à l'âge de 81 ans».

Courtois Richard. Verviers 18/1/1806 - Liège 14/4/1835. Epoux de Louise Caro. Médecin et botaniste, sous-directeur du jardin botanique de Liège.

Son père, modeste fabricant de draps, chargé d'une famille nombreuse ne pouvait donner à ses treize enfants une éducation soignée. Cependant, le jeune Richard, placé dans une petite école savait lire correctement à l'âge de 4 ans ; hors des heures de classe, il allait jouer aux abords de sa ville natale. On sait que le docteur Lejeune préparait, dans ces années là, sa flore de Spa, publiée en 1811. Lors de ses visites médicales, il descendait souvent de cheval pour herboriser et recueillir les plantes nécessaires à son entreprise. Le jeune Courtois, délaissant ses compagnons de jeu se hasarda un jour à demander au docteur la permission de tenir la bride de son cheval ; son but étant de voir de près ce qui occupait autant Lejeune. Celui-ci le prit en affection et fit entrer son jeune protégé, alors âgé de six ans, au collège. A quatorze ans, il avait fini ses humanités et remporté les premiers prix au Collège municipal de Liège. Lejeune s'entendit alors avec un autre homme généreux, Monsieur Genin, marchand de laines, le même à qui le célèbre violoniste Henri Vieuxtemps (1820-1881) dut aussi en partie sa progression, pour permettre au jeune Courtois d'entrer à l'Université et y faire ses études de médecine. Il subit son dernier examen avec la plus grande distinction, le 20 juin 1825. A peine fut-il reçu candidat en médecine qu'il fut nommé chef de la clinique interne à l'hôpital de Bavière à Liège.

Mais l'étude des plantes était restée sa grande passion, et il y consacra une part de plus en plus importante de son temps. Il fut nommé sous-directeur du jardin botanique en date du 1^{er} janvier 1826 (lettre du 20/12/1825), sous la direction du professeur H. Gaëde (1795-1834). Il put de ce fait donner libre cours à sa plume et les nombreux travaux qui en résultèrent témoignent de l'ardeur avec laquelle il s'y consacra.

Notons au passage la publication de : *Index plantarum horti botanici Leodiensis*, 1828. Cet ouvrage, bien que signé par Gaëde, fut en fait rédigé par Courtois et nous ne pouvons résister au plaisir de citer un extrait de la lettre que celui-ci envoyait à Lejeune le 4 mars 1828 (Mn. ULg n° 2652) «Le Professeur G. le publie sous son nom en nous accordant force éloges. Sic vos non vobis. Mais cela m'est indifférent. Ceci me prouve que les consciences les plus scrupuleuses se relâchent quelquefois vis à vis de la vanité ou de l'intérêt».

Pour de plus amples renseignements sur la vie de Courtois, nous renvoyons le lecteur aux biographies rédigées par C. MORREN (1838, 1855). Il nous apparaît plus instructif de relever quelques faits glanés dans la correspondance de Courtois à Lejeune (Mns. ULg nn° 2647 à 2658), composée de quelque 794 feuillets.

19/10/1820 : à propos du voyage de Gaëde à Paris, où il rencontra notamment C.H. Persoon (1755-1837) ; «il a été rendre visite à Mr Persoon qu'il a trouvé dans une pauvreté extrême et ne vivant que de ses ouvrages. Il lui a acheté une collection de cryptogames de tous les genres pour l'université. elle coûte 400 frs. il veut vendre toute sa collection pour 10000 frs et il promet que toutes les plantes qu'il reçoit journalièrement de ses correspondants et toutes celles qu'il recueillera jusqu'à sa mort seront pour l'Université».

12/7/1821 : «Mr Gaëde a reçu encore de Persoon environ 160 espèces de mousses qui n'étaient pas dans l'autre collection, avec plusieurs belles fougères exotiques pour 115 frs».

17/11/1821 : «Le pauvre Persoon va en augmentant de misère. Il a écrit dernièrement à M. Gaëde, en lui demandant s'il ne connaissait personne qui voulût lui acheter 600 espèces phanérogames toutes de la Suisse pour 120 frs. ... C'est triste de voir un homme aussi célèbre abandonné comme il l'est ; sans amis, sans parents, et surtout sans argent».

15/10/1824 : «Mon cher ami ! J'ai reçu les dernières feuilles de votre Revue qui fourmillaient de fautes d'impression comme à l'ordinaire, je les ai revues après vous, et j'en ai encore bien trouvées ; enfin elles sont remises à l'imprimerie et j'en attends les deuxièmes épreuves. J'ai fait connaître par écrit à Madame Duvivier ce qui concerne le reste de l'ouvrage et que vous me mandiez dans votre lettre. J'ai appris d'elle antérieurement que l'ouvrage était tiré, suivant vos conventions à 300 exemplaires».

30/10/1825 : «Vous avez peut être appris la mort de Mr. Demblon». Le personnage dont il est question ici était Jean Nicolas Michel Demblon (Neuville-en-Condroz 1762- Liège 28/10/1825), jardinier en chef du jardin

botanique de Liège. Quelques plantes récoltées par lui figurent dans les herbiers de Gaëde (LG).

13/5/1827 : «J'ai reçu hier la première feuille du Compendium, sur laquelle j'ai fait toutes les corrections nécessaires. J'attendrai une nouvelle épreuve pour en faire probablement de nouvelles ; car on ne peut pas voir tout à la première fois».

28/11/1827 : «Je sens autant que vous que nous ne pouvons donner trop de soin à notre Compendium qui doit faire la loi en Belgique, notre honneur y est intéressé ; je ferai tout mon possible pour le rendre digne de votre nom et du mien. Quand on voit l'anarchie qui règne actuellement en Botanique, on en est presque dégoûté, on voudrait voir la science moins avancée et plus stable. Chacun détruit ce qu'a fait un autre».

31/3/1828 : «Voilà donc le 1^{er} volume du Compendium terminé, en voici la table, l'errata et le titre. Veuillez me donner vos instructions pour les envois et la distribution».

10/4/1828 : «J'ai signé les 600 exemplaires ou plutôt 607 avec les cassés».

14/8/1830 : Courtois est à Bruxelles ; «j'ai été confondu des richesses immenses rapportées de Java par M. Blume. L'herbier de Persoon est aussi entre ses mains pour l'herbier national».

1/1/1831 : «Dans le désordre qui a eu lieu à Bruxelles, Blume a pu emporter tranquillement en Hollande et l'herbier de Persoon et ses collections acquises de nos deniers par l'ex-gouvernement».

1/8/1831 : «Hayen m'a justement fait remettre samedi l'exemplaire de notre Compendium cartonné avec luxe à la nouvelle manière. Je pense qu'il ne sera pas plus mauvais de l'offrir vous même à S[a] M[ajesté] lorsque vous aurez l'occasion de la voir. ... On attend le roi vers 10 heures. On a fait des préparatifs qui surpassent tout ce qu'on avait fait précédemment».

9/10/1831 : «Le Roi est ici depuis hier soir. Il vient visiter le jardin cet après midi, et ira aussi chez Jacob Makoi. Il doit aller demain à Verviers. Peut être le verrez-vous, et aurez vous l'honneur de lui présenter notre ouvrage ?».

3/3/1833 : «La science est si ingrate pour ses profits, qu'on serait tenté de l'abandonner pour du positif, si son étude n'était ma plus grande consolation».

30/3/1833 : «Le paquet de Bonn est enveloppé d'une feuille de l'herbier des environs de Rome. L'écriture la plus générale est celle que vous verrez au verso, les mots *Orchis morio* sont ajoutés d'une autre main, la même écriture se retrouve encore sur plusieurs feuilles, c'est celle du dernier possesseur de l'herbier avant Libert, c'est à dire du Professeur Landois, de Montpellier,

autrefois professeur au Lycée de Liège» [Landois Claude (Chalon-sur-Marne 26/3/1750 - ?), professeur de zoologie, de minéralogie et de botanique à la Faculté des Sciences de l'Académie de Liège, herb. LG] (FLORKIN, 1957).

11/12/1833 : «Mr Gaëde est dans une position bien critique par suite de la perte hémorragique qu'il a éprouvée, à laquelle s'est jointe une irritation gastro-bronchique qui l'a empêché jusqu'à présent de donner ses cours».

2/1/1834 : «Je vous informe que Mr Gaëde a expiré la nuit dernière, dans les angoisses d'une phtisie combinée avec un anévrisme du cœur».

22/2/1834 : «J'ai fait l'acquisition de l'herbier de Libert (le jardinier) qui contient les plantes recueillies aux environs de Rome...» [Libert Etienne (Liège 8/9/1771 - Liège 23/1/1845), horticulteur au Thier à Liège. Herb. LG in Courtois].

22/3/1834 : voyage à Gand ; «Nous avons causé longuement avec Mr Nyst [Maestricht 18/1/1780 - Bruxelles 1/5/1846] de ses excursions dans la Campine lors du voyage de Mr De Candolle. C'est un homme bien aimable. Il m'a donné environ une soixantaine d'espèces indéterminées de la Guadeloupe, et m'en a promis d'autres».

La collection des lettres écrites de la main de Courtois s'étend du 10 novembre 1819 au 14 mars 1835, les suivantes dictées à son épouse, Richard n'ayant même plus la force d'écrire ; les dernières sont signées Louise Caro Veuve Courtois. Il a été emporté, à 29 ans, par la tuberculose. Les villes de Liège et Verviers lui ont rendu hommage en lui dédiant chacune une rue.

Nous avons dû passer sous silence bien des détails de sa correspondance et de sa vie. Rappelons toutefois qu'il publia, avec Lejeune, le «Choix des Plantes de la Belgique», herbier composé de 1000 numéros. Le Mn. ULg n° 730 renferme des aquarelles de plantes diverses peintes par Courtois (*Hydrangea*, orchidées, etc.). Les nombreux diplômes obtenus par Courtois sont conservés à la bibliothèque principale de Verviers.

Son frère Edouard (Polleur 14/9/1816 - Liège 14/2/1886) fut horticulteur, rue Monulphe à Liège.

Damblon Jean. Chaudfontaine 8/2/1913 - Liège 6/9/1987. Veuf de Renée Georgeon. Hortonom du jardin botanique ULg, botaniste et mycologue amateur. (Fig. 4).

Après ses études à l'Ecole moyenne communale de Liège, Jean Damblon était destiné à une carrière de délégué d'agent de change.

Cette profession ne le passionnait guère, il se sentait attiré par les sciences naturelles.

A partir de l'âge de 15 ans, il se fit membre de diverses sociétés scientifiques : Les Naturalistes belges (1928), Cercle des entomologistes liégeois (1928), Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire (1930), Musée de la vie wallonne (1930), Cercle de botanique liégeois, devenu ensuite Société botanique de Liège (1931), Société royale de botanique de Belgique (1932), Société mycologique de France (1934), Société royale d'horticulture de Liège (1935), Société centrale forestière de Belgique (1939), Les Naturalistes verviétois (1943), Société libre d'émulation (1947), Musée Léon Frédéricq (membre du Comité de gestion) (1948), Natura mosana (membre du Comité de direction) (1948), Les Amis du Musée Léon Frédéricq (membre du Conseil d'administration et trésorier-adjoint) (1949), Société française des Amateurs de jardins alpins (Paris) (1956).

Ses activités de délégué d'agent de change lui laissant quelques loisirs, il occupa certaines fonctions para-universitaires : préparateur-technicien temporaire de botanique systématique dans le service du professeur Monoyer (1945) ; attaché au Laboratoire de Recherches pour la Protection des Populations civiles en cas de guerre (de 1954 à 1965) ; chargé de recherches par le F.N.R.S. sur les gisements uranifères du Katanga (1957), il effectua un voyage de 3 mois dans cette région, accompagnant le professeur P. Duvigneaud (ce voyage ne se fit pas sans heurts, mais tout finit par rentrer dans l'ordre). Dès 1950, il posa sa candidature au poste d'hortonome du jardin botanique de Liège, mais pour des questions statutaires ce poste ne fut créé qu'en 1959, et Jean Damblon y accéda finalement le 15 août de cette même année.

La liste de ses publications, surtout mycologiques, serait trop longue à détailler ici. Il faut cependant souligner sa longue coopération avec les mycologues liégeois, P. Baar, Z. Bacq, M. Delpérée, F. Darimont, plus tard J. Lambinon et V. Demoulin. Il participa dès 1931, comme



FIG. 4. — Jean Damblon. Coll herb. LG.

illustrateur, aux travaux de son ami intime Robert Leruth (1912-1940), sur la faune cavernicole des grottes de Ramioul. En 1964, la SRHLg édite «De la Montagne à mon jardin», où l'auteur, passionné de flore alpine, donne les description et méthodes de culture de 1600 espèces, variétés et hybrides. Cet ouvrage, le premier aussi complet en langue française connut un véritable succès tant en Belgique qu'à l'étranger, parmi les amateurs, nombreux, de jardins de rocaille.

Artiste aquarelliste, il mit ses talents au service de la mycologie (de nombreuses œuvres se trouvent dans les collections du laboratoire de mycologie de l'ULg) : trois années furent nécessaires pour la réalisation des 40 toiles illustrant «Le monde des champignons» [conception et texte des panneaux : J. Lambinon ; réalisation et illustration : J. Damblon, avec la collaboration de J. Beaujean et J. Vaessen], ornant les murs de l'institut de botanique.

Ses talents d'artiste et son amour pour la flore alpine l'amènèrent aussi à la réalisation de plusieurs jardins de rocaille (BARDFELD, 1987). Début des années 1950, il fit «ses premières armes» en la matière dans la conception de la rocaille de Madame M. Bardfeld (Queue-du-Bois 2/1/1904 - Liège 13/4/1999) à Bellaire, merveilleux jardin, que nous avons visité un nombre incalculable de fois et qui à chaque fois nous réservait de nouvelles surprises. Vers 1963-64, il conçoit l'enrochement de la serre «désertique» de son ami Jean Doinet (Liège 7/5/1905 - Dolembreux 18/2/1976) (inhumé au cimetière de Sainte-Walburge, parcelle 47-1), cactéiste de grande réputation qui, retiré des affaires, installa ses collections de cactées et succulentes dans une vaste serre attenante à son habitation, collection qui fut léguée à l'ULg et qui fait actuellement l'admiration des visiteurs de l'Observatoire du monde des plantes, au Sart Tilman. En 1968, juste après les Florales liégeoises, dont Damblon fut le Commissaire général, l'ULg avait acheté un lot de cactées et autres succulentes en vue de leur plantation aux abords de la station océanographique de Calvi, en Corse. Le transport de ces plantes, unique dans les annales de l'armée belge, a dû laisser pas mal de souvenirs dans la mémoire des pilotes du C 119 ; ce fut probablement la seule fois où l'armée effectua un tel transport ; nous accompagnâmes Damblon et Doinet dans cette mission très particulière ! Damblon n'avait pas de jardin en dehors du jardin botanique, et il sut y laisser son empreinte.

Damblon étant un «rocailleur» né, rien d'étonnant à ce qu'il remania, en 1965, la rocaille de l'ancien jardin botanique de la rue Louvrex, rocaille dont Edouard Morren conçut le projet en 1864 et qui fut réalisée

vers 1880-81 (BEAUJEAN, 1981), mais en ne tenant aucun compte de la stratification des pierres, ni des composts spéciaux nécessaires à la culture de plantes alpines ou saxatiles... En 1961, est tombée la décision de transférer le jardin botanique dans le nouveau campus universitaire du Sart Tilman, sous l'impulsion du recteur M. Dubuisson. En 1972, un vaste espace est réservé dans le nouveau jardin botanique pour la création d'un jardin alpin. Ici, Jean Damblon donne libre cours à ses talents de créateur. Des centaines de tonnes de roches (surtout des quartzites) sont mises en place avec des moyens de fortune et un nombre restreint de jardiniers. Pourtant l'ensemble, planté de milliers d'espèces des diverses montagnes du globe, à peine terminé, sera bien vite délaissé, faute de moyens humains et financiers. Nous avons aussi participé à cette aventure et nous regretterons toujours l'abandon de cette œuvre qui demanda tant d'efforts. Damblon s'intéressa aussi à la gestion du domaine universitaire, notamment en faisant partie du Conseil des Sites.

Comme nous l'avons dit, Damblon fut administrateur de diverses sociétés, notamment de la SRHLg, où il entra en 1935, sous la présidence de M. Dehalu (Montegnée 1/9/1873 - Liège 15/6/1960), professeur (astronomie) et administrateur-inspecteur de notre Alma Mater, nommé président de la SRHLg en date du 20/1/1935. Un hybride de Broméliacée, *Vriesea* 'Administrateur Dehalu', probablement créé par Ch. Chevalier, évoque son souvenir et est toujours cultivé dans les serres de la rue Louvrex. Mais c'est surtout dans la SBLg qu'il s'investit le plus : membre du Conseil d'administration, trésorier jusqu'en 1970, secrétaire du Cercle de mycologie (1934), président du Cercle de phanérogamie (1971). Dès 1937, il est co-fondateur, avec A. Monoyer (voir à ce nom), et directeur-technique de la revue de botanique «Lejeunia». Il fonde à cette occasion les «Presses Lejeunia» et y travaille de manière artisanale, avec entre autres R. Roncart, lui-même botaniste amateur (Verviers 1/6/1899 - Herstal 8/4/1995).

Depuis l'époque de Ch. et Ed. Morren, le jardin botanique éditait un Index seminum : Damblon lui donna une nouvelle orientation en y présentant, de façon modeste au début, mais rapidement étoffée, une rubrique «récoltes dans la nature». Ce catalogue acquit une réputation enviée au niveau mondial, mais toujours par manque de moyens, il cessa de paraître après la présentation des récoltes de 1993 (LAMBINON et coll., 1994).

Outre ses talents en botanique et en horticulture, J. Damblon fut aussi un grand cuisinier et tous ceux qui eurent le privilège de s'asseoir à sa table gardent un souvenir ému de sa «crème forestière» et d'autres

préparations à base de champignons ; on en trouve un souvenir dans sa collaboration au livre de mycogastronomie de C. LAMBINON-ADAM (1982).

De cet homme modeste, que nous avons eu le privilège de connaître dès notre entrée au jardin botanique, en 1965, nous gardons un souvenir ému : il nous a fait découvrir les beautés de la nature, et les herborisations nombreuses que nous avons faites en commun et dont les traces se retrouvent dans notre herbier (LG) sont pour nous inoubliables ; en outre il nous a transmis les connaissances en botanique que nous ne possédions pas, ou si peu, à notre sortie de l'Ecole d'horticulture, et c'est en grande partie grâce à lui que nous avons pu gravir les échelons de notre carrière à l'Université. Le riche herbier qu'il a constitué lors de ses voyages en Belgique et à l'étranger fait partie intégrante des collections de LG. Il nous faut pourtant regretter que n'y soit pas inclus au moins un isotype de l'espèce africaine *Lindernia damblonii* (Scrophulariaceae) que P. Duvigneaud lui dédia en 1958.

Jean Damblon vivait seul depuis le décès de son épouse, et c'est seul qu'il est mort. Une embolie l'a emporté rapidement, sans souffrance.

Daxhelet Paul. Liège 25/11/1905 - Liège 3/10/1993. Veuf de Suzanne Bouillenne, époux de Marie Chabot. Artiste peintre.

Il n'entre pas dans nos intentions de faire la biographie de ce peintre liégeois de renommée internationale ; cependant, il nous paraît opportun de citer deux œuvres de l'artiste en relation avec la botanique. La reproduction d'une branche de houx dans le Bulletin Horticole, NS, 3 (12) : face 360, p. 358-364, 1948, illustre un article de R. Bouillenne et M. Bouillenne-Walrand intitulé : Le bouturage des houx au moyen des hormones. Raymond Bouillenne (1897-1972), professeur de botanique à l'ULg (inhumé au cimetière de Gomzé-Andoumont) était le beau-frère de P. Daxhelet, ce qui incita certainement celui-ci à fournir aux auteurs de l'article précité l'illustration de leur travail.

La seconde œuvre de Daxhelet représente Remacle Fusch, chanoine de Saint-Paul, né à Limbourg, dans le duché du même nom, décédé à Liège le 21/12/1587, le premier botaniste liégeois. Ce dessin, non signé par l'artiste était destiné à agrémenter la couverture de l'Index seminum du jardin botanique de Liège. L'original est conservé à l'herbarium de l'ULg. L'artiste a réalisé ce dessin d'après un vitrail de la cathédrale Saint-Paul à Liège (1559) ; il représente le chanoine agenouillé, présenté par son patron, Saint Remacle (Fig. 5).



FIG. 5. — Dessin à l'encre de Paul Daxhelet, représentant Remacle Fusch et son patron Saint Remacle, réalisé d'après un vitrail de la cathédrale Saint-Paul à Liège, pour la couverture de l'Index seminum du jardin botanique de Liège.

Defays François. Liège 14/8/1805 - Liège 23/11/1874. Veuf de Victoire Dumonceau. Rentier, agronome.

Fils d'un rentier liégeois qui avait acheté, le 24 août 1812, le château et la ferme de Chokier. Dès 1835, il est nommé à titre d'expert «devant procéder aux évaluations, recensements et dénombrement requis pour l'an 1836». Le 3 août 1840, il devient conseiller communal de Chokier, et le 6 mars 1852 il préside le Conseil communal comme bourgmestre, fonction qu'il assumera jusqu'en 1858, année où il démissionne. En 1860, il est élu conseiller provincial (libéral) par le canton de Liège et restera en charge jusqu'en 1870. Il quitte Chokier le 24 avril 1871, pour résider à Liège, rue de la Casquette.

Dans le domaine de l'horticulture, son nom apparaît pour la première fois lors de l'exposition organisée par la SRHLg, le 20 juin 1836. On le retrouve en 1837, puis en 1839 où il expose comme membre effectif. Cette année là, il présente des plantes ornementales. Le 16 mars 1841, il est élu administrateur de cette Société et il participe au salon des fruits et légumes en exposant 6 variétés de pommes, 11 variétés de poires et une de chou rouge (le petit polo). En novembre 1843, Defays est nommé président de la Société ; il est réélu en 1846. Il participe dès lors à toutes les expositions ; le nombre des espèces augmente, il y montre même des variétés introduites par lui dans notre pays. En 1843 toujours, il présente 11 variétés de pommes de terre ; en 1846, il y en a 72.

Au salon d'automne 1847, 129 variétés de pommes de terre sont soumises à l'appréciation des visiteurs. Une variété retient particulièrement l'attention de Ch. Morren, alors président honoraire de la SRHLg : il s'agit de la «pomme de terre d'Islande», introduite en Belgique par les soins de Defays. Ce dernier, vice-président de la Société agricole de l'Est de la Belgique, sera par la suite nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, à cause de services rendus à l'agriculture et à l'horticulture. En 1845, apparut une terrible maladie qui s'attaqua à nos précieux tubercules et Ch. Morren dut batailler ferme pour faire admettre ses conclusions ; celles-ci furent enfin admises, et la pomme de terre fut sauvée. Il trouva en cette occasion un allié en la personne de Defays.

Pour être complet, nous dirons aussi qu'une variété de pomme, présentée à l'exposition de la SRHLg en 1850, obtenue par J.L. Lorio (1793-1869), celui-là même qui créa tant de savoureuses variétés de fraises, fut nommée «Pomme Président Defays-Dumonceau».

de Lairesse Armand. Liège 3/4/1860 — Ougrée (Sclessin-Cointe) 4/1/1928. Epoux de Marie Pauline Gouweloos. Horticulteur spécialisé dans la culture des orchidées.

Il avait fondé, rue du Vieux Mayeur, dans le quartier de Fragnée, un bel établissement, groupant 3 serres destinées à la culture de ces plantes tant recherchées, que sont les orchidées. N'oublions pas que les premières plantes introduites sur le continent avaient été cultivées chez L. Jacob-Makoy (voir à ce nom). A la suite d'une expropriation pour l'exposition de 1905, de Lairesse fonda un nouvel établissement, à Cointe cette fois. Ce complexe de 8 grandes serres permettait la culture en grand des orchidées, pour la fleur coupée, destinées surtout à l'étranger ; Paris à l'époque était un gros client. Les fleurs, soigneusement emballées dans du papier de soie et placées dans de grands paniers plats en osier, pouvaient ainsi voyager sans trop de risques. La maison éditait de somptueux catalogues, avec reproduction en couleurs d'aquarelles de fleurs d'orchidées ; nous avons pu admirer quelques-unes de ces planches qui représentent, à notre avis : *Paphiopedilum* et *×Laeliocattleya*.

Armand de Lairesse fut aussi pendant longtemps vice-président de la Royale Union horticole (fondée en 1885).

Après la guerre de 14-18, l'établissement, dirigé alors par Armand et son fils Gaston [Ougrée (Sclessin) 11/8/1895 - Liège 20/1/1980], veuf de Germaine Smal, s'adjoignit le commerce d'accessoires pour fleuristes : paniers, vasques, rubans, etc. «J'ai toujours entendu parler d'un certain Mr Sladden qui était jardinier chez nous et s'est établi à son compte plus tard», nous a dit sa petite-fille Simone Thomas-de Lairesse. Il s'agit bien sûr de Charles Sladden (1867-1940), l'orchidéiste bien connu de Bois-de-Breux. Vers 1930, Gaston reprit une fonderie, plaça sa fortune en actions, placements qui se révélèrent catastrophiques. Il fut ruiné et dut vendre l'établissement et sa somptueuse villa. La tradition familiale veut qu'ils sont les descendants du célèbre peintre et graveur Gérard de Lairesse (Liège 11/9/1640 - Amsterdam 28/7/1711), qui après avoir atteint une certaine opulence, gaspilla son avoir, devint aveugle vers l'âge de 51 ans et fut obligé de vendre tout ce qu'il possédait. Il mourut dans le dénuement le plus complet. Gaston possédait d'ailleurs une œuvre du peintre, mais dut s'en défaire suite à ses déboires financiers. Ces informations et documents ont été recueillis auprès de Madame Simone Thomas - de Lairesse, dernière descendante de la famille.

Demoulin Joseph. Liège 29/1/1825 - Liège 25/1/1879. Epoux de Amélie Malherbe.

«Journaliste d'opinion radicale, pamphlétaire virulent, éditeur de gazettes plus ou moins éphémères, poète d'expression française, chansonnier wallon, romancier publié chez Hetzel, Demoulin était aussi un pur bohème c'est-à-dire un bohème pur. Deux fois expulsé de France, en 1851 et en 1871, il échappa de justesse aux balles des Versaillais, lors de la répression de la Commune. Durant six mois, de juin 1876 à janvier 1877, il présida aux destinées du Caveau liégeois». Voilà ce qu'en disait J.D. Boussart lors de la présentation d'une pièce de monnaie wallonne : on broûlé (un brûlé), en 1997.

Dans ce qui précède, il n'est nullement question de botanique ou d'horticulture ; pourtant si nous retenons Demoulin dans nos listes, c'est parce qu'il a écrit une œuvre qui se passe au jardin botanique : «Une faction au Jardin Botanique», vaudeville en un acte, représenté pour la première fois à Liège au théâtre du Pavillon de Flore, le 4 novembre 1865. Le manuscrit original fait partie des collections de l'ULg (Mn. n° 2878). Notons que la biographie de J. Demoulin par Célestin DEMBLON (1883) vient d'être rééditée par le Caveau liégeois (1999).

Dossin Etienne. Liège 7/2/1777 - Liège 25/12/1852. Célibataire. Pharmacien et botaniste. (Fig. 6).

Dossin avait achevé ses études de sciences à Paris. Antoine Laurent de Jussieu, dont il suivait les cours et les herborisations, eut pour lui une telle estime, qu'il lui donna en souvenir l'exemplaire du *Systema naturae* de Linné, qui avait appartenu à Jean-Jacques Rousseau. La carrière de Dossin pourrait se diviser en deux parties :

1° le pharmacien : Dossin avait été admis garçon pharmacien par le Collège des médecins de Liège le 30/1/1794. Le diplôme de pharmacien lui fut délivré, par le jury médical du département de



FIG. 6. — Etienne Dossin. Reproduit de La Belgique Horticole, 14, 1864.

l'Ourte, siégeant à Liège, le 20 août 1808. Si la culture de la pomme de terre était connue dans nos régions dès avant 1730, elle était principalement destinée à la nourriture des animaux et des pauvres. Ce serait d'ailleurs un modeste cultivateur de Jalhay, un certain Grégoire, qui aurait initié le célèbre Parmentier à sa culture. A Liège, l'un des nombreux cultivateurs («cotty») au quartier d'Avroy, Nicolas Foidart (Liège 29/7/1772 - Liège 4/2/1846), dit Féodal, époux de Anne Maquoi, destinait ses productions de «crompîres» à la nourriture de sa gent porcine. Il se faisait aider dans le dur labeur de la terre, par des ouvriers originaires de la Hesbaye, qu'il devait nourrir. Ces hommes à l'appétit insatiable, non content des copieuses rations qui leur étaient distribuées, se rendaient furtivement dans la porcherie et se régalaient des pommes de terre destinées aux cochons. Dans ce même quartier d'Avroy, s'élevait une belle demeure, la Tour aux sapins (démolie en 1892), habitée par Dossin. Celui-ci, en pharmacien consciencieux, analysa le tubercule et en reconnut chimiquement les qualités quant à l'alimentation humaine. Sur ses conseils, Foidart s'efforça d'améliorer une race très longue, issue de celle que l'on appelait «pomme de terre ananas», et après des semis répétés, il obtint une belle variété ayant la forme d'une corne et qui fut dénommée Cwène di Gade Foidart, et jouit dès lors d'une vogue croissante. Vers 1830, une coutume fit son apparition : une Cwène di Gade grillée sous la cendre était distribuée gratuitement, en soirée, aux habitués des cafés bourgeois.

2° le botaniste : dès 1806, le préfet du Département de l'Ourte, A. Desmousseaux (1757-1830) puis son successeur le baron Ch.-E. Micou d'Umons (1753-1817) [dont le beau-fils était un botaniste français, le comte H. Jaubert (1798-1874)] s'adressèrent à toutes les notabilités locales en vue de dresser le tableau du règne végétal du Département. Deux botanistes répondirent à cette requête : A.L.S. Lejeune, médecin à Ensival et Dossin, de Liège. Pour ce dernier, un rapport lu en séance publique, le 6 juillet 1807, de l'éphémère Société libre des sciences physiques et médicales de Liège, par N. Anciaux fils, docteur en chirurgie nous dit «Il appartenait à Mr Dossin de présenter la flore du département, ses travaux multiples lui ont en quelque sorte acquis ce droit exclusif. Il a rempli sa tâche et a comblé notre attente». La flore avait été étudiée par Dossin ; celui-ci avait rassemblé un vaste herbier (LG) (il fut acheté le 15/1/1863 à Navarre, près de la station des Guillemins, par E. Morren pour la somme de 225 F, formé de 4 vol. in fol.+ 7 vol. in 8°) ; Dossin en avait dressé le catalogue. Nous n'avons pas pu localiser l'original de ce catalogue, mais deux copies

de la main de Dossin sont conservées à la bibliothèque de l'ULg (Mns. nn° 560 et 2631), l'une dédicacée à B.C. Dumortier, accompagnée d'une lettre manuscrite, l'autre à l'attention de l'abbé Ramoux. L'abbé J. Ramoux (Liège 21/1/1750 - Glons 8/1/1826), curé de Glons, membre fondateur de la SLEm, musicien (il a écrit les 2 premiers couplets de notre «Valeureux liégeois»), était aussi un botaniste réputé. La lettre de Dossin à A.P. de Candolle (22/10/1810) nous apprend : «Le Curé Ramoux a bien voulu se charger de donner la liste des noms wallons des plantes, ...». Qu'est devenue cette précieuse liste, car elle ne se trouve pas à Genève ? Par ailleurs, dès 1802 il demandait la création à Liège d'un «jardin public des plantes», nous dirions aujourd'hui un jardin botanique (AELg, Fonds Français n° 456). Le catalogue de Lejeune fut préféré à celui de Dossin, qui, semble-t-il, en garda une certaine rancœur.

En 1810, de Candolle qui avait reçu, sous l'Empire, la mission d'écrire la Flore française, passa par Liège. Il arrive dans notre ville, venant de Marche, le 19 août ; le 20 il visite la ville et dîne chez le préfet. Il passe sa journée du 23 août «à voir l'herbier de Dossin» et prend des notes sur les plantes qui y figurent. Ces notes sont extrêmement précieuses car, contrairement à l'herbier et au catalogue, il s'y trouve des indications sur les lieux de récolte de certaines plantes, mentions que DE CANDOLLE utilisera pour la Flore française (1815).

En juin 1822, R. Courtois (voir à ce nom) rend visite à Dossin, et dans une lettre adressée à Lejeune en date du 29, il dit, après une brève description de l'herbier : «C'est un homme vraiment instruit, ou qui l'a été... Si je continue dans son amitié il me sera d'un grand secours pour l'étude de la Cryptogamie. Il ne m'a pas dit un seul mot de vous, et quand j'ai dit que vous aviez été mon premier guide il a feint ne pas vous connaître. Du reste il me paraît un très bon homme». Courtois va revoir Dossin en juillet, et dans une lettre à Lejeune toujours, il écrit : «J'ai été voir encore dernièrement M. Dozin [sic] ; je tache toujours de l'amener à me montrer son herbier et sa bibliothèque en entier, mais je ne peux pas y parvenir, il va me chercher pièce par pièce ce dont nous parlons ... quand j'aurai vu tout je ne sais ce qu'il dira, car la conversation sur les plantes du pays est stérile à présent ... Il m'a montré aussi une partie de son herbier phanérogamique. il ne consiste que de plantes indigènes qu'il s'enorgueillit d'avoir recueilli toutes lui même mais de la manière dont c'est arrangé il est impossible de rien ajouter, et il n'ajoute plus rien non plus ... beaucoup de plantes

de votre flore lui manquent. Je lui en ai présentées qu'il n'avait pas, mais il les a refusées poliment». Cependant, en 1824, Lejeune dans sa Revue de la Flore de Spa, p. 210 écrit : «Obs. Je n'ai pas trouvé cette espèce [*Thalictrum galioides* Nestler] : M. Dossin, botaniste très-instruit, doit l'avoir trouvée dans la province de Liège : M. Courtois l'a vue dans son herbier».

Dossin était aussi amateur d'art ; il avait rassemblé en sa demeure une riche collection de tableaux. Lors de la vente de celle-ci, le 29 août 1853, on y voyait notamment une œuvre connue de Léonard Defrance : «Visite à la fabrique de tabac».

Ch. Morren, qui était l'un de ses amis et devait signer sa nécrologie (C. MORREN, 1852), lui dédia en 1848 une orchidée de Java «toute ruisselante d'or, de rubis et de perles, sous le nom de *Dossinia marmorata*. Quand on lui présenta le dessin et l'histoire du nouveau genre, il s'excusa, la larme de reconnaissance à l'œil, d'avoir fait si peu pour mériter cet honneur» (E. MORREN, 1865b). Une rue de Liège porte son nom.

Forir Henri. Liège 1/1/1856 - Liège 14/7/1907. Epoux de Léontine Pirard. Ingénieur des mines, géologue, répétiteur à l'ULg (géologie).

Géologue réputé et notamment collaborateur actif à la carte géologique de la Belgique (FOURMARIER, 1906/7), il succéda à Gustave Dewalque (Stavelot 2/12/1826 - Liège 3/11/1905), professeur de géologie à l'ULg et botaniste amateur (SRBB et SRHLg) (herb. orig. LG), comme secrétaire général de la Société géologique de Belgique.

Forir fut de bonne heure attiré vers l'étude des sciences. Il fit partie du Cercle des jeunes botanistes liégeois qui, de 1872 à 1878, imprima une vive impulsion à l'étude de la flore de notre province. Son nom apparaît souvent dans les trois fascicules des «Matériaux pour servir à l'étude de la flore liégeoise» de Th. Durand, preuve qu'il herborisait avec ardeur. Pris par ses occupations professionnelles, Forir délaissa la botanique, espérant toujours y revenir ; cet espoir le conduisit à se faire recevoir comme membre de la SRBB en 1897. Il avait certainement réalisé un bel herbier, mais nous ne savons ce qu'il est devenu ; seuls quelques doubles sont déposés à LG.

NB : Ne pas confondre notre personnage avec son homonyme Henri Forir (1784-1862) [49], professeur à l'Athénée de Liège, auteur d'un dictionnaire liégeois-français et d'une pittoresque poésie : Li ktapé manèdje.

Francotte Auguste. Verviers 13/10/1801 - Liège 6/10/1880. Epoux de Virginie Dardespinne. Industriel.

A la tête d'une des plus importantes fabriques d'armes de Liège, Francotte ne s'est intéressé à la botanique que dans les dix dernières années de sa vie ; il semblerait cependant qu'il ait été, vers 1839, président de la Société royale d'horticulture de Liège, mais aucun document en notre possession ne prouve cette assertion. Une courte notice nécrologique dans le Journal de Liège, en date du 11 octobre 1880, nous apprend en outre que Francotte avait reçu la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, et qu'une foule de plus de 500 personnes accompagna sa dépouille jusqu'au cimetière, après les obsèques en l'église Saint-Martin. Nous lisons aussi dans la même notice qu'il était « d'une bonté inaltérable, d'une délicatesse exquise, d'une loyauté sans tache, d'une générosité discrète qui semait silencieusement ses dons autour d'elle. Les pauvres perdront en M. Francotte un protecteur dont les bienfaits anonymes ne se lassaient jamais, et toute sa vie pouvait se résumer en ces simples mots : Il a passé en faisant le bien ».

De sa passion pour la botanique ne subsistent que quelques planches de son herbier, conservées à LG, et surtout un ensemble remarquable de plus de 370 aquarelles de la « Flore de Spa et ses environs » qui sont parvenues jusqu'à nous. Chaque planche est signée G.J. Crehay père, mais non datée. Nous avons dirigé nos recherches vers le Musée de la Ville d'eau de Spa, d'où est née une fructueuse collaboration. Mme C. Schils, assistante de la conservatrice, nous a procuré la biographie du peintre. Une exposition temporaire fut organisée au musée spadois en 1999, où elle devait recueillir un beau succès (cf. SCHILS, 1999). Nous nous demandions si cette collection n'avait pas été réalisée à la demande de Francotte lui-même, et c'est presque sûrement que nous pouvons aujourd'hui répondre par l'affirmative à cette question. Si Francotte habitait et avait sa manufacture d'armes au Mont-Saint-Martin à Liège, il possédait à Spa, comme beaucoup de liégeois aisés de cette époque, une seconde résidence et qui plus est, à côté de la maison où demeurerait Crehay ! Ils devaient donc inévitablement se connaître. Une autre énigme est presque assurément résolue : une coupure de quatre années dans l'œuvre du peintre correspondrait au temps nécessaire à celui-ci pour la réalisation des aquarelles de la Flore de Spa, si l'on tient compte que Francotte ne s'occupa activement de botanique que de 1870 à 1880. Artiste peintre

de grande réputation dans sa ville natale, Gérard-Jonas Crehay est né à Spa le 18 janvier 1816 et y est décédé le 6 novembre 1897.

Notons aussi que le fils d'Auguste Francotte, Charles (Liège 15/10/1844 - Liège 12/9/1921), veuf de Marie Hayemal, fut lui aussi fabricant d'armes et membre de la SRHLg. Il est inhumé dans le caveau familial.

Hennau Auguste. Liège 11/4/1798 - Liège 11/4/1881. Veuf de Marie-Jeanne Velez.

S'il fut un professeur réputé d'économie politique à l'ULg, nous ne retiendrons ici de lui que le fait qu'il fut également un très grand pomologue. Cultivant, vers 1840, dans ses vergers situés dans le quartier des Vennes à Liège, un nombre important de variétés fruitières, il fut effrayé du chaos inextricable qui régnait dans la nomenclature des fruits. L'idée lui vint de proposer la création d'une commission composée d'hommes compétents et capables de servir de guide dans le choix des fruits les plus avantageux et le mieux appropriés au climat belge. Ainsi se forma le comité de rédaction des Annales de la Commission de pomologie instituée en 1853. Hennau y fut associé malgré lui ; mais l'initiative qu'il avait prise ne lui permit pas de persister dans son refus. On lui confia l'étude des pommes, matière vaste et embrouillée, dont personne n'avait voulu s'accommoder. Pendant 5 ans, il prit une part très active à la rédaction des Annales. L'œuvre de la Commission royale de pomologie a pris rang à côté des plus importants recueils publiés dans les principales contrées de l'Europe.

Ch. MORREN (1852) imposa le nom de «Belle des Vennes» à une variété de pommes cultivée dans le verger de Hennau.

Huart Hermance. Liège 24/5/1810 - Liège 30/8/1875. Epouse de Charles Donckier.

Cette dame ne s'occupa jamais de sciences naturelles, mais nous avons retenu sa sépulture dans nos listes, dans le but de parler de ses proches qui eux furent des naturalistes chevronnés, mais qui ne sont pas inhumés ici. Elle avait épousé, le 6 mai 1830, Charles Donckier (Cheratte 16/9/1802 - Bruxelles 29/6/1888), botaniste et entomologiste célèbre, et de cette union naquit d'abord : Auguste (Liège 24/5/1831 - Dolhain-Limbourg 9/8/1866), ingénieur civil, docteur en sciences naturelles, titre qu'il obtint à Bruxelles en 1862. A partir de ce moment, il s'adonna à la botanique et s'occupa avec autorité des rapports qui existent entre la nature du sol (il était géologue) et la végétation qui

le recouvre. Il réalisa les plans du barrage de la Gileppe, auxquels Léopold II, lors de sa visite à Verviers en 1866, s'intéressa énormément. Auguste était l'ami et collègue de Herman Bodson-Lamberty, ingénieur au barrage et qui respectait profondément la nature ; celui-ci était lui-même beau-frère de Charles Lamberty (Stavelot 25/12/1807 - Liège 5/12/1872), médecin et botaniste, inhumé à Stavelot. Quelques manuscrits de Lamberty sont conservés à la Bibliothèque centrale de Verviers et concernent entre autres le genre *Lycopodon*. Le fils des époux Bodson, Lucien (Grâce-Berleur 14/2/1845 - Liège 2/4/1934), pharmacien, s'occupa lui aussi activement de botanique ; l'herbier qu'il avait réuni semble perdu ; seuls quelques doubles sont conservés à LG, dans l'herbier H. Donckier. A notre connaissance, Bodson ne publia que des comptes rendus d'excursion de la SRBB. L'herbier d'Auguste est inclus dans celui de son frère Henri (Liège 3/3/1854 - Paris 24/10/1926), qui fut le premier président de la Société des jeunes botanistes liégeois, où une quinzaine de jeunes gens rivalisaient d'ardeur pour l'étude des richesses floristiques de la province de Liège. Il était un «trouveur» admirable, doué d'un sens de «l'intuition de la station des plantes». Il avait aussi les goûts entomologiques de son père et ce fut finalement l'entomologie qui prit le dessus ; en 1876, il est aide-préparateur au Musée royal d'histoire naturelle, mais des différends avec son directeur le conduisirent à s'expatrier vers la France. A Paris, il s'occupa d'un «Cabinet entomologique», apprécié de tous ceux qui avaient affaire avec lui. Le Museum d'histoire naturelle de Paris lui décerna le titre envié et rarement accordé de «membre correspondant». Il mourut dans cette ville, dans des circonstances assez étranges à ce qu'il paraît.

Jacob Lambert. Liège 12/11/1790 - Liège 4/3/1873. Veuf de Marguerite Maquoy (parfois écrit Maquoi et modifié par la suite en **Makoy**) (1778-1847), époux de Louise Weyhe. Fils de Pierre Joseph, cotty (= maraîcher) et houiilleur, et de Marie Frankin. (Fig. 7).

Fils de maraîcher (l'été) et mineur (pendant la mauvaise saison), le jeune Lambert fut lui-même mineur jusqu'à l'âge de 15 ans. En 1806, après avoir appris à lire et écrire, il quitta la houillère pour s'initier au jardinage chez Henri Joseph Maquoy, fleuriste, dont il épousa la fille, le 2 juin 1813.

Il s'installa comme jardinier-fleuriste et ses affaires prospérèrent de telle façon qu'il devint l'un des horticulteurs le plus réputés du continent, rivalisant même avec les anglais. En 1830, le goût des fleurs

s'amplifiant à Liège, probablement stimulé par la fondation dès 1819 d'un jardin botanique, plusieurs amateurs fondèrent la première société d'horticulture, le 4 avril, sous la présidence de H. Gaëde, professeur, de R. Courtois, botaniste, et aussi entre autres de A. Vanderstraeten, de l'avocat Zoude, etc. Des expositions se succédèrent, L. Jacob y remporta toujours les palmes, le roi Léopold I^{er}, lui-même grand amateur d'orchidées visitait lors de ses passages à Liège, ces expositions et rendait visite à l'établissement de Jacob-Makoy. Notons que les premières orchidées exotiques introduites sur



FIG. 7. — Lambert Jacob-Makoy. Reproduit de *La Belgique Horticole*, 24, 1872.

le continent le furent par ce dernier. En 1833, Jacob et Courtois s'embarquèrent à destination de l'Angleterre, voyage qui à l'époque prenait un certain temps, où ils visitèrent entre autres l'horticulteur G. Loddige et l'ancienne propriété de Léopold I^{er} à Claremont. Ils en ramenèrent de nouveaux trésors. On dit même que Lambert ne connaissant pas l'anglais, il laissait tomber dans les mains ouvertes de l'horticulteur, les pièces d'or nécessaires au paiement des plantes convoitées. Les décès prématurés de Gaëde (1834) et de Courtois (1835) laissèrent vacantes la présidence et le secrétariat de la Société d'horticulture, mais l'arrivée du professeur Ch. Morren lui donna plus d'éclat encore.

Morren avait réussi à faire fructifier la vanille (1837), pour la première fois en Europe, il transférait le jardin botanique «à la campagne», au Bas-Laveux, actuellement rue Louvrex, et les sommités du monde botanique venaient à Liège. C'est aussi vers cette époque que Jacob-Makoy envoyait des collecteurs de plantes : P. Claussen au Brésil ; J. Libon [Verviers 17/3/1821 - Insainna, près de Rio de Janeiro (Brésil) 2/8/1860], qui fit d'ailleurs son apprentissage des plantes chez Jacob et qui perdit la vie lors d'une expédition au Brésil ; O. Recq de Malzinne (Goegnies-Chaussée, Hainaut 15/9/1820 - Liège 28/12/1881) (inhumé à Vyle-et-Tharoul), qui séjourna au Mexique en 1869-70 et qui ramena

à Liège bon nombre de plantes nouvelles pour la science (notamment des Bromeliaceae décrites par E. Morren, des Lycopodiaceae déterminées par A. Spring, etc.), et les nouveautés affluèrent dans notre cité. Cependant, la perte de son épouse (1847) et le décès de son fils (1848) furent pour Lambert des événements tragiques qui le chagrinèrent. Par la suite, il prit des arrangements de famille en vertu desquels son vaste établissement fut mis en société entre ses enfants et beaux-enfants (il lui restait deux filles mariées), en ne se réservant qu'une pension viagère. Le 10 juin 1861, l'établissement et toutes ses collections furent mis en vente publique. La presque totalité fut acquise par la famille et, le 1^{er} juillet 1861, une association fut conclue en vertu de laquelle la Maison Jacob-Makoy et Cie se trouva dirigée par J. Closon, petit-fils de Jacob et F. Wiot, qui était entré à l'établissement en 1837 et en était devenu chef de culture.

L. Jacob n'aurait pu vivre dans l'oisiveté, il se retira dans son chalet de la rue Mandeville, où il s'adonna à la culture des vieilles races d'auricules et d'œillets liégeois. C'est dans cette retraite que, au mois de mars 1867 il reçut la décoration de Chevalier de l'Ordre de Léopold, qui lui fut décernée à l'intervention de la Société royale d'horticulture. Au mois de février 1873, Edouard Morren le voyait encore monté sur un arbre qu'il était occupé à émonder. Quelques jours plus tard, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie qui l'enleva à l'affection des siens le 4 mars ; il était âgé de 83 ans. Quelque temps plus tard, la Société royale d'horticulture reconnaissante fit élever sur sa tombe un mausolée avec des inscriptions qui résumaient sa longue carrière. Enfin une souscription publique à laquelle ont pris part le bourgmestre de Liège et les promoteurs de l'horticulture liégeoise couvrirent les frais du buste de Jacob. Ce travail fut exécuté par le statuaire Alph. de Tombay (1843-1918), qui s'est acquitté de sa tâche avec un succès remarquable. Ce buste fait actuellement partie des collections de l'herbarium de l'ULg. Notons pour terminer que de nombreuses espèces botaniques lui ont été dédiées, par exemple *Calathea makoyana*, plante encore en vogue de nos jours, décrite par Ed. Morren, qui écrivit sa biographie (E. MORREN, 1874), et qu'un herbier, constitué de plantes récoltées dans l'établissement est conservé à LG. Une rue de Liège porte son nom.

Jorissenne Gustave. Ixelles 29/12/1846 - Jemeppe-sur-Meuse 22/11/1924. Veuf de Marie-Anne De Ridder. Médecin.

Alors qu'il fut très actif dans les nombreuses sociétés dont il était membre, nous n'avons pas trouvé de biographie de ce personnage. Tout au plus pouvons-nous reproduire un extrait de la courte notice lui consacrée dans le journal «La Meuse» du 26 novembre 1924, p. 3 : «On nous annonce de Jemeppe la mort, à l'âge de 78 ans, de M. le docteur Gustave Jorissenne. Le monde de la science, des arts et de la musique, folkloristes et archéologues seront très affectés de cette disparition. Le docteur Jorissenne s'était retiré à Jemeppe depuis plusieurs années. Il vivait très modestement dans une maison, rue de la station qui lui appartenait. Le vieux savant avait, en ces derniers temps, un peu délaissé ses travaux pour se livrer à la pratique de la médecine. Mais cela n'a pas duré longtemps. Le docteur Jorissenne était, disions-nous, un savant et un esthète. Ses publications, abondantes, n'ont pas seulement intéressé la médecine et les sciences annexes : pharmacopée, hydrologie, etc. Il s'occupa d'archéologie, de peinture ancienne et moderne, de folklore, de wallonnisme ; c'était un esthète et un grand amateur d'art musical. On lui doit à cet égard, cette active campagne, vers 1885, en faveur de la musique russe moderne, dont il faisait goûter les mérites en son habitation du boulevard de la Sauvenière, ou en des concerts publics chez Stalh, en Souverain-Pont ; à l'Émulation, etc.».

Comme si la vie de cet homme avait dû rester secrète, nous avons été, pour retrouver son état civil, confronté à un autre problème : fils naturel reconnu de Marie-Christine Fransquet, il fut adopté plus tard par Pierre-Joseph Jorissenne ; il a fallu beaucoup de perspicacité à M. P. Bertholet, aux Archives de l'État à Liège, pour nous aider à résoudre ce problème ; il fallait rechercher à Fransquet-Jorissenne !

De ses nombreuses occupations, nous ne retiendrons ici que celles en rapport direct avec notre sujet : il fut notamment bibliothécaire de la SRHLg ; il écrivit la biographie (JORISSENNE, 1887) d'E. Morren, avec qui il était suffisamment intime que pour lui donner des conseils afin de ménager sa santé. Nous pensons que c'est aussi lui qui clôtura la parution de «La Belgique Horticole» «1885», en y ajoutant des textes de Morren, restés inédits. Il collaborait d'ailleurs, depuis 1867, à la rédaction de cette luxueuse revue : «Monographie du *Codiaeum variegatum* et de ses variétés horticoles», par le Dr. M.T. Masters, traduit de l'anglais en 1869, mais surtout par la description, seul ou

en collaboration avec E. MORREN (1875, 1876, 1882) de trois marantacées nouvelles pour la science, introduites par la maison Jacob-Makoy et Cie [*Calathea crocata* E. Mn. et G. Joriss., *Calathea taeniosa* G. Joriss., *Kerchovea floribunda* G. Joriss. (holotype de ce dernier à LG)].

Lamarche Oscar. Ougrée 8/12/1836 - Hamoir 7/9/1902. Epoux de Caroline de Rossius. Industriel, fondateur avec ses frères de la Société de la Fabrique de Fer d'Ougrée, devenue Ougrée-Marihaye en 1900 et incorporée au groupe Cockerill en 1955, il fut également bourgmestre de Modave.

Caroline de Rossius, qu'il avait épousée à Liège le 6/5/1861 était elle-même la fille d'un naturaliste et membre de la SRHLg : Charles Abeilard Conscrit de Rossius, président du Conseil provincial, président de la Société libre d'Émulation, etc. (inhumé au cimetière de Sainte-Walburge à Liège) (in litt. A. Francotte, 10/4/1984). La cousine, au cinquième degré, de O. Lamarche, Hélène de Luesemans-Lamarche était elle aussi férue de botanique. Son bel herbier (LG) a été décrit par LAMBINON (1981).

O. Lamarche fut président de la SRHLg pendant 25 ans et il ne s'était retiré de ces fonctions qu'à la suite de cruels deuils de famille. Il avait su créer autour de son habitation un jardin superbe, où la nature accidentée du terrain présentait les sites les plus pittoresques. Dans ses serres, il avait réuni des collections d'orchidées et de broméliacées qui faisaient l'admiration des visiteurs. L'herbier des broméliacées de LG renferme une planche dont l'étiquette calligraphiée par A. Devos porte les mentions suivantes : «*Macrochordion Lamarchei* Ed. Mn., Brésil, Serre O. Lamarche, sept.-oct. 1877». Curieusement, Morren ne publia jamais la diagnose de cette espèce nouvelle pour la science ; elle fut publiée valablement plus tard par C. Mez, botaniste allemand, spécialiste de cette famille de plantes, sous le nom de *Aechmea lamarchei* Mez (holotype : LG) (cf. MEZ, 1892).

Lambinon Gustave. Liège 13/3/1810 - Spa 16/7/1875. Veuf de Victorine Bernimolin. Rentier, ingénieur des mines (il reçut, notamment, de John Cockerill la mission de faire la recherche de minerais en Espagne et dans le Midi de la France).

Nous n'insisterons pas sur la vie de cet homme au grand cœur qui légua par testament une somme de 80.000 F, dont les intérêts «seront partagés en bourses d'études ou de voyages et donnés à de jeunes liégeois de naissance, peu favorisés de la fortune et qui montreront

des dispositions particulières pour les beaux-arts, les sciences ou la littérature». Il a également légué des sommes très importantes en faveur des Hospices, du Bureau de bienfaisance et des crèches.

Nous retiendrons surtout ici que G. Lambinon fut un excellent président de la SRHLg. En outre, lors de la construction de sa nouvelle habitation, rue Sainte-Marie à Liège, il y fit adjoindre une vaste serre, dont Ed. Morren dit, dans *La Belgique Horticole* en 1860, p. 232-237, «Voilà une serre d'amateur ou plutôt un jardin couvert ; un bosquet comme il n'en existe même pas sous les tropiques ; une parcelle du paradis terrestre échappée à la malédiction divine». La description qu'en donne Morren serait trop longue à reproduire ici ; nous en retiendrons que les plantes tropicales, et en particulier les orchidées dont Lambinon était grand amateur, étaient disposées de façon à imiter la nature, sur des troncs d'arbres ou des parois rocheuses d'où suintent filets d'eau et cascades tombant dans un bassin animé par des poissons. L'illusion de forêt tropicale était poussée à l'extrême, car «là-bas des Bengalis gazouillent et sautillent dans une volière dissimulée sous du feuillage ; les plus rusés s'échappent quelquefois et viennent becqueter dans le tronc des Fougères en arbre».

Heureuse époque où l'on avait les moyens de construire pareille serre à la porte de «la salle à dîner avec laquelle elle communique de plein pied par une large porte vitrée» et de pouvoir en assurer le chauffage et l'entretien des plantes les plus rares, celui-ci étant probablement confié à un jardinier.

Cette création était l'œuvre de François Wiot (Ensival 27/9/1822 - Liège 4/4/1891), chef de culture chez Jacob-Makoy et Cie. Cette réalisation était une telle réussite, que bon nombre d'amateurs fortunés l'imitèrent : J. Dawans-Orban (1818-1903), industriel, A. Dawans-Closset (1814-1892), bourgmestre de Yernée-Fraigneux, A. Bernimolin (1805-1871), fabricant de savon, T. Piedboeuf (1827-1872), industriel et brasseur à Jupille, et bien d'autres.

Une rue de Liège porte son nom.

Legros Elisée. Jalhay 18/4/1910 - Liège 17/11/1970. Epoux de Jeanne Bertrand. Linguiste, philologue, professeur associé ULg (dialectologie).

Sa biographie et ses travaux ont été suffisamment développés (REMACLE, 1971) pour que nous n'y revenions pas. Sa première approche du monde végétal, Legros la consacre à la viticulture hutoise (1948), mais par la suite, ses études ethno-botaniques seront souvent «en marge du livre de l'abbé Bastin sur les plantes» (BASTIN, 1939).

Parmi les 284 articles publiés par Legros dans diverses revues, de 1937 à sa mort, outre la biographie de l'abbé Joseph Bastin (LEGROS, 1944), une douzaine concernent plus ou moins directement les plantes.

Marcellis François. Liège, 30/9/1824 - Liège 10/6/1901. Célibataire. Fils de Charles-Henri (1798-1864), membre de la Chambre des représentants, et de Joséphine Regnier (1798-1860). Industriel et amateur d'horticulture.

Pendant un certain temps, nous avons cherché à localiser la sépulture de ce personnage, pensant même qu'elle avait été reprise, ne nous imaginant pas que nous passions devant à chaque visite au cimetière ; et pour cause, F. Marcellis est inhumé dans le monument le plus énigmatique de la nécropole, la «mystérieuse pyramide de Robermont». Ce monument, de par son aspect très particulier et sa taille imposante, attire inévitablement le regard, intrigue le visiteur, car aucune inscription, pas un signe distinctif, aucune mention de l'architecte ni la marque du tailleur de pierres ne figurent sur ce caveau. Des diverses hypothèses émises, parfois farfelues, nous en retiendrons deux. Un jeune et riche étudiant égyptien, décédé à Liège y aurait été inhumé. L'autre hypothèse serait plus symbolique, les trois personnes reposant dans ce caveau, prévu au départ pour 8 corps, auraient appartenu à la Franc-maçonnerie ; pourtant aucun des symboles généralement gravés sur les monuments de frères maçons ne se retrouvent ici (équerre, compas, fil à plomb ou branche d'acacia). Nous laisserons à d'autres le soin d'élucider l'énigme, nous contentant de résumer les faits vérifiés. Le caveau fut érigé en 1876, à la demande d'Edouard Delpier, fabricant d'alcool, décédé à 68 ans en 1884, pour lui-même et pour son frère Lambert, rentier, décédé en 1866 âgé de 62 ans (inhumé provisoirement à Seraing). François Marcellis, cousin, du côté maternel, des frères Delpier, y fut inhumé à son tour en 1901. Les trois occupants de la sépulture avaient donc plusieurs points en commun, leurs opinions philosophiques et politiques et leur lien de parenté. En 1903, les familles Marcellis et Delpier introduisirent une demande auprès de l'administration communale afin de faire placer, au sommet de la pyramide, une croix de 70 cm de haut. Malgré l'acceptation de la requête, la croix ne fut jamais installée, et les trois célibataires libéraux pourront continuer à reposer sous leur mystérieuse pyramide, ce qui intriguera sans doute encore longtemps les visiteurs de la nécropole liégeoise.

Martynowski Jérôme. Ludowikonka (Pologne) 23/7/1807 - Liège 2/11/1861. Epoux de Joséphine Palmers. Professeur à l'ULg (mathématiques).

C'est par pur hasard, alors que nous déambulions dans les allées du cimetière, que nous nous arrê tâmes devant ce modeste monument, érigé par ses compatriotes présents en Belgique, où «une poignée de terre apportée de Pologne et arrosée de quelques larmes Polonaises a été jetée sur sa tombe». Outre son nom et les dates de naissance et décès, est gravée dans la pierre la simple formule : Exilé polonais - Professeur à l'Université de Liège. De la notice biographique, dans le *Liber memorialis* de LE ROY (1869), nous extrayons les données suivantes : «Une succession provenant des parents de sa femme lui permit d'acquérir, aux abords de la ville, une maison confortable et un morceau de terrain qu'il se mit à cultiver lui-même. A un Polonais, ne cessait-il de dire, il faut absolument un jardin. Etant élève en médecine, il avait étudié la botanique. Il se mit à importer des simples de son pays et essaya de les acclimater. Il fit venir d'Ojcaco un jet de bouleau qu'il planta religieusement près de sa demeure ; il en suivit la croissance avec une joie d'enfant : hélas ! il eut à peine le temps de se reposer sous son ombrage».

Monoyer Armand. Huy 23/3/1900 - Liège 5/6/1986. Epoux de Germaine Dupuis. Professeur à l'ULg (botanique, méthodologie des sciences naturelles).

Les activités scientifiques d'A. Monoyer (cf. RAMAUT, 1985) concernent essentiellement l'anatomie végétale, dans la ligne des recherches initiées à Liège par le professeur A. Gravis. Il fut aussi actif dans le domaine de la conservation de la nature, de l'histoire de la botanique — prenant néanmoins parfois quelque liberté avec les faits historiques — et de la floristique. Son rôle fut considérable au sein des sociétés locales, en particulier de la SBLg (dont il fut secrétaire général) (voir à l'histoire de celle-ci) et de la SRHLg ; il fut un des fondateurs de la revue «Lejeunia» et prit une part active à celle de «Natura Mosana» (DENDAL, 1974). Il fit partie, notamment avec le professeur F. Darimont (Vottem, 13/8/1917 - Liège 27/2/1966, inhumé au cimetière de Vottem, herb. LG), du groupe soutenant le projet de transfert de l'Université de Liège au Sart Tilman, mais ni l'un ni l'autre ne devaient exercer leurs activités dans le nouvel institut de botanique qui y fut construit.

Morren Charles. Gand 3/3/1807 - Liège 17/12/1858. Epoux de Marie Verrasselt. Professeur de sciences naturelles à Gand, ensuite à Liège.

De la biographie lui consacrée par son fils Edouard (E. MORREN, 1860), nous nous bornerons ici à reprendre les grandes étapes de sa brillante carrière, en rapportant des faits peu ou pas connus.

Fils de Charles Ignace François Morren (Grammont 1773 - Molenbeek-Saint-Jean lez Bruxelles 1837), médecin militaire et de Marie Catherine Pope († 16/4/1810), il fut élevé par des parents, suite au décès de sa mère quand il n'avait que trois ans ; il dédia d'ailleurs un poème à celle-ci, alors que curieusement il ne fit jamais allusion à son père. Lorsqu'il fut nommé professeur extraordinaire à l'Université de Liège, le 5 décembre 1835, il vint habiter dans une belle demeure située dans le quartier du Mont-Saint-Martin (actuellement le n° 15, immeuble en cours de restauration) ; plus tard, il s'installa avec sa famille en un endroit plus champêtre, à Bois-l'Evêque, pour finalement se rapprocher de «son» jardin botanique, rue Louvrex n° 71 (nous ignorons à quel numéro actuel correspond cette adresse).

Morren occupa donc la chaire de botanique laissée vacante par les décès successifs de H. Gaëde et R. Courtois. Le cadre de cette notice ne permet pas de détailler la longue liste des travaux de Morren (255, auxquels il faudrait ajouter les nombreux articles dans des journaux), mais nous ne pouvons nous priver d'épingler quelques faits dignes d'être cités. C'est Ch. Morren qui a mis au point, en se référant aux travaux de Robert Brown, la fécondation artificielle de la vanille, plante qui ne pouvait produire de fruits hors de son aire de dispersion naturelle, l'insecte pollinisateur étant absent dans nos serres. La première fleur qu'il avait fécondée s'était ouverte le 16 février 1836 ; un an après, jour pour jour, le 16 février 1837, elle donnait le premier fruit de vanille qui eût mûri en Europe (conservé dans le musée de botanique LG). Dans la relation d'«un voyage horticole et botanique en Belgique et en Hollande», dans Bull. Soc. Agric. Départ. de l'Hérault, 25 (1838), Alire Raffeneau DELILE (1778-1850), botaniste de Montpellier, parle de la vanille de Liège et nous reproduisons un extrait de cette publication rare que nous avons pu nous procurer à la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris : «M. Morren a fait fructifier la Vanille au moyen de la fécondation artificielle. L'air moins pur de la ville, pleine d'usines, n'a point porté préjudice à l'excellence de l'arôme des fruits. Deux principaux pieds de Vanille sont plantés dans une serre chaude de 25 pieds d'élévation, derrière de grands végétaux

qui donnent le degré d'ombre qu'il faut Le pied fertile, garni de plus de cent fruits, est planté dans la bêche qui occupe longitudinalement le milieu de la serre... La tige, plantée depuis quinze ans, ...». L'herbier Courtois (LG) renferme une fleur de vanille récoltée (sans date, mais avant 1835) dans les serres du premier jardin botanique entourant les bâtiments de l'ULg. Par ailleurs, Courtois, dans une correspondance adressée au docteur Lejeune datée du 5 mai 1829, indique qu'il avait déjà récolté une fleur de *Vanilla*.

A propos de ce jardin, Morren le trouvant trop exigu, voulut le transférer en un endroit plus vaste et cependant proche de la ville ; le choix s'est porté sur des terrains situés au Bas-Laveu, dans le quartier de Saint-Gilles. Le plan du jardin fut dressé et présenté le 11 mai 1839 par l'architecte J.E. Remont (Liège 13/11/1800 - Liège 12/3/1883) et annexé à la délibération du Conseil communal de Liège du 26 juin 1839. Les premières années, les choses avancèrent rondement puisque le 18 décembre 1838, les actes de vente des terrains convoités par la ville furent signés en l'étude du notaire Jean Moxhon (Liège 1/4/1799 - Liège 2/4/1864). Le gouvernement chargea, en 1838, Morren d'aller visiter les jardins botaniques en Angleterre, en Irlande et en Ecosse, afin d'étudier particulièrement les serres de ces pays. Par la suite, les moyens financiers vinrent à manquer, les tracasseries sans fin et les problèmes multiples eurent raison de la santé de Morren, et il ne vit pas aboutir son projet. Son fils Edouard, qui lui succéda, faillit bien lui aussi ne pas en voir la réalisation terminée.

Il faut souligner ici le rôle tenu par Ch. Morren dans l'essor de l'horticulture liégeoise. Président honoraire de la SRHLg, il incitait les jardiniers-fleuristes, comme on les appelait à l'époque, à améliorer leurs produits. Citons-en quelques-uns au hasard, outre L. Jacob-Makoy, déjà mentionné : L.J. Galopin (Liège 2/3/1781 - Liège 3/7/1867), pépiniériste, dont les catalogues d'arbres fruitiers présentaient plusieurs centaines de variétés ; Fr. J. Gathoye (Fraipont 9/4/1807 - Verviers 1/2/1859), pépiniériste mort dans un accident de chemin de fer à Verviers, créateur de la poire Beurré Edouard Morren, et dont le père, Denis, est un ancêtre en 5^e génération de «notre» Jean-Louis, actuellement commissaire aux excursions de la SBLg ; J.L. Lorio («Ans et Glain» 18/2/1793 - Liège 24/1/1864), qui obtint, parmi quantité d'autres cultivars, la célèbre fraise «Saint-Lambert» ; G. E. Libert-Darimont (Liège 31/8/1804 - Liège 13/6/1875), inhumé au cimetière de Sainte-Walburge (allée 14), qui sélectionna dans ses semis le premier

lilas connu à fleurs doubles ; nous pourrions citer nombre d'autres noms bien oubliés de nos jours qui contribuèrent à la renommée de l'horticulture liégeoise.

En 1843, Ch. Morren fit paraître, à Liège, un recueil de poésie : «Fleurs éphémères», un volume de 448 pages. Nous devons à la vérité de dire que nous n'avons pas apprécié cette poésie ! Un critique littéraire, Ch. Perin, se chargea dès le 26 août 1843 de «démolir» cette œuvre de Morren dans une brochure de 23 pages (vendue 25 centimes, au profit des Pauvres) (PERIN, 1843).

Le buste de Ch. Morren fut sculpté par J.J. Halleux (Battice 27/9/1815 - Dinant 25/12/1876), décédé accidentellement. Cette œuvre achetée pour la somme de 25 F, en date du 23 novembre 1864, fut donnée par Ed. Morren au musée de botanique de l'ULg. Le blason de la famille Morren porte pour armes : de sable aux trois étoiles à sept raies d'or, le heaume couvert d'un bourlet aux émaux de l'écu, et ayant pour cimier une étoile de l'écu entre un vol de cygne d'argent ; devise : *Lucent in tenebris* (DE HERCKENRODE, 1845).

Le botaniste anglais J. Lindley dédia à Ch. Morren un genre nouveau de plante, de la famille des Asclépiadacées, originaire d'Amérique du Sud, sous le nom de *Morrenia odorata* (Hook. et Arn.) Lindley. Nous ne pouvons résister ici au plaisir de citer un extrait de lettre de Morren à Lindley, en date du 7 septembre 1838 : «Mille actions de grâces vous soit rendues ; je ne méritais pas un tel honneur : *Morrenia odorata*, je ne savais pas que j'avais quelque parfum. Mais dites-moi, mon spirituel professeur, n'y a-t-il pas quelque malice à me placer ainsi dans une famille passablement dangereuse ; serai-je un poison à odeur ? ce serait là une sanglante épigramme dont votre cœur est incapable, je le sais, mais que des malins feront peut-être, en riant dans leur barbe. En tout cas, je vous remercie, car le nom de cette plante sera à coup sûr, le seul motif que mon nom subsistera après moi» (Kew Gardens, lettre n° 649, photocopie ramenée de Kew par V. Demoulin). Une rue de Liège porte son nom.

Sépulture de la famille Morren : Le monument entier est en petit granit et date de 1860. Le socle est constitué de deux assises superposées, la première couvrant l'entièreté de la sépulture (5 m²), la seconde, plus petite, semblant représenter un livre ouvert (le savoir ?). Sur cette pierre se trouve un autel de forme quadrangulaire sur lequel sont sculptés plusieurs objets ayant un rapport avec l'activité des deux principaux personnages qui sont inhumés dessous : la toge professorale (à brandebourgs et cordon) posée «négligemment» sur l'autel, et à l'opposé,



FIG. 8. — Sépulture de la famille Morren : rameau fleuri de *Morrenia odorata*.

une branche autour de laquelle est enroulé un rameau fleuri de *Morrenia* (et non de lierre comme on pourrait le croire à première vue) (Fig. 8). Des inscriptions sont gravées sur les deux faces de l'autel : à la face extérieure l'épithaphe en latin de Charles, à la face intérieure celle en français d'Edouard.

Morren Edouard. Gand 2/12/1833 - Liège 28/2/1886. Epoux de Euphémie Xhibitte. Professeur de botanique à l'ULg. (Fig. 9).

Fin 1835, il suivit sa famille à Liège, où son père, Charles Morren venait d'être nommé professeur. La première enfance d'Edouard se passa dans les environs de Liège, à Bois-l'Evêque, où son père habitait une maison de campagne. Tout enfant, il accompagnait fréquemment celui-ci dans ses herborisations et prit goût ainsi de bonne heure aux choses de la nature. Il fit ses humanités au collège Saint-Servais, où il entra à l'âge de 10 ans. Ses parents développèrent chez l'adolescent l'amour de la nature, celui des lettres et des arts. Entré à l'Université le 5 octobre 1849, il obtenait, le 15 avril 1851, le diplôme de candidat en philosophie et lettres. Son père songeait à faire de son fils un avocat et l'envoya suivre les cours de droit. Mais, Edouard pensait plus volontiers aux plantes et rêvait d'herborisations et de voyages botaniques. Il fallut bien lui permettre l'étude des sciences naturelles. En 1852, pour répondre à une question de concours proposée par

l'Académie, Morren envoya un mémoire formant un manuscrit de 516 pages, accompagné d'un atlas de 28 planches. Les examinateurs (Spring, Martens et Kickx), constatant que ce travail ne répondait pas complètement à la question posée, décidèrent qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix à son auteur, mais proposèrent d'accorder à celui-ci une médaille de vermeil. Ses recherches servirent plus tard, de base à une thèse présentée à la Faculté des sciences de l'Université de Gand et qui fut publiée, en 1858, sous le titre de : *Dissertation sur les feuilles vertes et colorées*.

En 1855, un malheur s'abattit sur la famille Morren : Charles, vaincu par l'excès de travail, tomba gravement malade (il aurait perdu la raison, l'annonce de sa mort fut d'ailleurs faite dans différentes publications botaniques, en 1857 !) et Edouard, fils aîné d'une famille de quatre enfants, fut appelé à assumer la mission de chef de famille. Il fut en outre chargé par l'Université de remplacer provisoirement son père et, le 8 mars 1855, le professeur improvisé débuta par une leçon qui fut un véritable succès. Il dut aussi prendre en charge la direction de plusieurs publications périodiques, notamment de *La Belgique Horticole*, luxueuse publication (traduite en espagnol, sous le nom de : *La Espana Horticola*) ainsi que la direction du jardin botanique, qui, loin d'être terminé (il fut inauguré en 1883), donna par la suite encore bien des soucis au jeune Morren. Nous passerons rapidement sur les détails de ses nombreuses occupations : étude des plantes carnivores, rédaction de notices biographiques, secrétariat de congrès et expositions, description de plantes nouvelles pour la science qui arrivaient en masse chez les grands horticulteurs (Jacob-Makoy, Linden, etc.) ; ses descriptions faisaient la fortune des introducteurs et répandaient leur renommée ; il a baptisé 14 Marantacées, 9 Orchidacées, 2 Malvacées, 1 Lentibulariacée, 1 Primulacée, 2 Acanthacées, 1 Pipéracée, 2 Crassulacées (dont le *Sempervivum funckii* var. *aqua-*



FIG. 9. — Edouard Morren. Réduction d'un portrait conservé à l'ULg.

liense : cf. BEAUJEAN, 1997) mais c'est surtout dans la grande famille des Broméliacées qu'il se distingua : 77 espèces ou variétés nouvelles furent publiées, sans compter celles qu'il envisageait encore de décrire et que la mort ne le lui permit pas de réaliser. Ses descriptions, dans *La Belgique Horticole*, étaient le plus souvent accompagnées d'aquarelles ; s'il en réalisa lui-même un grand nombre, il fit aussi appel à plusieurs artistes successifs : V. de Sartorius (Liège 1/8/1828 - Liège 25/4/1908) qui peignit 78 planches de 1865 à 1881, P.F. de Tollenaere (1819-1878) qui exécuta 21 planches de 1871 à 1876, P. Stroobant (? - ?) qui réalisa 99 planches de 1874 à 1883, et enfin J. Cambresier (Lixhe 31/1/1856 - Liège 30/6/1928) qui effectua 111 aquarelles, dont 8 seulement sont conservées à LG. Le nombre d'aquarelles répertoriées par le Dr. Jason R. Grant, de l'Université de Maryland, spécialiste des Bromeliaceae, s'élève à 536, soit 490 à Kew et 46 à Liège (LG), et non 380 comme l'affirme JORISSENNE (1887). Le Dr. Grant, lors d'un voyage en Europe en 1996, eut le loisir d'étudier les aquarelles déposées à Kew. Il eut ainsi l'occasion de réaliser 123 photographies, mais pour d'obscures raisons il ne put mener cette entreprise à son terme ; bien plus, il lui fut interdit de reproduire ses photographies dans ses publications.

Le lecteur s'étonnera peut-être de voir figurer la majorité des aquarelles dans les collections des Royal Botanical Gardens à Kew. Cela s'explique par le fait que suite au décès de Morren, sa veuve dut s'acquitter des frais de succession et fut obligée de vendre la bibliothèque (7149 ouvrages, dont certains rarissimes, et de nombreux manuscrits) et les aquarelles de plantes. La Belgique perdit ici encore l'occasion unique de conserver ce patrimoine exceptionnel que Morren avait patiemment rassemblé dans sa maison de la Boverie à Liège, aujourd'hui disparue. C'est donc en 1887 que la collection des vélins et le manuscrit de la monographie des Bromeliaceae furent acquis par le jardin botanique de Kew, pour les travaux de celui qui devait continuer l'œuvre de Morren, J.G. Baker, premier assistant à l'herbarium de Kew. Le travail de Morren était à ce point avancé, que Baker pouvait, en 1889, publier à Londres son «*Handbook of the Bromeliaceae*». Il est à noter que pour les espèces décrites par Morren comme nouvelles, mais non publiées, Baker se référa aux aquarelles et celles-ci sont donc considérées comme les types de ces espèces, alors que l'herbier contenant les plantes séchées restait à LG [herbier vu notamment par 4 spécialistes : C. Mez (Berlin) en 1893 et 94, L.B. Smith (U.S.A.) en 1936, J.R. Grant (U.S.A.) en 1996 et A. Costa

(Brésil) en 1997]. Notons pour la petite histoire, que nous avons eu l'honneur de recevoir les deux derniers et de les conduire se recueillir sur la tombe des Morren, à Robermont. Quant à la bibliothèque, nous ne savons ce qu'elle est devenue ; elle fut probablement disséminée à travers l'Europe, puisque le catalogue BROCKHAUS (1889) qui y fait référence est déjà diminué de quelque 2333 numéros par rapport au premier catalogue d'inventaire établi (ANONYME, 1887).

Outre son projet de monographie des Bromeliaceae, Morren poursuivit l'œuvre entreprise dès 1840 par son père. Il ne se contenta pas de l'expérience qu'il avait déjà acquise ; il s'empressa d'aller examiner avec le plus grand soin les instituts étrangers qui pouvaient servir de modèle à celui du jardin botanique de Liège. Le plan primitif de son père avait été modifié en fonction de l'évolution de la science, mais les longues et nombreuses tracasseries administratives, ainsi que le manque de moyens financiers, ne permirent la réalisation que d'une partie du projet. L'institut de botanique, pourvu de laboratoires et de salles de cours fut édifié, mais l'ensemble des serres prévues ne fut jamais complètement réalisé. Morren dut alors se battre pour sauvegarder l'entièreté des surfaces prévues pour le jardin. Il fut question, pendant un moment, d'y construire d'autres instituts, ce qui aurait réduit à néant l'idée primitive de ses concepteurs. Morren dut cependant céder une part des terrains pour l'édification de l'institut de pharmacie. Le 24 novembre 1883, l'institut et le jardin botaniques furent enfin inaugurés, en présence du Ministre de l'Instruction publique et autres hauts fonctionnaires des administrations centrale et communale, du corps professoral et des étudiants.

Morren ne profita pourtant pas longtemps de son œuvre ; un ulcère chronique lui rongea l'estomac et, comme l'a écrit JORISSENNE (1887), «il ne put jamais vaincre la terrible appréhension de finir par un cancer. Hélas ! la péritonite et la perforation qui le tuèrent, devaient lui rendre les affres de la mort aussi cruelles que ce mal implacable».

Moureau Jules. Waremme 30/9/1914 — Beaufays 10/4/1990. Epoux de Simone Lacquemant.

Chef de travaux à l'ULg (botanique), il accomplit cependant l'essentiel de sa carrière hors du pays : phytopathologiste à l'INEAC (1940-1950), chef de centre à la Station de recherches scientifiques de Mabali (Congo Belge), puis directeur adjoint de la Station STARESO à Calvi (Corse). Comme naturaliste, il s'intéressa surtout à la mycologie (l'herbier LG contient des exsiccata de champignons récoltés par lui).

Mouton Emile. Liège 27/1/1853 — Cortenberg (Brabant) 12/10/1922.
Veuf de Elvire Ghaye.

Amateur d'horticulture dont nous ne savons pratiquement rien, si ce n'est qu'il fut administrateur de la SRHLg (1885), qu'il habitait rue du Jardin botanique en 1880, rue Darchis en 1885 et qu'il décéda, propriétaire, à Cortenberg. Sa photographie figure parmi beaucoup d'autres dans l'album souvenir qui aurait dû être offert à Edouard Morren à l'occasion du Congrès international de botanique et d'horticulture d'Anvers, en août 1885 (ULg, C.I.C.B., n° Rés. 3) et où celui-ci occupait le fauteuil présidentiel, malgré le mal qui, déjà, le rongait. Il nous paraît utile d'ouvrir ici une parenthèse à propos de l'album, en citant quelques lignes de JORISSENNE (1887, p. 38) : «Enfin il [Morren] conquiert tant de sympathies que les botanistes et les horticulteurs de tous pays, présents à ces assises, concurent le projet de lui offrir une marque durable de leur reconnaissance et de leur haute estime. Un album artistique, où devaient se trouver réunis les portraits de tous les souscripteurs, fut commandé à la maison Mossly, d'Anvers, et tous attendaient avec impatience le jour où on le lui remettrait. Ce jour hélas ! ne vint pas ; Morren mourait quelques mois après ; et le témoignage affectueux de ses collègues repose aujourd'hui sur son bureau d'études, pieusement conservé par sa veuve et son beau-fils». Mouton participa de même au dit congrès, où la délégation liégeoise était nombreuse.

Le cheminement que nous avons suivi pour retrouver les renseignements indiqués plus haut mérite d'être évoqué, comme illustration de la démarche parfois nécessaire pour obtenir de telles informations. Au départ, nous disposions de la photographie et la date de l'album. Ayant montré cette photo à plusieurs dames en leur demandant l'âge approximatif du personnage, il nous fut répondu, qu'il devait se situer entre 40 et 50 ans. Des recherches dans les registres d'état civil entre 1850-1860 nous permirent de localiser un Mouton ayant Emile dans ses prénoms. Il n'y en avait qu'un correspondant à ce critère. D'autre part, nous avons repéré, au cimetière, la sépulture de notre homme, indiquant les dates de naissance et de décès. Il ne nous restait plus qu'à trouver dans les obituaires, le lieu du décès et arriver à reconstituer le puzzle de sa vie. Ceci prouve que la sauvegarde des monuments d'un cimetière peut être très utile, même pour un généalogiste.

Mouton Victor. Liège 7/2/1857 - Liège 30/8/1919. Célibataire. Mycologue spécialisé dans les ascomycètes.

Nous ne pouvons qu'ajouter l'état civil de ce mycologue à l'article que lui a consacré RAMMELOO (1978), où il note qu'on ne sait rien de Mouton et qu'aucune note biographique n'a été publiée, sans doute à cause des moments sombres de la première guerre mondiale. L'herbier Mouton, initialement déposé à LG, fut donné par A. Gravis à BR, en 1922. Des doubles se trouvent à PAD (Saccardo) et à GENT. La description de l'herbier et des manuscrits laissés par Mouton est méticuleusement faite par Rammeloo ; nous n'y reviendrons pas. Soulignons seulement que cet herbier contient les types des ascomycètes récoltés dans la région liégeoise et décrits par Mouton. Un genre de champignon fut dédié à notre compatriote par Penzig et Saccardo : *Moutoniella* (1901).

Paulet Lambert. Liège 14/1/1866 - Liège 17/3/1913. Epoux de Marthe Guyaux. Chef de travaux à l'ULg (botanique).

Entré au jardin botanique en 1879, à l'âge de 13 ans, le jeune Paulet était chargé de besognes insignifiantes. En 1881, il touche un salaire journalier de 1,50 F. Il est nommé aide de laboratoire le 30 décembre 1882, moyennant un salaire annuel de 900 F ! Il devient préparateur de 2^e classe du cours de botanique en octobre 1888, puis passe en 1^{ère} classe en 1900. En 1904, son salaire est porté à 2350 F ; enfin par Arrêté royal du 30 décembre 1912, il prend le titre de chef de travaux avec un traitement annuel porté à 3400 F. Il ne devait pas en profiter bien longtemps. Son emploi du temps ne devait pas être triste ; jugeons en par un extrait de lettre de Ed. Morren adressée à l'administrateur-inspecteur de l'époque (brouillon de lettre rédigé par A. Devos en date du 25 avril 1881, Coll. herbier LG, dossier Paulet) : «Service de la direction : porter mes ordres et communications au jardin ; graines et plantes à recevoir ou à envoyer : plantes à communiquer ou à étudier. Service de communication avec le cabinet de botanique, l'administration, Service du cours de botanique Service des examens Service du cabinet de démonstration d'anatomie végétale. Service des herborisations : récolte de plantes et de graines. Dans l'intervalle de ses courses, il s'occupe : de l'emballage des envois de graines etc. ; du nettoyage des herbiers ; Du collage des plantes en herbier ; De la préparation des plantes d'herbier ; Du cartonnage des herbiers. Enfin, quand il reste un peu de temps, il nettoie les armoires et collections du cabinet de

botanique. Le tout à 1 franc par jour de 8 heures du matin à 6 heures du soir !». Cette longue énumération laisse rêveur.

Poth Hubert. Huy 25/1/1920 - Liège 16/4/1992. Epoux de Catherine Wild. Aide comptable à la S.N.C.B. Botaniste amateur, mais passionné, H. Poth participait activement aux activités de la SBLg.

Son vaste herbier (LG) témoigne de son ardeur à récolter des plantes partout où il passait, notamment lors des grands voyages organisés par la Société et s'étalant sur plusieurs jours. Il est d'ailleurs amusant, lorsque l'on compare les récoltes des différents participants à ces activités extraordinaires de constater la similitude des récoltes : lieux, dates, espèces de plantes cueillies. H. Poth herborisa aussi, accompagné de son épouse, lors de vacances en Autriche, où il avait d'ailleurs des contacts suivis avec des botanistes locaux, ou à la Côte d'Azur. Dans les dernières années de sa vie, malade, il continua envers et contre tout à récolter, la dernière plante qu'il sécha, si nous nous souvenons bien, provenait des interstices entre les pavés d'un trottoir proche de son domicile. Selon ses dernières volontés, il fut incinéré et ses cendres reposent dans le columbarium du cimetière.

Rodembourg Emile. Hodimont 27/8/1831 - Liège 17/5/1879. Epoux de Henriette Mertens. Chef jardinier au jardin botanique de l'ULg, à l'époque de Ed. Morren.

Jeune, il devait avoir un caractère fougueux, car il dut subir une mise à pied de six mois, sans traitement, pour violences envers ses collègues. Avec l'âge, il s'améliora, terminant sa carrière comme chef jardinier. Il était responsable de la précieuse collection de Bromeliaceae, unique en Europe à cette époque et rassemblée avec persévérance et à grands frais par Edouard Morren. C'était, pensons-nous, un grand honneur pour celui qui devait s'en occuper et la preuve qu'il avait acquis le savoir-faire nécessaire à l'entretien de ces plantes de culture spéciale. Il était un ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Gand (cf. RODIGAS, 1879).

Ruth Nicolas Joseph. Liège 30/9/1809 - Liège 1/6/1870. Célibataire. Horticulteur et architecte de jardins. Capitaine honoraire de la Garde civique de Liège.

Ruth Jacques. Liège 15/7/1817 - Liège 6/4/1900. Epoux de Marie-Joseph Flamand. Horticulteur et propriétaire du Pavillon de Flore,

rue Surlet à Liège. A son décès, il était le doyen des horticulteurs liégeois.

Ruth Isidore. Liège 10/8/1830 - Liège 15/6/1886. Célibataire. Horticulteur, associé de Jacques et directeur du Pavillon de Flore.

Ces trois frères et leur sœur Hubertine (1812-1886) étaient les enfants de Jacques Joseph (1781-1837), jardinier-fleuriste, et de Jeanne Françoise Paquot. Jacques Joseph étant lui-même le fils de Jean Nicolas, cultivateur et de Jeanne Colson.

Laissons la parole à Jean-Denys Boussart, président de la république libre de Saint-Pholien et folkloriste, pour nous conter l'histoire de cette famille d'horticulteurs, installés en Outremeuse : «Le vieux père Ruth [Jacques], c'était un pépiniériste, installé dans ce que l'on appelait les terres en Bèche, là où on a créé maintenant la rue Surlet. C'était l'époque romantique, le théâtre était au goût du jour et il a créé une petite salle au milieu de ses jardins et il l'a appelée le Pavillon de Flore, en hommage à la déesse. Au début, ce n'était qu'une sorte de café-concert, et, à l'entracte on pouvait se promener dans les jardins «d'amon Ruth». C'est devenu alors le grand théâtre d'opérette, le grand théâtre du mélo, les deux orphelines, les choses mélodramatiques en 4 ou 5 actes, qui faisaient pleurer tout le monde. On entraît au Pavillon à cinq heures avec ses tartines et on en sortait à minuit. Il y avait un mélodrame, il y avait peut-être un lever de rideau en wallon, il y avait surtout les revues, les revues d'actualité wallonnes avec des auteurs célèbres que nous retrouverons d'ailleurs dans le cimetière, comme Georges Ista. Il est dans la fosse commune, lui, au Père Lachaise, mais nous avons Charles Bartholomé (1868-1915), chansonnier wallon (100-3-2), et c'est là que Fifine Vidal (1883-1922) (171-A/C), artiste lyrique et dramatique a vraiment donné la preuve de son grand talent. C'était une commère de rue, comme avant elle, Célestine Gérard (1871-1966) (145-A), comédienne.».

Constatons donc que l'horticulture mène à tout.

Les frères Ruth participèrent à de nombreuses expositions florales ; ils y remportèrent très souvent prix et médailles : il suffit pour en être convaincu, de lire le compte rendu du «festival horticole» du 24 août 1856, dans La Belgique Horticole de 1857, p. 208-217. Edouard Morren parle entre autres du «Rockworks», présenté par les frères Ruth à l'exposition organisée place de l'Université, conjointement par la Société royale d'horticulture et la Société des conférences horticoles, et qualifié de «charmant et délicat». Ils eurent même les honneurs d'une gravure (Pl. 34), représentant leur œuvre.

Salme Lambert. Liège 15/2/1821 - Liège 28/2/1887. Célibataire. Artiste peintre.

Il se place au premier rang comme portraitiste et ses dessins ou lithographies d'hommes célèbres à Liège nous l'ont fait retenir, bien qu'il n'ait fait partie d'aucune société retenant notre attention. Grâce à l'obligeance de M^{me} Régine Rémon, Conservatrice du Cabinet des estampes de Liège, nous avons pu admirer quelques œuvres de Salme, entre autres les portraits de Ed. Morren, L. Jacob-Makoy, J.E. Remont, etc.

Schwers Henri. Liège 27/5/1884 - Liège 31/3/1961. Epoux de Marie Delhasse. Médecin.

Nous ne savons rien de ce botaniste amateur, sinon qu'il a réalisé, souvent en compagnie de son frère Frédéric, un vaste herbier. Celui-ci fut légué par la veuve en 1961, à LG. Il a publié une brochure, n'ayant rien à voir avec la botanique : La jonction est-ouest à Liège et les problèmes d'urbanisation connexes. Liège, édition privée, 1948, 47 p.

Simon Henri. Liège 2/2/1856 - Liège 11/3/1939. Célibataire. Littérateur, botaniste amateur.

D'origine bourgeoise, celui qu'on a appelé le «Virgile wallon» nous a laissé une œuvre littéraire où la poésie s'unit à la nature. Le poète qui a composé «Li Pan dè bon Diu», le linguiste qui traduisait Horace et transposait Molière, le folkloriste de «Li Neûre Poye» et surtout celui qui, proche de la nature, écrit «Li mwért di l'âbe», fut membre de l'Académie royale de langue et de littérature française, sans jamais vouloir y siéger. Dans sa jeunesse, il s'était senti attiré par la peinture et séjourna à Rome en compagnie de son ami le peintre et graveur Adrien De Witte de Limminghe (Liège 2/8/1850 - Liège 25/6/1935). Rentré au pays, il passa la plus grande partie de son existence à Lincé-Sprimont (détail qui, nous le verrons plus loin est d'importance) (voir ANONYME, 1984). Il fut aussi très bon violoniste et jouait dans l'orchestre «Tape-cou band».

En feuilletant le Prodrôme de la Flore belge de Th. DURAND (1899), nous fûmes assez surpris de découvrir, derrière la citation de certaines plantes (entre autres *Lamium purpureum* var. *albiflorum* et *Parnassia palustris*), les noms de Lincé, Harzé (Sprimont), suivi de H. Simon. Ceci nous fait penser que Simon possédait un herbier représentatif de

la flore locale. Des recherches à LG et à BR ne nous ont pas permis d'en retrouver la trace ; peut-être a-t-il été perdu ou détruit ?

Henri Simon fut inhumé dans le caveau de la famille Clochereux (famille apparentée à H. Simon du côté maternel) où, pendant près de cinquante ans, aucune mention ne signala sa présence dans cette sépulture !

Spring Antoine (parfois nommé Frédéric). Geroldsbach en Bavière 8/4/1814 - Liège 17/1/1872. Epoux de Suzanne Wagner. Professeur à l'ULg (physiologie et anatomie pathologique), ptéridologue.

Docteur en médecine, Spring fut un professeur réputé de l'Université (cf. VANLAIR, 1872) et il fut notamment chargé d'autopsier les restes de Sébastien de Laruelle, bourgmestre de Liège assassiné le 16 avril 1637.

Passionné de botanique, Spring avait étudié celle-ci auprès du célèbre botaniste allemand C. von Martius, celui-là même qui parcourut le Brésil et édita la monumentale Flora Brasiliensis. Si l'herbier de von Martius se trouve aujourd'hui dans les collections du Jardin botanique national de Belgique à Meise, c'est suite à l'intervention de Spring pour son rachat par l'Etat belge. Mais l'œuvre botanique de Spring, reconnue par les spécialistes du monde entier, est sans conteste sa Monographie des Lycopodiaceae et des Selaginellaceae. Pour la réalisation de ce travail, Spring avait visité de grands herbiers européens (Paris, Kew, Berlin,...) ou s'était fait envoyer les exsiccata de ces plantes, et les voyageurs-naturalistes (Junghuhn, Linden, de Malzinne,...) ne manquaient pas de lui soumettre leurs récoltes. Il publia le résultat de ses travaux dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Belgique (1841 et 1848), dont il était, entre autres sociétés savantes, un membre très recherché. Son herbier, contenant de nombreux types de plantes des deux familles étudiées (voir BADRÉ, 1983), est conservé à LG.

Van Hulst Félix. Fleurus (Hainaut) 19/2/1799 - Liège 12/4/1872. Veuf de Marie-Philippine Rouillé. Professeur à l'ULg (droit).

Professeur à l'ULg, avocat, Van Hulst a aussi cultivé l'histoire naturelle, principalement l'ornithologie mais aussi l'horticulture, en amateur. Avec Ph. Lesbroussart et M.-L. Polain, il fut un des collaborateurs de la Revue belge. Celle-ci ayant cessé de paraître, Van Hulst fonda la Revue de Liège, qui comprend 8 volumes, de 1844 à 1847. Il y donne notamment, les compte rendus des expositions

organisées par la Société d'horticulture de Liège, dans un style poétique qui en rend la lecture des plus agréable. Il publie aussi en 1843, «Mélanges», riche recueil de faits concernant les hommes et les choses du pays : on peut y lire «Baptême de fleurs», où il décrit les nombreux cultivars d'œillets obtenus de semis par l'horticulteur Charles Nicolas Joseph Philippe (Angleur 24/10/1788 - Liège 14/5/1861), «des noms qu'il leur a donnés sont, pour la plupart, empruntés à nos annales ou appartiennent à des contemporains», par exemple : général Jardon, Grétry, Laruelle, Delcourt, Defrance, docteur Lejeune ou autre de Lairese. Parmi les nombreuses notices biographiques publiées par Van Hulst, nous retiendrons celle consacrée à E.J. Libert (Liège 8/9/1771 - Liège 23/1/1845), jardinier-fleuriste célèbre à cette époque (VAN HULST, 1845).

Van Roy François. Anvers vers 1812 - Liège 12/8/1876. Veuf de Célestine Smyers, époux de Célestine Delalieux. Professeur à l'Académie des beaux-arts de Liège.

Botaniste amateur, Van Roy a herborisé surtout dans la région liégeoise (Sart Tilman, Kinkempois, Magnée, etc.) et en Suisse, dans l'Oberland bernois, probablement lors d'un voyage dans ce pays. Son important herbier (LG), comprend des plantes d'origine variées : a. son herbier personnel ; b. l'herbier de Lucien De Koninck (Liège 21/6/1844 - Liège 29/10/1921), herbier qui a été constitué entre 1860 et 1865, probablement comme cela se faisait encore à l'époque, lors de ses études ; c. l'herbier de Henri Gaëde (Kiel 26/3/1795 - Liège 2/1/1834), professeur de botanique et fondateur du premier jardin botanique de l'ULg, en 1819, situé autour des bâtiments de la place du XX-août, et président-fondateur de la Société d'horticulture de Liège, avec R. Courtois et L. Jacob-Makoy, le 4 avril 1830 (voir E. MORREN, 1865a). Le catalogue de l'herbier Van Roy porte la mention manuscrite suivante : «Le nom des plantes munies de (Gaëde) proviennent de l'herbier de M. le Professeur H.M. Gaëde ; que j'ai reçu de Monsieur et Madame H. Gaëde-Malherbe [second fils de H. Gaëde], en cadeau. [signé] F. Van Roy». Cet herbier fut acheté, en date du 15 novembre 1876, par Ed. Morren à Madame Vve Van Roy ; une note manuscrite dans le registre d'entrée du jardin botanique indique : «J'achète cet herbier au prix de 600 frs payables par moitié en 1876 et 1877 sur le rapport suivant de mon collègue M. le prof. De Koninck.». Une autre note, de la main de A. Devos, conservateur des collections à cette époque, indique ce qui suit : «L'herbier offert en vente par Mme

Vve Van Roy été formé par M. Gaëde, ancien professeur de sciences naturelles à l'université de Liège. Cet herbier se compose : 1° De 60 paquets comprenant 7500 plantes recueillies, classées et étiquetées par M. Gaëde lui même. 2° D'environ 2500 plantes également recueillies pour la plupart par le même, mais remaniées par M. Van Roy, étiquetées par lui d'après Gaëde dont il a transcrit exactement toutes les observations, sans toutefois en conserver le manuscrit authentique.». Nous pouvons ajouter que cet herbier renferme aussi entre autres des plantes de R. Courtois et des plantes achetées par Gaëde à Persoon (in litt. R. Courtois, 1820, Mn. ULg n° 2647). Il est probable que Gaëde fut inhumé lui aussi à Robermont, mais aucune archive ne l'attestant, nous avons préféré nous abstenir de l'inclure dans notre tableau.

D'autre part, un examen plus attentif de l'herbier Van Roy indique, comme nous l'avons écrit plus haut, qu'il avait récolté à Magnée, lieu de résidence, jusqu'en 1876, du vénérable abbé Charles Antoine Strail (Huy 12/12/1808 - Fonds-de-Forêt, près de Trooz 25/3/1893) (cf. BEAUJEAN, 1995a), inhumé au cimetière de Forêt, botaniste lui-même (herb. orig. BR et LG) et qui recevait en la maison vicariale tous les botanistes, amateurs ou confirmés de passage à Magnée. Une planche de l'herbier Van Roy l'atteste : *Cerastium tomentosum*, Magnée, rocher du jardin de Mons. le Curé Strail, 10 juin 1867, F. Van Roy.

Van Roy possédait aussi, rue Bassenge, 46 (il était le voisin de Laurent de Koninck), un beau jardin et une serre où il cultivait de nombreuses plantes exotiques.

Vrindts Joseph. Liège 7/4/1855 - Liège 6/11/1940. Veuf de Marie-Louise Boverie, fils d'Elisabeth Vrindts. Aide-bibliothécaire à la ville de Liège, poète wallon.

Né dans le quartier populaire d'Outremeuse, Vrindts illustra notre lyrisme dialectal. Surnommé le «Prince des poètes wallons» — il avait été honoré de ce titre en 1923, par un triomphal plébiscite de toute la région liégeoise —, il laisse une œuvre dialectale importante. De celle-ci nous retiendrons ici : «Lingage et akseignance des Fleurs et Plantes wallons» (VRINDTS, 1898). DUPONNT (1946) a très bien résumé cette œuvre ; laissons lui la parole : «Choisissant une centaine de fleurs de la région de Liège, le poète développe pour chacune d'elles leur langage et rapporte une légende. Œuvre poétique et folklorique à la fois. Si parfois la légende est imaginée, elle est signe du folklore et Vrindts possédait si parfaitement l'âme populaire qu'il était personnellement capable d'une invention que ne renierait pas la tradition

collective. Cet ouvrage où il s'est complu est une bonne contribution au langage des fleurs des différents peuples et peut prendre rang parmi les meilleurs ouvrages classiques ayant trait à cette spécialité.

Le poète a été plus inspiré par certaines fleurs que d'autres ; nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer une : Sâvage ârticho (ou crâsse plante), Joubarbe des toits (*Sempervivum tectorum*). «Ji n'a d'keure di vos. Li sâvage ârticho passe tote si vicârîre à l'copette d'on vix meur ou d'vins l'crêvasse d'on rocher ; elle si plait di s'sôrt et s'moque de l'kipagneie des autres» (Je n'ai cure de vous. L'artichaut sauvage passe toute sa vie au-dessus d'un vieux mur ou dans la crevasse d'un rocher ; elle se complaît de son sort et se moque de la compagnie des autres). Son ouvrage se termine (pp. 141-144) par un dictionnaire des noms wallons et français des plantes traitées et de leur «akseignance» (= emblème).

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Comme nous l'écrivions en début d'article, il ne nous a pas été possible de retracer la vie de tous les personnages repris dans notre tableau : c'est le cas par exemple de la célèbre paléobotaniste Suzanne **Leclercq** (Liège 28/3/1901 - Liège 12/6/1994), pour qui nous n'aurions rien pu ajouter à la biographie publiée par FAIRON-DEMARET (1996). Pourtant, il nous paraîtrait injuste de ne pas rappeler encore la mémoire de trois hommes, qui ne sont pas inhumés à Robermont mais qui font partie intégrante de l'histoire de ce cimetière.

Dans la parcelle 90, se dresse une stèle portant la mention «1914 - 1918. Aux camarades du service des sépultures. Detheux Hubert, fossoyeur, soldat 11 r. de ligne, mort pour la Belgique le 12 avril 1916. Leruth Nicolas, Minet François, jardiniers, mort au travail le 22 août 1914. Gillet Ferdinand, convoyeur, prisonnier civil, mort en captivité à Anraths, le 10 juin 1917. Victimes civiles de la guerre». Parmi eux, nous retiendrons plus particulièrement les deux noms suivants : **Leruth** Nicolas (Jupille 6/12/1837 - Bressoux 22/8/1914) et **Minet** François (Bovigny 25/12/1861 - Bressoux 22/8/1914), jardiniers, domiciliés à Grivegnée. Laissons GOBERT (t. 10, p. 209, 1977) nous dire ce qui se passa ce jour là : «Des scènes on ne peut plus terribles se produisirent le 22 août 1914. A cinq heures du matin, pour masquer leurs vilenies, des soldats allemands prétendirent que des coups de feu étaient partis du champs des sépultures. Les agents du cimetière, en vue d'échapper aux balles des soldats qui voulaient les fusiller, se réfugièrent dans une



FIG. 10. — Tombes des soldats belges morts en 1914, particulièrement fleuries, au cimetière de Robermont. Carte postale coll. J. Beaujean.

fosse préparée pour une prochaine inhumation. C'en fut assez pour faire affirmer à ces troupiers sans cœur qu'il y avait là une embuscade. Chose horrible, deux fossoyeurs aussi innocents que tous les employés furent massacrés impitoyablement : un troisième ouvrier fut blessé».

La troisième personne dont nous évoquerons le souvenir est, elle aussi, intimement liée à l'histoire du cimetière : il s'agit de Victor **Hourdebise** (Liège 8/8/1879 - Ampsin 12/1/1951), domicilié à Court-Saint-Etienne, dont «le nom restera attaché à la création, après la guerre 1914-1918, dans l'enceinte de la vaste nécropole de Robermont-Liège, du Cimetière Militaire, à la réalisation duquel il consacra tout son talent d'architecte et de décorateur. Il voulut que ce champ de repos destiné aux héros de la première guerre mondiale fut digne du sacrifice qu'ils avaient consenti, et il y réussit pleinement». Une carte postale de notre collection montre très bien l'état particulièrement fleuri de cette partie du cimetière à cette époque (Fig. 10).

Quel avenir pour Robermont ?

Dès 1995, Chantal Mezen, conseillère communale de Liège, interpelle le Conseil communal afin de mettre l'accent sur le mauvais état du

cimetière. L'année suivante, elle s'attaque à l'aspect historique des lieux ; elle y recense 126 tombes célèbres et explique la raison de leur notoriété. En 1998, malgré le peu d'intérêt porté par les autorités communales au problème des cimetières, elle propose une nouvelle action, sans se décourager : elle fait circuler une pétition qui, à la condition de récolter au moins mille signatures, lui permettra de demander à la Région wallonne d'inscrire Robermont dans son ensemble, sur une liste de sauvegarde du patrimoine (ce qui pourrait précéder une procédure de classement). Le succès est immédiat — et inespéré — : en quelques semaines, plus de cinq mille signatures sont recueillies, ce qui détermine la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles à réfléchir sur «Le cimetière de Robermont à Liège et la protection du patrimoine funéraire», colloque qui s'est tenu à Liège, au Verbois. C'est le 28 avril 1998, que Chantal Mezen est amenée à défendre son projet devant les membres de la Commission présidée par Ann Chevalier (présidente provinciale), groupant des spécialistes venus des régions wallonne et bruxelloise, des journalistes, etc. Un dossier «en béton», faisant suite à cette réunion et celles qui suivirent, a été envoyé à la Région wallonne ; seule la signature du Ministre-président de la Région serait attendue, pour l'obtention définitive de l'arrêté de classement. Espérons, avec tous ceux que le cimetière passionne, qu'un vent favorable soufflera et que ce site exceptionnel sera définitivement sauvegardé !

Le projet de notre amie Chantal, un livre consacré au cimetière, est en cours de réalisation. Sa sortie de presse prévue au début de l'année 2000 sera, nous en sommes persuadé, un «best-seller» en librairie. Nous ne comprenons que trop bien la difficulté d'une telle entreprise et nous ne pouvons qu'en féliciter son initiatrice, et lui apporter notre amical soutien.

Pour terminer ce long article, et pourtant il y a tant de choses que nous avons dû passer sous silence, nous voudrions citer ces quelques mots gravés dans la pierre du monument (18-46-1) du grand écrivain et poète liégeois Ch.-N. Simonon (1774-1847) : «A l'fin, tot-a-fêt tome : états, monumints, omes, à l'fin tot deût mori...» (A la fin tout tombe, états, monuments, hommes, à la fin tout doit mourir), extrait de sa poésie «Li Côparèye» (nom donné pendant des siècles à la cloche de la cathédrale Saint-Lambert de Liège qui sonnait le couvre-feu). Espérons, avec Jean-Denys Boussart, qu'«il y aura donc un avenir pour notre passé. Le souvenir conservera toute sa valeur. Nos champs de repos connaîtront des éternités douces, comme le chant des oiseaux dans l'allée des Marronniers, celle des Acacias, ou le chemin du silence».

Remerciements

Deux amis, J. Rousselle et Madame M. Bardfeld-Henrion, membres de la SBLg, nous ont quittés dans le courant de cette année 1999 ; nous dédions le présent article à leur mémoire.

Seul, nous n'aurions pu mener à bien ce travail et nous tenons à remercier pour leur concours à des degrés divers, les personnes qui ont accepté de nous aider.

Monsieur J. Lambinon, professeur de botanique à l'ULg nous a incité à conduire la visite du cimetière qu'y a faite la Société botanique de Liège le 18 avril 1998 et à rédiger cette notice ensuite ; il a bien voulu relire, corriger et annoter notre manuscrit. Madame C. Opsomer-Halleux, maître de conférence et responsable du service des manuscrits à l'ULg, qui nous a fait découvrir les richesses de la bibliothèque, nous a guidé dans nos recherches et nous a autorisé à publier des extraits de précieux manuscrits ; Madame L. Designolle-Closon, descendante de L. Jacob-Makoy et J. Closon nous a transmis un nombre impressionnant de documents notariaux concernant ses ancêtres ; Madame S. Thomas-de Laïresse, petite-fille de A. de Laïresse ; Madame R. Rémon, conservatrice du Cabinet des Estampes de la ville de Liège ; Mesdemoiselles N. Graux, aide-bibliothécaire à la Bibliothèque principale de Verviers, A.-F. Lemaire, directrice de la SLEm, et E. Foidart, descendante de N. Foidart-Maquoi ; Monsieur J. Rousselle †, dont la bibliothèque nous fut largement ouverte ; Messieurs P. Bertholet et P. Conradt, professeurs détachés aux Archives de l'État à Liège ; les membres du personnel des Archives de l'État à Liège ; les conservateurs du cimetière, G. Fréson, J. Boniver, J. Cabarteux, Ph. Dunon, J.-L. Jacques et G. Caré (inspecteur honoraire des cimetières) ; A. Lawalrée, historien de la botanique belge ; G. Dehalu, secrétaire général de la SLEm ; L. Renard, doyen des botanistes amateurs belges ; J.-M. Dieu, explorateur attentif de la flore sauvage de Robermont ; F. Beaujean, héraldiste dont la riche bibliothèque fut souvent consultée ; J. Mornard, C. Soumagne et V. Pignonneau de la Rocheblin, généalogistes ; J. Knaepen, l'historien de Visé ; le personnel des bibliothèques du Musée de la Vie wallonne, et celui des Chiroux, salle U. Capitaine ; la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève et la Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire naturelle de Paris ; M. Botty, photographe à l'ULg ; J. Servaty, bibliothécaire à l'ULg ; E. Licata, graphiste au journal «La Meuse», pour fourniture du plan de base du cimetière ; Madame C. Daelman, qui a réalisé la mise en page du tableau 1 ; D. Geerinck, botaniste de BR (détermination ou vérification de l'identification de quelques ligneux) ; Monsieur B. de Candolle, de Genève, à qui nous devons la copie du Mn. de Candolle (1810) ; ainsi que toutes les personnes qui nous ont apporté une aide occasionnelle et dont nous ignorons le nom.

Un merci tout particulier ira aussi à notre amie Ch. Mezen qui, non seulement a rédigé l'historique du cimetière présenté en avant-propos de cet article, mais nous a accompagné de très nombreuses fois «en repérage». Nous pensons également à J. Loos, qui nous récita de façon magistrale «Li mwért di l'âbe» de H. Simon, à M. Frisée, qui nous a lu des textes de J. Vrindt, et à J.D. Boussart, qui nous donna des commentaires savoureux sur les auteurs wallons, lors de la promenade du 18 avril 1998 et qui nous apporta une aide précieuse pour la rédaction de certaines notices.

Enfin, nos pensées s'offrent à notre épouse qui stoïquement a supporté durant de nombreuses semaines, l'étalement des livres et de la documentation nécessaires à notre entreprise ; Alain et David, nos enfants, nous ont tiré d'embaras pour le maniement de l'ordinateur, et notre belle-fille, Nathalie nous a apporté une aide diversifiée.

BIBLIOGRAPHIE

Livres et articles

- ANGENOT J.-F., 1983. — La pharmacie et l'art de guérir au pays de Liège, des origines à nos jours. Liège, Eug. Wahle, 230 p.
- ANONYME, 1850. — Biographie générale des belges morts ou vivants : hommes politiques, membres des assemblées délibérantes, ecclésiastiques, militaires, savants, artistes et gens de lettres. Bruxelles, G. Deroovers, 264 p.
- ANONYME, 1887. — Catalogue de la bibliothèque de feu M. Edouard Morren. Livres rares et précieux, ouvrages et publications périodiques botaniques. Liège, A. Desoer, 208 p.
- ANONYME, 1984. — Lincé, au temps de Henri Simon. Lincé, Comité scolaire, Imp. Nisin, 81 p.
- ANONYME, 1987. — Mémorial de la Province de Liège. 1836-1986. 150 bougies pour un prestigieux anniversaire. Liège, Impr. Massoz, 302 p.
- ANONYME, s.d. — De Reykjavik à Chokier ou ...la saga d'une pomme de terre [F.-E. Defays - Dumonceau]. Etude réalisée par la Commission historique de Flémalle, 31 p.
- BADRÉ F., 1983. — Antoine - Frédéric Spring (1814-1872) et son herbier. *Lejeunia*, N.S., **109**, 14 p., 2 fig. h. t.
- BAKER J. G., 1889. — Handbook of the Bromeliaceae. London, George Bell & Sons, xi + 243 p.
- BARDFELD M., 1987. — Nécrologie. Jean Damblon. *Plantes Mont.*, *Bull. Soc. Amat. Jard. Alp.*, **36** (tome IX, n° 144) : 490.
- BASTIN J. (abbé), 1939. — Les plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne. Coll. «Nos Dialectes» n° 8, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 257 p.

- BAUDOUIN J.C., 1993. — Les arbres feuillus et quelques arbustes. Les plantes ligneuses, vol. II. Gembloux, Duculot, 506 p., 10 pl., nombreuses photos.
- BAUDOUIN J.C. & DE SPOELBERCH P., 1992. — Arbres de Belgique. Inventaire dendrologique 1987-1992. Fondation Spoelberch-Artois, 511 p., nombreuses photos.
- BEAUJEAN F., 1983. — Les blasons des abbesses de l'Abbaye de Robermont. *Bull. Cercle Hist. Fléron*, septembre 1983, 98 p., nombreux dessins de l'auteur.
- BEAUJEAN J., 1981. — Deux plantes de rocaïlle décrites par Edouard Morren. *Plantes Mont., Bull. Soc. Amat. Jard. Alpines*, 29 (tome VIII, n° 117) : 115-118.
- BEAUJEAN J., 1995a. — Notice biographique sur l'abbé Strail, ancien curé de Magnée et naturaliste. *Le Terroir*, 46 : 17-20.
- BEAUJEAN J., 1995b. — Une lettre de Richard Courtois au docteur A.L.S. Lejeune. *Rev. Verv. Hist. Nat.*, été 1995 : 33-34.
- BEAUJEAN J., 1995c. — «Une lettre de Richard Courtois au docteur A.L.S. Lejeune». Quelques compléments et rectifications. *Rev. Verv. Hist. Nat.*, hiver 1995 : 91-93.
- BEAUJEAN J., 1997. — La Joubarbe d'Aywaille. Une plante protégée par la loi ... menacée de destruction volontaire. *Rev. Verv. Hist. Nat.*, printemps 1997 : 7-14.
- BEAUJEAN J., 1998. — Portraits de famille. Les botanistes liégeois et l'Émulation. *Soc. Libre Émulation, Bull. Information*, 4 : 12-13 ; 6 : 4-6.
- BEAUJEAN J., 1999. — Jean Cambresier, peintre de fleurs. Les rendez-vous de l'histoire, 18, Jean et Joseph Cambresier : 22-26 [Catalogue de la rétrospective J. & J. Cambresier, à Visé du 22/1 au 7/2/1999. Visé, Musée de Visé, 40 p.].
- BLUME C.-L., 1862. — Monographie des *Anectochilus*, *Goodyera* et genres voisins, les plus remarquables de l'Archipel Indien et du Japon. *La Belgique Horticole*, 12 : 1-10, 66-74 et 101-106, 1 pl. coul. h.t. [cf. p. 9-10].
- BOUCHER J., 1976. — La symbolique maçonnique. 5^e éd. Paris, Dervy, 382 p.
- BROCKHAUS F.A., 1889. — Antiquarischer Katalog — Botanische Bibliothek van Carl und Eduard Morren in Lüttich. Leipzig, F.A. Brockhaus, 184 p.
- CAPITAINE U., 1851-1864. — Nécrologue liégeois. Liège, Carmanne ; Renard ; Gothier ; 3 vol., pagination multiple.
- CAULIER-MATHYS N. (et coll.), 1996. — Le monde des parlementaires liégeois. 1831-1893. Essai de socio-biographies. Bruxelles, Palais des Académies, xxxii + 860 p.
- CHEVALIER J. & GHEERBRANT A., 1969. — Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres. Paris, R. Laffont, xxxii + 844 p.
- COLSON L., 1912. — La fleur de Wallonie. Essai de documentation. Grands

- hommes, apôtres, artistes, événements historiques, etc. [1^{ère} éd.]. Liège, J. Olivier, 257 p.
- COLSON L., 1913. — La fleur de Wallonie. Essai de documentation. Grands hommes, apôtres, inventeurs, artistes, événements historiques, etc. [2^e éd.]. Liège, J. Olivier, 407 p.
- COPPE L. & PIRSOU L., s.d. — Dictionnaire bio-bibliographique des Littérateurs d'expression wallonne. 1622 à 1950. Gembloux, J. Duculot, 415 p. [cf. p. 361].
- COSTA A., 1997. — Nota sobre Herbário e o Jardim Botânico da Universidade de Liège, Bélgica : a importância das coleções e o exemplo de *Vriesea morreniana*. *Bromélia, Revista Socied. Brasil. Bromélias*, 4 (3) : 9-13.
- COURTOIS R., 1833. — Souvenirs d'un voyage botanique et horticole en Angleterre pendant l'été de l'an 1833. In Magasin d'horticulture, Mémoires et variétés : 129-148. Liège, P.J. Collardin.
- COURTOIS R., 1834. — Lettre au directeur du Journal d'horticulture de Paris. *Journ. Acad. Paris*, 11 : 97-98.
- COURTOIS R., 1835. — Mémoire sur les Tilleuls d'Europe. Bruxelles, M. Hayez, 18 p., 4 pl. h.t.
- CRÉPIN F., 1878. — Guide du botaniste en Belgique. Gand, C. Annoot-Braeckman, 495 p.
- DAMBLON J., 1964. — De la montagne à mon jardin. Liège, S.R.H.Lg., 316 p., 60 fig., 32 pl. h.t.
- DAWANS M. [1997]. — Portrait intime d'Élisée Legros. Liège, Li Rwèyâl Câteau Lîdjwès, 8 p.
- DE BECDELIEVRE A.G., 1836-37. — Biographie liégeoise ou Précis historique et chronologique de toutes les personnes qui se sont rendues célèbres... Liège, Jeunehomme, 2 vol., VI + 503 + 864 p.
- DE CANDOLLE A.-P., 1813. — Rapports sur deux voyages botaniques et agronomiques dans les Départements du Nord-Est et du Centre. Paris, Impr. de Madame Huzard, 77 p.
- DE CANDOLLE A.-P., 1815. — Flore française ou descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France. 3e éd., tome cinquième, ou sixième volume. Paris, Desray, 10 + 662 p. [citation de plantes récoltées par E. Dossin et A.L.S. Lejeune].
- DE FROIDCOURT G., 1968. — Le Liégeois Jean-Baptiste-Winand Digneffe. *La Vie Wallonne*, 42, n° 323 : 215-222.
- DEHALU G., 1997. — Sélection d'ouvrages scientifiques, des incunables, au siècle des lumières, à travers le fond ancien de la bibliothèque de l'Université de Liège. Liège, Société libre d'Émulation, 30 p. [cf. p. 28].
- DE HERCKENRODE L., 1845. — Collection de tombes, épitaphes et blasons, recueillis dans les églises et couvents de la Hesbaye, auxquels on a joint des notes généalogiques sur plusieurs familles qui ont habité ou habitent

- encore ce pays [Famille Morren, n° 308]. Gand, F. et E. Gyselynck, 803 p. [cf. p. 751- 756].
- DE LAIRESSE A., 1901. — Les Orchidées. La collection du château de Hamoir [Coll. Oscar Lamarche]. *Le Moniteur du Jardinier*, **10** : 147.
- DELHEZ J.-B. [pseudonyme de F. Hennaux], 1855. — Robermont-lez-Liège. Pittoresque, historique et moral. Liège, chez l'auteur, 18 p.
- DELILE A.-R., 1838. — Notice sur un voyage horticole et botanique en Belgique et en Hollande, lue à la Société d'Agriculture de l'Hérault, par M. Delile (Alire Raffeneau), Vice-Président de la Société. *Bull. Soc. Agric. Départ. Hérault*, **25** : 42-74.
- DE MALZINE O., 1873. — La flore mexicaine aux environs de Cordova. Impressions de voyage (1869-1870). *Bull. Féd. Soc. Hort.*, **1872** : 101-198.
- DEMBLON C., 1883. — Joseph Demoulin. Sa vie, ses œuvres. Foyous d'Istwère dès Lètes Walones, 2. Liège, Rwèyâl Câteau Lidjwès, 1999, 32 p.
- DENDAL R., 1974. — Les vingt-cinq ans de Natura Mosana. Les hommes. *Natura Mosana*, **26** : 55-60.
- DENOËL T. (sous la direction de), 1993. — Le nouveau Dictionnaire des Belges. Bruxelles, éd. Le Cri- RTBF, 802 p.
- DE QUATREBARBES E., 1979. — La cwène di gate, pomme de terre liégeoise. *Si Liège m'était conté...*, **19**, n° 70 : 3.
- DE QUATREBARBES E. & BROSE J., 1978. — La mystérieuse pyramide de Robermont. *La Vie Wallonne*, **52**, n° 364 : 221-224.
- DE SEYN E., 1935-36. — Dictionnaire biographique des sciences, des lettres et des arts en Belgique. Bruxelles, Ed. de l'Avenir, 2 vol., 531 + 1188 p.
- DEVOS A., 1888. — Coup d'œil sur l'histoire de la flore belge. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.*, **27** : 15-70.
- DOUXCHAMPS H. (coll. LAMARCHE A.), 1974. — La famille Lamarche. Des Xhendremael-Coninxheim à l'industrie liégeoise. Bruxelles, Office généalogique et héraldique de Belgique, 248 p., nombr. ill.
- DROIXHE D., 1973. — Le lexique botanique wallon dans la Statistique de la Province de Liège de Richard Courtois (1828). *Les Dialectes de Wallonie*, **2** : 91-97.
- DUCHESNE J.-P. (sous la direction de), 1993. — Le patrimoine artistique de l'Université de Liège. Alleur-Liège, Ed. du Perron, 144 p.
- DUPONT J.A., 1946. — Joseph Vrindts. *Les Dialectes Belgo-Romans*, **5** : 19-27.
- DURAND T., 1875. — Reliquiae Dossinianae ou Catalogue des plantes observées dans la province de Liège par P. E. Dossin. Gand, C. Annoot-Braeckman, 42 p.
- DURAND T., 1878. — Catalogue de la flore liégeoise. Gand, C. Annoot-Braeckman, 80 p.
- DURAND T., 1899. — In DE WILDEMAN E. & DURAND T., Prodrôme de la Flore belge. Tome III, Phanérogames. Bruxelles, A. Castaigne, 1112 p.

- DUVIGNEAUD P., 1957. — La végétation du Katanga et de ses sols métallifères. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.*, **90** : 127-286 [cf. p. 256].
- FAIRON-DEMARET M., 1996. — Suzanne Leclercq, paléobotaniste (1901-1994). *Belg. Journ. Bot.*, **129** : 3-9.
- FLORKIN M., 1957. — Un prince, deux préfets. Le mouvement scientifique et médico-social au Pays de Liège sous le règne du despotisme éclairé (1771-1830). Liège, Vaillant-Carmanne, 308 p., nombr. fig. et photos.
- FOURMARIER P., 1906/7. — Henri Forir. Sa vie, son œuvre. *Ann. Soc. Géol. Belg.*, **34** : 157-183.
- GAEDE H. M. & COURTOIS R., 1828. — Index plantarum horti botanici Leodiensis. Liège, P.J. Collardin, 99 p.
- GAIER C., 1985. — Quatre siècles d'armurie liégeoise, 3^e éd. Liège, Eug. Wahle, 287 p.
- GEERINCK D., 1996. — Une épithète pour l'hybride *Hyacinthoides hispanica* (Mill.) Rothm. × *H. non-scripta* (L.) Chouard ex Rothm. : *H. xmas-sartiana* Geerinck (Liliaceae). *Belg. Journ. Bot.*, **129** : 83-85.
- GOBERT T., 1924-1929. — Liège à travers les âges. Les rues de Liège. [Nouvelle édition, 1975-1978, du texte original], 11 vol., Bruxelles, Culture et civilisation, pagination multiple [cf. en particulier vol. 10 : 188-216, 1977].
- GOTHIER C. † & DEFRECHEUX J. †, 1987. — Toussaint Brahy. Fondateur du «Caveau Liégeois». Foyous d'Istwére dès Lètes Walones, 1. Rwèyâl Câteau Lidjwès, 32 p.
- GRAILET L., 1986. — Un autre regard sur Robermont. *Si Liège m'était conté...*, **26**, n° 99 : 3-8 et **26**, n° 100 : 21-28.
- GRONDAL G., 1952. — Biographie Verviétoise. Nos anciens botanistes. Verviers, Kaiser, 47 p.
- HALKIN L., 1936. — Liber Memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935. Liège, Rectorat de l'Université. Gembloux, J. Duculot, 3 vol., 829 + 643 + 410 p.
- HALLEUX R., OPSOMER-HALLEUX C. & VANDERSMISSEN J. et coll., 1998. — Histoire des sciences en Belgique, de l'Antiquité à 1815. Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 463 p.
- HANNON J.D., 1849. — Histoire de la botanique en Belgique. In *Flore belge*, **3** : 131-195. Bruxelles, A. Jamar.
- HEXT G., 1997. — Le cimetière de Robermont. Historique — Symbolique funéraire — Personnalités inhumées à Robermont — Parcelles réservées — Le centre funéraire. Liège, G. Hext, 70 p., 3 plans et 6 photos h.t.
- HOYOUN J., 1974. — Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liège. Correspondance du docteur Lejeune. *Bibliotheca Universitatis Leodiensis*, **24** (2) : 287-300.
- JEUNIAUX Ch. (et coll.), 1981. — Origine et développement de la biologie animale et végétale au Pays de Liège. In *Apports de Liège au progrès des sciences et des techniques* : 186-216. Liège, E. Wahle.

- JORISSENNE G., 1875. — Notice sur le *Calathea crocata* Ed. Mn. et G. Joriss. ou *Calathéa safrané*. *La Belgique Horticole*, **25** : 141-143, 1 pl. coul. h.t.
- JORISSENNE G., 1876. — Notice sur le *Calathea taeniosa* G. Joriss. ou *Calathéa à bandelettes*. *La Belgique Horticole*, **26** : 83-87, 1 pl. coul. h.t.
- JORISSENNE G., 1882. — Note sur le *Kerchovea floribunda*. *La Belgique Horticole*, **32** : 201-206, 1 pl. coul. h.t.
- JORISSENNE G., 1887. — Edouard Morren, sa vie et ses œuvres. Gand, C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste succ., 61 p., 1 portrait h.t.
- KOCKEROLS C., 1994. — Pour une meilleure connaissance de notre patrimoine funéraire. *Chronique Soc. Roy. Le Vieux-Liège*, n° **288** (Tome IV, n° 22) : 171-174.
- LAMARCHE F., 1998. — La Société d'Émulation de Liège. Brève histoire de deux cents ans et quelque. *Soc. Libre Émulation, Bull. Information*, **4** : 6-11.
- LAMBINON J., 1981. — L'herbier Hélène de Luesemans : quelques récoltes intéressantes de la région d'Aywaille (province de Liège) il y a trois quarts de siècle. *Natura Mosana*, **33** : 171-186.
- LAMBINON J. (et coll.), 1994. — L'Index seminum du jardin botanique de l'Université de Liège : un bilan 1965-1993. In Universitas Leodiensis, Index seminum quae hortus botanicus pro mutua commutatione offert, Anno 1993. Liège, Jardin Botanique Université de Liège : 5-15.
- LAMBINON J., AUQUIER P., DAMBLON J., DUVIGNEAUD J. & SCHUMACKER R., 1977. — Le jardin botanique de l'Université de Liège. *La Vie Liégeoise*, **1977** (6) : 3-15 et 18-19.
- LAMBINON-ADAM C. (coll. DAMBLON J.), 1982. — Les champignons. 100 recettes de chez nous et d'ailleurs. Liège, Société Botanique de Liège, 159 p., nombr. fig.
- LAWALRÉE A. & TOURNAY R., 1962. — Le centenaire de la Société royale de Botanique de Belgique. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.*, **95** : 5-24.
- LECLERCQ, J., 1996. — Histoire de l'entomologie et des entomologistes du Pays de Liège. *Natura Mosana*, **49** : 1-31.
- LECOSTE B., 1990. — Quelques curiosités monumentales et épigraphiques des nécropoles de Liège et des environs. *La Vie Wallonne*, **64**, n° 409 : 197-212.
- LECOSTE B., 1991. — Promenade dans les cimetières liégeois. Sépultures de Liégeois célèbres et d'auteurs wallons. *Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège*, n° **254** (Tome XII) : 260-267.
- LEGGE J., 1995. — Le cimetière du Sud à Tournai. Un itinéraire pour aborder l'architecture, l'imagerie et la symbolique funéraires. Tournai, Présence et Action culturelles, 130 p.
- LEGROS E., 1944. — In memoriam Abbé Joseph Bastin. *Bull. Comm. Roy. Topon. Dialect.*, **18** : 16-23, 1 portr. h.t.

- LÉON P., 1975. — Dictionnaire des rues de Verviers. Dison, G. Lelotte, 328 p.
- LE ROY A., 1869. — Liber Memorialis. L'Université de Liège depuis sa fondation. Liège, J.G. Carmanne, 1179 col. + CXLIV p.
- LESBROUSSART Ph., 1841. — Notice sur l'Université de Liège. Extr. du Journal de Liège des 11, 12 et 16 août 1841. Liège, Desoer, 24 p., 1 plan h.t.
- LESUISSE J., 1974. — Robermont : de l'Abbaye à la nécropole. *La Vie Liégeoise*, 1974 (1) : 4-15.
- LONAY H., 1933. — Historique du «Bulletin» — 1883-1933. *Le Bulletin Horticole*, 50 (8) : 2-5.
- MALHERBE R., 1879. — Société libre d'Émulation. Liber Memorialis 1779 - 1879. Liège, L. de Thier, 569 p.
- MEESSEN G. (s.j.), 1980. — Cortège des personnages historiques et pittoresques du Pays de Herve. *Bull. Soc. Hist. Archéol. Plateau Herve*, **Bull. Jubil.**, 184 p.
- MEZ C., 1892. — Bromeliaceae. In C. DE MARTIUS, Flora brasiliensis, 3 (3) : col. 172-634, pl. 51-114 h.t. [cf. *Aechmea lamarchei* : 370-371].
- MONOYER A., 1942. — Histoire de la Botanique au Pays de Liège. I.- Le Cercle de Botanique Liégeois. *Lejeunia*, 6 : 5-13.
- MONOYER A., 1946. — Les origines du Bulletin Horticole. *Le Bulletin Horticole*, 64 [N.S., I (6)] : 138-143.
- MONOYER A., 1947. — Les noms wallons des plantes et leur intérêt pour la connaissance de l'histoire horticole et agricole de la Belgique romane. *Le Bulletin Horticole*, 65 [N.S., II (4)] : 97-99.
- MONOYER A., 1952. — La Société botanique de Liège (p. 37-40). La Société royale d'Horticulture de Liège (p. 40-47). In Les Sociétés scientifiques liégeoises [extrait de *Bull. Ass. Amis ULg*, 2, 53 p.].
- MONOYER A., DAMBLON J. & DARIMONT F., 1946. — Paul Baar. 1880-1946. *Lejeunia*, 10 : 5-10, 1 photo h.t.
- MORREN C., 1837. — Note sur la première fructification du Vanillier en Europe. *Ann. Soc. Hort. Paris*, 26 : 331-334.
- MORREN C., 1838. — Notice sur la vie et les travaux de Richard Courtois, présentée à l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles (séance du 2 décembre 1837). *Ann. Acad. Roy. Sc. Belles-Lettres Bruxelles*, 4 : 105-120.
- MORREN C., 1848. — Dossinia marmorata Morr. *Ann. Soc. Roy. Agric. Bot. Gand*, 4 : 171-172, 1 pl. coul. h.t.
- MORREN C., 1852. — La pomme Belle des Vennes, en possession de M. Hennau. *La Belgique Horticole*, 2 : 258, 1 pl. coul. h.t.
- MORREN C., 1852. — Nécrologie [E. Dossin]. *Journal de Liège et de la Province*, J. Desoer, n° 312 — jeudi 30 décembre 1852.
- MORREN C., 1853. — Une fleur double de Lilas. *Bull. Acad. Roy. Belg.*, 20 : 173-184.

- MORREN C., 1855. — Prologue consacré à la mémoire de Richard Courtois. *La Belgique Horticole*, 5 : V - XVI.
- MORREN E., 1860. — Charles Morren, sa vie et ses œuvres. (seconde éd.). Gand, C. Annoot-Braeckman, 67 p., 1 portrait h.t.
- MORREN E., 1865a. — H. M. Gaède, sa vie et ses œuvres. 1795 - 1834. Gand, C. Annoot-Braeckman, XV p., 1 portrait h.t.
- MORREN E., 1865b. — Etienne Dossin, botaniste liégeois. 1777 à 1852. Gand, C. Annoot-Braeckman, 8 p., 1 portrait h.t.
- MORREN E., 1866. — Auguste Donckier. *La Belgique Horticole*, 26 : 281-282.
- MORREN E., 1873. — La botanique au Pays de Liège. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 20 : L-LIX.
- MORREN E., 1874. — Biographie de Lambert Jacob-Makoy, horticulteur liégeois (2^e éd.). *Bull. Fédér. Soc. Hort. Belg.*, 1873 : 4-14.
- MORREN E., 1876. — Histoire et bibliographie de la botanique horticole en Belgique au XIX^e siècle. *La Belgique Horticole*, 26 : 235-253.
- PAVARD E., 1905. — Biographie des liégeois illustres, recueillie dans divers auteurs anciens et modernes. Bruxelles, A. Castaigne, 388 p.
- PERIN C., 1843. — Critique littéraire. Les fleurs éphémères de M. Ch. Morren. Liège, De Philippart frères, 23 p.
- PIRLOT J., 1862. — Rapport sur La Espana Horticola por don E. Morren, traducita por don J. Sanudo de la Pelilla. *Bull. Soc. Roy. Hort. Liège*, 9 : 180-181.
- PIRON M., 1971. — Élisée Legros (1910-1970). *La Vie Wallonne*, 45, n° 333 : 53-62.
- PIRON M., 1979. — Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie (Poètes et prosateurs). Liège, P. Mardaga, 661 p.
- RAMAUT J.L., 1986. — In memoriam A. Monoyer (1900-1985). *Natura Mosana*, 38 : 65-66.
- RAMMELOO J., 1978. — The fungus collection of V. Mouton in the National Botanical Garden of Belgium (BR). *Bull. Jard. Bot. Nat. Belg.*, 48 : 221-230.
- REMACLE L., 1971. — In memoriam Élisée Legros. *Bull. Comm. Roy. Topon. Dialect.*, 45 : 57-87.
- RODIGAS E., 1879. — Nécrologie — Émile Rodembourg. *Bull. Arboric., Floric. et Culture Potagère*, 3^e sér., 3 (6) : 192.
- RODIGAS E., 1886. — Le professeur Édouard Morren. Notice biographique. Gand, C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succ., 8 p.
- SAUVENIER-GOFFIN E., 1960. — La Société Royale des Sciences de Liège. Ses fondateurs — ses publications. *Mém. Soc. Roy. Sci. Liège*, 5^e sér., 2 (2) : 7-27.
- SCHILS M.C., 1999. — A propos de l'exposition de printemps [G.J. Crehay]. *Bull. Hist. Archéol. Spadoise*, 30, n° 98 : 58-59.

- THIBAUT S., 1914. — Mort de M. Jules Belot, Directeur-Fondateur du Bulletin Horticole, Agricole et Apicole. *Bull. Hort. Agric. Apic.*, 32 (5) : 1-2.
- VAN HULLE H.J., 1870. — Le jardin fruitier du Professeur Hennau. *Bull. Cercle Professoral pour le Progrès de l'Arboriculture en Belgique*, 8 : 258-261.
- VAN HULST F., 1845.- Notice sur Etienne-Joseph Libert (jardinier-fleuriste). Liège, Oudart, 8 p.
- VANLAIR C., 1872. — Spring, sa vie et ses travaux. Liège, J. Desoer, 88 p., 1 portrait h.t.
- VRINDTS J., 1898. — Lingage & akseignance des fleurs et plantes wallons. Liège, Gnusé, 144 p., 1 portrait h.t.
- WEBER A., 1901-1905. — Essai de bibliographie verviétoise. Verviers, P. Feguenne, 3 vol., 356 + 326 + 409 p. [NB. : exemplaire annoté, augmenté et corrigé par l'auteur Bibl. centrale de Verviers].

Revue et série

- Biographie nationale. Bruxelles, Acad. Roy. Sc., Lettres et Beaux-Arts Belg., 1866-1984.
- MORREN C., puis MORREN E. — La Belgique Horticole, 1850-1885 (-87).

Manuscrits

- ANONYME, 1869 à nos jours. — Obituaires du cimetière de Robermont.
- ANONYME, 1946. — Hommage à Paul Baar, 3 p. Lu lors d'une séance de la SBLg en mai 1946. Mn. herb. LG.
- COURTOIS R., 1826 et sq. — Catalogus herbarii Courtoisiani, 281 p. Mn. herb. LG.
- COURTOIS R., 1819-1835. — Correspondance adressée au docteur A.L.S. Lejeune, de Verviers. Mns. ULg nn° 2647 à 2658.
- DAMBLON J., 1948. — Le Jardin Botanique de Liège, 23 p. dactylographiées. Mn. herb. LG.
- DE CANDOLLE A.P., 1810. — Voyage de Liège [du 19 au 27 août 1810]. Mn. Bibl. Cons. Jard. Bot. Ville de Genève.
- DELPÉRÉE M., 1935. — Texte lu le 11 mars 1935 lors de la séance inaugurale de la section de mycologie à la SBLg, 2 p. Mn. herb. LG.
- DIGNEFFE J.B., 1806. — Lettre adressée au docteur Lejeune en date du 10 janvier 1806, pour «obtenir un tableau contenant la nomenclature des plantes qui croissent dans le Département» [de l'Ourte]. Mn. ULg n° 2742.
- DOSSIN E., 1807. — Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Ourte et dans quelques endroits circonvoisins. par p.e. Dossin, membre de la Société libre des sciences physiques et médicales de liège. janvier 1807 [exemplaire dédié à J. Ramoux, curé de Glons], 135 p. Mn. ULg n° 560.

- DOSSIN E. 1807. — Catalogue des plantes qui croissent spontanément aux environs de Liège et qui ont été découvertes par p.e. Dossin. conforme à l'exemplaire qui fut remis par l'auteur au préfet du département de l'Ourte le 15 janvier 1807 [dédicacé «à Mr b.c. Dumortier», accompagné d'une lettre datée du 19 avril 1826], 62 p. Mn. ULg n° 2631.
- DOSSIN E., 1808. — Lettre adressée à A.P. de Candolle en date du 18 mars 1808, 1 p. Mn. Bibl. Cons. Jard. Bot. Ville de Genève.
- DOSSIN E., 1810. — Lettre adressée à A.P. de Candolle en date du 22 octobre 1810, 2 p. Mn. Bibl. Cons. Jard. Bot. Ville de Genève.
- GRANT R.J., 1997. — *Icones Bromeliacearum : The Edouard Morren Collection of Bromeliad. Illustrations at the Royal Botanical Gardens, Kew, England, and the Université de Liège, Belgium.* 41 p. [document de travail dactylographié, des aquarelles vues à Kew et à Liège par l'auteur]. Copie herb. LG.
- IMLER L., 1946. — Hommage rendu devant la tombe de P. Baar, le 18 avril 1946, 1 p. Mn. herb. LG.
- MORREN E. & DEVOS A., 1858 à 1881. — Registre d'entrée et de sortie [du jardin botanique de l'Université de Liège]. Conservé herb. LG.
- RAMOUX J., 1802. — Observations lues dans la première assemblée du Conseil d'agriculture, Commerce et Arts. Liège, 6 prairial an 10 [26 mai 1802]. Rapport demandant la création à Liège, d'un «jardin public des plantes», 5 p. Mn. A.E.Lg., Fonds Français — Préfecture, n° 456 (2), 5 p.
- THOMASSIN L.F., 1806. — Lettre de remerciement, au nom du préfet Desmousseaux, pour l'envoi de la flore du Département de l'Ourte par le docteur Lejeune de Verviers, datée du 12 mai 1806. Mn. A.E.Lg., Fonds Français — Préfecture, n° 2742.
- THOMASSIN L.F., 1808. — Tableau abrégé du règne végétal dressé, suivant la méthode de Jussieu, par M. Lejeune fils (1806). In *Mémoire statistique du département de l'Ourte*. Mn. A.E.Lg., Fonds Français — Préfecture n° 452 [publié à titre posthume par le Gouverneur de la province de Liège, Ch. de Luesemans, en 1879].

Documents d'intérêt général

- Collections de faire-part de décès. Coll. ULg, Arch. Etat Lg, Biblioth. Comm. Verviers.
- Microfilms de l'Etat civil de Liège, de 1810 à 1920.
- Notices nécrologiques dans «Journal de Liège (Desoer)» de 1800 à 1930.

Plan

- POPP P.C., s.d. [milieu du XIX^e siècle]. — Plan parcellaire de la commune de Grivegnée.

IN MEMORIAM

Le 3 avril 1999, la terrible nouvelle du décès tragique de notre collègue et ami Jacques Rousselle nous parvenait : Jacques est mort !

Jacques Georges Victor Julien Rousselle était né le 28 mai 1946, à Hermalle-sous-Huy. Après cinq années d'études à l'Ecole d'horticulture de Liège, il était entré, en 1968, au Jardin botanique de Liège. Son service militaire terminé, il fut nommé jardinier de collection en date du 1^{er} octobre 1970, et c'est presque naturellement qu'il fut affecté à la culture des cactées et plantes succulentes. Malgré un espace relativement réduit, Jacques développa considérablement les collections qui s'enrichirent ainsi de nombreux

xérophytes, récoltés le plus souvent dans leur habitat naturel. Pour ce faire, il entretenait des contacts suivis avec des collectionneurs chevronnés ou des récolteurs prospectant diverses régions désertiques du globe (Amérique du Sud, Cuba, etc.). Il s'intéressa aussi activement aux plantes malgaches, d'acquisition et de culture peu aisées. En 1976, au décès de Jean Doinet, célèbre cactéiste liégeois, les collections de ce dernier entrent dans le patrimoine de l'Université de Liège. Il faut déménager, dans des conditions parfois difficiles, les centaines de plantes rassemblées (certaines sont issues des premiers semis de l'horticulteur, en 1936), les entreposer et les sauvegarder en attendant leur installation définitive, une vingtaine d'années plus tard, à l'Observatoire du monde des plantes au Sart Tilman. On sait qu'un thème privilégié de l'Observatoire est l'adaptation des plantes à la sécheresse ; c'est ici que Jacques va pouvoir donner libre cours à son sens artistique : pour installer les plantes par régions géographiques, tout en donnant à l'ensemble un aspect naturel, il lui faudra jongler avec les formes et les couleurs, tout en ménageant un accès aisé à l'ensemble pour la visite et l'entretien.

Outre ce qui précède, Jacques était aussi affecté au service d'autres professeurs, et concierge des anciennes installations de la rue Fusch. Malgré



Photo N. Rousselle-Chasseur

cela, il trouva encore le temps de voyager, soit en famille, soit pour l'Université, souvent en compagnie du Prof. J. Lambinon : Suisse, Corse, Sardaigne, Sicile, Chypre, Inde, Népal, U.S.A., etc., d'où il ramena de nombreux exsiccata d'herbiers (LG). Il participa, en octobre 1996, à un voyage d'exploration en Guyane française, en compagnie des responsables de l'O.M.P., afin d'enrichir les collections tropicales de ce dernier. Par ses récoltes de semences en nature et la distribution de diverses plantes succulentes, il contribua à la réputation enviable de l'Index seminum du Jardin botanique de Liège, réalisé jusqu'en 1993.

Jacques était aussi bibliophile, et la belle bibliothèque qu'il avait réunie en témoigne. Tout le passionnait, et, si la botanique avait sa préférence, l'histoire et le folklore de la région hutoise n'étaient pas moins présents. Combien de personnes, et nous en particulier, ont trouvé le ou les renseignements qu'ils recherchaient sans succès ailleurs ?

Jacques a peu publié, mais les quelques articles qu'il nous laisse, témoignent de sa vaste érudition.

Le 12 mars 1999, Jacques avait reçu la médaille de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, pour services rendus ; il ne devait jamais voir le brevet confirmant ce titre ; le 3 avril, sans un mot d'explication, il décidait de quitter ce monde. Selon la volonté du défunt, c'est entouré de ses très nombreux amis, qu'il fut incinéré, et ses cendres furent dispersées dans le cimetière de son village natal.

J. Beaujean

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

Société royale des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. LEUR-QUIN. Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. (071) 51 62 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : J. LAMBINON, Département de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 87, rue du Hêtre Pourpre, 4053 Embourg. Vice-président : Jean LECLERCO, 190, rue de Bois-de-Breux, 4020 Jupille. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4020 Liège ; tél. (04) 343 49 18.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : G. BOUXIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Université de Liège, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.



Sommaire du volume 52 (1999), n° 3

V J. BEAUJEAN, Sur la piste des anciennes gloires de la botanique et de l'horticulture à Liège. Visite du cimetière de Robermont (Liège)	81
In Memoriam	167

Sorti de presse en décembre 1999

Photo de couverture :

Les vaches de race Galloway constituent un précieux «instrument» de gestion des sites. Même en hiver, elles se réfugient très souvent dans le bois (ici dans la plaine alluviale de la Meuse, en Limbourg méridional aux Pays-Bas).

Photo : M. LEJEUNE.

Société Botanique de Liège, Département de Botanique,
Sart Tilman, B-4000 Liège

02/22/41

24 MEI 2000

BE ISSN 0028-0666

Vol. 52, n° 4

Octobre-Décembre 1999

NATURA MOSANA

NATIONAL BOTANIC GARDEN
Library
Domein van Bouchout
B - 1860 Meise
BELGIUM



Bulletin trimestriel
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne
Division de la Nature et des Forêts



NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions ;
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;
à la conservation de la nature.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITÉ DE NATURA MOSANA 1999-2000

Président : M. J.-L. GATHOYE, Visé.

Membres : MM. G. BOUXIN, Professeur à l'ESPENA, Namur ;
J. LAMBINON, Professeur à l'Université de Liège ;
J. LEURQUIN, Professeur, Gilly ;
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 19, rue Grandgagnage, 5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 800 F.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (61, rue de Bruxelles, 5000 Namur, Belgique).

QUELQUES RÉCOLTES INTÉRESSANTES PRÉSENTÉES LORS DE LA VINGT-DEUXIÈME EXPOSITION NATIONALE DE CHAMPIGNONS DE PRINTEMPS

(Jardin Botanique National de Belgique, Meise, 1-2 mai 1999)

par

André FRAITURE (*)

Cette année, l'exposition était organisée au château de Bouchout, situé dans le domaine du Jardin Botanique National de Belgique (Meise). Les apports provenaient de prospections réalisées à titre personnel ou d'excursions organisées par certains cercles de mycologie. Au total, 180 récoltes, correspondant à 118 taxons ont été présentées. La liste de ces récoltes a été publiée dans le Bulletin du Cercle de Mycologie de Bruxelles (FRAITURE, 1999). Nous donnons ci-dessous quelques notes à propos des récoltes les plus intéressantes.

La nomenclature utilisée lors de l'exposition a parfois été revue (généralement d'après ARNOLDS et al., 1995). Par ailleurs, certaines récoltes ont été redéterminées «à tête reposée» après la fin de l'exposition. Le sigle «BR» signifie que le spécimen a été conservé dans l'herbier du Jardin Botanique National.

Inocybe nitidiuscula (Britzelm.) Sacc. [syn.: *I. friesii* R. Heim, *I. tarda* Kühner]

Boussu-en-Fagne, sous *Pinus*, sur sol calcaire, ± 24.IV.1999. Coll. D. Ghyssels, det. et herb. AF 2743 (BR).

Pied poudré dans le haut, nettement renflé à la base, mais non marginé. Espèce léiosporée-cystidiée. Spores de (7,5-) 8,5-10,5 (-12,5)

(*) André FRAITURE : Jardin Botanique National de Belgique, Domaine de Bouchout, B-1860 Meise, Belgique.

× (4,0-) 5,5-7,0 µm, lisses, à paroi épaisse, amygdaliformes, avec le sommet souvent conique. Sous le microscope optique, nous avons eu la nette impression de voir un pore au sommet de nombreuses spores; toutefois, l'examen au microscope électronique n'a pas montré la moindre trace d'une telle structure. L'explication est probablement que le «pore» que nous avons observé n'est qu'un amincissement de la partie interne de la paroi sporale.

Les spécimens avaient été déterminés *I. queletii* sur le terrain, mais cette espèce possède un voile blanchâtre, qui n'était pas visible sur les spécimens, et des spores sensiblement plus grandes et à sommet plus obtus. La présente récolte fait partie de la section *Tardae* Bon. Elle correspond bien à *I. nitidiuscula* (Britzelm.) Sacc., du moins dans le sens large donné à cette espèce par KUYPER (1986), qui y inclut notamment *I. tarda* Kühner et *I. friesii* R. Heim. L'écologie de cette espèce est, toujours selon KUYPER, «Under coniferous and frondose trees on calcareous soil. Associated with *Picea*, *Pinus*, *Larix*, *Quercus*, *Corylus* and *Carpinus*. [...] April-Nov.».

L'Inocybe tarda var. *sabulosa* Beller & Bon in Bon, rebaptisé *I. subporospora* par KUYPER (1986), correspond bien lui aussi à la présente récolte, notamment par ses spores plus ou moins porées, auxquelles KUYPER prête un apex obtus — ce qui ne convient guère — mais que BON (1997) décrit avec un sommet «ogival ou étiré», beaucoup plus conforme à nos observations. D'autre part, BON conteste le rang d'espèce que KUYPER, principalement sur la base du caractère subporé des spores, attribue à ce taxon : «les spores dites «subporées» nous semblent identiques à celles du type mais aussi à celles d'un grand nombre d'inocybes léio-cystidiés, dites à sommet ogival et que nous appelons «banale-léio» dans nos fiches !». Le statut d'espèce distincte pour *I. subporospora* semble donc être excessif. Pour l'habitat de ce taxon, BON (1997) indique «Sables maritimes, surtout dunes fixées avec *Pinus pinaster*», mais KUYPER précise, quant à lui, «Under coniferous trees in dune sand, once found under frondose trees on calcareous loam. Associated with *Pinus* and *Quercus*. [...] May, Sept.-Nov.» et cite un spécimen de son herbier récolté à Ave-et-Auffe le 2.X.1984. *I. subporospora* est d'ailleurs présent dans l'Eifel (KRIEGLSTEINER, 1991 : carte 1443).

Même sous ce concept large (*I. nitidiuscula* ss. Kuyper + *I. subporospora*), cette espèce est rare dans notre pays.

Lachnella* (= *Cyphella*) *alboviolascens (Alb. & Schwein. : Fr.) Fr.
Esneux, sur branchette de feuillu, I.V.1999. Coll. O. et C. Troupin, det.
P. Pescheur, herb. AF 2737 (BR).

Espèce assez rare, d'aspect déconcertant puisque son carpophore en forme de petit disque bordé de poils (voir BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986 : pl. 230) évoque immanquablement un ascomycète de la famille des *Hyaloscyphaceae*, comme *Dasyscyphus*, etc. Il s'agit pourtant bien d'un basidiomycète ! Traditionnellement, les basidiomycètes qui présentent ce type de carpophore sont rangés parmi les «cyphelles». Aujourd'hui, les *Lachnella* sont classés dans les *Tricholomataceae*.

Au risque d'accroître encore la confusion, il faut rappeler que le genre dont nous parlons ici est bien le genre *Lachnella* décrit par Fries en 1836, et non pas *Lachnella* Boudier 1885, qui concerne quant à lui des ascomycètes de la famille des *Hyaloscyphaceae*, proches par exemple des ... *Lachnum* et des *Lachnellula* !

Ganoderma pfeifferi Bres. in Pat.

Franc-Waret, sur *Fagus* vivant, 30.IV.1999. Coll. Cl. Quintin, det. et herb. AF 2754 (BR).

Parmi nos *Ganoderma*, on peut distinguer facilement trois groupes, d'après leurs caractères macroscopiques : 1) les espèces stipitées et dont le chapeau est couvert d'une croûte laquée brillante (groupe de *G. lucidum* et *G. carnosum*) ; 2) les espèces non stipitées, dont la chair est de consistance subéreuse-élastique et se laisse enfoncer un peu par le doigt lorsqu'on exerce une forte pression ; leurs carpophores sont couverts d'une sorte de résine mate et sèche qui se craquelle sous la pression en formant des fissures jaune vif et fond sous la flamme d'un briquet (groupe de *G. pfeifferi* et *G. resinaceum*) ; 3) les espèces non stipitées, à chair de consistance $\pm$ ligneuse, à chapeau couvert d'une croûte non résineuse (groupe de *G. lipsiense* = *G. applanatum* et *G. australe*).

Ganoderma pfeifferi se distingue de *G. resinaceum* par sa chair brun foncé, ses spores plus larges (6-9 μm) et sa préférence pour les vieux hêtres (*Fagus*) vivants. *Ganoderma resinaceum* a une chair brun grisâtre pâle, des spores larges de 4,5-7 μm et pousse plutôt sur les chênes (*Quercus*) vivants (RYVARDEN & GILBERTSON, 1993). La chair de *G. pfeifferi* dégage en outre une odeur particulière, qui a été comparée à celle du bois de *Sambucus* (sureau) et que nous avons perçue sur les spécimens exposés.

Ganoderma pfeifferi est une espèce rare en Allemagne (KRIEGLSTEINER, 1991 : carte 300) et aux Pays-Bas (NAUTA & VELLINGA, 1995 : 255, carte). Elle est observée depuis plusieurs années sur de vieux *Fagus* dans le parc du Jardin Botanique National (Meise, BR), mais semble être très rare en Belgique. Les herbiers de BR, GENT et LG ne contenaient pas, jusqu'ici, de spécimens provenant d'autres stations belges que celles de Meise. Un dépouillement rapide de la littérature ne nous a pas permis de trouver des mentions de cette espèce pour la Belgique. G. Castillo (LG) n'a pas connaissance d'autres stations pour le territoire belge (comm. pers.). Dans son étude sur les polypores du Luxembourg belge et des régions voisines, PIRLOT (1989) écrit : «Non encore ? cueilli en Belgique; attesté au Grand-Duché (herbier B. Schultheis)». Il m'a indiqué récemment (comm. pers.) que la seule récolte qu'il connaisse pour l'espèce en Belgique est un apport à l'exposition de Namur, en octobre 1989, par J. Margot. J'ai pris contact avec ce dernier, qui pense que le carpophore avait été récolté sur un des hêtres pourpres bordant la drève du château de Franc-Waret. Il s'agirait donc de la même station que celle dont provient le spécimen récolté par Cl. Quintin, qui a encore photographié ce polypore au même endroit en juillet 1999 (Fig. 1).

Depuis cette dernière récolte, deux nouvelles stations sont venues s'ajouter grâce aux observations de Cl. Quintin et P. Pescheur (comm. pers.). En effet, ceux-ci ont découvert l'espèce en juin 1999, à Seraing, dans le parc du Château Cockerill, sur le tronc d'un hêtre pourpre (*Fagus sylvatica* f. *purpurea*) vivant; les carpophores se développaient à ± 2 m du sol, sur la cicatrice d'une grosse branche coupée, fait exceptionnel pour une espèce qui produit généralement ses carpophores près du sol. Les mêmes observateurs ont également trouvé *G. pfeifferi* en juin 1999, à Haneffe, sur un vieux hêtre au bord d'une route.

***Discina macrospora* Bubák**

Barvaux-sur-Ourthe, dans l'humus de *Pinus sylvestris*, 30.IV.1999. Coll. Chr. Neyts, det. et herb. AF 2751 (BR).

Ascocarpe de 5,5 cm de diamètre, à hyménium brun foncé, presque marron. Chair sans odeur particulière. Spores de $27-33 \times 11-15 \mu\text{m}$ (sans les appendices), pourvues à chaque extrémité d'un appendice conique long de $3,5-5,5 \mu\text{m}$, avec 3 guttules. L'examen au microscope électronique montre que la paroi est ornée de lignes sinueuses en relief,



FIG. 1. — *Ganoderma pfeifferi* Bres. in Pat., à la base d'un tronc de hêtre (*Fagus sylvatica*) à Franc-Waret, 11.VII.1999 (photo : Cl. Quintin n° QTN 990703).

qui dessinent une réticulation irrégulière (Fig. 2 et 3). Paraphyses dilatées au sommet jusqu'à un diamètre de 10 μm .

Cette espèce est très proche de *D. ancilis* (Pers. : Fr.) Sacc. [syn. : *Discina perlata* (Fr. : Fr.) Fr.], dont elle se distingue par sa couleur plus foncée (l'hyménium chez *Discina ancilis* est souvent d'un brun rosâtre assez pâle), par la grande taille de ses spores et des appendices sporaux [selon McKNIGHT, 1969 : (25-) 27-37 (39,9) $\times$ 11-15 μm , avec des appendices de 3,5-5,3 μm , contre 25-35 $\times$ 8-16 μm et des appendices de 1-3,5 μm pour *D. ancilis*]. Ces différences rentrent peut-être dans la gamme de variabilité de *D. ancilis* et il n'est pas certain que *D. macrospora* soit une «bonne espèce». Si la validité de ce taxon devait être confirmée, la présente récolte en serait probablement la première mention pour la Belgique. Les herbiers de BR, GENT et LG ne contiennent pas de matériel sous ce nom d'espèce. Nous n'avons pas trouvé de citation de l'espèce lors d'un dépouillement rapide et non

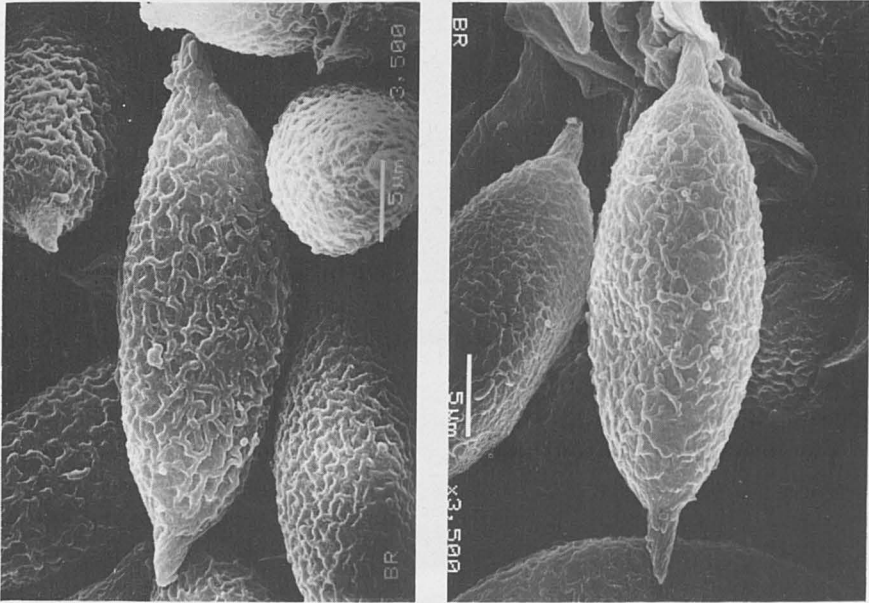


FIG. 2 et 3. — Spores de *Discina macrospora* Bubák, vues au microscope électronique. Spécimen : A. Fraiture 2751 (BR).

exhaustif de la littérature belge. Enfin, elle ne figure pas dans l'Aantekenlijst du KAMK (VANDEVEN et al., 1996).

***Pycnostysanus azaleae* (Peck) E.W. Mason**

Meise, domaine de Bouchout (= parc du Jardin Botanique), sur *Azalea*, l.V. 1999. Coll. et det. J. Van de Meerssche, herb. AF 2738 (BR).

Il s'agit d'un hyphomycète, c'est-à-dire d'un champignon imparfait du type «moisissure». Les conidiophores sont assemblés en «bottes» (les synnemas) de couleur noirâtre olivacé, mesurant ± 2 mm de haut et ressemblant à certains myxomycètes (pied portant une petite tête $\pm$ sphérique). Il se développe sur les bourgeons d'azalées, qu'il empêche de fleurir et rend brunâtres puis argentés et comme hérissés de petites épines noires (les synnemas).

Bibliographie : ELLIS & ELLIS (1997).

Remerciements

Les récolteurs sont remerciés pour leur participation à l'exposition. Nous adressons aussi notre gratitude à G. Castillo (LG), P. Pescheur, J.-M. Pirlot, Cl. Quintin et A. Verbeken (GENT) pour leurs indications concernant la présence de *Ganoderma pfeifferi* et de *Discina macrospora* en Belgique, ainsi qu'à Marcel Verhaegen (BR) pour son aide dans l'examen de spores au microscope électronique.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLDS E., KUYPER Th.W. & NOORDELOOS M.E. (red.), 1995. — Overzicht van de paddestoelen in Nederland. Nederlandse Mycologische Vereniging, Wijster, 871p. + 16 pl. coul. h.t.
- BON M., 1997. — Clé monographique du genre *Inocybe* (Fr.) Fr., 2 - sous-genre *Inocybe* = *Inocybium* (Earle) Sing. *Doc. mycol.*, **XXVII**, 108 : 1-77.
- BREITENBACH J. & KRÄNZLIN F., 1986. — Champignons de Suisse, tome 2 -Hétérobasidiomycètes, Aphyllophorales, Gastéromycètes. Société de Mycologie de Lucerne, 412 p.
- ELLIS M.B. & ELLIS J.P., 1997. — Microfungi on land plants. An identification handbook. New enlarged edition. The Richmond Publishing Co., Slough, X + 868 p.
- FRAITURE A., 1999. — La vingt-deuxième Exposition Nationale de Champignons de Printemps, Jardin Botanique National (Meise), 1-2 mai 1999. *Bull. Cercle Mycol. Bruxelles*, **16** (2) : 15-16.
- KRIEGLSTEINER G.J., 1991. — Verbreitungsatlas der Grosspilze Deutschlands (West), Band 1 : Ständerpilze, Teil A : Nichtblätterpilze. E. Ulmer, Stuttgart, VI + 416 p.
- KUYPER Th.W., 1986. — A revision of the genus *Inocybe* in Europe, 1 - subgenus *Inosperma* and the smooth-spored species of subgenus *Inocybe*. *Persoonia*, Suppl. 3 : [viii] + 247 p.
- McKNIGHT K.H., 1969. — A note on *Discina*. *Mycologia*, **61** (3) : 614-630.
- NAUTA M. & VELLINGA E., 1995. — Atlas van nederlandse paddestoelen. Balkema, Rotterdam, viii + 352 p.
- PIRLOT J.-M., 1989. — Polypores du Luxembourg belge et régions voisines. Descriptions et clés de détermination. *Mém. Cercles Naturalistes Belg.*, **3** : 113 p.
- RYVARDEN L. & GILBERTSON R.L., 1993. — European Polypores, part 1 - *Abortiporus* - *Lindtneria*. *Synopsis Fungorum*, **6** : 387 p.

VANDEVEN E., ANTONISSEN I., DECLERCQ B., DE HAAN A., DE HAAN M.,
DE MEULDER H., DIELEN F., MERVIELDE H., NOTEN L., SCHAVEY J.,
VAN DE PUT K., VAN DER VEKEN P., VOLDERS J. & WALLEYN R.,
1996. — Aantekenlijst voor zwammen en slijmzwammen (4de uitgave).
Koninklijke Antwerpse Mycologische Kring, Antwerpen, 376 p. [+ 4
p. errata].

LA VÉGÉTATION DE LA FAGNE BASSY (FORÊT D'ANLIER, PROVINCE DE LUXEMBOURG, BELGIQUE)

par

Philippe MARTIN (*)

Introduction

Les têtes de vallées, en Ardenne méridionale, offrent un intérêt particulier en raison d'une diversité floristique nettement plus importante qu'en milieu forestier. Cette biodiversité y est mise en évidence par une flore caractéristique des milieux ouverts et mésotrophes. Il en découle une valorisation au niveau de la faune (mammifères et insectes) pour laquelle l'effet de lisière est significatif. Enfin, il faut souligner l'intérêt paysager majeur, contrastant avec la monotonie des peuplements forestiers (essentiellement la hêtraie à luzule blanche et surtout les pessières équiennes qui ont forgé l'image erronée mais traditionnelle de l'Ardenne). Classiquement, ce sont les bas-marais, les mégaphorbiaies et les suintements qui jalonnent les goutelles ⁽¹⁾ tout au long de leur parcours, sur des sols hydromorphiques. A certains endroits, là où la forêt n'atteint pas le bas de versant, des landes et des prairies subsistent à la faveur du pâturage des cervidés ou d'une pression anthropique (chasseurs, gestion de réserve naturelle). A cet égard, la Fagne Bassy offre un éventail tout à fait représentatif des diverses associations végétales liées à ce type de milieu.

Situation

La Fagne Bassy est située à l'extrémité nord-ouest de la Forêt d'Anlier (entre les massifs forestiers «le Chesseau» et la «Taille des Allemands»),

(*) Philippe MARTIN : rue de Fosses 7H, B-5150 Floreffe, Belgique.

(1) Goutelle est un terme wallon qui désigne un ruisseau et que l'usage largement répandu parmi les forestiers nous incite à utiliser, à l'instar d'un autre vocable tout aussi évocateur et poétique, utilisé dans le même registre, le chantoir.

sur le cours du ruisseau de Basseille, affluent de la Sûre (bassin du Rhin). Le substrat géologique appartient au Sigenien (schistes, phyllades, quartzites et quartzophyllades), typique de cette région de l'Ardenne. L'altitude est de 485 mètres. Les coordonnées IFBL sont K7.54.34.

La toponymie et en particulier l'hydronymie appellent quelques commentaires. Le terme Basseille, rapporté sur la carte IGN de 1975, désigne le ruisseau principal, la goutelle latérale portant le nom de ruisseau de la Fagne Bassy. D'après TANDEL (1893), Basseille est le nom donné à une scierie dans un fond entouré de bois, situation bien fréquente dans le sud du pays et à l'origine de fréquentes occurrences (par exemple, la Basseille à Sainte-Ode, Saint-Hubert). Bassy en serait probablement le diminutif. La carte de Ferraris (1775) n'indique aucun nom. Par contre, le plan cadastral de 1854 renseigne le nom de ruisseau de Witry, village situé au nord du cours d'eau (HANNICK & DUVOSQUEL, 1996). On remarquera que l'appellation «Taille des Allemands» donnée au bois tout proche figure déjà sur le plan cadastral de 1854, ce qui exclut toute allusion aux deux conflits du 20^e siècle.

En ce qui concerne l'occupation du sol, l'examen de la carte de Ferraris indique une surface de lande ou de taillis nettement plus importante qu'aujourd'hui et en contact direct au nord avec le hameau de Traimont, et au sud avec le hameau de Gennevaux, ce qui n'est plus le cas actuellement.

Végétation

La sarothamnaie

En contact avec la pessière, *Cytisus scoparius* définit la zone de recolonisation forestière, comme en atteste la présence de jeunes trembles aux nombreux rejets, bouleaux et aubépines. La callune y est bien présente (relevé 1). La sarothamnaie est l'élément le plus menaçant de la série progressive par la vigueur de son évolution mais aussi par la difficulté à la maîtriser : le recépage des trembles, espèce pionnière par excellence, demande une énergie considérable, vite contrecarrée par les nombreux rejets émis.

La végétation prairiale

Comme souvent sur des surfaces relativement réduites, les diverses associations végétales déterminent des mosaïques où abondent les

formes de transition, reflet d'un enchevêtrement et d'une évolution constante. On y observe divers éléments des *Nardetalia* et des *Molinietalia*.

1. La nardaie

C'est probablement la partie la plus spectaculaire d'un point de vue visuel, à la fois par la taille et par l'intérêt esthétique (Fig. 1). Au niveau botanique, il s'agit d'un élément de grande valeur. On y distingue des fragments de lande à callune (*Nardo-Callunetea*) (relevé 2), insérés dans un grand ensemble appartenant au *Violion caninae*, même en l'absence de *Viola canina*, et assimilable à la nardaie acidocline à *Lathyrus linifolius* var. *montanus*, telle que définie par SOUGNEZ (1977) (relevé 3). Même si *Nardus stricta* est moins abondant que *Festuca rubra* subsp. *commutata* (= *F. nigrescens*), globalement, on y observe le cortège classique composé de *Festuca filiformis*, *Luzula multiflora* subsp. *congesta*, *Poa chaixii* (parfois très abondant), *Potentilla erecta*, *Succisa pratensis*, *Polygala serpyllifolia*, *Carex panicea*, *Lathyrus linifolius* var. *montanus*, *Scorzonera humilis*, *Hypericum maculatum*, *Galium saxatile* et *Danthonia decumbens*.



FIG. 1. — Vue de la nardaie de la Fagne Bassy.

Curieusement, *Arnica montana* n'a pas été observé (2). Par ailleurs, *Euphorbia cyparissias* ponctue çà et là le tapis végétal de plages jaune vert assez importantes ; cette espèce neutrocalcicole et mésoxérophile, est généralement inféodée aux sols basiques, mais se rencontre également sur terrains acides. Il en est de même pour *Sanguisorba minor*. Comme souvent, on observe de nombreux individus parasités par *Uromyces pisi*. *Scorzonera humilis* est présent, mais en zone de contact avec la prairie montagnarde.

On peut voir également de nombreuses fourmilières formant de petits tumuli systématiquement et exclusivement recouverts de *Thymus pulegioides*. Cette curieuse relation biologique mériterait d'être définie.

2. Les éléments appartenant aux *Molinietalia*

Sur les colluvions du ruisseau une prairie peu étendue présente deux types d'associations.

L'une appartient au *Polygono-Deschampsietum cespitosae*, un pré à canche cespiteuse et bistorte, situé dans la partie la plus élevée, donc la mieux drainée (relevé 4), et dont la perennité paraît souvent précaire après l'abandon d'un fauchage (DUMONT et al., 1997). On notera la présence de *Galium verum*, neutrocline à large amplitude, à associer à celle de *Euphorbia cyparissias*, pour relativiser quelque peu l'acidité stricte du milieu.

L'autre correspond au pré submontagnard, en présence de quelques espèces indicatrices (relevé 5) telles que *Phyteuma spicatum*, *Stachys officinalis*, *Lathyrus linifolius* var. *montanus*, *Poa chaixii* et *Polygonum bistorta*, mais dont l'élément le plus probant est certainement *Geranium sylvaticum*, le géranium des bois. Son optimum écologique semble se situer, ici, en bordure du ruisseau de la Fagne Bassy (relevé 6), en compagnie de *Crepis paludosa*, *Valeriana dioica*, *Lotus pedunculatus* et *Lychnis flos-cuculi*, plus proche donc du *Crepido-Juncetum*, peut-être davantage pour des raisons de dégagement que pour des raisons édaphiques.

Dans une zone de transition entre ces deux faciès, on remarque la présence de *Serratula tinctoria* (Fig. 2), espèce particulièrement rare et signalée non loin de là, il y plus de 20 ans, dans la réserve de Louftémont-Vlessart située dans le même massif forestier et le même

(2) Cette espèce a été observée en 1988, à quelques centaines de mètres en amont (K7.54.33), mais pas sur le site proprement dit.

contexte, mais qui n'a plus été revue depuis (MARTIN et al., 1998).

Au gré des suintements se développe une association nettement plus hygrophile, commune en Ardenne : la jonchaie acutiflore (*Crepido-Juncetum*), qui doit son nom à la dominance de *Juncus acutiflorus*, auquel s'ajoutent *Myosotis nemorosa*, *Carex nigra*, *Caltha palustris*, *Comarum palustre*, *Scutellaria galericulata*, *Lotus pedunculatus* et *Viola palustris* (relevé 7). Les zones de contact avec la prairie rendent les relevés et les contours assez capricieux.

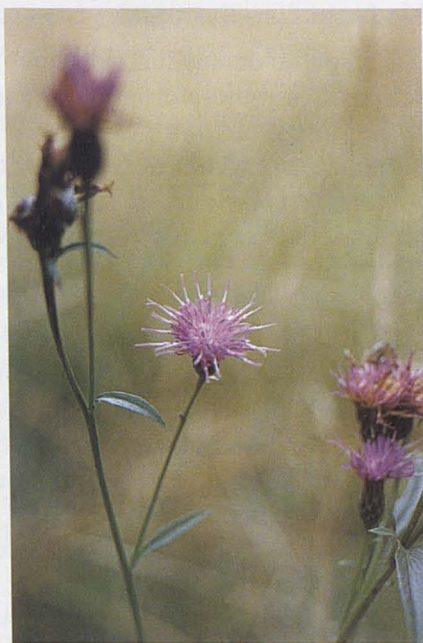


FIG. 2. — *Serratula tinctoria*.

La mégaphorbiaie

Bien que ressortissant aux *Molinietalia*, la mégaphorbiaie à *Filipendula ulmaria* peut être évoquée séparément. Il s'agit probablement de l'association la plus fréquemment rencontrée en Ardenne, en milieu ouvert et humide. C'est le faciès d'abandon (DUMONT et al., 1997) de nombreuses communautés des *Molinietalia* qui s'étaient développées à la faveur des pratiques agropastorales de jadis. La reine-des-prés est une espèce mésohygrophile présente partout en petit nombre, dès que le sol présente un ressuyage estival.

Lorsque la pression, par fauchage et exportation ou par pâturage extensif, s'estompe, l'exubérance de la plante devient telle qu'un groupement fortement appauvri (relevé 9) s'installe, en raison d'un fort réseau racinaire traçant qui lui permet une vigoureuse multiplication végétative, mais aussi de l'importante litière qu'elle développe. Dans ces conditions, de grandes étendues à reine-des-prés induisent un appauvrissement très net de la biodiversité végétale, d'autant que l'association évolue elle-même vers le fourré impénétrable à *Salix aurita*, où ne se développent que de rares espèces végétales, étiolées et stériles.

Les formations hygrophiles

Une petite dépression détermine la présence d'une tourbière, minuscule mais importante par la végétation typique de bas-marais qu'elle recèle : on y observe notamment *Menyanthes trifoliata*, *Eriophorum polystachion*, *Veronica scutellata*, *Carex rostrata*, *Equisetum fluviatile*, *Ranunculus flammula* et bien sûr, *Sphagnum* sp. (relevé 8). De même, on remarque un petit suintement avec *Stellaria alsine*.

Perspectives

La Fagne Bassy présente un intérêt incontestable par l'ensemble des associations végétales qui y sont présentes, notamment par l'étendue de la lande peu banale dans la région ⁽³⁾ et dont le maintien à moyen et long terme doit être envisagé car, bien qu'une première observation du site en 1988 permette de penser à une évolution stable, certains signes de dégradation se précisent.

En l'absence de témoignage direct, il est difficile de préciser le type d'activité agropastorale à l'origine de ce site : vaine pâture en zone sèche et fauchage en zone plus humide [la présence de *Pimpinella saxifraga* pouvant y faire penser, de même que l'abondance de *Angelica sylvestris* dans le pré submontagnard (DE SLOOVER & LEBRUN, 1976)]. D'autre part, si la lande occupait une place considérable dans l'affectation du sol ardennais (les deux-tiers en 1766 et ce jusqu'au milieu du 19^e siècle), il s'agissait généralement de lande à genêts à balais, d'une importance essentielle dans l'économie agraire, le genêt étant l'élément d'enrichissement du sol pratiquement unique, en l'absence de fumure animale quasi inexistante (JACOB, 1988). Quoiqu'il en soit, ce type d'activité n'a certainement pas été maintenu au-delà de l'après-guerre.

Une autre pression doit être évoquée pour la persistance de ce site qui a résisté non seulement à l'évolution naturelle d'une série progressive secondaire mais surtout à l'enrésinement consécutif à l'abandon d'une activité agropastorale classique. Il s'agit de l'influence du gibier, que l'on peut assimiler à un pâturage naturel et qui a été favorisé sinon amplifié par les chasseurs, dont on voit certains signes de gestion (recépage de ligneux).

Les cervidés exercent une pression importante (FICHANT, 1990), à la fois sur les espèces appréciées comme les graminées, mais aussi sur

(3) A ce niveau, la réserve domaniale de Louftémont-Vlessart montre des éléments des *Nardetalia* nettement plus réduits.

les espèces refusées telles que les joncs, indigestes, ou la reine-des-prés, amère par les salicylates qu'elle contient, mais dont l'extension est freinée simplement par piétinement ou écrasement. La pression de ces animaux se porte aussi sur les pionniers ligneux, fortement abroutés.

Mais si la pression de la faune ongulée est importante, elle n'est pas suffisante. Ainsi, la recolonisation forestière s'installe, au détriment de la nardaie, grâce à la sarothamnaie et l'envahissement par les ronces qui ne sont pas appréciées par le gibier. Les prunelliers et les trembles, ainsi isolés, amorcent alors la série évolutive classique. Sur les sols hydromorphes et tourbeux impraticables, ce sont les saules (groupe *Salix aurita*, *S. xmultinervis* et *S. cinerea*) qui engagent la recolonisation avec disparition complète de la strate herbacée. Une intervention à ces deux niveaux devrait être envisagée.



FIG. 3. — *Geranium sylvaticum*.

Quant à la mégaphorbiaie, relativement limitée sur le site aux bords du ruisseau et au fond du vallon latéral, son extension porterait grandement préjudice à la population de *Geranium sylvaticum* (Fig. 3), auquel cas il faudrait prévoir un fauchage tardif avec évacuation. Pour la lande à nard, des étrépages ponctuels pourraient être mis en œuvre pour une évaluation de la dynamique de cette association.

Un plan de conservation ne peut être envisagé que dans le cadre d'une mise en réserve naturelle (4) avec statut domanial. Il appartient donc aux pouvoirs publics d'envisager les démarches à entreprendre pour protéger ce joyau de la forêt d'Anlier.

(4) Généralement, toute activité cynégétique est exclue d'une réserve naturelle. La valeur botanique du site ne devrait toutefois pas être compromise par une disposition qui peut s'intégrer dans un plan de tir et surtout rapprocher des conceptions souvent divergentes pour une activité que peuvent justifier des populations surnuméraires et assurément aussi ancestrale que les activités agropastorales.

TABLEAU 1. — Fagne Bassy : relevés phytosociologiques

Espèces N° relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
NARDETALIA										
<i>Nardus stricta</i>	.	+	1.1	.	.	.	.	.	.	.
<i>Calluna vulgaris</i>	1.2	3-3	1.2	.	.	.	.	.	.	.
<i>Danthonia decumbens</i>	.	+	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Festuca filiformis</i>	.	2.2	2.2	.	.	.	.	.	.	.
<i>Galium saxatile</i>	2.2	2.2	2.2	.	.	.	.	.	.	.
<i>Deschampsia flexuosa</i>	2.2	1.2	.	.	.	.	.	.	.	.
<i>Achillea millefolium</i>	.	2.2	+	2.1	.	.	.	.	.	.
<i>Agrostis capillaris</i>	.	.	1.1	.	.	.	.	.	.	.
<i>Briza media</i>	.	+	1.1	.	.	.	.	.	.	.
<i>Carex ovalis</i>	.	.	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Carex pallescens</i>	.	+	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Carex pilulifera</i>	+	.	.	.	.	.	.	.	.	.
<i>Festuca rubra</i> subsp. <i>commutata</i>	1.2	2.2	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Hypericum maculatum</i>	.	+	1.2	1.2	.	.	.	.	.	.
<i>Lathyrus linifolius</i> var. <i>montanus</i>	.	+	1.1	1.1	1.1	.	.	.	.	.
<i>Leontodon hispidus</i>	+	1.2	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Luzula multiflora</i> subsp. <i>congesta</i>	.	1.1	1.1	+	.	.	.	.	.	.
<i>Polygala serpyllifolia</i>	.	1.1	1.1	.	.	.	.	.	.	.
<i>Potentilla erecta</i>	+	1.2	1.1	+	.	.	.	.	.	.
<i>Sanguisorba minor</i>	.	+	1.1	+	.	.	.	.	.	.
<i>Stachys officinalis</i>	.	+	+	1.1	.	.	.	.	.	.
<i>Teucrium scorodonia</i>	+	+	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Thymus pulegioides</i>	.	.	1.3	.	.	.	.	.	.	.
<i>Veronica officinalis</i>	.	.	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Euphorbia cyparissias</i>	.	.	2.2	1.1	.	.	.	.	.	.
MOLINIETALIA										
<i>Angelica sylvestris</i>	.	+	+	1.1	2.2	+	.	.	.	.
<i>Anthoxanthum odoratum</i>	.	.	1.1	+	.	.	.	.	.	.
<i>Cirsium palustre</i>	.	.	.	1.1	1.1	+	1.1	.	1.1	+
<i>Dactylorhiza maculata</i> s.l.	.	.	.	.	+	+	.	.	.	.
<i>Deschampsia cespitosa</i>	2.2	2.2	2.2	4.4	1.2	+	.	.	.	.
<i>Galium verum</i>	.	.	+	2.1	.	.	.	.	.	.
<i>Holcus lanatus</i>	.	.	.	+	+	.	.	.	.	.
<i>Juncus acutiflorus</i>	.	.	.	.	2.2	+	4.4	2.1	2.2	+
<i>Knautia arvensis</i>	.	1.1	1.2	1.2	+	.	.	.	.	.
<i>Lotus pedunculatus</i>	.	.	.	+	2.1	1.1	2.2	.	.	.
<i>Molinia caerulea</i>	.	1.2	1.2	1.2	2.2	1.2	.	.	.	.
<i>Pimpinella saxifraga</i>	.	+	1.1	.	.	.	.	.	.	.
<i>Platanthera chlorantha</i>	.	.	.	+	+	.	.	.	.	.
<i>Polygonum bistorta</i>	.	.	.	2.1	1.1	+	1.1	.	.	.
<i>Rumex acetosa</i>	.	+	+	+	1.1	+	.	.	.	.
<i>Scorzonera humilis</i>	.	.	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Stellaria graminea</i>	.	.	1.1	1.1	1.1	.	.	.	.	.
<i>Succisa pratensis</i>	.	1.1	1.2	1.2	.	.	.	.	.	.
<i>Valeriana repens</i>	.	.	.	+	+	+	.	.	.	.
<i>Vicia cracca</i>	.	.	.	1.1	1.1	.	.	+	1.1	.

Espèces N° relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
SUBMONTAGNARDES										
<i>Anemone nemorosa</i>	.	.	.	+	+	+	.	.	.	.
<i>Geranium sylvaticum</i>	.	.	.	.	.	1.2	.	.	.	.
<i>Phyteuma spicatum</i>	.	.	.	.	+	+	.	.	.	.
<i>Poa chaixii</i>	.	1.2	1.2	2.2	2.2	.	.	.	.	.
<i>Serratula tinctoria</i>	.	.	.	.	+	.	.	.	.	.
PALUDICOLES ET ASSOCIÉES										
<i>Caltha palustris</i>	.	.	.	.	.	1.2	+	.	+	.
<i>Cardamine pratensis</i>	.	.	.	.	.	+	+	.	.	.
<i>Carex nigra</i>	.	.	.	.	.	+	2.2	+	.	.
<i>Carex pallescens</i>	.	.	+	.	+	.	.	.	.	.
<i>Crepis paludosa</i>	.	.	.	.	.	.	.	1.1	.	.
<i>Epilobium palustre</i>	.	.	.	.	1.1	+	2.1	+	.	.
<i>Filipendula ulmaria</i>	.	.	.	.	1.1	1.1	1.1	+	4.4	+
<i>Galium palustre</i>	.	.	.	.	1.1	.	1.1	1.1	1.1	.
<i>Galium uliginosum</i>	.	.	.	.	.	+	+	.	.	.
<i>Juncus effusus</i>	.	.	.	.	.	1.1	1.2	+	1.1	.
<i>Lychnis flos-cuculi</i>	.	.	.	.	.	1.1	.	.	.	.
<i>Mentha arvensis</i>	.	.	.	.	.	.	1.1	.	.	.
<i>Myosotis nemorosa</i>	.	.	.	.	.	1.1	1.1	+	1.1	.
<i>Ranunculus flammula</i>	.	.	.	.	.	+	.	1.1	+	.
<i>Scutellaria galericulata</i>	.	.	.	.	.	+	.	+	+	.
<i>Valeriana dioica</i>	.	.	.	.	.	+	+	.	.	.
<i>Viola palustris</i>	.	.	.	.	.	1.2	.	1.1	.	.
ESPÈCES DES TOURBIÈRES										
<i>Carex rostrata</i>	.	.	.	.	.	.	.	3.2	.	.
<i>Comarum palustre</i>	.	.	.	.	.	1.2	1.2	1.2	.	.
<i>Eriophorum polystachion</i>	.	.	.	.	.	.	.	+	.	.
<i>Menyanthes trifoliata</i>	.	.	.	.	.	.	.	2.2	.	.
<i>Sphagnum</i> sp.	.	.	.	.	.	.	.	4.4	.	+
<i>Veronica scutellata</i>	.	.	.	.	.	.	.	+	.	.
DIVERSES										
<i>Calamagrostis epigejos</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	5.5
<i>Rubus</i> div. sp.	2.1	.	.	.	.	.	.	.	.	.
ESPÈCES LIGNEUSES										
<i>Betula alba</i>	+	.	.	.	.	.	.	.	.	.
<i>Crataegus monogyna</i>	1.2	.	.	+	+	.	.	.	.	.
<i>Cytisus scoparius</i>	3.3	1.2	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Frangula alnus</i>	1.1	.	+	+	.	+	.	.	.	.
<i>Populus tremula</i>	1.1	.	+	.	.	.	.	.	.	.
<i>Prunus spinosa</i>	.	+	.	.	.	.	.	.	.	.
<i>Quercus robur</i>	+	.	.	.	.	.	.	.	.	.
<i>Salix</i> × <i>multinervis</i>	.	.	.	.	1.2	.	.	.	+	.

En outre, relevé 2 : *Campanula rotundifolia* +, *Hieracium umbellatum* +, *Ranunculus* cf. *serpens* (stérile) +, *Stellaria holostea* + ; relevé 3 : *Carex panicea* +, *Linaria vulgaris* +, *Leucanthemum vulgare* +, *Heracleum sphondylium* +, *Rhinanthus minor* + ; relevé 6 : *Ajuga reptans* 1.1 ; relevé 7 : *Linaria vulgaris* 1.1. De même que *Stellaria alsine* 1.2 sur un suintement.

Notes floristiques

Geranium sylvaticum

Le géranium des bois est une espèce péréalpine, caractéristique des prairies fraîches d'altitude et des mégaphorbiaies (alliance du *Polygono-Trisetion flavescens*) (RAMEAU et al., 1989) que l'on rencontre aussi à l'étage collinéen supérieur. C'est une espèce plutôt héliophile, morphologiquement proche de *Geranium pratense*, mais qui s'en distingue aisément par la couleur rose violacé des pétales (dans la gamme du bleu lilas pour *G. pratense*). En Belgique, le géranium des bois est régulier en Haute-Ardenne et sur le plateau de Saint-Hubert, mais se raréfie considérablement en Ardenne méridionale (LAMBINON et al., 1993). A ce titre, sa présence est un argument en faveur d'une protection du site.

Serratula tinctoria

La serratule est une Composée dont les capitules violacés font penser à ceux des cirses. Selon RAMEAU et al., l'espèce présente de nombreux écotypes et une grande variabilité au niveau de la découpe du limbe. Son écologie l'inféode aux prairies fraîches non amendées, comme mésohygrophile. De distribution très inégale en Europe occidentale, elle est particulièrement peu fréquente en Belgique (Lorraine et Eifel occidental) et même rarissime en Ardenne et dans la partie méridionale du Mosan. Il faut certainement attribuer cette rareté (régression ?) à la disparition des biotopes favorables à son développement plutôt qu'à un usage tinctorial bien connu pour la coloration jaune que fournit le suc de la plante, mais certainement tombé en désuétude.

Remerciements

Je remercie sincèrement J. Duvigneaud pour les observations et les commentaires constructifs qu'il a émis lors d'une visite sur le site en août 1999, ainsi que pour la relecture du manuscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- DE SLOOVER J. & LEBRUN J., 1976. — Les mégaphorbiaies à Angélique (*Angelica sylvestris* L.) au Plateau des Tailles (Ardenne belge). In : La végétation des prairies inondables. *Colloq. Phytosociol.*, Lille, V : 1-8.
- DUMONT J.-M., GOFFART Ph., ISERENTANT R., BAGUETTE M., MOUSSON L., NÈVE G. & WAEYENBERGH M., 1997. — La réserve naturelle domaniale des prés du Haut Sommerain (Houffalize). *Minist. Rég. Wall., Dir. Gén. Res. Nat. et Environ., Trav. Conserv. Nature*, 17, 192 p.
- FICHANT R., 1990. — La gestion des fonds de vallées par les cervidés. In : Actes du Colloque «Gérer la Nature ?». *Minist. Rég. Wall., Dir. Gén. Res. Nat. et Environ., Trav. Conserv. Nature*, 15 (2) : 461-466.
- HANNICK P. & DUVOSQUEL J.-M., 1996. — La carte d'Arenberg de la terre et prévôté de Neufchâteau en 1609 (avec le ban de Mellier et la seigneurie de Bertrix). Crédit Communal, Bruxelles, 100 p.
- JACOB H., 1988. — Bruyères, bêtes et gens d'Ardenne (xv^e-xviii^e s.). Collection Histoire n° 74, Crédit Communal, Bruxelles, 257 p.
- LAMBINON J., DE LANGHE J.E., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. (et coll.), 1993. — Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes), éd. 4. Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, Meise, CXX + 1092 p.
- MARTIN Ph., SAINTENOY-SIMON J. & FICHANT R., 1998. — La réserve naturelle domaniale de Louftémont-Vlessart. *Parcs & Réserves*, 53 (3) : 31-35.
- RAMEAU J.C., MANSION D. & DUMÉ G., 1989. — Flore forestière française. Guide écologique illustré. Plaines et Collines. Tome 1. Institut pour le développement forestier, Paris, 1785 p.
- SOUGNEZ N., 1977. — Les associations de la nardaie en Belgique (Nardetalia Prsg. 49). *Communications Centre d'Ecologie forestière et rurale (IRSIA)*, 15, 30 p.
- TANDEL É., 1893. — Les communes luxembourgeoises. Arrondissement de Neufchâteau. Tome VI. Reproduction anastaltique des Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg. Culture et Civilisation, Bruxelles, 1980, 1512 p.

Comptes rendus de lectures

Société Française d'Orchidophilie (Direction scientifique : M. BOURNÉRIAS), *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*. Montpellier, BIOTOPE-Coll. Parthénope, 1998, 416 p., nombr. fig., phot. et cartes, 1 feuillet Errata (ISBN : 2-9510379-1-0) [Prix : 260 FF, à commander à BIOTOPE, Cap Alpha Clapiers, F-34940 Montpellier Cedex 9, France ; en vente à la Maison liégeoise de l'Environnement, rue de la Régence, 36, B-4000 Liège, au prix de 1495 FB, plus frais d'envoi éventuels].

La littérature botanique européenne de cette fin de siècle est particulièrement riche en ouvrages richement illustrés traitant de la famille des *Orchidaceae*. C'est là à la fois la conséquence des immenses progrès de l'iconographie, allant de la prise de vue photographique à la reproduction fidèle à des prix raisonnables de ces clichés, d'un réel engouement d'amateurs de plus en plus nombreux et souvent de haut niveau pour ces fleurs étranges et somptueuses, et aussi de conceptions taxonomiques auxquelles la biologie moderne a donné un nouveau souffle.

Un tel ouvrage manquait spécifiquement pour le territoire de la France et de la Belgique (1) : c'est là une lacune aujourd'hui comblée par l'œuvre réalisée par la Société Française d'Orchidophilie. Cinq années de travail d'une équipe rédactionnelle placée sous la responsabilité de M. Bournérias ont permis la réalisation de ce livre, qui apparaît comme une des - malheureusement trop rares - productions scientifiques de haut niveau de la taxonomie botanique française. Les auteurs sont nombreux; jugez-en :

- Préface : G. G. AYMONIN.
- Textes liminaires : G. G. AYMONIN et M. BOURNÉRIAS.
- Morphologie et Systématique : M. DÉMARES, F. MELKI et P. QUENTIN.
- Biologie : M. BOURNÉRIAS, M. DÉMARES, J.-J. GUILLAUMIN, F. MELKI et D. PRAT.
- Biogéographie, Ecologie, Protection : J. & M. BOURNÉRIAS, J.-L. GATHOYE et G. LEMOINE.
- Histoire et Traditions : P. JACQUET.
- Monographies : M. BOURNÉRIAS, M. DEMANGE, M. DÉMARES, R. ENGEL, O. GERBAUD, F. MELKI, P. QUENTIN et D. TYTECA.

(1) Pour le territoire du Grand-Duché de Luxembourg, on disposait par contre du livre remarquable de J.-M. MANGEN et al., paru en 1993, avec une deuxième édition en 1997.

Cette énumération donne aussi une bonne idée de la diversité des thèmes abordés. Citons en particulier l'attention accordée à la description morphologique de ces plantes, à la symbiose, à la phénologie, aux modalités de la reproduction, à la biogéographie et à l'écologie, à la protection des orchidées (p. 84-107 !), à l'histoire de l'orchidologie, aux traditions populaires se rapportant à ces végétaux...

La partie la plus importante est naturellement le traitement monographique des *Orchidaceae* des trois pays précités : clés des genres, des espèces et des sous-espèces, parfois même des variétés (notamment chez *Ophrys apifera*); description et phénologie; répartition géographique; habitat; protection; éventuellement hybrides, pollinisation... Une carte de répartition est présentée dans chaque cas, basée sur la division en départements (2) (ou en provinces pour la Belgique); trois statuts sont distingués : taxon présent, taxon non revu après 1980 et présence douteuse. Ce mode de cartographie, s'il était sans doute le seul utilisable compte tenu de l'information disponible, a évidemment comme conséquence une certaine imprécision et il donne parfois l'impression qu'un taxon est beaucoup plus largement distribué qu'il ne l'est en réalité (cf. l'exemple de la note «2»).

L'ouvrage se termine par une bibliographie de 8 pages, un glossaire (bien fait, malgré quelques imperfections, comme la distinction confuse entre «pédicelle» et «pédoncule», ou le fait qu'on peut utiliser le terme d'«aire» dans un cas de naturalisation aussi bien que pour désigner une distribution à l'état spontané), et une série de tableaux fort utiles. Ceux-ci concernent entre autres des données sur les insectes pollinisateurs, sur les statuts de protection dans les trois pays concernés et ils se terminent par un conspectus taxonomique des orchidées traitées (sous-familles, tribus, sous-tribus...). Notons une erreur nomenclaturale systématique (dans tout l'ouvrage) au niveau de la citation des auteurs des sous-espèces nominatives, qui figurent curieusement sous une forme telle que «*Epipactis helleborine* subsp. *helleborine* (Linné) Crantz» (ces noms d'auteurs devant en fait se placer après l'épithète de l'espèce et non de la sous-espèce).

Quelques autres imperfections mineures peuvent être relevées. Certains problèmes taxonomiques critiques auraient sans doute mérité d'être évoqués ; c'est le cas par exemple de l'opportunité ou non de distinguer deux sous-espèces chez *Platanthera bifolia* (ce qui est toutefois évoqué en note p. 77 et qui pose d'ailleurs un problème nomenclatural) ou des difficultés posées par la séparation de *P. algeriensis* en Corse (espèce citée seulement en note p. 138 et qui, si on se réfère au caractère typographique de l'index, p. 413,

(2) La Corse est cependant considérée globalement et non divisée en ses deux départements. Cela est un peu gênant dans quelques cas, comme celui de *Gennaria diphylla*, limité au sud de l'île.

correspondrait à un «synonyme»). Quelques erreurs ou lacunes chorologiques sont aussi à noter, comme l'oubli de la province belge d'Anvers sur la carte d'*Hammarbya paludosa* (connu de Campine aux environs de Mol); pourquoi aussi prendre en compte *Orchis tridentata*, mais pas *Dactylorhiza sambucina* (nom retenu versus *D. latifolia*, qui sera sans doute tôt ou tard rejeté selon les règles du Code actuel), comme douteux au Luxembourg ⁽³⁾ ? A la p. 352, la photo d'*Epipactis palustris* [f. *ochroleuca*] a été bien prise à Biron, mais c'est là une localité de Famenne belge (province du Luxembourg) et non de Gironde ! Notons enfin que les concepts des auteurs font de *Dactylorhiza maculata* subsp. *ericetorum* un taxon qui n'atteindrait ni le nord de la France ni la Belgique ⁽⁴⁾.

Quand on sait avec quelle rapidité évoluent nos connaissances orchidologiques, on peut sans risque de se tromper estimer que ce très bel ouvrage ne représente pourtant pas un état définitif de la taxonomie de ces plantes en France et dans les régions voisines. Divers problèmes restent pendants; des espèces demeurent sans doute à décrire, notamment dans le genre *Ophrys*, où les taxons nouveaux ont fleuri, on me permettra ce jeu de mots, de façon peut-être parfois discutable, au cours des dernières années; des espèces inconnues jusqu'ici en France y seront probablement détectées; ... ⁽⁵⁾. Mais des bases plus fondamentales de la systématique vacillent actuellement, au niveau tout particulièrement de la délimitation des genres. La biologie moléculaire, complétant d'autres données (cytotaxonomie, hybridation intra- et intergénérique...), remet en question la portée de certains caractères morphologiques. C'est le cas en particulier des travaux de Bateman et autres ⁽⁶⁾, qui transfèrent une série d'*Orchis* dans d'autres genres (les groupes *laxiflora*, *coriophora*, *papilionacea* et *morio* deviennent des *Anacamptis*, les groupes *ustulata* et *tridentata* des *Neotinea*), alors que *Aceras* réintègre le genre *Orchis*, qui font de *Coeloglossum viride* un *Dactylorhiza viridis* et réunissent les *Nigritella* aux *Gymnadenia* ⁽⁷⁾. Mais le débat est loin d'être clos et la prépondérance de ces nouveaux critères loin d'être démontrée. Bref, il

(3) Voir J. LAMBINON (et coll.), *Dumortiera*, 70-71 : 21 et 42, 1998.

(4) Voir par exemple ce qu'en pensent P. DELFORGE (*Natur. Belges*, 79 : 211, 1998) et G. H. PARENT [*Bull. Soc. Hist. Natur. Moselle*, 47 : 142, 1998 («1996»)].

(5) Preuves en sont la description toute récente d'une nouvelle nigritelle des Alpes françaises et italiennes, *Nigritella cenisia* G. et W. Foelsche et M. et O. Gerbaud (*L'Orchidophile*, 29, n° 134 : 248, 1998) et d'un nouvel ophrys du sud de la Corse, *Ophrys marmorata* G. et W. Foelsche (*op. cit.*, 29, n° 133 : 177-178, 1998), ainsi que la découverte dans le Var d'un orchis nouveau pour la France, *Orchis brancifortii* (D. WEBER et E. WEBER-TURI, *op. cit.*, 29, n° 134 : 245, 1998).

(6) Voir notamment R. M. BATEMAN, A. C. PRIDGEON & M. W. CHASE, *Lindleyana*, 12 : 113-141, 1997.

(7) Point de vue qui semble recueillir une large adhésion des orchidologues : voir e.a. P. DELFORGE, *Natur. Belges*, 79 : 251-256, 1998.

reste de beaux jours pour l'orchidologie dans nos régions, mais il ne fait pas de doute que l'ouvrage que vient de réaliser la Société Française d'Orchidophilie représente une étape marquante dans la connaissance de ces plantes et la diffusion de celle-ci dans le monde des naturalistes.

J. LAMBINON.

R. PORTAL, *Festuca de France*. Vals-près-Le Puy, chez l'auteur, 1999, 372 p., nombr. fig. (non numérotées) [Prix : 235 FF, port compris, en vente chez Robert Portal, 16, rue Louis Brioude, F-43750 Vals-près-Le Puy, France, paiement par mandat international].

Jadis considéré comme inaccessible au non-spécialiste, découragé par les travaux monographiques par trop analytiques des E. Hackel, A. Saint-Yves et autres, le genre *Festuca* a pourtant retenu de plus en plus souvent, au cours des dernières décennies, l'attention des biologistes de terrain : botanistes conscients de l'importance phytosociologique et phytogéographique de ses représentants, aussi bien qu'agronomes, attentifs à leur importance en milieu prairial, à leur utilisation pour la fixation des sols après de grands travaux, voire à des fins ornementales. L'étude des *Festuca* d'Europe occidentale doit beaucoup d'abord à un botaniste belge, Paul Auquier, prématurément décédé en 1980, puis à deux agronomes français, Michel Kerguélen et François Plonka, dont la monographie des fétuques de France, parue en 1989, est un classique irremplaçable. Ce n'était pourtant qu'une étape : il suffit pour en être convaincu de lire les notes postérieures de ces auteurs, soulignant souvent des problèmes taxonomiques irrésolus⁽⁸⁾.

Le 15 juin 1999, paraissait la nouvelle monographie de Robert Portal, quelques jours avant le décès de M. Kerguélen, survenu le 29 juin. Elle ressemble certes au travail de Kerguélen & Plonka, mais lorsqu'on l'examine avec attention on constate à quel point, comme nous le soulignons ci-avant, la connaissance de ce genre de graminées a progressé en dix ans. Cela est dû certes aux efforts des botanistes français - des amateurs éclairés pour la plupart - mais aussi à des travaux taxonomiques (avec entre autres la typification de certaines espèces) de chercheurs anglais, espagnols, italiens... La tristesse que nous ressentons à la disparition de l'ami que fut Michel Kerguélen est tempérée par la grande satisfaction de constater que le «flambeau de la festucologie française» est brillamment repris par un agrostologue qui avait déjà révélé toutes ses qualités dans son étude des *Bromus* de France⁽⁹⁾.

(8) Voir en particulier M. KERGUÉLEN, F. PLONKA & E. CHAS, *Lejeunia*, N. S., 142 : 42 p., 1993.

(9) Voir *Natura Mosana*, 48 : 84-86, 1995.

La présente monographie débute de façon fort originale par un ensemble de réflexions (p. 7-33) de divers auteurs (H. BESANÇON, D. CHICOUÈNE, B. FOGGI, B. GIRERD, J. GUILLOT, Ph. JAUZEIN, F. KESSLER, C. MOUSSET et J.-M. TISON) réunies sous le titre général de «Ce qu'ils en pensent». Certaines sont agréablement humoristiques, comme «Les fétuques ou la fin de la «fast-botanique»» de F. KESSLER, d'autres pleines de remarques et interrogations riches d'enseignement, comme celle de C. CHICOUÈNE, qui critique avec lucidité l'utilisation de la terminologie morphologique dans la description des taxons (par exemple en ce qui concerne les types de tallage et l'utilisation des expressions «pousses extravaginales» et «intravaginales»). Peut-être, en pratique, peut-on regretter pour l'utilisateur du livre que ces données fort importantes n'apparaissent pas plus clairement comme une introduction terminologique à l'étude des fétuques.

L'essentiel de l'ouvrage est structuré comme suit :

- clé des groupes (A à H) et des espèces, fort bien présentée, avec textes en pages impaires et illustrations abondantes en pages paires (p. 36-81);
- traitement des taxons, au nombre de 107, selon une séquence alphabétique, avec la même disposition que ci-avant : on trouve chaque fois, à gauche, les illustrations et à droite, la description, l'habitat et la distribution (concrétisée par une carte de France, Corse comprise, pointant les départements où le taxon est connu ou pourrait exister) (p. 82-295);
- remarques diverses, surtout taxonomiques et nomenclaturales, généralement d'un très grand intérêt (p. 296-344);
- index, bibliographie, remerciements, table des matières (p. 345-371).

La présentation générale, «aérée», du livre en rend l'utilisation agréable (je n'oserais pas écrire «aisée», car - il faut en être bien conscient - l'étude des *Festuca* n'est certainement pas facile !). L'iconographie, aussi bien en ce qui concerne le port général de la plante que le détail de l'épillet et des coupes anatomiques du limbe, est remarquable, comme l'écrit fort justement André BAUDIÈRE, dans une présentation du livre, à la 4^e page de la couverture, «le souci de la restitution du détail n'a d'égal que la précision et la qualité du trait».

L'analyse détaillée des options taxonomiques de R. Portal, en particulier des différences par rapport à la monographie de KERGUÉLEN & PLONKA (1989) et ses prolongements quant au traitement des *Festuca* dans les éditions successives de la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines, déborderait largement le cadre du présent compte rendu. Pointons néanmoins un certain nombre de cas, dont beaucoup devraient être le moteur à de nouvelles recherches dans nos régions.

- *Festuca alfrediana* Foggi & Signorini (= *F. vizzavonae* auct.) est le nom adopté pour la plante, décrite de Corse, traitée par KERGUÉLEN & PLONKA comme *F. alpina* subsp. *briquetii*;

- *F. altopyrenaica* Fuente & Ortúñez, décrit en 1994, est une acquisition récente pour les Pyrénées françaises;
- *F. arundinacea* est subdivisé en une série de taxons : subsp. *arundinacea* var. *arundinacea* et var. *corsica*, subsp. *fenas*, subsp. *mediterranea* (dont l'aire morcelée, y compris dans le département du Nord, semble à vrai dire assez «suspecte») et subsp. *uechtriziana* (souvent traité plutôt au niveau variétal);
- *F. burgundiana*, décrit de Bourgogne, inclurait des populations assez diversifiées, allant jusqu'en Vaucluse;
- *F. glauca* «plante horticole» est indiqué comme «présente dans toute la France» (Corse comprise), «car semée dans les milieux artificialisés»; cela nous surprend un peu, car cette fétuque ne nous paraît guère utilisée qu'à des fins ornementales et rarement subspontanée;
- *F. heteropachys* serait plus largement distribué en France que ce qu'on n'indique généralement;
- *F. heterophylla* est pointé dans tous les départements, y compris ceux limitrophes de la Belgique : c'est un peu curieux;
- *F. longifolia* subsp. *longifolia* : présence «à confirmer» dans le nord de la France (la «Nouvelle Flore» ne retient en fait dans sa dition que la subsp. *pseudocostei*);
- *F. marginata* subsp. *marginata* et subsp. *gallica* sont distingués et pourraient exister l'un et l'autre dans la dition précitée;
- *F. nigrescens* est traité comme espèce et subdivisé en subsp. *nigrescens* et subsp. *microphylla* (St-Yves) Markgr.-Dann., les deux présents dans tous les départements français ainsi qu'en Corse; c'est un problème non étudié en Belgique ⁽¹⁰⁾ et dans les régions voisines;
- *F. ovina* subsp. *guestfalica* est une fétuque à distribution «mal connue, présente dans une grande partie de la France», «ce taxon reste mystérieux» constate le commentaire de la p. 326 !; cela n'éclaire évidemment pas le problème taxonomique posé par nos fétuques calaminaires, étrangères à la France (PORTAL indique cependant *F. ophioliticola* subsp. *calaminaria* comme synonyme de la subsp. *guestfalica*);
- *F. «juncifolia»* que certains auteurs prétendent ne pas distinguer de *F. rubra* subsp. *arenaria* est traité comme une sous-espèce distincte de la fétuque rouge : subsp. *oraria* Dumort.; cela paraît une bonne solution ; concernant la typification de ce nom, l'auteur aurait dû se référer à P. AUQUIER, *Bull. Jard. Bot. Nat. Belg.*, **40** : 397-400 et fig. 1, 1970;
- *F. rupicaprina* est tenu, jusqu'à preuve du contraire, pour étranger à la France;

(10) R. Portal vient cependant d'identifier comme *F. nigrescens* subsp. *microphylla* une récolte de Longvilly, anciens déblais de la mine de plomb le long de la route Bastogne-Clervaux, 14.7.1995, J. Lambinon 95/479 (LG) !

- *F. stricta* subsp. *trachyphylla*, «semée dans les milieux artificialisés», serait présent dans tous les départements ainsi qu'en Corse; ce serait à vérifier notamment pour le NW de la France;
- *F. valesiaca* est pointé pas très loin des limites du territoire de la «Nouvelle Flore», à Bitche (Moselle).

Bien entendu un ouvrage d'une telle ampleur ne saurait être à l'abri de critiques. Ainsi, quelle que soit l'originalité des contributions réunies sous le titre de «Ce qu'ils en pensent», les informations qu'elles renferment auraient mérité d'être présentées de façon plus systématisée et corrélée avec le reste de l'ouvrage (la nomenclature utilisée pouvant être différente de celle du corps de celui-ci !). Des données comme l'hétérogénéité du genre *Festuca* (résistera-t-il à un éclatement futur ?), les hybrides, surtout intergénériques (dont les *×Festulolium*, parfois importants), la terminologie morphologique, déjà évoquée ... sont dans ce cas. Le vocabulaire écologique aurait besoin parfois d'une petite mise au point (ainsi «hydrophile» paraît avoir été confondu avec «hygrophile»). On devra aussi se rendre compte que certaines données en la matière concernent d'autres pays que la France : ainsi *Festuca pallens*, connu seulement en France des Ardennes, aux environs de Givet, est donné comme distribué de «200-1000 (2900) m» d'altitude !

Ma critique principale portera surtout sur la bibliographie, qui est vraiment, quant à sa présentation formelle, fort hétérodoxe. C'est le cas en particulier pour la citation du nom des périodiques : on reconnaîtra sans doute sans grande difficulté les «An. Del Jard. Bot. de Madrid» ou le «Bot. Journ. Of the Lienn. Soc.», on ajoutera la pagination quand elle manque (ex. Foggi et al., 1998), on se rendra compte que toutes les citations dans «Lejeunia» correspondent à la «nouv. sér.», ... mais la conversion de «Cons. et Jardin Bot. de Genève 52 (2)» (Foggi & Signorini, 1997; Signorini & Foggi, 1997) en «Candollea 52 (2)» ne sera peut-être pas évidente ! Cela pourra être aisément corrigé dans une future édition.

J. LAMBINON.

AUTEURS MULTIPLES. *Atlas de la Flore de la Région de Bruxelles-Capitale, Atlas van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Mise à jour - Bijgewerkt tot : 1994.* Rapport technique IBGE-juillet 1999, Technisch rapport BIM-juli 1999, Bruxelles-Brussel, 87 + 129 p. [disponible sur demande à l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement, Division Espaces Verts, Gulledele, 100, B-1200 Bruxelles, fax [32] (0) 2.775.76.11].

La diversité floristique des agglomérations urbaines et de leurs abords est souvent appréciable : diverses études menées en Belgique et ailleurs en Europe le montrent clairement. Le présent atlas en est une preuve supplémentaire, puisque 771 taxons de plantes vasculaires, indigènes ou plus ou moins

naturalisés, y sont cartographiés avec la précision du km², selon le réseau IFBL.

Les textes sont rédigés en français et en néerlandais. Ils se structurent de la façon suivante :

- Collaborateurs;
- 1. Introduction, par M. GRYSEELS & J. SAINTENOY-SIMON;
- 2. Atlas de la Flore de la Région de Bruxelles-Capitale, par J. SAINTENOY-SIMON;
- Annexe. Espèces adventices présentes dans la Région de Bruxelles-Capitale, par J. SAINTENOY-SIMON;
- Cartes.

L'ensemble de l'ouvrage ne peut donc, bibliographiquement, qu'être cité comme nous le faisons en tête de cette recension. Ainsi que le montre la liste des collaborateurs (p. 5), ceux-ci sont nombreux; on s'étonnera cependant que le nom d'une personne «qui pendant trois ans a travaillé mi-temps dans ce projet» et qui a participé au «collationnement des données et encodage», S. Godefroid, n'apparaisse que «noyé» dans cette liste.

L'introduction évoque l'histoire et les «acteurs» de la cartographie floristique en Belgique [l'«Amicale Européenne de Floristique» (AEF) y est présentée une fois encore, abusivement, comme résultant de la scission de l'IFBL !] ainsi que les promoteurs du présent atlas. L'action dynamique de l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (IBGE) est soulignée à juste titre; c'est un modèle que les wallons peuvent certes envier.

Les bases et le contenu de l'atlas sont ensuite précisés; retenons notamment :

- les données utilisées sont seulement celles de la période 1972-1994, réparties lors de la cartographie en deux catégories : <1991 et > 1990; la prise en compte des données plus anciennes, comme l'étude des herbiers est prévue dans l'avenir;
- la richesse floristique de la Région de Bruxelles-Capitale, selon l'inventaire de 1991-1994 est de 723 espèces (sous-espèces non comprises) «spontanément présentes», dont 155 «sont considérées comme non indigènes» (on notera le sens curieux donné ici à l'adverbe «spontanément»);
- le statut des espèces de la Région est ensuite analysé en détail, notamment la liste des espèces indigènes disparues ou présumées disparues dans un passé relativement récent, celles qui sont menacées, les différentes catégories d'introduites...; nous y trouvons entre autres, avec beaucoup de satisfaction, la réflexion selon laquelle «la manie actuelle d'introduire des plantes dans les pièces d'eau est susceptible d'induire le floriste en erreur».

Des commentaires sont présentés pour certaines cartes : statut de l'espèce, variation récente de fréquence, confirmation nécessaire de l'identification (cas par exemple de *Thymus serpyllum*)... L'annexe consacrée aux plantes adventices

«présentes» dans la dition est précieuse, mais elle aurait dû s'intituler «signalées», puisqu'il est certain qu'une partie de ces taxons, souvent fugaces, n'a été trouvée que jadis, parfois il y a plus d'un demi-siècle; elle devra par ailleurs être complétée, par exemple par *Alchemilla mollis* et *A. tythantha* (J. LAMBINON & A. VANDERPOORTEN, *Dumortiera*, **61-62** : 76-77, 1995). Les bibliographies, qu'il aurait peut-être été préférable de réunir (il y en a 2 pour le texte français et 2 pour le texte néerlandais), n'en restent pas moins fort utiles; elles s'arrêtent en principe à 1994, mais on y trouve des références éparses allant jusqu'à 1998.

La nomenclature utilisée est normalement celle de la 4e édition de la «Nouvelle Flore» de J. LAMBINON et al. («1992», parue en fait début 1993). Néanmoins, il y a des entorses à cette règle, par exemple : *Antirrhinum orontium* (pour *Misopates orontium*), *Ranunculus ficaria* subsp. *bulbifer* (pour «*bulbilifer*»), *Sedum reflexum* (pour *S. rupestre*), *Ulmus campestris* (pour *U. minor*)... dans les cartes, ou encore *Amaranthus gracilis* (pour *A. viridis*), *Gypsophila porrigens* (pour *G. pilosa*), *Vaccaria pyramidata* (pour *V. hispanica*)... dans le texte lui-même. A noter que l'idéal eût été d'ailleurs de se référer à la 3e édition de la version en néerlandais de cette flore (J. LAMBINON et al., *Flora van België...*, 1998), mais les délais nécessaires pour éditer cet atlas ne le permettaient sans doute pas.

D'autres contradictions pourront aussi surprendre. Ainsi le même taxon peut se trouver à la fois dans la liste des «espèces indigènes disparues» et dans la liste des «adventices présentes dans la Région» : c'est le cas de *Chenopodium vulvaria*, d'*Hypericum montanum* et de *Vaccaria «pyramidata subsp. grandiflora»*. Les fautes d'inattention ne manquent pas, par exemple «Hymalaya» (p. 11), *Mentha* × *verticillata* var. *alopecuroides* (p. 17, nom évidemment inexistant), «*Tetragonum*» (ibid.), *Veronica «psicata»* (ibid.), *Vicia «latryroides»* (p. 18), *Cheiranthus «cheri»* (p. 22), *Tragopogon «arvensis»* (p. 26), *Melilotus albus* (masculin) et *M. altissima* (féminin) (cartes 450 et 451), «*Serurigera*» (carte 655)...

Ces défauts ne doivent pourtant pas masquer l'intérêt de cet atlas, d'autant plus que ses auteurs admettent que «cette première édition doit être considérée comme une première approche qui sera perfectionnée par la suite». Outre les corrections ponctuelles qui s'imposent et un dépouillement plus étendu des sources d'information possibles, on souhaiterait une approche taxonomique plus fine. En effet, les taxons infraspécifiques ne sont quasi jamais pris en compte, même dans les groupes où beaucoup d'auteurs les élèvent au rang spécifique (*Polypodium vulgare*, *Arenaria serpyllifolia*, *Veronica anagallis-aquatica*, *Galium palustre*...) et dans ceux où la distinction est importante sur le plan de l'histoire des peuplements (un cas typique est celui des deux sous-espèces de *Pastinaca sativa*); les groupes critiques (*Centaurea* subg. *Jacea*, *Rubus*...) ne sont pas non plus étudiés. Même en dehors de ceux-ci, des problèmes se posent clairement : ainsi *Spergularia rubra* a manifestement été

confondu avec *S. marina* (A. VANDERPOORTEN, *Dumortiera*, 67 : 2-7, 1997), et il ne fait guère de doute que toutes les populations de callitriches actuellement présentes dans la Région de Bruxelles-Capitale n'appartiennent pas au seul *Callitriche stagnalis*. On voudrait dans cette perspective que les amateurs - sans qui, il est hors de doute qu'un travail tel que celui-ci serait totalement irréalisable - coopèrent plus volontiers avec les botanistes professionnels. Encore faudrait-il que ceux-là qui travaillent activement sur la flore de nos régions cessent d'être, comme cela risque d'être plus encore le cas dans un proche avenir, une «espèce en voie d'extinction» chez nous !

J. LAMBINON.

M. DETLEF, *Geologische und biologische Entomoökologie der rezenten seidenbiene Colletes. Entomoökologie der Nestbauten und Nistsubstraten der Seidenbiene Colletes davesianus und anderer rezenter solitärer Wildbienen und Wespen in Buntsandstein, Rotliegend, Keuper, Lias, Dogger, Tertiär und Quartär*. Band 1. Logabook Köln, 1999, 807 + XLIII p., 39 planches, 45 cartes. [Prix : 98 DM].

C'est un ouvrage colossal que celui qui est présenté ici par Mader DETLEF; 809 pages pour un premier volume, c'est une productivité littéraire et scientifique impressionnante. Le sujet de ce travail est également inusuel, peu d'auteurs s'étant intéressé précédemment - de façon aussi extensive et avec une telle précision - aux relations écologiques existant entre les *Colletinae* (*Hymenoptera*, *Apoidea*), plusieurs autres espèces d'Hyménoptères, d'insectes et d'animaux, leur substrat de nidification et les plantes visitées par les espèces concernées.

L'ouvrage est largement documenté, la partie bibliographique s'étend sur 63 pages et révèle un intérêt propre indéniable. Les travaux les plus récents comme les plus anciens ont été apparemment consultés par l'auteur qui n'a négligé (contrairement à une tendance trop fréquente) ni les auteurs européens ni les américains.

La première partie de ce livre (la plus grande, chapitres 2.1 - 2.6) est consacrée à l'illustration et à la discussion des caractéristiques de la nidification (substrat, exposition du milieu, socialité, par exemple) de *Colletes davesianus* (choisi par l'auteur comme modèle et fil conducteur de son approche) et de nombreuses autres espèces de *Colletes* de toutes les parties du monde. La distribution stratigraphique des sites de nidification de ces espèces est détaillée, notamment en fonction de leur répartition géographique. D'autres aspects attendus par le lecteur - tels que la paléogéographie - ne sont pas non plus oubliés au cours de ces chapitres.

Une seconde partie de l'ouvrage de DETLEF étudie les préférences florales des *Colletinae*. Comme dans le cas du chapitre précédent, cette partie est

partiellement organisée en fonction de la distribution des espèces et - comme l'ensemble de l'ouvrage - abondamment documentée, faisant appel à la littérature la plus récente. L'auteur compare ici à loisir les préférences des espèces paléarctiques et paléotropicales, délivrant une information inédite d'un très grand intérêt.

Quelques autres chapitres viennent achever ce premier volume. Les problèmes de cleptoparasitisme et de prédation sont développés de façon très intéressante au point 2.8. Le point 2.9, traitant des relations au niveau du site de nidification de *Colletes davesianus* et de nombreuses autres espèces d'hyménoptères, retiendra également toute l'attention du lecteur.

Après la bibliographie, le «Register» se révèle être lui aussi d'un intérêt certain, permettant au lecteur de s'orienter rapidement vers un sujet précis dans cet ouvrage dont le seul défaut est la densité et l'étendue.

On l'aura compris, ce livre est une mine d'informations sur l'écologie des *Colletinae* et des espèces avec lesquelles ils interagissent. On attend avec impatience le second volume dont le contenu semble d'ores et déjà (voir page iv) de la même veine que celui-ci.

S. PATINY.

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME 52 (1999)

ARTICLES

✓ J. BEAUJEAN, Sur la piste des anciennes gloires de la botanique et de l'horticulture à Liège. Visite du cimetière de Robermont (Liège)	81
✓ J. BEAUJEAN, J. DE LEVAL & J. LAMBINON, <i>Hepatica nobilis</i> naturalisé depuis un siècle à Olne (province de Liège, Belgique), dans un bois riche en plantes castrales	65
A. FRAITURE, Quelques récoltes intéressantes présentées lors de la vingt-deuxième exposition nationale de champignons de printemps (Jardin Botanique National de Belgique, Meise, 1-2 mai 1999)	169
✓ J.-L. GATHOYE, Liste des espèces végétales observées principalement lors de l'excursion de la Société Botanique de Liège à la «Frayère du Petit Gravier» et sur ses abords, le 31 août 1996	24
✓ J. LAMBINON & J. L. GATHOYE, Le «célèbre» <i>Muscari</i> de Belvaux (province de Namur, Belgique) est une plante de jardin : <i>Muscari armeniacum</i> !	59
✓ M. LEJEUNE & G. KURSTJENS, Le pâturage naturel sur le site de la «Frayère du Petit Gravier» (Pays-Bas, Limbourg méridional) et les développements récents de la flore et de la faune	9
✓ Ph. MARTIN, La végétation de la Fagne Bassy (Forêt d'Anlier, province de Luxembourg, Belgique)	177
J. PETIT, Intérêt entomologique de la réserve R.N.O.B. de Heyoule, à Eben-Emael (province de Liège, Belgique)	1
E. SÉRUSIAUX, Mise en perspective de l'évolution de la qualité biologique du territoire wallon	41

COMPTES RENDUS DE LECTURES

✓ Auteurs multiples, Atlas de la Flore de la Région de Bruxelles-Capitale, Atlas van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Mise à jour - Bijgewerkt tot : 1994	194
L. BODSON (éd.), Animaux exotiques dans les relations internationales : espèces, fonctions, signification	35
P. DE MOOR, J. DECRETON & L. BORIES, Les Hautes Fagnes	28

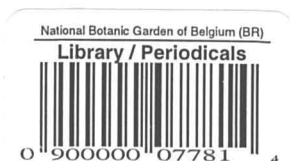
J.-L. DE SLOOVER, Les Muscinées illustrées par J.J. Dillenius en 1741 et déterminées par S.O. Lindberg en 1883	32
J.-L. DE SLOOVER, Hépatiques, mousses et muscinées des Livres des Simples (1554-1644) de Rembert Dodoens	32
J.-L. DE SLOOVER, Les Muscinées du Botanicon Parisiense (1727) de Sébastien Vaillant	34
Dawson TURNER, Muscologiae Hibernicae Spicilegium 1804, réimpression fac-similé, introduction de J.-L. DE SLOOVER	34
M. DETLEF, Geologische und biologische Entomoökologie der rezenten seidenbiene <i>Colletes</i> . Entomoökologie der Nestbauten und Nistsubstraten der Seidenbiene <i>Colletes davesianus</i> und anderer rezenter solitärer Wildbienen und Wespen in Buntsandstein, Rotliegend, Keuper, Lias, Dogger, Tertiär und Quartär. Band 1	197
J. HEILMANN-CLAUSEN, A. VERBEKEN & J. VESTERHOLT, The genus <i>Lactarius</i>	79
R. PORTAL, Festuca de France	191
Société Française d'Orchidophilie (Direction scientifique : M. BOURNÉRIAS), Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg	188

IN MEMORIAM

J. Rousselle (1946-1999)	167
Décès J.-E. De Langhe (1998)	37

INFORMATIONS

Publication de la troisième édition de la version néerlandaise de la «Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines»	37
Lancement d'une enquête sur le statut du hamster en Wallonie	38
La 46 ^{ème} Journée de la protection de la nature	39
La base de donnée «Biodiversity Resources in Belgium»	73
Une enquête sur l'expansion de <i>Senecio inaequidens</i> en France	78



SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

Société royale des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. LEURQUIN. Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. 071 51 62 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : J. LAMBINON, Département de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège. — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Département de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : Charles JEUNIAUX, 87, rue du Hêtre Pourpre, 4053 Embourg. Vice-président : Jean LECLERCQ, 190, rue de Bois-de-Breux, 4020 Jupille. Secrétaire : Noël MAGIS, Institut zoologique Ed. Van Beneden, 22, quai Van Beneden, 4020 Liège ; tél. 04 343 49 18.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : G. BOUXIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Département de Botanique, Université de Liège, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.

Sommaire du volume 52 (1999), n° 4

A. FRAITURE, Quelques récoltes intéressantes présentées lors de la vingt-deuxième exposition nationale de champignons de printemps (Jardin Botanique National de Belgique, Meise, 1-2 mai 1999)	169
✓ Ph. MARTIN, La végétation de la Fagne Bassy (Forêt d'Anlier, province de Luxembourg, Belgique)	177
Comptes rendus de lectures	188
Table des matières du volume 52 (1999)	199

Sorti de presse en mars 2000

Photo de couverture :

Les vaches de race Galloway constituent un précieux «instrument» de gestion des sites. Même en hiver, elles se réfugient très souvent dans le bois (ici dans la plaine alluviale de la Meuse, en Limbourg méridional aux Pays-Bas).

Photo : M. LEJEUNE.